OEUVRES

COMPLETES

DE

M. DE VOLTAIRE.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51167/fragment/page=0005

OEUVRES

COMPLETES

DE

M. DE VOLTAIRE.

TOME QUARANTE-SEPTIEME.



AUX DEUX-PONTS,

Chez SANSON et COMPAGNIE.

1792.

Universitäts- u. Landesbibliothek
HALLE (SAALE)

PHILOSOPHIE
GENERALE:
METAPHYSIQUE,
MORALE
ET THEOLOGIE.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51167/fragment/page=0009

REMONTRANCES

Du corps des paſteurs du Gevaudan à Antoine-Jacques Ruſtan, paſteur ſuiſſe à Londres.

I.

Que prêtre doit être modeſte.

NOTRE cher et vénérable confrère, nous avons lu avec douleur votre facétie intitulée : *L'état préſent du chriſtianiſme.* Vous avez avoué, il eſt vrai, (page 7) que *l'ami de la vérité doit être toujours décent et modeſte* : ah! notre frère, montrez-nous votre foi par vos œuvres. Vous inſultez, dans votre licencieux écrit, les hommes les plus reſpectables, français et anglais, et même juſqu'à ceux qui nous ont rendu les plus grands ſervices, qui ont ſouvent arrêté le bras du miniſtère appeſanti ſur nous en France, qui ont inſpiré la tolérance à tant de magiſtrats, qui ont été les principaux moteurs de la réhabilitation des *Calas* et de la juſtice rendue après trois ans de ſoins aux cendres de notre frère innocent, roué et brûlé dans Toulouſe. Ignorez-vous qu'ils ont tiré des galères pluſieurs de nos martyrs? ignorez-vous qu'aujourd'hui même ils travaillent à nous procurer un aſile où nous puiſſions jouir de la liberté qui eſt le droit de tous les hommes? C'eſt à eux qu'on doit le mépris où

eſt trombée la tyrannie de la cour de Rome, et tout ce qu'on oſe contr'elle; et vous prenez ce temps-là pour faire contr'eux un libelle! Hélas! notre vénérable camarade, vous ne connaiſſez pas l'eſprit du gouvernement de France, il regarde la cour de Rome comme une uſurpatrice et nous comme des factieux. *Louis XIV* d'une main ſaiſiſſait Avignon, et nous feſait rouer de l'autre.

Voilà pourquoi des chrétiens catholiques ont fait mourir tant de paſteurs proteſtans; c'eſt le cas, notre ami, de vous dire: *Ce n'eſt pas le tout d'être roué, il faut encore être poli.*

Nous demandons pardon au Seigneur de répéter ce mauvais quolibet; mais, en vérité, il ne convient que trop à notre triſte ſituation et à votre libelle diffamatoire. Ne voyez-vous pas que vous juſtifiez en quelque ſorte nos cruels perſécuteurs? Ils diront: Nous ne pendons, nous ne rouons que des brouillons inſolens qui troublent la ſociété. Vous attaquez vos ſauveurs, ceux qui ont prêché la tolérance; ne voyez-vous pas qu'ils n'ont pu obtenir cette tolérance pour les calviniſtes paiſibles, ſans inſpirer l'indifférence pour les dogmes; et qu'on nous pendrait encore ſi cette indifférence n'était pas établie? Remercions nos bienfaiteurs, ne les outrageons pas.

Vous avez de l'eſprit, vous ne manquez pas d'éloquence; mais malheureuſement vous joignez à d'inſipides railleries un ſtyle violent et emporté qui ne convient nullement à un prêtre à qui nous avons impoſé les mains, et nous craignons pour vous que, ſi jamais vous revenez en France, vous

ne trouviez dans la foule de ceux que vous outragez si indignement des gens qui auront les mains plus lourdes que nous.

De quoi vous avisez-vous, page 148, de dire que *tous les préposés aux finances (sans faire la moindre exception) sont des sangsues du peuple, des fripons qui semblent n'avoir en dépôt la puissance du souverain que pour la rendre détestable.* Quoi ! notre malheureux frère, le chancelier de l'échiquier, les gardes des rôles sont des coquins suivant vous ? Les chambres des finances de tous les Etats, le contrôleur-général et les intendans de France méritent la corde ? Vous osez ajouter qu'*il serait difficile d'ajouter à la haine et au mépris que les parlemens et les peuples ont pour eux.*

C'est donc ainsi que vous voulez justifier ces paroles : *Que celui qui n'écoute pas l'assemblée soit regardé comme un païen et un publicain.* Vous ne défendez la religion chrétienne que par des discours qui vous attireraient le pilori. A-t-on jamais vu une insolence si brutale et si punissable ; et quel est l'homme qui s'élève ainsi contre un ministère nécessaire à tous les Etats ? Y pensez-vous bien, notre frère ? avez-vous oublié qui vous êtes ?

Nous ne sommes pas étonnés que vous vous déchaîniez contre la noblesse. Vous dites qu'*il est permis aux sots d'en faire le bouclier de leur sottise,* (page 93) *et que les gens sensés ne connaissent de noble que l'homme de bien ; c'est un scandalum magnatum ;* c'est le discours d'un vil sédi-

tieux, et non pas d'un miniſtre de l'évangile. Tout juré vidangeur, tout gadouard, tout ſavetier, tout geolier, tout bourreau même peut ſans doute être homme de bien ; mais il n'eſt pas noble pour cela. Ceſſez d'outrer la malheureuſe manie de votre ami *Jean-Jacques Rouſſeau* qui crie que tous les hommes ſont égaux. Ces maximes ſont le fruit d'un orgueil ridicule qui détruirait toute ſociété. Songez que DIEU a dit par la bouche de *Jéſus* fils de *Sirach : Je hais, je ne puis ſupporter le gueux ſuperbe.*

Oui, notre frère, tous les hommes ſont égaux en ce qu'ils ont les mêmes membres et les mêmes beſoins, les mêmes droits à la juſtice diſtributive ; mais ils ne peuvent pas tous être à la même place. Il y a de la différence entre le ſoldat et le capitaine, entre le ſujet et le prince, entre le plaideur et le juge. Le grand Dieu nous préſerve de vouloir vous humilier ; mais quand votre père était à l'hôpital de Genève, où ſon ivrognerie le conduiſit aſſez ſouvent, était-il l'égal des directeurs de l'hôpital et du premier ſyndic ? Prenez garde qu'on ne vous diſe : *Ne ſutor ultrà crepidam.*

Nous ſavons que M. *Rilliet* a dit aux Génevois, chez qui nous accourons en foule de nos provinces, qu'ils ſont au-deſſus des ducs et pairs de France et des grands d'Eſpagne. Si cela eſt, il n'y a point là d'égalité, puiſque les Génevois ſont ſupérieurs ; mais remarquez bien que M. *Rilliet* n'a parlé qu'aux citoyens, et que vous n'êtes pas citoyen.

Vous répondrez que vous êtes prêtre, et que, selon le révérend docteur *Hics*, *le prêtre eſt au-deſſus du prince*; *que les rois et les reines doivent fléchir le genou devant un prêtre*; *que vouloir juger un prêtre*, *c'eſt vouloir juger* DIEU *lui-même etc.* Nous convenons de toutes ces vérités: cependant il eſt toujours bon d'être modeſte, car *Euripide* a dit:

Sterkei de me ſöphroſuna
Dorema calliſton theon.

et *Plutarque* dit auſſi de merveilleuſes choſes ſur la modeſtie

II.

Que prêtre de l'égliſe ſuiſſe à Londres doit être chrétien.

NOTRE vénérable frère, vous dites, page 18 de votre libelle, *que vous n'êtes pas chrétien*; *mais que vous ſeriez bien fâché de voir la chute du chriſtianiſme*, *ſur-tout dans votre patrie*; nous ignorons ſi vous entendez par votre patrie, l'Angleterre où vous prêchez, ou bien la France, dont vous êtes originaire, ou bien Genève qui vous a nourri. Mais nous ſommes très-fâchés que vous ne ſoyez pas chrétien. Vous vous excuſerez peut-être en diſant que ce n'eſt pas vous qui parlez, que c'eſt un de vos amis, dont vous rapportez un très-long diſcours. Mais comment pouvez-vous être l'ami intime d'un homme qui n'eſt pas chrétien et qui eſt ſi bavard? on voit trop que ce bon ami c'eſt vous-même. Vous lui prêtez vos

phrases, votre ſtyle déclamatoire, on ne peut s'y méprendre. Ce bon ami, c'eſt *Antoine Ruſtan; tu es ille vir.*

Je mets cet ami, dites-vous, *au-deſſus des chrétiens vulgaires*, page 23. Toujours de l'orgueil, notre frère! toujours de la ſuperbe! ne vous corrigerez-vous jamais? *Chriſt* ſignifie oint, *chrétien* ſignifie onctueux. Mettez donc de l'onction dans vos paroles, et de la charité dans votre conduite; ne faites plus de libelle, parlez ſur-tout avec décence de JESUS-CHRIST; page 61 vous l'appelez *fils putatif d'un charpentier*. Ah! frère, que cela eſt indécent dans un paſteur! *Fils putatif* entraîne de ſi vilaines idées! fi, ne vous ſervez jamais de ces expreſſions groſſières; mais hélas! à qui adreſſons-nous notre correction fraternelle! à un homme qui n'eſt pas chrétien. Revenez au giron, cher frère, faites-vous rebaptiſer; mais que ce ſoit par immerſion. Le bain eſt excellent pour les cerveaux trop allumés.

III.

Que prêtre ne doit point engager les gens dans l'athéiſme.

VOUS employez votre ſeconde lettre à prouver que tous les théiſtes ſont athées; mais c'eſt comme ſi vous diſiez que tous les Muſulmans, les Chinois, les Parſis, les Tartares qui ne croient qu'en un ſeul Dieu, ſont athées. Où eſt votre logique, frère? adorer un ſeul Dieu, eſt-ce n'en point reconnaître? Non content de cette extravagance, vous pouſſez la déraiſon juſqu'à prétendre que

les athées seraient intolérans s'ils étaient les maîtres. Mais qui vous l'a dit ? où avez-vous pris cette chimère ? souvenez vous de ce proverbe des anciens Arabes rapporté par *Benfira*. *Qu'y a-t-il de meilleur sur la terre ? la tolérance.*

On vous accuse, vous, d'être intolérant comme le sont tous les parvenus orgueilleux. Vous nous apprenez que vous n'êtes point chrétien ; nous savons que vous ne pensez pas que JESUS soit consubstantiel à DIEU. Vous êtes donc théiste ; vous assurez que les théistes sont athées ; voyez quelle conclusion on doit tirer de vos beaux argumens ? Ah, notre pauvre frère, vous n'avez pas le sens commun. Les directeurs de l'hôpital de Genève se repentent bien de vous avoir fait apprendre à lire et à écrire. Si jamais vous y revenez, vous y pourrez causer de grands maux, et sur-tout à vous-même. Vous avez dans l'esprit une inquiétude et une violence, et dans le style une virulence qui vous attirera de méchantes affaires. Vous commençâtes avant d'être prêtre, et avant même que vous fussiez précepteur chez M. *Labat*, par faire un libelle scandaleux contre *Louis XIV* et contre le ministère de *Louis XV* ; M. de *Montpérou* le fit supprimer par les scolarques. Songez que les rois ont les bras longs et que vous nous exposez à porter la peine de vos sottises.

IV.

Que prêtre soit réformé, soit réformable, ne doit ni déraisonner, ni mentir, ni calomnier.

VOUS accusez la Suisse et Genève (dans votre troisième lettre, à je ne sais qui, page 47) *de produire de petits docteurs incrédules.* Vous avez entendu, dites-vous, *des femmes beaux esprits argumenter dans Genève contre* JESUS-CHRIST *et faire les agréables sur l'histoire des évangiles.*

Nous jugeons qu'il est infame de calomnier ainsi et la ville qui vous a nourri par charité et tout le pays helvétique. Si vous ne voulez pas être chrétien, à la bonne heure, nous sommes tolérans; soyez juif ou mahométan, ou guèbre, ou brame, ou sabéen, ou confutzéiste, ou spinosiste, ou anabaptiste, ou hernhouttre, ou piétiste, ou méthodiste, ou janséniste, pourvu que vous soyez honnête. Mais n'accusez pas les Suisses et les Génevois vos bienfaiteurs d'être sans religion. Portez sur-tout un grand respect aux dames; c'est par elles qu'on parvient; c'est *Hélène*, l'intendante des écuries de *Constance Chlore*, qui mit la religion chrétienne sur le trône de *Constantin* son bâtard: ce sont des reines qui ont rendu l'Angleterre, la Hongrie, la Russie chrétiennes. Nous fûmes protégés par la duchesse de *Ferrare*, par la mère et la sœur du grand *Henri IV.* Nous avons toujours besoin de dévotes; ne les aliénez pas de nous. Si les femmes nous abandonnent, nous sommes perdus.

Loin que la Suisse, Genève, la basse Allemagne, l'Angleterre, renoncent, comme vous le prétendez, au christianisme, tous ces pays devenus plus éclairés demandent un christianisme plus pur. Les laïques sont instruits et trop instruits aujourd'hui pour les prêtres. Les laïques savent que la décision du premier concile de Nicée fut faite contre le vœu unanime de dix-sept évêques et de deux-mille prêtres. Ils croient qu'il est impossible que deux personnes soient la même chose, ils croient qu'un homme ne peut pas avoir deux natures. Ils croient que le péché originel fut inventé par *Augustin*.

Ils se trompent sans doute; mais ayons pour eux de l'indulgence. Ils révèrent JESUS; mais JESUS sage, modeste et juste, qui jamais, disent-ils, *n'a fait sa proie de s'égaler à* DIEU, JESUS qui jamais n'a dit avoir deux natures et deux volontés; le JESUS véritable en un mot, et non pas le JESUS qu'ils prétendent défiguré dès les premiers temps et encore plus dans les derniers.

On a fait une petite réforme au seizième siècle, on en demande par-tout une nouvelle à grands cris. Le zèle est peut-être trop fort; mais on veut adorer DIEU, et non les chimères des hommes.

Nous nous souviendrons toute notre vie d'un de nos confrères du Gévaudan; ce n'est pas de la bête dont nous voulons parler; c'est d'un pasteur qui fesait assez joliment des vers pour un homme qui n'avait jamais été à Paris. Il nous dit quelques heures avant de rendre son ame à DIEU:

Amis, j'ai long-temps combattu
Pour le fanatisme et la fable :
Moins de dogme et plus de vertu,
Voilà le culte véritable.

Ces paroles se gravèrent dans tous nos cœurs. Hélas ! ce sont les disputes sur le dogme qui ont tout perdu. Ces seuls mots : *tu es pierre, et sur cette pierre je fonderai mon assemblée*, ont produit sept cents ans de guerre entre les empereurs et les papes. Les interprétations de deux ou trois autres paroles ont inondé la terre de sang; le dogme est souvent diabolique, comme vous savez, et la morale est divine.

V.

Que prêtre doit se garder de dire des sottises le plus qu'il pourra.

Ce n'est qu'une bagatelle de dire que c'est M. de *la Chalotais* qui vous a appris que les sauvages n'admettent ni ne nient la Divinité ; cela se trouve à l'article *athée* dans toutes les éditions du Dictionnaire philosophique, recueil tiré des meilleurs auteurs anglais et français, recueil imprimé longtemps avant le livre de M. de *la Chalotais*, recueil enfin où l'on trouve plusieurs articles d'un de nos plus illustres confrères, plusieurs de M. *Abauzit*, plusieurs tirés de *Midleton*, etc.

Voici le passage en question :

« Il y a des peuples athées, dit *Bayle* dans » ses pensées sur les comètes ; les caffres, les

„ hottentots, les topinambous et beaucoup d'autres petites nations, n'ont point de Dieu; mais ils ne le nient ni ne l'affirment, ils n'en ont jamais entendu parler. Dites leur qu'il y en a un, ils le croient aisément, dites leur que tout se fait par la nature des choses, ils vous croiront de même. Prétendre qu'ils sont athées, c'est la même imputation que si on disait qu'ils sont anti-cartésiens. Ils ne sont ni pour ni contre *Descartes*, ce sont de vrais enfans; un enfant n'est ni athée ni déiste; il n'est rien.

„ Quelles conclusions tirerons-nous de tout ceci? que l'athéisme est un système très-pernicieux dans ceux qui gouvernent, et qu'il l'est aussi dans les gens de cabinet, quoique leur vie soit innocente; parce que de leur cabinet il peut percer jusqu'à ceux qui sont en place, que s'il n'est pas si funeste que le fanatisme, il est presque toujours fatal à la vérité. Ajoutons sur-tout qu'il y a moins d'athées aujourd'hui que jamais, depuis que les philosophes ont reconnu qu'il n'y a aucun être végétant sans germe, aucun germe sans dessein, et que le blé ne vient point de pourriture.

„ Des géomètres non philosophes ont rejeté les causes finales; mais les vrais philosophes les admettent; et comme l'a dit un auteur très-connu, *un catéchisme annonce* DIEU *aux enfans, et Newton le démontre aux sages.*"

Mais voici des choses plus sérieuses: on dit que vous êtes un théiste inconsidéré, un théiste

vaillant, un théiſte inconſtant, un chrétien déſerteur, un mauvais théiſte, un calomniateur de tous les partis; on vous reproche de falſifier tout ce que vous rapportez, de mentir continuellement, en attaquant ſans pudeur et le théiſme et le chriſtianiſme. On ſe plaint que vous imputiez dans vingt endroits aux théiſtes, de n'admettre ni peines ni récompenſes après la mort, et que vous les accuſiez de reſſembler à la fois aux épicuriens qui n'admettent que des Dieux inutiles, et aux Juifs, qui juſqu'au temps d'*Hérode*, ne connurent ni l'immoralité de l'ame dont le Pentateuque n'a jamais parlé, ni la juſtice de DIEU dans une autre vie de laquelle le Pentateuque n'a point parlé davantage. Vous oſez charger de ces impiétés les plus ſages, les plus pieux théiſtes; c'eſt-à-dire ceux qui ouvrent le ſanctuaire de la religion par les mains de DIEU même avant d'y entrer avec JESUS. Liſez leurs livres et voyez y votre condamnation.

La profeſſion de foi des théiſtes eſt un ouvrage preſque divin, adreſſé à un grand roi; on y lit ces paroles, (page 7) "Nous adorons depuis le commencement des choſes la divinité unique, éternelle, rémunératrice de la vertu et vengereſſe du crime; juſque là tous les hommes ſont d'accord, tous répètent après nous cette confeſſion de foi. Le centre où tous les hommes ſe réuniſſent dans tous les temps, dans tous les lieux, eſt donc la vérité; et les écarts de ce centre ſont donc le menſonge."

Au reste, quand nous disons que cet ouvrage est presque divin, nous ne prétendons louer que la saine morale, l'adoration de l'être suprême, la bienfesance, la tolérance que ce petit livre enseigne, et nous regardons ces préceptes comme des préparations à l'Evangile.

Le lord *Bolingbroke* s'exprime ainsi, page 216. nouvelle édition de son admirable livre l'*Examen important*.

" Vous avez le front de demander ce qu'il » faut mettre à la place de vos fables! je vous » réponds, DIEU, la vérité, la vertu, des lois, » des peines et des récompenses; prêchez la » probité et non le dogme, soyez les prêtres de » DIEU, et non les prêtres d'un homme. "

L'auteur du *Militaire philosophe*, de cet excellent ouvrage qu'on ne peut trop méditer, s'exprime ainsi, page 41 de la nouvelle édition.

" Je mets au nombre des momens les plus heu» reux de ma vie, celui où mes yeux ont com» mencé à s'ouvrir! indépendamment du calme » et de la liberté d'esprit dont je jouis depuis que » je ne suis plus sous le joug des préjugés reli» gieux, je sens que j'ai de DIEU, de sa nature et » de ses puissances infinies des sentimens plus » élevés et plus dignes de ces grands objets. Je » suis plus fidelle à mes devoirs, je les remplis » avec plus de plaisir et d'exactitude, depuis que » je les ai réduits à leurs véritables bornes, et » depuis que j'ai fondé l'obligation morale sur sa » vraie base: en un mot, je suis tout un autre

„ homme, tout un autre père, tout un autre fils,
„ tout un autre mari, tout un autre maître, tout
„ un autre sujet ; je serais de même tout un autre
„ soldat ou tout un autre capitaine. Dans mes
„ actions je consulte la nature, la raison et la
„ conscience qui m'instruisent de la véritable jus-
„ tice ; au lieu que je ne consultais auparavant
„ que ma secte qui m'étourdissait de préceptes
„ frivoles, injustes, impraticables et nuisibles ;
„ mes scrupules ne tombent plus sur ces vaines
„ pratiques dont l'observation tient lieu à tant de
„ gens de la probité et des vertus sociales. Je ne
„ me permets plus ces petites injustices qu'on
„ a si souvent occasion de commettre dans le
„ cours de la vie, et qui entraînent quelquefois
„ de très-grands malheurs. ”

Nous voyons avec une extrême satisfaction que tous les grands théistes admettent un Dieu juste qui punit, qui récompense et qui pardonne. Les vrais chrétiens doivent révérer le théisme comme la base de la religion de JESUS ; point de religion sans théisme, c'est-à-dire sans la sincère adoration d'un Dieu unique. Soyons donc théistes avec JESUS, et comme JESUS, que vous appelez si indignement fils putatif d'un charpentier.

INSTRUCTIONS

INSTRUCTIONS
A ANTOINE-JACQUES RUSTAN.

Si vous vouliez être véritablement utile à vos frères, nous vous exhorterions à écrire sagement contre ceux des théistes, qui se sont écartés de la religion chrétienne; mais en les réfutant que ce soit avec sagesse et avec charité; faites quelques pas vers eux, afin qu'ils viennent à nous. Si vous combattez l'erreur, rendez justice au mérite.

N'écrivez qu'avec respect contre le curé *Meslier* qui demanda pardon en mourant d'avoir enseigné le christianisme; il n'aurait pas eu ces remords s'il avait enseigné un seul Dieu ainsi que JESUS.

Vous ne gagnerez rien à vomir des injures contre milord *Herbert*, milord *Shaftesbury*, milord *Bolingbroke*, le comte de *Boulainvilliers*, le consul *Maillet*, le savant et judicieux *Bayle*, l'intrépide *Hobbes*, le hardi *Toland*, l'éloquent et ferme *Trenchard*, l'estimable *Gordon*, le savant *Tindal*, l'adroit *Midleton* et tant d'autres.

Ce n'est pas une petite entreprise de répondre à *l'examen important*, au *catéchisme de l'honnête homme*, au *militaire philosophe*, au livre du savant et judicieux *Fréret*, au dialecticien *du Marsais*, au livre de *Boulanger*, à l'*évangile de la raison*, au *vicaire savoyard*, le seul véritablement bon ouvrage qu'ait jamais fait *Jean-Jacques Rousseau*.

Tous ces autres prétendent que le système

qu'ils combattent, s'eſt établi naturellement et ſans aucun prodige. Ils diſent qu'à la vérité les prêtres d'*Iſis*, ceux de la déeſſe de Syrie, ceux de *Cérès Eleuſine* et tant d'autres avaient des ſecrets pour chaſſer les eſprits malins du corps des lunatiques, que les Juifs depuis qu'ils avaient embraſſé la doctrine des diables, les chaſſaient par la vertu de la racine Barat et de la clavicule de *Salomon*; que dans *Matthieu* et *Luc* (*a*) on convient de cette puiſſance du peuple juif; mais ils ajoutent avec audace que ce miracle n'eſt pas bien avéré chez les prêtres de Syrie. Les Galiléens, dit *du Marſais*, ajoutèrent à leurs exorciſmes des déclamations contre les riches. Ils criaient: *La fin du monde approche, le royaume du ciel va venir; il n'y aura que les pauvres qui entreront dans ce royaume; donnez tout ce que vous avez et nous vous ferons entrer.* Ils prédiſaient toutes ſortes de malheurs à l'empire romain, comme le rapporte *Lucien* qui en a été témoin; (*b*) les malheurs ne manquent jamais d'arriver. Tout homme qui prédira des malheurs ſera toujours un vrai prophète; le peuple criait miracle et prenait les Galiléens pour des ſorciers. Peu à peu les galiléens s'inſtruiſirent chez les platoniciens; ils mêlèrent leurs contes avec les dogmes de *Platon*, ils en compoſèrent une ſecte nouvelle.

Voilà ce que *du Marſais* dit, et ce qu'il faut abſolument réfuter.

Milord *Bolingbroke* va encore plus loin: il cite l'exemple du cardeur de laine *le Clerc*, qui le

(*a*) *Matthieu*, chap. XII, *Luc*, chap. II.
(*b*) Voyez le Philopatris de *Lucien*.

premier établit le calviniſme en France et qui fut martyriſé; *Fox* le patriarche des quakers qui était un payſan; *Jean de Leide* tailleur qui fut roi des anabaptiſtes; et vingt exemples ſemblables. Voilà, dit-il, comme les ſectes s'établiſſent. Il faut réfuter milord *Bolingbroke*.

Le prince reſpectable qui a fait le *Sermon des cinquante* réimprimé ſix fois dans le *Recueil néceſſaire*, (*) s'exprime ainſi: " La ſecte de ce „ JESUS ſubſiſte cachée; le fanatiſme s'augmente; „ on n'oſe pas d'abord faire de cet homme un „ dieu, mais bientôt on s'encourage. Je ne ſais „ quelle métaphyſique de *Platon* s'amalgame „ avec la ſecte nazaréenne; on fait de JESUS le „ logos, le verbe de DIEU, puis conſubſtantiel à „ DIEU ſon père; on imagine la Trinité, et pour „ la faire croire, on falſifie les premiers évangiles. „ On ajoute un paſſage touchant cette Trinité, „ de même qu'on falſifie l'hiſtorien *Joſephe* pour „ lui faire dire un mot de JESUS, quoique *Joſe-* „ *phe* ſoit un hiſtorien trop grave pour avoir fait „ mention d'un tel homme. On va juſqu'à for- „ ger des vers des ſibylles; on ſuppoſe des canons „ des apôtres, des conſtitutions des apôtres, un „ ſymbole des apôtres, un voyage de *Simon* „ *Pierre* à Rome, un aſſaut de miracles entre ce „ *Simon* et un autre *Simon* prétendu magicien; „ en un mot, point d'artifice, de fraude, d'impoſ- „ ture, que les nazaréens ne mettent en œuvre: „ et après cela on vient nous dire tranquillement

(*) Ou l'*Evangile du jour*. Voy. le T. II, *philoſophie etc.* de cette édition.

„ que les apôtres prétendus n'ont pu être ni „ trompés, ni trompeurs, et qu'il faut croire à „ des témoins qui se sont fait égorger pour sou- „ tenir leurs dépositions.

„ O malheureux trompeurs et trompés qui „ parlez ainsi ! quelle preuve avez-vous que ces „ apôtres ont écrit ce qu'on met sous leur nom ? „ Si on a pu supposer des canons, n'a-t-on pas „ pu supposer des évangiles ? n'en reconnaissez- „ vous pas vous-même de supposés ? qui vous a „ dit que les apôtres sont morts pour soutenir „ leur témoignage ? Il n'y a pas un seul historien „ contemporain qui ait seulement parlé de JESUS „ et de ses apôtres ; avouez que vous soutenez „ des mensonges par des mensonges ; avouez que „ la fureur de dominer sur les esprits, le fanatis- „ me et le temps ont élevé cet édifice qui croule „ aujourd'hui de tous côtés, mesure que la raison „ déteste et que l'erreur veut soutenir. "

Réfutez le prince auteur de ces paroles, à moins que vous n'aimiez mieux être son aumônier, ce qui vous serait plus avantageux.

Quand vous réfuterez ces auteurs, gardez-vous de falsifier les saintes écritures, ne défendez pas la vérité par le mensonge : on vous reproche assez d'avoir corrompu le texte en disant dans votre libelle, que lorsque le Seigneur, sur le bord du fleuve Chobar, commanda à *Ezéchiel* de manger un livre de parchemin et de se coucher pendant trois cents soixante et dix jours sur le côté gauche, et pendant quarante sur le côté droit ; il *lui ordonna aussi de se faire du pain de plusieurs sortes de graines et de se servir pour le cuire*

de bouse de vaches. Lisez la Vulgate, vous y trouverez ces propres mots: *comedes illud, et stercore quod egreditur de homine operies illud in oculis eorum. Tu mangeras ce pain et tu le couvriras de l'excrément qui sort du corps de l'homme.* Couvrir son pain avec cet excrément, n'est pas cuire son pain avec cet excrément. Le Seigneur se laisse ensuite toucher aux prières du prophète; il lui dit: Je te donne de la fiente de bœuf au lieu de fiente d'homme.

Pourquoi donc avoir falsifié le texte? pourquoi nous exposez-vous aux plaintes amères des incrédules; c'est-à-dire de ceux qui ne sont pas crédules, et qui ne vous en croiront pas sur votre parole?

Nous n'approuvons pas la simplicité de ceux qui traduisent *stercore* par *de la merde*, c'est le mot propre, disent-ils; oui, mais la bienséance et l'honnêteté sont préférables au mot propre quand la fidélité de la traduction n'en est point altérée.

On prétend que vous avez traduit aussi infidellement tout ce qui regarde les deux sœurs *Oolla* et *Oliba* dans le même *Ezéchiel*, aux chapitres XVI et XXIII. Le texte porte: *Ubera tua intumuerunt, pilus tuus germinavit*; *vos tetons ont grossi, votre poil a pointé*; *ædificavisti tibi lupanar, vous vous êtes bâti un b.....*; *divisisti pedes omni transeunti, vous avez ouvert vos cuisses à tous les passans*; *Oolla insanivit libidine super concubitum eorum quorum carnes sunt ut carnes asinorum, et sicut fluxus equorum fluxus eorum*; *Oolla s'est abandonnée passionnément au coït avec ceux qui ont des membres*

d'âne, et dont la ſemence eſt comme la ſemence des chevaux. Vous pourriez certainement adoucir les mots ſans gâter la pureté du texte; la langue hébraïque ſe permettait des expreſſions que la françaiſe réprouve.

Ainſi nous ne voudrions point que vous traduiſiez les révélations du prophète *Oſée* ſelon la lettre, mais ſelon l'eſprit. L'hébreu s'exprime ainſi à la vérité, le Seigneur dit: (*Oſée*, chap. I) *prenez une femme de fornication, et faites-lui des fils de fornication, filios fornicationum* ſelon la Vulgate. Vous avez traduit ces mots par *fils de putain*, cela eſt trop groſſier, et vous deviez dire enfans de la débauche, enfans du crime.

Enſuite lorſqu'au chapitre III le Seigneur lui ordonne encore de prendre une femme adultère, et que le prophète dit: *Fodi eam pro quindecim argenteis et coro hordei, je la careſſai pour quinze drachmes et un ſetier d'orge.* Vous rendez ce mot *fodi* par le terme déshonnête, qui lui répond: gardez-vous de jamais tomber dans ces indécences.

Le commentaire ſur le nouveau teſtament, auquel vous travaillez, a d'autres inconvéniens. Cette entrepriſe eſt d'une extrême difficulté; elle exige bien plus de connaiſſances qu'on ne croit; celles même de *Simon*, des *Fabricius*, des *Cotelliers*, des *Caves*, des *Gréaves* et des *Grabes* ne ſuffiſent pas. Il faut comparer tout ce qui peut nous reſter des cinquante évangiles négligés ou rejetés avec les quatre reçus. Il eſt très-difficile de décider leſquels furent écrits les premiers. Une connaiſſance approfondie du Talmud eſt

absolument nécessaire; on y rencontre quelques traits de lumière, mais ils disparaissent bientôt et la nuit redouble. Les Juifs ne donnent point à *Marie* le même époux que lui donnent les évangiles, ils ne font point naître JESUS sous *Hérode*; l'arrivée des mages, leur étoile, le massacre des innocens ne se lisent dans aucun auteur juif, pas même chez *Flavien Josephe* parent de *Marie-Anne*, femme d'*Hérode*: le *Sépher Toldos Jeschut* est trop rempli de fables absurdes pour qu'on y puisse bien discerner le peu de vérités historiques qu'il peut contenir.

Dans nos évangiles il se trouve malheureusement des contradictions qu'il semble impossible à l'esprit humain de concilier; telles sont les deux généalogies de JESUS, l'une par *Matthieu* et l'autre par *Luc*. Personne n'a jamais pu jusqu'à présent trouver un fil pour sortir de ce labyrinthe, et *Pascal* a été réduit à dire seulement: *cela ne s'est pas fait de concert:* non sans doute, ils ne se sont pas concertés, mais il faut voir comment on peut les rapprocher.

Le commencement de *Luc* n'est pas moins embarrassant: il est constant qu'il n'y eut qu'un seul dénombrement des citoyens romains sous *Auguste*, et il est avéré que ceux qui en ont supposé deux, se sont trompés. Il est encore avéré par l'histoire et par les médailles, que *Cirénius* ou *Quirinius* n'était point gouverneur de Syrie quand JESUS naquit, et que la Syrie était gouvernée par *Quintilius Varus*. Cependant voici comme *Luc* s'exprime: *Dans ces jours émana un édit de César Auguste, qu'il fût fait un dénombrement*

de tout l'univers. Ce fut le premier dénombrement, lequel fut fait par Cirénius ou Quirinius préſident de Judée, et comme chacun allait ſe faire enregiſtrer dans ſa ville, Joſeph monta de la ville de Galilée Nazareth à la cité de David, Bethléem en Judée, parce qu'il était de la maiſon et de la famille de David.

Nous avouons qu'il n'y a preſque pas un mot dans ce récit qui ne ſemble d'abord une erreur groſſière. Il faut lire *S^t Juſtin*, *St Irénée*, *St Ambroiſe*, *St Cyrille*, *Flavien Joſephe*, *Hervard*, *Perizonius*, *Cazaubon*, *Grotius*, *le Clerc*, pour ſe tirer de cette difficulté, et quand on les a lus, la difficulté augmente.

Le chap. XXI de *Luc* vous jette dans de plus grandes perplexités, il ſemble prédire la fin du monde pour la génération qui exiſtait alors. Il y eſt dit expreſſément que *le fils de l'homme viendra dans une nuée avec une grande puiſſance et une grande majeſté*. *St Paul et St Pierre* annoncent clairement la fin du monde pour le temps où ils vivent.

Nous avons plus de cinquante explications de ces paſſages, leſquelles n'expliquent rien du tout. Vous n'entendrez jamais *St Paul* ſi vous ne liſez tout ce que les rabins ont dit de lui, et ſi vous ne conférez les actes de *Thècle* avec ceux des apôtres. Vous n'aurez aucune connaiſſance du premier ſiècle de l'Egliſe, ſi vous ne liſez le paſteur d'*Hermas*, les récognitions de *Clément*, les conſtitutions apoſtoliques et tous les ouvrages de ce temps-là, écrits ſous des noms ſuppoſés. Vous verrez

dans

dans les siècles suivans une foule de dogmes, tous détruits les uns par les autres. Il est très-difficile de démêler comment le platonisme se fondit peu à peu dans le christianisme, vous ne trouvez plus qu'un chaos de disputes que dix-sept cents ans n'ont pu débrouiller. Ah, notre frère! une bonne action vaut mieux que toutes ces recherches; soyons doux, modestes, patiens, bienfesans. Ne barbotons plus dans les cloaques de la théologie, et lavons-nous dans les eaux pures de la raison et de la vertu.

Nous n'avons plus qu'un mot à vous dire. Vous vantez avec justice des exemples de bienfesance que les Anglais ont donnés, et des souscriptions qu'ils ont ouvertes en faveur de leurs ennemis mêmes: mais les Anglais prétendent qu'ils ne se sont portés à ces actes d'humanité que depuis les livres des *Shaftesburys*, des *Bolingbrokes*, des *Collins etc.* Ils avouent qu'il n'y eut aucune action généreuse de cette nature dans le temps que *Cromwell* prêchait le fanatisme le fer à la main; aucune lorsque *Jacques I* écrivait sur la controverse; aucune quand le tyran *Henri VIII* fesait le théologien: ils disent que le théisme seul a rendu la nation bienfesante. Vous pourrez tirer un grand parti de ces aveux, en montrant que c'est l'adoration d'un DIEU qui est la source de tout bien, et que les disputes sur le dogme sont la source de tout mal. Retranchez de la morale de JESUS les fadaises théologiques, elle restera divine; c'est un diamant couvert de fange et d'ordure.

Nous vous souhaitons la modération et la paix.

CONSEILS RAISONNABLES

A M. BERGIER,

Pour la défense du christianisme, par une société de bacheliers en théologie.

I.

Nous vous remercions, Monsieur, d'avoir essayé de justifier la religion chrétienne des reproches que le savant M. *Fréret* lui fait dans son livre, et nous espérons que dans une nouvelle édition, vous donnerez à votre réponse encore plus de force et de vérité. Nous commençons par vous supplier, pour l'honneur de la religion, de la France et de la maison royale, de retrancher ces cruelles paroles qui vous sont échappées : (*a*)

C'est une fausseté d'attribuer uniquement au fanatisme l'assassinat de Henri IV. Il n'est plus douteux que la vraie cause du parricide n'ait été la jalousie furieuse d'une femme, et l'ambition de quelques gens de la cour.

Est-il possible, Monsieur, que pour défendre le christianisme, vous accusiez une aïeule du roi régnant du plus horrible des parricides, je ne dis pas sans la moindre preuve, je dis sans la moindre présomption ? Est-ce à un défenseur de la religion chrétienne à être l'écho de l'abbé *Langlet*, et à oser affirmer même ce que ce compilateur n'a fait que soupçonner ?

(*a*) Page 102.

Un théologien ne doit pas adopter des bruits populaires ; quoi ! Monsieur, une rumeur odieuse l'emportera sur les pièces authentiques du procès de *Ravaillac* ! quoi ! lorsque *Ravaillac* jure sur sa damnation à ses deux confesseurs qu'il n'a point de complices, lorsqu'il le répète dans la torture, lorsqu'il le jure encore sur l'échafaud, vous lui donnez pour complice une reine à qui l'histoire ne reproche aucune action violente ! (1)

Est-il possible que vous vouliez insulter la maison royale pour disculper le fanatisme ? mais n'est-ce pas ce même fanatisme qui arma le jeune *Chatel* ? n'avoua-t-il pas qu'il n'assassina notre grand, notre adorable *Henri IV* que pour être moins rigoureusement damné ? et cette idée ne lui avait-elle pas été inspirée par le fanatisme des jésuites ? *Jacques Clément* qui se confessa et qui communia pour se préparer faintement à l'assassinat du roi *Henri III* ; *Balthasar Gerard* qui se munit des mêmes sacremens avant d'assassiner le prince d'*Orange*, étaient-ils autre chose que des fanatiques ? Nous vous montrerions cent exemples effroyables de ce que peut l'enthousiasme religieux, si vous n'en étiez pas instruit mieux que nous.

(1) M. *Bergier* a répondu qu'il n'avait pas voulu parler de la reine, mais de la marquise de *Verneuil* : or il n'est pas beaucoup plus chrétien de charger gratuitement d'une imputation atroce la mémoire d'une femme que celle d'une reine. L'imputation est au moins également absurde. La marquise de *Verneuil* était vindicative, mais elle était ambitieuse, quel intérêt avait-elle de se mettre elle, sa famille et son fils à la merci de la reine qui la haïssait et qui l'avait outragée ?

II.

AYEZ encore la bonté de ne plus faire l'apologie du meurtre de *Jean Hus* et de *Jérôme de Prague*. (*b*) Oui, Monsieur, le concile de Constance les assassina avec des formes juridiques, malgré le sauf-conduit de l'empereur. Jamais le droit des gens ne fut plus solennellement violé, jamais on ne commit une action plus atroce avec plus de cérémonies. Vous dites pour vos raisons : *La principale cause du supplice de Jean Hus fut les troubles que sa doctrine avait excités en Bohème...*

Non, Monsieur, ce ne fut point le trouble excité en Bohème, qui porta le concile à ce meurtre horrible. Il n'est pas dit un mot de ce trouble dans son libelle de proscription appelé Décret. *Jean Hus* et *Jérôme de Prague* ne furent juridiquement assassinés que parce qu'ils n'étaient pas jugés orthodoxes, et qu'ils ne voulurent pas se rétracter. Il n'y avait encore aucun vrai trouble en Bohème. Ce fut cet assassinat qui fut vengé par vingt ans de troubles et de guerres civiles. S'il y avait eu des troubles, c'était à l'empereur et non au concile à en juger, à moins qu'étant prêtre, vous ne prétendiez que les prêtres doivent être les seuls magistrats, comme on l'a prétendu à Rome.

Ce qu'il y eut de plus étrange, c'est qu'il fut arrêté sur un simple ordre du pape, de ce même pape *Jean XXIII*, chargé des crimes les plus

(*b*) Pag. 106.

énormes, mis ensuite en prison lui-même, et déposé par le concile. Cet homme convaincu d'assassinat, de simonie et de sodomie, ne fut que déposé, et *Jean* et *Jérôme*, pour avoir dit qu'un mauvais pape n'est point pape, que les chrétiens doivent communier avec du vin, et que l'Eglise ne doit pas être trop riche, furent condamnés aux flammes.

Ne justifiez pas les crimes religieux; vous canoniseriez bientôt la St Barthelemi et les massacres d'Irlande; ce ne sont pas là des preuves de la vérité du christianisme.

III.

Vous dites: (*c*) *Il est faux que l'on doive à la religion catholique les horreurs de la St Barthelemi*; hélas! Monsieur, est-ce à la religion des Chinois et des brames qu'on en est redevable?

IV.

Vous citez l'aveu d'un de vos ennemis (*d*) qui dit que les guerres de religion ont leur cause à la cour. Mais ne voyez-vous pas que cet auteur s'exprime aussi mal qu'il pense? ne savez-vous pas que sous *François I*, *Henri II*, et *François II*, on avait brûlé plus de quatre cents citoyens, et entr'autres le conseiller du parlement *Anne Dubourg*, avant que le prince de *Condé* prît secrétement le parti des réformés? sentez combien l'auteur que vous citez se trompe.

Nous vous défions de nous montrer aucune

(*c*) Pag. 112. (*d*) Pag. 110. *J. J. Rousseau.*

secte parmi nous, qui n'ait pas commencé par des théologiens et par la populace, à commencer par les querelles d'*Athanase* et d'*Arius*, jusqu'aux convulsionnaires. Quand les esprits sont échauffés, quand le gouvernement, en exerçant des rigueurs imprudentes, allume lui-même par sa persécution le feu qu'il croit éteindre; quand les martyrs ont fait de nouveaux prosélytes, alors quelque homme puissant se met à la tête du parti, alors l'ambition crie de tous côtés: Religion, religion; DIEU, DIEU; alors on s'égorge au nom de DIEU. Voilà, Monsieur, l'histoire de toutes les sectes, excepté celle des primitifs appelés quakers.

Nous osons donc nous flatter que désormais, en réfutant M. *Fréret*, vous aurez plus d'attention à ne pas affaiblir notre cause par des allégations trop indignes de vous.

V.

Nous pensons qu'il faut convenir que la religion chrétienne est la seule au monde dans laquelle on ait vu une suite presque continue, pendant quatorze cents années, de discordes, de persécutions, de guerres civiles et d'assassinats pour des argumens théologiques. Cette funeste vérité n'est que trop connue; plût-à-DIEU qu'on pût en douter. Il est donc, à notre avis, très-nécessaire que vous preniez une autre route. Il faut que votre science et votre esprit se consacrent à démêler par quelle voie une religion si divine a pu seule avoir ce privilége infernal.

VI.

Nos adversaires prétendent que la cause de ces fléaux si longs et si sanglans est dans ces paroles de l'évangile : *Je suis venu apporter le glaive et non la paix.*

Que celui qui n'écoute pas l'Eglise soit comme un gentil, ou comme un chevalier romain, un fermier de l'empire. (Car publicain signifiait un chevalier romain fermier des revenus de l'Etat.)

Ils disent ensuite que JESUS étant venu donner une loi, n'a jamais rien écrit; que les évangiles sont obscurs et contradictoires; que chaque société chrétienne les expliqua différemment; que la plupart des docteurs ecclésiastiques furent des grecs platoniciens qui chargèrent notre religion de nouveaux mystères dont il n'y a pas un seul mot dans les évangiles; que ces évangiles n'ont point dit que JESUS fût consubstantiel à DIEU; que JESUS fût descendu aux enfers; qu'il eût deux natures et deux volontés; que *Marie* fût mère de DIEU; que les laïques ne dussent pas faire la pâque avec du vin; qu'il y eût un chef d'Eglise qui dût être souverain de Rome; qu'on dût acheter de lui des dispenses et des indulgences; qu'on dût adorer les cadavres d'un culte de dulie, et cent autres nouveautés qui ont ensanglanté la terre pendant tant de siècles. Ce sont-là les funestes assertions de nos ennemis; ce sont-là les prestiges que vous deviez détruire.

VII.

Il ſerait très-digne de vous de diſtinguer ce qui eſt néceſſaire et divin de ce qui eſt inutile et d'invention humaine.

Vous ſavez que la première néceſſité eſt d'aimer DIEU et ſon prochain, comme tous les peuples éclairés l'ont reconnu de tous les temps. La juſtice, la charité marchent avant tout. La *Brinvilliers*, la *Voiſin*, la *Tophana*, cette célèbre empoiſonneuſe de Naples, croyaient que JESUS-CHRIST avait deux natures et une perſonne, et que le S^t Eſprit procédait du Père et du Fils. *Ravaillac*, le jéſuite *le Tellier* et *Damiens* en étaient perſuadés. Il faut donc, à ce qu'il nous ſemble, inſiſter beaucoup ſur ce premier, ſur ce grand devoir d'aimer DIEU, de le craindre et d'être juſte. (*e*)

VIII.

A l'égard de la foi, comme les écrits de *St Paul* ſont les ſeuls dans leſquels le précepte de croire ſoit expoſé avec étendue, ne pourriez-vous pas expliquer clairement ce que veut dire ce grand apôtre par ces paroles divines adreſſées aux Juifs de Rome et non aux Romains, car les Juifs n'étaient pas romains ?

La circonciſion eſt utile ſi vous obſervez la loi judaïque ; mais ſi vous prévariquez contre cette loi, votre circonciſion devient prépuce. Si donc le prépuce garde les juſtices de la loi, ce prépuce ne

(*e*) *Diliges Dominum Deum tuum, et proximum tuum ſicut te ipſum.*

ſera-t-il pas réputé circonciſion ? Ce qui eſt prépuce de ſa nature, conſommant la loi, te jugera toi qui prévariques contre la loi par la lettre et la circonciſion ; et enſuite, *détruiſons-nous donc la loi ?* (c'eſt toujours la loi judaïque) *à* DIEU *ne plaiſe, mais nous établiſſons la foi... Si Abraham a été juſtifié par ſes œuvres, il y a de quoi ſe glorifier, mais non devant* DIEU.

Il y a cent autres endroits pareils qui, mis par vous dans un grand jour, pourraient éclairer nos incrédules dont le nombre prodigieux augmente ſi ſenſiblement.

I X.

APRÈS ces préliminaires, venons à préſent, Monſieur, à votre diſpute avec feu M. *Fréret*, ſur la manière dont il faut s'y prendre pour réfuter nos ennemis.

Nous aurions ſouhaité que vous euſſiez donné moins de priſe contre vos apologies, en regardant comme des auteurs irréfragables *Tertullien* et *Euſèbe*. Vous ſavez bien que le révérend père *Mallebranche* traite de fou *Tertullien*, et qu'*Euſèbe* était un arien qui compilait tous les contes d'*Hégéſippe*. Ne montrons jamais nos côtés faibles, quand nous en avons de ſi forts.

X.

NOUS ſommes fâchés que vous avanciez(*f*) que *les auteurs des évangiles n'ont point voulu inſpirer d'admiration pour leur maître.* Il eſt évident qu'on veut inſpirer de l'admiration pour

(*f*) Page 23.

celui dont on dit qu'il s'eſt transfiguré ſur le Thabor, et que ſes habits ſont devenus tout blancs pendant la nuit ; qu'*Elie* et *Moïſe* ſont venus converſer avec lui ; qu'il a confondu les docteurs dès ſon enfance ; qu'il a fait des miracles, qu'il a reſſuſcité des morts, qu'il s'eſt reſſuſcité lui-même. Vous avez peut-être voulu dire que le ſtyle des évangiles eſt très-ſimple, qu'il n'a rien d'admirable ; nous en convenons : mais il fait convenir auſſi qu'ils tendent, dans leur ſimplicité, à rendre admirable JESUS-CHRIST, comme ils le doivent.

Il n'y a en cela nulle différence entre ce qui nous reſte des cinquante évangiles rejetés et les quatre évangiles admis. Tous parlent avec cette même ſimplicité que nos adverſaires appellent groſſièreté : exceptons-en le premier chapitre de *St Jean*, que les alogiens et d'autres ont cru n'être pas de lui. Il eſt tout-à-fait dans le ſtyle platonicien, et nos adverſaires ont toujours ſoupçonné qu'un grec platonicien en était l'auteur.

XI.

VOUS prétendez, Monſieur, (*g*) que feu M. *Fréret* confond deux choſes très-différentes, la vérité des évangiles et leur authenticité. Comment n'avez-vous pas pris garde qu'il faut abſolument que ces écrits ſoient authentiques pour être reconnus vrais ? Il n'en eſt pas d'un livre divin qui doit contenir notre loi comme d'un ouvrage pro-

(*g*) Page 16.

fane: celui-ci peut être vrai ſans avoir des témoignages publics et irréfragables qui dépoſent en ſa faveur. L'hiſtoire de *Philippe de Comines* peut contenir quelques vérités ſans le ſceau de l'approbation des contemporains; mais les actions d'un Dieu doivent être conſtatées par le témoignage le plus authentique. Tout homme peut dire: DIEU m'a parlé, DIEU a fait tels et tels prodiges; mais on ne doit le croire qu'après avoir entendu ſoi-même cette voix de DIEU, après avoir vu ſoi-même ces prodiges; et ſi on ne les a ni vus ni entendus, il faut des enquêtes qui nous tiennent lieu de nos yeux et de nos oreilles.

Plus ce qu'on nous annonce eſt ſurnaturel et divin, plus il nous faut de preuves. Je ne croirai point la foule des hiſtoriens qui ont dit que *Veſpaſien* guérit un aveugle et un paralytique, s'ils ne m'apportent des preuves authentiques et indubitables de ces deux miracles.

Je ne croirai point ceux d'*Apollonius* de Thyane, s'ils ne ſont conſtatés par la ſignature de tous ceux qui les ont vus Ce n'eſt pas aſſez; il faut que ces témoins aient tous été irréprochables, incapables d'être trompeurs et d'être trompés, et encore après toutes ces conditions eſſentielles, tous les gens ſenſés douteront de la vérité de ces faits; ils en douteront, parce que ces faits ne ſont point dans l'ordre de la nature.

C'eſt donc à vous, Monſieur, de nous prouver que les évangiles ont toute l'authenticité que nous exigeons ſur les miracles de *Veſpaſien* et d'*Apollonius* de Thyane. Le nom d'évangile n'a

été connu d'aucun auteur romain ; ces livres étaient même en très-peu de mains parmi les chrétiens. C'était entr'eux un myſtère ſacré qui n'était même jamais communiqué aux catéchumènes pendant les trois premiers ſiècles. Les évangiles ſont vrais, mais on vous ſoutiendra qu'ils n'étaient pas authentiques. Les miracles de l'abbé *Pâris* ont eu mille fois plus d'authenticité ; ils ont été recueillis par un magiſtrat, ſignés d'un nombre prodigieux de témoins oculaires, préſentés publiquement au roi par ce magiſtrat même. Jamais il n'y eut rien de plus authentique, et cependant jamais rien de plus faux, de plus ridicule et de plus univerſellement mépriſé.

Voyez, Monſieur, à quoi vous nous expoſez par vos raiſonnemens qu'on peut ſi aiſément faire valoir contre nos ſaintes vérités.

XII.

JESUS, dites-vous, (*b*) *nous a aſſuré lui-même de ſa propre bouche qu'il était né d'une vierge par l'opération du St Eſprit.* Hélas, Monſieur, où avez-vous pris cette étrange anecdote ? Jamais JESUS n'a dit cela dans aucun de nos quatre évangiles ; jamais il n'a même rien dit qui en approche. Eſt-il poſſible que vous ayez préparé un tel triomphe à nos ennemis ? eſt-il permis de citer à faux JESUS-CHRIST ? avez-vous pu lui attribuer de votre propre main ce que ſa propre bouche n'a point prononcé ? avez-vous pu imaginer qu'on ſerait aſſez ignorant pour vous en

(*b*) Page 23.

croire sur votre propre mépris ? et cela seul ne répand-il pas une dangereuse faiblesse sur votre propre livre ?

XIII.

Nous vous fesons, Monsieur, des représentations sans suite, comme vous écrivez ; mais elles tendent toutes au même but. Vous dites que c'est une témérité condamnable dans M. *Fréret*, d'avoir soutenu que le symbole des apôtres n'avait point été fait par les apôtres. Rien n'est cependant plus vrai que cette assertion du savant *Fréret*. Ce symbole, qui est sans doute un résumé de la croyance des apôtres, fut rédigé en articles distincts vers la fin du quatrième siècle. En effet, si les apôtres avaient composé cette formule pour servir de règle aux fidelles, les Actes des apôtres auraient ils passé sous silence un fait si important? Avouons que le faussaire qui attribue à *St Augustin* l'histoire du symbole des apôtres dans son sermon quarante, est bien répréhensible. Il fait parler ainsi *St Augustin : Pierre* dit, *je crois en* DIEU *père tout-puissant* ; *André dit*, *et en* JESUS-CHRIST *son fils ; Jacques ajouta*, *qu'il a été conçu du St Esprit*, etc. dans le sermon 115 tout cet ordre est renversé. Malheureusement le premier auteur de ce conte est *St Ambroise* dans son trente-huitième sermon. Tout ce que nous pouvons faire, c'est d'avouer que *St Ambroise* et *St Augustin* étant hommes et sujets à l'erreur, se sont trompés sur la foi d'une tradition populaire.

XIV.

HÉLAS ! que les premiers chrétiens n'ont-ils pas supposé ? Le testament des douze patriarches, les constitutions apostoliques, des vers des sibylles en acrostiches, des lettres de *Pilate*, des lettres de *Paul* à *Sénèque*, des lettres de JESUS-CHRIST à un prince d'Edesse, etc. etc. ne le dissimulons point ; à peine avaient-ils dans le second siècle un seul livre qui ne fût supposé. Tout ce qu'on a répondu avant vous, c'est que ce sont des fraudes pieuses ; mais que direz-vous quand on vous soutiendra que toute fraude est impie et que c'est un crime de soutenir la vérité par le mensonge ?

XV.

QUE vous importe que le livre des pasteurs soit d'*Hermas ?* Quel que soit son auteur, le livre en est-il moins ridicule ? relisez-en seulement les premières lignes, et vous verrez s'il y a rien de plus platement fou. *Celui qui m'avait nourri vendit un jour une certaine fille à Rome. Or après plusieurs années je la vis et je la reconnus ; et je commençais à l'aimer comme ma sœur ; quelque temps après je la vis se baigner dans le Tibre, je lui tendis la main, je la fis sortir de l'eau ; et l'ayant regardée, je disais dans mon cœur que je serais heureux si j'avais une telle femme si belle et si bien prise !*

Ne trouvez-vous pas, Monsieur, qu'il est bien essentiel au christianisme que ces bêtises aient été écrites par un *Hermas*, ou par un autre ?

XVI.

CESSEZ de vouloir justifier la fraude de ceux qui inférèrent dans l'histoire de *Flavien Josephe* ce fameux passage touchant JESUS-CHRIST, passage reconnu pour faux par tous les vrais savans. Quand il n'y aurait dans ce passage si maladroit que ces seuls mots : *il était le christ*, ne serait-il pas suffisant pour constater la fraude aux yeux de tout homme de bon sens ? N'est-il pas absurde que *Josephe* si attaché à sa nation et à sa religion ait reconnu JESUS pour *christ* ? Eh, mon ami, si tu le crois *christ*, fais toi donc chrétien ; si tu le crois christ fils de DIEU, DIEU lui-même, comment n'en dis-tu que quatre mots ?

Prenez garde, Monsieur, quand on combat dans le siècle où nous sommes en faveur des fraudes pieuses des premiers siècles, il n'y a point d'homme de bon sens qui ne vous fasse perdre votre cause. Confessons encore une fois que toutes ces fraudes sont très-criminelles ; mais ajoutons qu'elles ne font tort à la vérité que par l'embarras extrême et par la difficulté qu'on éprouve tous les jours en voulant distinguer le vrai du faux.

XVII.

LAISSEZ-LA, croyez-moi, le voyage de *St Pierre* à Rome et son pontificat de vingt-cinq ans. S'il était allé à Rome, les Actes des apôtres en auraient dit quelque chose ; *St Paul* n'aurait pas dit expressément : Mon évangile est pour le prépuce, et celui de *Pierre* pour les

circoncis. (*i*) Un voyage à Rome eſt bien mal prouvé quand on eſt forcé de dire qu'une lettre écrite de Babylone a été écrite de Rome. Pourquoi *St Pierre* ſeul de tous les diſciples de JESUS aurait il diſſimulé le lieu d'où il écrivait? Cette fauſſe date eſt-elle encore une fraude pieuſe? quand vous datez vos lettres de Beſançon, cela veut-il dire que vous êtes à Quimpercorentin?

Il y a très-grande apparence que ſi on avait été bien perſuadé dans les premiers ſiècles du ſéjour de *St Pierre* à Rome, la première égliſe qu'on y a bâtie n'aurait pas été dédiée à *St Jean*. Les premiers qui ont parlé de ce voyage méritent-ils d'ailleurs tant de croyance? Ces premiers auteurs ſont *Marcel*, *Abdias* et *Hégéſippe*. Franchement ce qu'ils rapportent du défi fait par *Simon* le prétendu magicien à *Simon Pierre* le prétendu voyageur, l'hiſtoire de leurs chiens et de leur querelle en préſence de l'empereur *Néron*, ne donnent pas une idée bien avantageuſe des écrivains de ce temps-là. Ne fouillons plus dans ces maſures: leurs décombres nous feraient trop ſouvent tomber.

XVIII.

Nous avons peur que vous n'ayez raiſonné d'une manière dangereuſe en vous prévalant du témoignage de l'empereur *Julien*. Songez que nous n'avons point tout l'ouvrage de *Julien*; nous n'en avons que des fragmens rapportés par *St Cyrille* ſon adverſaire, qui ne lui répondit

(*i*) Epît. aux Galates chap. II.

qu'après

qu'après sa mort, ce qui n'est pas généreux. Pensez-vous en effet que *Cyrille* ne lui aura pas fait dire tout ce qui pouvait être le plus aisément réfuté! Et pensez-vous que *Cyrille* l'ait en effet combattu avec avantage? pesez bien les paroles qu'il rapporte de cet empereur. Les voici: JESUS *n'a fait pendant sa vie aucune action remarquable, à moins qu'on ne regarde comme une grande merveille de guérir des boiteux et des aveugles, et d'exorciser les démons dans les villages de Bethzaïde et de Béthanie.*

LE sens de ces paroles n'est-il pas évidemment: " JESUS n'a rien fait de grand; vous prétendez „ qu'il a passé pour guérir des aveugles et des „ boiteux et pour chasser des démons; mais tous „ nos demi-dieux ont eu la réputation de faire „ de bien plus grandes choses; il n'est aucun „ peuple qui n'ait ses prodiges, il n'est aucun „ temple qui n'atteste des guérisons miraculeuses. „ Vous n'avez en cela aucun avantage sur nous; „ au contraire, notre religion a cent fois plus de „ prodiges que la vôtre. Si vous avez fait de „ JESUS un Dieu, nous avons fait avant vous „ cent dieux de cent héros; nous possédons plus „ de dix mille attestations de guérisons opérées „ au temple d'*Esculape*, et dans les autres tem- „ ples. Nous enchantions les serpens, nous chas- „ sions les mauvais génies avant que vous exis- „ tassiez. Pour nous prouver que votre Dieu „ l'emporte sur les nôtres, et est le Dieu véritable, „ il faudrait qu'il se fût fait connaître par toutes „ les nations; rien ne lui était plus aisé; il

» n'avait qu'un mot à dire ; il ne devait pas se
» cacher sous la forme d'un charpentier de village.
» Le Dieu de l'univers ne devait pas être un
» misérable juif condamné au supplice des escla-
» ves ; enfin de quoi vous aviſez-vous, charlatans
» et fanatiques nouveaux, de vous préférer in-
» solemment aux anciens charlatans et aux an-
» ciens fanatiques ! "

Voilà nettement le sens des paroles de *Julien*. Voilà surement son opinion, voilà son argument dans toute sa force ; il nous fait frémir, nous ne le rapportons qu'avec horreur ; mais personne n'y a jamais répondu ; vous ne deviez pas exposer la religion chrétienne à de si terribles rétorsions.

XIX.

Vous avouez qu'il y a eu souvent de la fraude et des illusions dans les possessions et dans les exorcismes ; et après cet aveu, vous voulez prouver que JESUS envoya le diable du corps de deux possédés, dans le corps de deux mille cochons qui allèrent se noyer dans le lac de Génézareth. Ainsi un diable se trouva dans deux mille corps à la fois, où si vous voulez deux diables dans mille corps, ou bien DIEU envoya deux mille diables.

Pour peu que vous eussiez eu de prudence vous n'auriez pas parlé d'un tel miracle ; vous n'auriez pas excité les risées de tous les gens de bon sens, vous auriez dit avec le grand *Origène* que ce sont des types, des paraboles ;

vous vous seriez souvenu qu'il n'y eut jamais de cochons chez les Juifs ni chez les Arabes leurs voisins. Vous auriez fait réflexion, que si, contre toute vraisemblance, quelque marchand eût conduit deux mille cochons dans ces contrées, JESUS aurait commis une très-méchante action de noyer ces deux mille porcs, qu'un tel troupeau est une richesse très considérable. Le prix de deux mille porcs a toujours surpassé celui de dix mille moutons. Noyer ces bêtes ou les empoisonner c'est la même chose. Que feriez vous d'un homme qui aurait empoisonné dix mille moutons?

Des témoins oculaires, dites-vous, rapportent cette histoire. Ignorez-vous ce que répondent les incrédules? Ils ne regardent comme vrais témoins oculaires que des citoyens domiciliés dignes de foi, qui interrogés publiquement par le magistrat sur un fait extraordinaire, déposent unanimement qu'ils l'ont vu, qu'ils l'ont examiné; des témoins qui ne se contredisent jamais, des témoins dont la déposition est conservée dans les archives publiques revêtue de toutes les formes. Sans ces conditions ils ne peuvent croire un fait ridicule en lui-même, et impossible dans les circonstances dont on l'accompagne. Ils rejettent avec indignation et avec dédain des témoins dont les livres n'ont été connus dans le monde que plus de cent années après l'événement; des livres dont aucun auteur contemporain n'a jamais parlé, des livres qui se contredisent les uns les autres à chaque page, des livres qui attribuent à JESUS deux généalogies absolument différentes, et qui ne sont

que la généalogie de *Joseph*, qui n'est point son père; des livres pour lesquels, disent-ils vous auriez le plus profond mépris, et que vous ne daigneriez pas réfuter s'ils étaient écrits par des hommes d'une autre religion que la vôtre. Ils crient que vous pensez comme eux dans le fond de votre cœur, et que vous avez la lâcheté de soutenir ce qu'il vous est impossible de croire. Pardonnez-nous de vous rapporter leurs funestes discours. Nous n'en usons ainsi que pour vous convaincre qu'il fallait employer pour soutenir la religion chrétienne une méthode toute différente de celle dont on s'est servi jusqu'à présent. Il est évident qu'elle est très-mauvaise, puisqu'à mesure qu'on fait un nouveau livre dans ce goût, le nombre des incrédules augmente. L'ouvrage de l'abbé *Houtteville*, qui ne chercha qu'à étaler de l'esprit et des mots nouveaux, a produit une foule de contradicteurs, et nous craignons que le vôtre n'en fasse naître davantage.

XX.

Dieu nous préserve de penser que vous sacrifiez la vérité à un vil intérêt, que vous êtes du nombre de ces malheureux mercenaires qui combattent par des argumens pour assurer et pour faire respecter les immenses fortunes de leurs maîtres, qui s'exténuent dans la triste recherche de tous les fatras théologiques, afin que de voluptueux ignorans comblés d'or et d'honneurs laissent tomber pour eux quelques miettes de leur table!

Nous sommes très-loin de vous prêter de vues si basses et si odieuses. Nous vous regardons comme un homme abusé par la simplicité de sa candeur.

Vous alléguez, pour prouver la réalité des possessions, que *St Paulin* vit un possédé qui se tenait les pieds en haut à la voute d'une église, et qui marchait la tête en bas sur cette voute comme un antipode, sans que sa robe se retroussât; vous ajoutez que *St Paulin*, surpris d'une marche si extraordinaire, crut mon homme possédé du diable, et envoya vîte chercher des reliques de *St Félix* de Nole qui le guérirent sur le champ. Cette cure consistait apparemment à le faire tomber de la voute, la tête la première; est-il possible, Monsieur, que dans un siècle tel que le nôtre, vous osiez rapporter de telles niaiseries qui auraient été sifflées au quinzième siècle!

Vous ajoutez que *Sulpice Sévère* atteste qu'un homme à qui on avait donné des reliques de *St Martin* s'éleva tout d'un coup en l'air, les bras étendus et y resta long-temps. Voilà sans doute un beau miracle, bien utile au genre-humain, bien édifiant; comptez vous cela, Monsieur, parmi les preuves du christianisme?

Nous vous conseillons de laisser ces histoires avec celle de *St Paul l'ermite*, à qui un corbeau apporta tous les jours pendant quarante ans la moitié d'un pain, et à qui il apporta un pain entier quand *St Antoine* vint diner avec lui; avec l'histoire de *St Pacôme*, qui fesait ses visites, monté sur un crocodile; avec celle d'un autre *St Paul ermite*, qui trouvant un jour un jeune

homme couché avec sa femme, lui dit : Couchez avec ma femme tant que vous voudrez et avec mes enfans aussi ; après quoi, il alla dans le desert.

XXI.

ENFIN, Monsieur, vous regrettez que les possessions du diable, les sortiléges et la magie *ne soient plus* de mode, (ce sont vos expressions,) nous joignons nos regrets aux vôtres. Nous convenons en effet que l'ancien testament est fondé en partie sur la magie, témoin les miracles des sorciers de *Pharaon*, la phythonisse d'Endor, les enchantemens des serpens, etc. Nous savons aussi que JESUS donna mission à ses disciples de chasser les diables, mais, croyez-moi, ce sont-là de ces choses dont il est convenable de ne jamais parler. Les papes ont très-sagement défendu la lecture de la Bible ; elle est trop dangereuse pour ceux qui n'écoutent que leur raison, elle ne l'est pas pour vous, qui êtes théologien, et qui savez immoler la raison à la théologie ; mais quel trouble ne jette-t-elle pas dans un nombre prodigieux d'ames éclairées et timorées ? Nous sommes témoins que votre livre leur imprime mille doutes. Si tous les laïques avaient le bonheur d'être ignorans, ils ne douteraient pas. Ah, Monsieur, que le sens commun est fatal !

XXII.

VOUS auriez pu vous passer de dire que les apôtres et les disciples ne s'adressèrent pas seulement à la plus vile populace, mais qu'ils persuadèrent aussi quelques grands seigneurs. Premièrement ce fait est évidemment faux. En second lieu, cela marque un peu trop d'envie de plaire aux grands seigneurs de l'Eglise d'aujourd'hui, et vous savez trop bien que du temps des apôtres, il n'y avait ni évêque intitulé monseigneur et doté de cent mille écus de rente, ni d'abbé crossé, mitré, ni serviteur des serviteurs de DIEU, maître de Rome et de la cinquième partie de l'Italie.

XXIII.

VOUS parlez toujours de martyrs. Hé! Monsieur, ne sentez-vous pas combien cette misérable preuve s'élève contre nous; insensés et cruels que nous sommes, quels barbares ont jamais fait plus de martyrs que nos barbares ancêtres. Ah! Monsieur, vous n'avez donc pas voyagé, vous n'avez pas vu à Constance la place où *Jerôme de Prague* dit à un des bourreaux du concile qui voulait allumer son bûcher par derrière: *Allume pardevant, si j'avais craint les flammes je ne serais pas venu ici.*

Avez-vous jamais passé dans Paris par la grêve, où le conseiller-clerc *Anne Dubourg*, neveu du chancelier, chanta des cantiques avant son supplice? Savez-vous qu'il fut exhorté à cette héroïque constance par une jeune femme de qualité

nommée madame de *la Caille*, qui fut brûlée quelques jours après lui ? elle était chargée de fers dans un cachot voisin du sien, et ne recevait le jour que par une petite grille pratiquée en haut dans le mur qui séparait ces deux cachots. Cette femme entendait le conseiller qui disputait sa vie contre ses juges par les formes des lois. *Laissez là*, lui cria-t-elle, *ces indignes formes, craignez vous de mourir pour votre* DIEU ?

Voilà ce qu'un indigne historien tel que le jésuite *Daniel* n'a garde de rapporter, et ce que d'*Aubigné* et les contemporains nous certifient.

Faut-il vous montrer ici la foule de ceux qui furent exécutés à Lyon dans la place des terreaux, depuis 1546 ? Faut-il vous faire voir mademoiselle de *Gagnon* suivant dans une charrette cinq autres charrettes chargées d'infortunés condamnés aux flammes, parce qu'ils avaient le malheur de ne pas croire qu'un homme pût changer du pain en DIEU ? cette fille, malheureusement persuadée que la religion réformée est la véritable, avait toujours répandu des largesses parmi les pauvres de Lyon ; ils entouraient, en pleurant, la charrette où elle était traînée, chargée de fers. *Hélas !* lui criaient-ils, *nous ne recevrons plus d'aumônes de vous. Hé bien*, dit-elle, *vous en recevrez encore*, et elle leur jeta ses mules de velours que ses bourreaux lui avaient laissées.

Avez-vous vu la place de l'estrapade à Paris ? elle fut couverte sous *François I* de corps réduits en cendres. Savez-vous comme on les faisait mourir ? on les suspendait à de longues bascules qu'on

élevait

élevait et qu'on baissait tour-à-tour sur un vaste bûcher, afin de leur faire sentir plus long-temps toutes les horreurs de la mort la plus douloureuse. On ne jetait ces corps sur les charbons ardens, que lorsqu'ils étaient presqu'entièrement rotis, et que leurs membres retirés, leur peau sanglante et consumée, leurs yeux brûlés, leur visage défiguré ne leur laissaient plus l'apparence de la figure humaine.

Le jésuite *Daniel* suppose, sur la foi d'un infame écrivain de ce temps-là, que *François I* dit publiquement qu'il traiterait ainsi le dauphin son fils, s'il donnait dans les opinions des réformés; personne ne croira qu'un roi qui ne passait pas pour un *Néron*, ait jamais prononcé de si abominables paroles. Mais la vérité est que tandis qu'on fesait à Paris ces sacrifices de sauvages, qui surpassent tout ce que l'inquisition a jamais fait de plus horrible, *François I* plaisantait avec ses courtisans et couchait avec sa maîtresse.

Ce ne sont pas là, Monsieur, des histoires de *Ste Potamienne*, de *Ste Ursule* et des onze mille vierges. C'est un récit fidelle de ce que l'histoire a de moins incertain.

Le nombre des martyrs réformés, soit vaudois, soit albigeois, soit évangélistes, est innombrable. Un de vos ancêtres, du moins un homme de votre nom, *Pierre Bergier*, fut brûlé à Lyon en 1552 avec *Renée Poyet* parent du chancelier *Poyet*. On jeta dans le même bûcher *Jean Chambon*, *Louis Dimonet*, *Louis de Marsac*, *Etienne de Gravot* et cinq jeunes écoliers; je vous ferais

trembler ſi je vous feſais voir la liſte des martyrs que les proteſtans ont conſervée.

Pierre Bergier chantait un pſeaume de *Marot* en allant au ſupplice. Dites-nous de bonne foi ſi vous chanteriez un pſeaume latin en pareil cas? Dites-nous ſi le ſupplice de la potence, de la roue ou du feu, eſt une preuve de la religion? c'eſt une preuve ſans doute de la barbarie humaine, c'eſt une preuve que d'un côté il y a des bourreaux et de l'autre des perſuadés.

Non, ſi vous voulez rendre la religion chrétienne aimable, ne parlez jamais de martyrs, nous en avons fait cent fois plus que les païens; nous ne voulons point répéter ici ce qu'on a tant dit des maſſacres des albigeois, des habitans de Mérindol, de la St Barthelemi, de ſoixante ou quatre-vingts mille irlandais proteſtans égorgés, aſſommés, pendus, brûlés par les catholiques, de ces millions d'indiens tués comme des lapins dans des garennes aux ordres de quelques moines. Nous frémiſſons, nous gémiſſons; mais il faut le dire, parler des martyrs à des chrétiens, c'eſt parler de gibets et de roues à des bourreaux et à des recors.

XXIV.

QUE pourrions-nous vous repréſenter encore, Monſieur, après ce tableau auſſi vrai qu'épouvantable que vous nous avez forcé de vous tracer de nos mains tremblantes? Oui, à la honte de la nature, il y a encore des fanatiques aſſez barbares, des hommes aſſez dignes de l'enfer pour dire qu'il faut faire périr dans les ſupplices tous ceux

qui ne croient pas à la religion chrétienne que vous avez si mal défendue. C'est ainsi que pensent encore les inquisiteurs ; tandis que les rois et leurs ministres, devenus plus humains, émoussent dans toute l'Europe le fer dont ces monstres sont armés. Un évêque en Espagne a proféré ces paroles devant des témoins respectables de qui nous les tenons : *Le ministre d'Etat qui a signé l'expulsion des jésuites, mérite la mort.* Nous avons vu des gens qui ont toujours à la bouche ces mots cruels, *contrainte et châtiment*, et qui disent hautement que le christianisme ne peut se conserver que par la terreur et par le sang.

Je ne veux pas vous citer ici un autre évêque de la plus basse naissance, qui, séduit par un fanatique, s'est expliqué avec plus de fureur qu'on n'en a jamais reproché aux *Dioclétiens* et aux *Décius*.

La terre entière s'est élevée contre les jésuites, parce qu'ils étaient persécuteurs ; mais qu'il se trouve quelque prince assez peu éclairé, assez mal conseillé, assez faible pour donner sa confiance à un capucin, à un cordelier ; vous verrez les cordeliers et les capucins aussi insolens, aussi intrigans, aussi persécuteurs, aussi ennemis de la puissance civile que les jésuites l'ont été. Il faut que la magistrature soit par-tout occupée sans cesse à réprimer les attentats des moines. Il y a maintenant dans Paris un cordelier qui prêche avec la même impudence et la même fureur que le cordelier *Feu-ardent* prêchait du temps de la ligue.

Quel homme a jamais été plus persécuteur

chez ces mêmes cordeliers, que leur prédicateur *Poiſſon* ? Il exerça ſur eux un pouvoir ſi tyrannique que le miniſtère fut obligé de le faire dépoſer de ſa place de provincial et de l'exiler. Que n'eût-il point fait contre les laïques ? mais cet ardent perſécuteur était-il un homme perſuadé, un fanatique de religion ? non, c'était le plus hardi débauché qui fût dans tout l'ordre ; il ruina le grand couvent de Paris en filles de joie ; le procès de la femme du *Moutier*, qui redemanda quatre mille francs après la mort de ce moine, exiſte encore au greffe de la tournelle criminelle. Percez la muraille du parvis avec *Ezéchiel*, (*k*) vous verrez des ſerpens, des monſtres, et l'abomination de la maiſon d'Iſraël.

XXV.

Si vous avez malheureuſement invité nos ennemis à s'irriter de tant de ſcandales, de tant de cruautés, d'une ſoif ſi intariſſable de l'argent, des honneurs et du pouvoir, de cette lutte éternelle de l'Egliſe contre l'Etat, de ces procès interminables dont les tribunaux retentiſſent ; ne leur apprêtez point à rire en diſcutant des hiſtoires qu'on ne doit jamais approfondir. Qu'importe, hélas, à notre ſalut que le démon *Aſmodée* ait tordu le cou à ſept maris de *Sara*, et qu'il ſoit aujourd'hui enchaîné chez les Turcs dans la haute Egypte ou dans la baſſe ?

Vous auriez pu vous abſtenir de louer l'action de *Judith*, qui aſſaſſina *Holopherne* en couchant avec lui. Vous dites pour la juſtifier, (*l*) *que chez*

(*k*) *Ezéchiel*, chap. VII, v. 7.

(*l*) Page 154, deuxième pièce.

les anciens peuples, comme chez les sauvages, le droit de la guerre était féroce et inhumain. Vous demandez *en quoi l'action de Judith est différente de celle de Mutius Scevola?* Voici la différence, Monsieur; *Scevola* n'a point couché avec *Porsenna*, et *Tite-Live* n'est point mis par le concile de Trente au rang des livres canoniques.

Pourquoi vouloir examiner l'édit d'*Assuérus*, qui fit publier que dans dix mois on massacrerait tous les Juifs, parce qu'un d'eux n'avait pas salué *Aman?* Si ce roi a été insensé, s'il n'a pas prévu que les Juifs auraient pendant dix mois le temps de s'enfuir, quel rapport cela peut-il avoir à nos devoirs, à la piété, à la charité?

On vous arrêterait à chaque page, à chaque ligne: il n'y en a presque point qui ne prépare un funeste triomphe à nos ennemis.

Enfin, Monsieur, nous sommes persuadés que dans le siècle où nous vivons la plus forte preuve qu'on puisse donner de la vérité de notre religion est l'exemple de la vertu. La charité vaut mieux que la dispute. Une bonne action est préférable à l'intelligence du dogme. Il n'y a pas huit cents ans que nous savons que le St Esprit procède du père et du fils. Mais tout le monde sait depuis quatre mille ans qu'il faut être juste et bienfesant. Nous en appelons de votre livre à vos mœurs mêmes, et nous vous conjurons de ne point déshonorer des mœurs si honnêtes par des argumens si faibles et si misérables etc.

Signé, *Chambon*, *Dumoulins*, *Desjardins et Verzenot.*

LES QUESTIONS DE ZAPATA,

TRADUITES PAR LE SIEUR TAMPONET, DOCTEUR EN SORBONNE,

Le licencié Zapata, nommé professeur en théologie dans l'université de Salamanque, présenta ces questions à la junta des docteurs en 1629. Elles furent supprimées. L'exemplaire espagnol est dans la bibliothèque de Brunsvick.

SAGES MAITRES,

1°. COMMENT dois-je m'y prendre pour prouver que les Juifs, que nous fesons brûler par centaines, furent pendant quatre mille ans le peuple chéri de DIEU ?

2°. Pourquoi DIEU, qu'on ne peut sans blasphême regarder comme injuste, a-t-il pu abandonner la terre entière pour la petite horde juive, et ensuite abandonner sa petite horde pour une autre, qui fut pendant deux cents ans beaucoup plus petite et plus méprisée.

3°. Pourquoi a-t-il fait une foule de miracles incompréhensibles en faveur de cette chétive nation avant les temps qu'on nomme historiques ? pourquoi n'en fait-il plus depuis quelques siècles ? et pourquoi n'en voyons-nous jamais, nous qui sommes le peuple de DIEU ?

4°. Si DIEU est le Dieu d'*Abraham*, pourquoi brûlez-vous les enfans d'*Abraham* ? et si vous les

brûlez, pourquoi récitez-vous leurs prières, même en les brûlant ? Comment vous qui adorez le livre de leur loi, les faites-vous mourir pour avoir suivi leur loi ?

5°. Comment concilierai-je la chronologie des Chinois, des Chaldéens, des Phéniciens, des Egyptiens, avec celle des Juifs ? et comment accorderai-je entr'elles quarante manières différentes de supputer les temps chez les commentateurs ? Je dirai que DIEU dicta ce livre ; et on me répondra que DIEU ne sait donc pas la chronologie.

6°. Par quels argumens prouverai-je que les livres attribués à *Moïse* furent écrits par lui dans le désert ? a-t-il pu dire qu'il écrivait au-delà du Jourdain, quand il n'a jamais passé le Jourdain ? on me répondra que DIEU ne sait donc pas la géographie.

7°. Le livre intitulé *Josué* dit que *Josué* fit graver le Deutéronome sur des pierres enduites de mortier ; ce passage de *Josué*, et ceux des anciens auteurs prouvent évidemment que du temps de *Moïse* et de *Josué*, les peuples orientaux gravaient sur la pierre et sur la brique leurs lois et leurs observations. Le Pentateuque nous dit que le peuple juif manquait dans le désert de nourriture et de vêtemens ; il était peu probable qu'on eût des gens assez habiles pour graver un gros livre, lorsqu'on n'avait ni tailleurs ni cordonniers. Mais comment conserva-t-on ce gros ouvrage gravé sur du mortier ?

8°. Quelle est la meilleure manière de réfuter

les objections des savans qui trouvent dans le Pentateuque des noms de villes qui n'existaient pas alors, des préceptes pour les rois que les Juifs avaient alors en horreur, et qui ne gouvernèrent que sept cents ans après *Moïse*; enfin, des passages où l'auteur très-postérieur à *Moïse* se trahit lui-même en disant : *Le lit d'Og qu'on voit encore aujourd'hui à Ramatha. Le cananéen était alors dans le pays ?* etc. etc. etc. etc.

Ces savans fondés sur des difficultés et sur des contradictions qu'ils imputent aux chroniques juives, pourraient faire quelque peine à un licencié.

9°. Le livre de la Genèse est-il physique ou allégorique ? DIEU ôta-t-il en effet une côte à *Adam*, pour en faire une femme ? et comment est-il dit auparavant qu'il le créa mâle et femelle ? comment DIEU créa-t-il la lumière avant le soleil ? Comment divisa-t-il la lumière des ténèbres, puisque les ténèbres ne sont autre chose que la privation de la lumière ? Comment fit-il le jour avant que le soleil fût fait ? Comment le firmament fut-il formé au milieu des eaux, puisqu'il n'y a point de firmament, et que cette fausse notion d'un firmament n'est qu'une imagination des anciens Grecs ? Il y a des gens qui conjecturent que la Genèse ne fut écrite que quand les Juifs eurent quelque connaissance de la philosophie erronée des autres peuples, et j'aurai la douleur d'entendre dire que DIEU ne sait pas plus la physique que la chronologie et la géographie.

10°. Que dirai-je du jardin d'Eden dont il sortait un fleuve qui se divisait en quatre fleuves, le Tigre, l'Euphrate, le Phison, qu'on croit le Phase, le Géon qui coule dans le pays d'Ethiopie, et qui par conséquent ne peut être que le Nil, et dont la source est distante de mille lieues de la source de l'Euphrate ? On me dira encore que DIEU est un bien mauvais géographe.

11°. Je voudrais de tout mon cœur manger du fruit qui pendait à l'arbre de la science, et il me semble que la défense d'en manger est étrange ; car DIEU ayant donné la raison à l'homme, il devait l'encourager à s'instruire. Voulait-il n'être servi que par un sot ? Je voudrais parler aussi au serpent, puisqu'il a tant d'esprit ; mais je voudrais savoir quelle langue il parlait. L'empereur *Julien*, ce grand philosophe, le demanda au grand *St Cyrille*, qui ne put satisfaire à cette question, mais qui répondit à ce sage empereur : c'est vous qui êtes le serpent. *St Cyrille* n'était pas poli ; mais vous remarquerez qu'il ne répondit cette impertinence théologique que quand *Julien* fut mort.

La Genèse dit que le serpent mange de la terre ; vous savez que la Genèse se trompe, et que la terre seule ne nourrit personne. A l'égard de DIEU qui venait se promener familièrement tous les jours à midi dans le jardin, et qui s'entretenait avec *Adam* et *Eve* et avec le serpent, il serait fort doux d'être en quatrième. Mais comme je vous crois plus fait pour la compagnie que *Joseph* et *Marie* avaient dans l'étable de Bethléem, je ne

vous propoſerai pas un voyage au jardin d'Eden, ſur-tout depuis que la porte en eſt gardée par un chérubin armé juſqu'aux dents. Il eſt vrai que ſelon les rabins, *cherubin* ſignifie bœuf. Voilà un étrange portier. De grâce, dites-moi au moins ce que c'eſt qu'un chérubin?

12°. Comment expliquerai-je l'hiſtoire des anges qui devinrent amoureux des filles des hommes, et qui engendrèrent les géans? Ne m'objectera-t-on pas que ce trait eſt tiré des fables païennes? Mais puiſque les Juifs inventèrent tout dans le déſert, et qu'ils étaient fort ingénieux, il eſt clair que toutes les autres nations ont pris d'eux leur ſcience. *Homère*, *Platon*, *Cicéron*, *Virgile*, n'ont rien ſu que par les Juifs. Cela n'eſt-il pas démontré?

13°. Comment me tirerai-je du déluge, des cataractes du ciel qui n'a point de cataractes, de tous les animaux arrivés du Japon, de l'Afrique, de l'Amérique et des terres auſtrales, enfermés dans un grand coffre avec leurs proviſions pour boire et pour manger pendant un an, ſans compter le temps où la terre, trop humide encore, ne put rien produire pour leur nourriture? Comment le petit ménage de *Noé* put-il ſuffire à donner à tous ces animaux leurs alimens convenables? Il n'était compoſé que de huit perſonnes.

14°. Comment rendrai-je l'hiſtoire de la tour de Babel vraiſemblable? Il faut bien que cette tour fût plus haute que les pyramides d'Egyte, puiſque DIEU laiſſa bâtir les pyramides. Allait-

elle jusqu'à Vénus, ou du moins jusqu'à la Lune ?

15°. Par quel art justifierai-je les deux mensonges d'*Abraham*, le père des croyans, qui à l'âge de cent trente-cinq ans, à bien compter, fit passer la belle *Sara* pour sa sœur en Egypte et à Gérar, afin que les rois de ce pays-là en fussent amoureux et lui fissent des présens ? Fi, qu'il est vilain de vendre sa femme !

16°. Donnez-moi des raisons qui m'expliquent pourquoi DIEU ayant ordonné à *Abraham* que toute sa postérité fût circoncise, elle ne le fut point sous *Moïse*.

17°. Puis-je par moi-même savoir si les trois anges à qui *Sara* servit un veau tout entier à manger, avaient un corps, ou s'ils en empruntaient un ? et comment il se peut faire que DIEU ayant envoyé deux anges à Sodome, les Sodomites voulussent commettre certain péché avec ces anges. Ils devaient être bien jolis. Mais pourquoi *Loth* le juste offrit-il ses deux filles à la place des deux anges aux Sodomites ? Quelles commères ! elles couchèrent un peu avec leur père. Ah ! sages maîtres, cela n'est pas honnête !

18°. Mon auditoire me croira-t-il quand je lui dirai que la femme de *Loth* fut changée en une statue de sel ? que répondrai-je à ceux qui me diront que c'est peut-être une imitation grossière de l'ancienne fable d'*Eurydice*, et que la statue de sel ne pouvait pas tenir à la pluie ?

19°. Que dirai-je quand il faudra justifier les bénédictions tombées sur *Jacob* le juste qui trompa

Isaac son père, et qui vola *Laban* son beau-père? Comment expliquerai-je que DIEU lui apparut au haut d'une échelle ? et comment *Jacob* se battit-il toute la nuit contre un ange ? etc. etc.

20°. Comment dois-je traiter le séjour des Juifs en Egypte et leur évasion ? L'Exode dit qu'ils restèrent quatre cents ans en Egypte ; et en faisant le compte juste on ne trouve que deux cents cinq ans. Pourquoi la fille de *Pharaon* se baignait-elle dans le Nil, où l'on ne se baigne jamais à cause des crocodiles ? etc. etc.

21°. *Moïse* ayant épousé la fille d'un idolâtre, comment DIEU le prit-il pour son prophète, sans lui en faire des reproches ? Comment des magiciens de *Pharaon* firent-ils les mêmes miracles que *Moïse*, excepté ceux de couvrir le pays de poux et de vermine ? Comment changèrent-ils en sang toutes les eaux qui étaient déjà changées en sang par *Moïse* ? Comment *Moïse* conduit par DIEU même, et se trouvant à la tête de six cents trente mille combattans, s'enfuit-il avec son peuple, au lieu de s'emparer de l'Egypte dont tous les premiers-nés avaient été mis à mort par DIEU même ? L'Egypte n'a jamais pu rassembler une armée de cent mille hommes, depuis qu'il est fait mention d'elle dans les temps historiques. Comment *Moïse* en s'enfuyant avec ces troupes de la terre de Gessen, au lieu d'aller en droite ligne dans le pays de Canaan, traversa-t-il la moitié de l'Egypte, et remonta-t-il jusque vis-à-vis de Memphis entre

Baal-Sephon et la mer Rouge ? enfin, comment *Pharaon* put-il le pourſuivre avec toute ſa cavalerie, puiſque dans la cinquième plaie de l'Egypte, DIEU venait de faire périr tous les chevaux et toutes les bêtes, et que d'ailleurs l'Egypte coupée par tant de canaux eut toujours très-peu de cavalerie ?

22°. Comment concilierai-je ce qui eſt dit dans l'Exode avec le diſcours de *St Etienne* dans les Actes des apôtres, et avec les paſſages de *Jérémie* et d'*Amos* ? L'Exode dit qu'on ſacrifia à *Jéhova* pendant quarante ans dans le déſert ; *Jérémie*, *Amos* et *St Etienne* diſent qu'on n'offrit ni ſacrifice ni hoſtie pendant tout ce temps-là. L'Exode dit qu'on fit le tabernacle dans lequel était l'arche de l'alliance, et *St Etienne*, dans les Actes, dit qu'on portait le tabernacle de *Moloc* et de *Remphan*.

23°. Je ne ſuis pas aſſez bon chimiſte pour me tirer heureuſement du veau d'or, que l'Exode dit avoir été formé en un ſeul jour, et que *Moïſe* réduiſit en cendre. Sont-ce deux miracles, ſont-ce deux choſes poſſibles à l'art humain ?

24°. Eſt-ce encore un miracle que le conducteur d'une nation dans un déſert ait fait égorger vingt-trois mille hommes de cette nation par une ſeule des douze tribus, et que vingt-trois mille hommes ſe ſoient laiſſés maſſacrer ſans ſe défendre ?

25°. Dois-je encore regarder comme un miracle, ou comme un acte de juſtice ordinaire, qu'on fit mourir vingt-quatre mille hébreux,

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51167/fragment/page=0069

parce qu'un d'entre eux avait couché avec une madianite, tandis que *Moïse* lui-même avait pris une madianite pour femme? et ces Hébreux qu'on nous peint si féroces, n'étaient-ils pas de bonnes gens de se laisser ainsi égorger pour des filles? Et à propos de filles, pourrai-je tenir mon sérieux quand je dirai que *Moïse* trouva trentre-deux mille pucelles dans le camp madianite, avec soixante et un mille ânes? Ce n'est pas deux ânes par pucelle.

26°. Quelle explication donnerai-je à la loi qui défend de manger du lièvre *parce qu'il rumine et qu'il n'a pas le pied fendu*, tandis que les lièvres ont le pied fendu et ne ruminent pas? Nous avons déjà vu que ce beau livre a fait de DIEU un mauvais géographe, un mauvais chronologiste, un mauvais physicien; il ne le fait pas meilleur naturaliste. Quelles raisons donnerai-je de plusieurs autres lois non moins sages, comme celle des eaux de jalousie et de la punition de mort contre un homme qui a couché avec sa femme dans le temps qu'elle a ses règles? etc. etc. etc. Pourrai-je justifier ces lois barbares et ridicules qu'on dit émanées de DIEU même.

27°. Que répondrai-je à ceux qui seront étonnés qu'il ait fallu un miracle pour faire passer le Jourdain, qui dans sa plus grande largeur n'a pas plus de quarante-cinq pieds, qu'on pouvait si aisément franchir avec le moindre radeau, et qui était guéable en tant d'endroits, témoin les quarante-deux mille Ephraïmites égorgés à un gué de ce fleuve par leurs frères?

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51167/fragment/page=0070

28°. Que répondrai-je à ceux qui demanderont comment les murs de Jéricho tombèrent au seul son des trompettes, et pourquoi les autres villes ne tombèrent pas de même ?

29°. Comment excuserai-je l'action de la courtisane *Rahab* qui trahit Jéricho sa patrie ? en quoi cette trahison était-elle nécessaire, puisqu'il suffisait de sonner de la trompette pour prendre la ville ? et comment sonderai-je la profondeur des décrets divins qui ont voulu que notre divin Sauveur JESUS-CHRIST naquît de cette courtisanne *Rahab*, aussi-bien que de l'inceste que *Thamar* commit avec *Juda* son beau-père, et de l'adultère de *David* et de *Betzabée ?* tant les voies de DIEU sont incompréhensibles.

30°. Quelle approbation pourrai-je donner à *Josué*, qui fit pendre trente et un roitelets dont il usurpa les petits Etats, c'est-à-dire les villages ?

31°. Comment parlerai-je de la bataille de *Josué* contre les Amorrhéens à Béthoron sur le chemin de Gabaon ? Le Seigneur fait pleuvoir du ciel de grosses pierres, depuis Béthoron jusqu'à Aséca ; il y a cinq lieues de Béthoron à Aséca ; ainsi les Amorrhéens furent exterminés par des rochers qui tombaient du ciel pendant l'espace de cinq lieues. L'Ecriture dit qu'il était midi ; pourquoi donc *Josué* commande-t-il au soleil et à la lune de s'arrêter au milieu du ciel pour donner le temps d'achever la défaite d'une petite troupe qui était déjà exterminée? pourquoi dit-il à la lune de s'arrêter à midi ? comment le soleil et la lune restèrent-ils un jour à la même

place? A quel commentateur aurai-je recours pour expliquer cette vérité extraordinaire?

32°. Que dirai je de *Jephté* qui immola sa fille, et qui fit égorger quarante-deux mille Juifs de la tribu d'Ephraïm qui ne pouvaient pas prononcer *Shibolet*?

33°. Dois-je avouer ou nier que la loi des Juifs n'annonce en aucun endroit des peines ou des récompenses après la mort? comment se peut-il que ni *Moïse*, ni *Josué* n'aient parlé de l'immortalité de l'ame, dogme connu des anciens Egyptiens, des Chaldéens, des Persans et des Grecs, dogme qui ne fut un peu en vogue chez les Juifs qu'après *Alexandre*, et que les saducéens réprouvèrent toujours, parce qu'il n'est pas dans le Pentateuque.

34°. Quelle couleur faudra-t-il que je donne à l'histoire du lévite qui étant venu sur son âne à Gabaa ville des Benjamites, devint l'objet de la passion sodomitique de tous les Gabaonites qui voulurent le violer? Il leur abandonna sa femme, avec laquelle les Gabaonites couchèrent pendant toute la nuit: elle en mourut le lendemain. Si les Sodomites avaient accepté les deux filles de *Loth* au lieu des deux anges, en seraient-elles mortes?

35°. J'ai besoin de vos enseignemens pour entendre ce verset 19 du premier chapitre des Juges: *Le Seigneur accompagna Juda, et il se rendit maître des montagnes, mais il ne put défaire les habitans de la vallée, parce qu'ils avaient une grande quantité de chariots armés de faulx.* Je ne puis

comprendre

comprendre par mes faibles lumières comment le Dieu du ciel et de la terre, qui avait changé tant de fois l'ordre de la nature, et suspendu les lois éternelles en faveur de son peuple juif, ne put venir à bout de vaincre les habitans d'une vallée parce qu'ils avaient des chariots. Serait-il vrai, comme plusieurs savans le prétendent, que les Juifs regardassent alors leur Dieu comme une divinité locale et protectrice, qui tantôt était plus puissante que les Dieux ennemis, et tantôt était moins puissante ? et cela n'est-il pas encore prouvé par cette réponse de *Jephté* : *Vous possédez de droit ce que votre Dieu Chamos vous a donné, souffrez donc que nous prenions ce que notre Dieu Adonaï nous a promis.*

36°. J'ajouterai encore qu'il est difficile de croire qu'il y eût tant de chariots armés de faulx dans un pays de montagne, où l'Ecriture dit en tant d'endroits que la grande magnificence était d'être monté sur un âne.

37°. L'histoire d'*Aod* me fait beaucoup plus de peine. Je vois les Juifs presque toujours asservis, malgré le secours de leur Dieu qui leur avait promis avec serment de leur donner tout le pays qui est entre le Nil, la Mer et l'Euphrate. Il y avait dix-huit ans qu'ils étaient sujets d'un roitelet nommé *Eglon*, lorsque DIEU suscita en leur faveur *Aod*, fils de *Géra*, qui se servait de la main gauche comme de la main droite. *Aod* fils de *Géra*, s'étant fait faire un poignard à deux tranchans, le cacha sous son manteau, comme firent depuis *Jacques Clément* et *Ravaillac*. Il

demande au roitelet une audience secrète; il dit qu'il a un mystère de la dernière importance à lui communiquer de la part de DIEU. *Eglon* se lève respectueusement; et *Aod* de la main gauche lui enfonce son poignard dans le ventre. DIEU favorisa en tout cette action, qui dans la morale de toutes les nations de la terre paraît un peu dure. Apprenez-moi quel est l'assassinat le plus divin, ou celui de ce St *Aod*, ou de St *David* qui fit assassiner son cocu *Uriah*, ou du bienheureux *Salomon* qui ayant sept cents femmes et trois cents concubines, assassina son frère *Adonias* parce qu'il lui en demandait une? etc. etc. etc. etc.

38°. Je vous prie de me dire par quelle adresse *Samson* prit trois cents renards, les lia les uns aux autres par la queue, et leur attacha des flambeaux allumés au cul pour mettre le feu aux moissons des Philistins? Les renards n'habitent guère que les pays couverts de bois. Il n'y avait point de forêt dans ce canton, et il semble assez difficile de prendre trois cents renards en vie, et de les attacher par la queue. Il est dit ensuite qu'il tua mille Philistins avec une mâchoire d'âne, et que d'une des dents de cette mâchoire il sortit une fontaine. Quand il s'agit de mâchoires d'ânes, vous me devez des éclaircissemens.

39°. Je vous demande les mêmes instructions sur le bon homme *Tobie* qui dormait les yeux ouverts, et qui fut aveuglé par une chiasse d'hirondelle; sur l'ange qui descendit exprès de ce qu'on appelle l'empyrée, pour aller chercher avec *Tobie* fils de l'argent que le juif *Gabel*

devait à *Tobie* père ; sur la femme à *Tobie* fils qui avait eu sept maris à qui le diable avait tordu le cou ; et sur la manière de rendre la vue aux aveugles avec le fiel d'un poisson. Ces histoires sont curieuses, et il n'y a rien de plus digne d'attention après les romans espagnols : on ne peut leur comparer que les histoires de *Judith* et d'*Esther*. Mais pourrai-je bien interpréter le texte sacré qui dit que la belle *Judith* descendait de *Siméon* fils de *Ruben*, quoique *Siméon* soit frère de *Ruben*, selon le même texte sacré qui ne peut mentir.

J'aime fort *Esther*, et je trouve le prétendu roi *Assuérus* fort sensé d'épouser une juive et de coucher avec elle six mois sans savoir qui elle est ; et comme tout le reste est de cette force, vous m'aiderez, s'il vous plaît, vous qui êtes mes sages maîtres.

40°. J'ai besoin de votre secours dans l'histoire des Rois, autant pour le moins que dans celle des Juges et de *Tobie*, et de son chien, et d'*Esther* et de *Judith* et de *Ruth* etc. etc. Lorsque *Saül* fut déclaré roi, les Juifs etaient esclaves des Philistins. Leurs vainqueurs ne leur permettaient pas d'avoir des épées, ni des lances, ils étaient même obligés d'aller chez les Philistins pour faire aiguiser le soc de leurs charrues, et leurs cognées. Cependant *Saül* donne bataille aux Philistins, et remporte sur eux la victoire : et dans cette bataille il est à la tête de trois cents trente mille soldats, dans un petit pays qui ne peut pas nourrir trente mille ames ; car il n'avait

alors que le tiers de la terre sainte tout au plus; et ce pays stérile ne nourrit pas aujourd'hui vingt mille habitans. Le surplus était obligé d'aller gagner sa vie à faire le métier de courtier à Balk, à Damas, à Tyr, à Babylone.

41°. Je ne sais comment je justifierai l'action de *Samuel* qui trancha en morceaux le roi *Agag*, que *Saül* avait fait prisonnier, et qu'il avait mis à rançon. Je ne sais si notre roi *Philippe* ayant pris un roi maure prisonnier, et ayant composé avec lui, serait bien reçu à couper en pièces ce roi prisonnier.

42°. Nous devons un grand respect à *David*, qui était un homme selon le cœur de DIEU; mais je craindrais de manquer de science pour justifier par les lois ordinaires la conduite de *David*, qui s'associe quatre cents hommes de mauvaise vie, et accablés de dettes, comme dit l'Ecriture; qui marche pour aller saccager la maison de *Nabal* serviteur du roi, et qui huit jours après épousa sa veuve; qui va offrir ses services à *Akis* ennemi de son roi, et qui met à feu et à sang les terres des alliés d'*Akis*, sans pardonner ni au sexe ni à l'âge; qui dès qu'il est sur le trône prend de nouvelles concubines, et qui non content encore de ces concubines ravit *Betzabée* à son mari, et fait tuer celui qu'il déshonore. J'ai quelque peine encore à m'imaginer que DIEU naisse ensuite en Judée de cette femme adultère et homicide que l'on compte entre les aïeules de l'Etre éternel. Je vous ai déjà prévenu sur cet article qui fait une peine extrême aux ames dévotes.

43°. Les richeſſes de *David* et de *Salomon*, qui ſe montent à plus de cinq milliars de ducats d'or, paraiſſent difficiles à concilier avec la pauvreté du pays, et avec l'état où étaient réduits les Juifs ſous *Saül*, quand ils n'avaient pas de quoi faire aiguiſer leurs ſocs et leurs cognées. Nos colonels de cavalerie lèveront les épaules, ſi je leur dis que *Salomon* avait quatre cents mille chevaux dans un petit pays où l'on n'eut jamais et où il n'y a encore que des ânes, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le repréſenter.

44°. S'il me faut parcourir l'hiſtoire des cruautés effroyables de preſque tous les rois de Juda et d'Iſraël, je crains de ſcandaliſer les faibles plutôt que de les édifier. Tous ces rois-là s'aſſaſſinent un peu trop ſouvent les uns les autres. C'eſt une mauvaiſe politique, ſi je ne me trompe.

45°. Je vois ce petit peuple preſque toujours eſclave ſous les Phéniciens, ſous les Babyloniens, ſous les Perſes, ſous les Syriens, ſous les Romains; et j'aurai peut-être quelque peine à concilier tant de miſères avec les magnifiques promeſſes de leurs prophètes.

46°. Je ſais que toutes les nations orientales ont eu des prophètes; mais je ne ſais comment interpréter ceux des Juifs. Que dois-je entendre par la viſion d'*Ezéchiel* fils de *Buzi*, près du fleuve Cobar; par quatre animaux qui avaient chacun quatre faces et quatre ailes, avec des pieds de veau; par une roue qui avait quatre faces; par un firmament au-deſſus de la tête des animaux?

Comment expliquer l'ordre de DIEU donné à *Ezéchiel* de manger un livre de parchemin, de se faire lier, de demeurer couché sur le côté gauche pendant quatre-vingt-dix jours, et sur le côté droit pendant quarante jours, et de manger son pain couvert de ses excrémens ? Je ne peux pénétrer le sens caché de ce que dit *Ezéchiel* au chapitre 15. " Lorsque votre gorge s'est formée „ et que vous avez eu du poil, je me suis étendu „ sur vous, j'ai couvert votre nudité, je vous ai „ donné des robes, des chaussures, des ceintures, „ des ornemens, des pendans d'oreilles ; mais „ ensuite vous vous êtes bâti un b . . . . , et vous „ vous êtes prostituée dans les places publiques : " et au chapitre 23 le prophète dit : " qu'*Oolla* a „ désiré avec fureur la couche de ceux qui ont le „ membre viril comme les ânes, et qui répandent „ leur semence comme des chevaux. " Sages maîtres, dites-moi si vous êtes dignes des faveurs d'*Oolla* ?

47°. Mon devoir sera d'expliquer la grande prophétie d'*Isaïe* qui regarde notre Seigneur JESUS-CHRIST. C'est, comme vous savez, au chapitre 7, *Razin* roi de Syrie et *Phacée* roitelet d'Israël assiégeaient Jérusalem. *Achas* roitelet de Jérusalem consulte le prophète *Isaïe* sur l'événement du siége ; *Isaïe* lui répond : " DIEU vous „ donnera un signe ; une fille ou femme concevra „ et enfantera un fils qui s'appellera *Emmanuel*. „ Il mangera du beurre et du miel, avant qu'il „ soit en âge de discerner le mal et le bien. Et

„ avant qu'il soit en état de rejeter le mal et de „ choisir le bien, le pays sera délivré des deux „ rois .... et le Seigneur sifflera aux mouches „ qui sont à l'extrémité des fleuves d'Egypte, et „ aux abeilles du pays d'Assur .... et dans ce „ jour le Seigneur prendra un rasoir de louage „ dans ceux qui sont au-delà du fleuve, et rasera „ la tête et le poil du pénil et toute la barbe du „ roi d'Assyrie. "

Ensuite au chapitre 8 le prophète, pour accomplir la prophétie, couche avec la prophétesse; elle enfanta un fils, et le Seigneur dit à *Isaïe*: " Vous appellerez ce fils *Maher Salal-* „ *has-bas*, *hâtez-vous de prendre les dépouilles*, „ *courez vîte au butin*: et avant que l'enfant „ sache nommer son père et sa mère la puissance „ de Damas sera renversée. " Je ne puis sans votre secours expliquer nettement cette prophétie.

48°. Comment dois-je entendre l'histoire de *Jonas* envoyé à Ninive pour y prêcher la pénitence? Ninive n'était point Israélite, et il semble que *Jonas* devait l'instruire de la loi judaïque avant de l'induire à cette pénitence. Le prophète au lieu d'obéir au Seigneur s'enfuit à Tharsis; une tempête s'élève, les matelots jettent *Jonas* dans la mer pour apaiser l'orage. DIEU envoie un grand poisson qui avale *Jonas*; il demeure trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson. DIEU commande au poisson de rendre *Jonas*, le poisson obéit; *Jonas* débarque sur le rivage de Joppé. DIEU lui ordonne d'aller dire à Ninive que dans quarante jours elle sera renversée, si elle

ne fait pénitence. De Joppé à Ninive il y a plus de quatre cents milles. Toutes ces histoires ne demandent-elles pas des connaissances supérieures qui me manquent? Je voudrais bien confondre les savans qui prétendent que cette fable est tirée de la fable de l'ancien *Hercule*. Cet *Hercule* fut enfermé trois jours dans le ventre d'une baleine; mais il y fit bonne chère, car il mangea sur le gril le foie de la baleine. *Jonas* ne fut pas si adroit.

49°. Enseignez-moi l'art de faire entendre les premiers versets du prophète *Osée*. DIEU lui ordonne expressément de prendre une p...., et de lui faire des fils de p..... Le prophète obéit ponctuellement; il s'adresse à la dona *Gomer*, fille de dom *Ebalaïm*; il la garde trois ans et lui fait trois enfans, ce qui est un type. Ensuite DIEU veut un autre type. Il lui ordonne de coucher avec une autre cantonera qui soit mariée, et qui ait déjà planté cornes au front de son mari. Le bon homme *Osée*, toujours obéissant, n'a pas de peine à trouver une belle dame de ce caractère, et il ne lui en coûte que quinze drachmes et une mesure d'orge. Je vous prie de vouloir bien m'enseigner combien la drachme valait alors chez le peuple juif, et ce que vous donnez aujourd'hui aux filles par ordre du Seigneur.

50°. J'ai encore plus besoin de vos sages instructions sur le nouveau Testament; j'ai peur de ne savoir que dire quand il faudra concorder les deux généalogies de JESUS. Car on me dira que *Matthieu* donne *Jacob* pour père à *Joseph*, et que

Luc

Luc le fait fils d'*Héli*, et que cela eſt impoſſible, à moins qu'on ne change *be* en *ja*, et *li* en *cob*. On me demandera comment l'un compte cinquante-ſix générations, et comment l'autre n'en compte que quarante-deux, et pourquoi ces générations ſont toutes différentes; et encore pourquoi dans les quarante-deux qu'on a promiſes il ne s'en trouve que quarante-une; et enfin, pourquoi cet arbre généalogique eſt celui de *Joſeph* qui n'était pas le père de JESUS? J'ai peur de ne répondre que des ſottiſes comme ont fait tous mes prédéceſſeurs. J'eſpère que vous me tirerez de ce labyrinthe. Etes-vous de l'avis de *St Ambroiſe*, qui dit que l'ange fit à *Marie* un enfant par l'oreille, *Maria per aurem impregnata eſt;* ou de l'avis du R. P. *Sanchez*, qui dit que la Vierge répandit de la ſemence dans ſa copulation avec le St Eſprit? La queſtion eſt curieuſe; le ſage *Sanchez* ne doute pas que le St Eſprit et la Ste Vierge n'aient fait tous deux une émiſſion de ſemence au même moment: car il penſe que cette rencontre ſimultanée des deux ſemences eſt néceſſaire pour la génération. On voit bien que *Sanchez* ſait plus ſa théologie que ſa phyſique, et que le métier de faire des enfans n'eſt pas celui des jéſuites.

510. Si j'annonce, d'après *Luc*, qu'*Auguſte* avait ordonné un dénombrement de toute la terre quand *Marie* fut groſſe, et que *Cirénius* ou *Quirinus*, gouverneur de Syrie, publia ce

dénombrement, et que *Joseph* et *Marie* allèrent à Bethléem pour s'y faire dénombrer ; et si on me rit au nez, si les antiquaires m'apprennent qu'il n'y eut jamais de dénombrement de l'empire romain, que c'était *Quintilius Varus* et non pas *Cirénius* qui était alors gouverneur de la Syrie, que *Cirénius* ne gouverna la Syrie que dix ans après la naissance de JESUS ; je serai très-embarrassé, et sans doute vous éclaircirez cette petite difficulté. Car s'il y avait un seul mensonge dans un livre sacré, ce livre serait-il sacré ?

52°. Quand j'enseignerai que la famille alla en Egypte selon *Matthieu*, on me répondra que cela n'est pas vrai, et qu'elle resta en Judée selon les autres évangélistes ; et si alors j'accorde qu'elle resta en Judée, on me soutiendra qu'elle a été en Egypte. N'est-il pas plus court de dire que l'on peut être en deux endroits à la fois, comme cela est arrivé à *St François Xavier* et à plusieurs autres saints ?

53°. Les astronomes pourront bien se moquer de l'étoile des trois rois qui les conduisit dans une étable. Mais vous êtes de grands astrologues ; vous rendrez raisonde ce phénomène. Dites-moi sur-tout combien d'or ces rois offrirent ? car vous êtes accoutumés à en tirer beaucoup des rois et des peuples. Et à l'égard du quatrième roi qui était *Hérode*, pourquoi craignait-il que JESUS né dans cette étable devînt roi des Juifs ? *Hérode* n'était roi que par la grâce des Romains ; c'était l'affaire d'*Auguste*. Le massacre des innocens est un peu

bizarre. Je suis fâché qu'aucun historien romain n'ait parlé de ces choses. Un ancien martyrologe très-véridique (comme ils le sont tous) compte quatorze mille enfans martyrisés. Si vous voulez que j'en ajoute encore quelques milliers, vous n'avez qu'à dire.

54°. Vous me direz comment le diable emporta DIEU et le percha sur une colline de Galilée, d'où l'on découvrait tous les royaumes de la terre. Le diable qui promet tous ces royaumes à DIEU, pourvu que DIEU adore le diable, pourra scandaliser beaucoup d'honnêtes gens, pour lesquels je vous demande un mot de recommandation.

55°. Je vous prie, quand vous irez à la noce, de me dire de quelle manière DIEU, qui allait aussi à la noce, s'y prenait pour changer l'eau en vin en faveur de gens qui étaient déjà ivres.

56°. En mangeant des figues à votre déjeûner à la fin de juillet, je vous supplie de me dire pourquoi DIEU, ayant faim, chercha des figues au commencement du mois de mars, quand ce n'était pas le temps des figues?

57°. Après avoir reçu vos instructions sur tous les prodiges de cette espèce, il faudra que je dise que DIEU a été condamné à être pendu pour le péché originel. Mais si on me répond que jamais il ne fut question du péché originel, ni dans l'ancien Testament, ni dans le nouveau, qu'il est seulement dit qu'*Adam* fut condamné à mourir le jour qu'il aurait mangé de l'arbre de la science, mais qu'il n'en mourut

pas; et qu'*Auguſtin* évêque d'Hippone, ci-devant manichéen, eſt le premier qui ait établi le ſyſtème du péché originel, je vous avoue que n'ayant pas pour auditeurs des gens d'Hippone, je pourrais me faire moquer de moi en parlant beaucoup ſans rien dire. Car, lorſque certains diſputeurs ſont venus me remontrer qu'il était impoſſible que DIEU fût ſupplicié pour une pomme mangée quatre mille ans avant ſa mort, impoſſible qu'en rachetant le genre-humain il ne le rachetât pas et le laiſſât encore tout entier entre les griffes du diable, à quelques élus près; je ne répondais à cela que du verbiage, et j'allais me cacher de honte.

58°. Communiquez-moi vos lumières ſur la prédiction que fait notre Seigneur dans *St Luc* au chap. 21. JESUS y dit expreſſément, *qu'il viendra dans les nuées avec une grande puiſſance et une grande majeſté, avant que la génération à laquelle il parle ſoit paſſée.* Il n'en a rien fait, il n'eſt point venu dans les nuées. S'il eſt venu dans quelques brouillards, nous n'en ſavons rien; dites-moi ce que vous en ſavez. *Paul* apôtre dit auſſi à ſes diſciples Theſſaloniciens, *qu'ils iront dans les nuées avec lui au-devant de* JESUS. Pourquoi n'ont-ils pas fait ce voyage? en coûte-t-il plus d'aller dans les nuées qu'au troiſième ciel? je vous demande pardon, mais j'aime mieux les nuées d'*Ariſtophane* que celles de *Paul*.

59°. Dirai-je avec *Luc* que JESUS eſt monté au ciel du petit village de Béthanie? inſinuerai-je avec *Matthieu* que ce fut de la Galilée,

où les disciples le virent pour la dernière fois? en croirai-je un grave docteur qui dit que JESUS avait un pied en Galilée et l'autre à Béthanie? cette opinion me paraît la plus probable, mais j'attendrai sur cela votre décision.

60°. On me demandera ensuite si *Pierre* a été à Rome? Je répondrai, sans doute, qu'il y a été pape vingt-cinq ans; et la grande raison que j'en rapporterai, c'est que nous avons une épître de ce bon homme qui ne savait ni lire ni écrire, et que cette lettre est datée de Babylone; il n'y a pas de réplique à cela, mais je voudrais quelque chose de plus fort.

61°. Instruisez-moi pourquoi le *crédo*, qu'on appelle le symbole des apôtres, ne fut fait que du temps de *Jérôme* et de *Rufin*, quatre cents ans après les apôtres? Dites-moi pourquoi les premiers pères de l'Eglise ne citent jamais que les évangiles appelés aujourd'hui apocryphes? n'est-ce pas une preuve évidente que les quatre canoniques n'étaient pas encore faits?

62°. N'êtes-vous pas fâchés comme moi que les premiers chrétiens aient forgé tant de mauvais vers qu'ils attribuèrent aux sibylles, qu'ils aient forgé des lettres de *St Paul* à *Sénèque*, des lettres de JESUS, des lettres de *Marie*, des lettres de *Pilate*, et qu'ils aient ainsi établi leur secte par cent crimes de faux qu'on punirait dans tous les tribunaux de la terre? Ces fraudes sont aujourd'hui reconnues de tous les savans. On est réduit à les appeler pieuses. Mais n'est-il pas triste que votre vérité ne soit fondée que sur des mensonges?

63°. Dites-moi pourquoi JESUS n'ayant point institué sept sacremens, nous avons sept sacremens ? pourquoi JESUS n'ayant jamais dit qu'il est *Trin*, qu'il a deux natures avec deux volontés et une personne, nous le fesons *Trin* avec une personne et deux natures ? pourquoi avec deux volontés n'a-t-il pas eu celle de nous instruire des dogmes de la religion chrétienne ?

Et pourquoi lorsqu'il a dit que parmi ses disciples il n'y aurait ni premiers ni derniers, monsieur l'archevêque de Tolède a-t-il un million de ducats de rente, tandis que je suis réduit à une portion congrue ?

64°. Je sais bien que l'Eglise est infaillible : mais est-ce l'Eglise grecque, ou l'Eglise latine, ou celle d'Angleterre, ou celle de Danemarck et de Suède, ou celle de la superbe ville de Neuchâtel, ou celle des primitifs appelés quakers, ou celle des anabaptistes, ou celle des moraves ? L'Eglise turque a aussi du bon, mais on dit que l'Eglise chinoise est beaucoup plus ancienne ?

65°. Le pape est-il infaillible quand il couche avec sa maîtresse ou avec sa propre fille, et qu'il apporte à souper une bouteille de vin empoisonné pour le cardinal *Cornetto* ? (*a*)

Quand deux conciles s'anathématisent l'un l'autre, comme il est arrivé vingt fois, quel est le concile infaillible ?

66°. Enfin, ne vaudrait-il pas mieux ne point s'enfoncer dans ces labyrinthes, et prê-

(*a*) L'auteur voulait apparemment parler du pape *Alexandre VI*.

cher simplement la vertu? Quand DIEU nous jugera, je doute fort qu'il nous demande si la grâce est versatile ou concomitante? si le mariage est le signe visible d'une chose invisible? si nous croyons qu'il y ait dix chœurs d'anges ou neuf? si le pape est au-dessus du concile, ou le concile au-dessus du pape? Sera-ce un crime à ses yeux de lui avoir adressé des prières en espagnol quand on ne sait pas le latin? serons-nous les objets de son éternelle colère pour avoir mangé pour la valeur de douze maravedis de mauvaise viande un certain jour? et serons-nous récompensés à jamais si nous avons mangé avec vous, sages maîtres, pour cent piastres de turbots, de soles et d'esturgeons? Vous ne le croyez pas dans le fond de vos cœurs; vous pensez que DIEU nous jugera selon nos œuvres, et non selon les idées de *Thomas* ou de *Bonaventure*.

Ne rendrai-je pas service aux hommes en ne leur annonçant que la morale? Cette morale est si pure, si sainte, si universelle, si claire, si ancienne qu'elle semble venir de DIEU même, comme la lumière qui passe parmi nous pour son premier ouvrage. N'a-t-il pas donné aux hommes l'amour-propre pour veiller à leur conservation, la bien veillance, la bienfesance, la vertu pour veiller sur l'amour-propre, les besoins mutuels pour former la société, le plaisir pour en jouir, la douleur qui avertit de jouir avec modération, les passions qui nous portent aux grandes

choſes, et la ſageſſe qui met un frein à ces paſſions ?

N'eſt-il pas enfin inſpiré à tous les hommes réunis en ſociété, l'idée d'un être ſuprême, afin que l'adoration qu'on doit à cet être ſoit le plus fort lien de la ſociété? Les ſauvages qui errent dans les bois n'ont pas beſoin de cette connaiſſance; les devoirs de la ſociété qu'ils ignorent ne les regardent point; mais ſitôt que les hommes ſont raſſemblés, DIEU ſe manifeſte à leur raiſon, ils ont beſoin de juſtice, ils adorent en lui le principe de toute juſtice. DIEU, qui n'a que faire de leurs vaines adorations, les reçoit comme néceſſaires pour eux et non pour lui. Et de même qu'il leur donne le génie des arts ſans leſquels toute ſociété périt, il leur donne l'eſprit de religion, la première des ſciences et la plus naturelle; ſcience divine dont le principe eſt certain, quoiqu'on en tire tous les jours des conſéquences incertaines. Me permettrez-vous d'annoncer ces vérités aux nobles Eſpagnols ?

67°. Si vous voulez que je cache cette vérité, ſi vous m'ordonnez abſolument d'annoncer les miracles de *St Jacques* en Galice, et de Notre-Dame d'Atocha, et de *Marie* d'Agreda qui montrait ſon cul aux petits garçons dans ſes extaſes, dites-moi comment j'en dois uſer avec les réfractaires qui oſeront douter? faudra-t-il que je leur faſſe donner avec édification la queſtion ordinaire et extraordinaire ? quand je rencontrerai des filles juives, dois-je coucher

avec elles avant de les faire brûler? et lorſqu'on les mettra au feu, n'ai-je pas le droit d'en prendre une cuiſſe ou une feſſe pour mon ſouper avec des filles catholiques?

J'attends l'honneur de votre réponſe.

DOMINICO ZAPATA
y verdadero y honrado
y caricativo.

Zapata n'ayant point eu de réponſe ſe mit à prêcher DIEU tout ſimplement. Il annonça aux hommes le père des hommes, rémunérateur, puniſſeur et pardonneur. Il dégagea la vérité des menſonges, et ſépara la religion du fanatiſme; il enſeigna et il pratiqua la vertu. Il fut doux, bienfeſant, modeſte, et fut rôti à Valladolid, l'an de grâce 1631. Priez DIEU pour l'ame de frère *Zapata*.

EPITRE AUX ROMAINS.

Traduite de l'italien de M. le comte de Corbéra.

ARTICLE PREMIER.

ILLUSTRES Romains, ce n'eſt pas l'apôtre *Paul* qui a l'honneur de vous écrire; ce n'eſt pas le digne juif né à Tharſis ſelon les Actes des apôtres, et à Giſcala ſelon *Jérôme* et d'autres pères, diſpute qui a fait croire, ſelon quelques docteurs, qu'on peut être né en deux endroits à la fois, comme il y a chez vous de certains corps qui ſont créés tous les matins avec des mots latins, et qui ſe trouvent en cent mille lieux au même inſtant.

Ce n'eſt pas cette tête chauve et chaude, au long et large nez, aux ſourcils noirs, épais et joints, aux groſſes épaules, aux jambes torſes; (*a*) lequel ayant enlevé la fille de *Gamaliel* ſon maître, et étant mécontent d'elle la première nuit de ſes noces, (*b*) la répudia et ſe mit par dépit à la tête du parti naiſſant des diſciples de JESUS, ſi nous en croyons les livres juifs contemporains.

Ce n'eſt pas ce *Saul Paul* qui, lorſqu'il était domeſtique de *Gamaliel*, fit maſſacrer à coups

(*a*) Voyez les actes de *Sainte Thècle*, écrits dès le premier ſiècle par un diſciple de *Saint Paul*, reconnus pour canoniques par *Tertullien*, par *Saint Cyprien*, par *Grégoire* de Nazianze, *Saint Ambroiſe* etc.

(*b*) Anciens actes des apôtres, chap. XXI.

de pierres le bon *Stephano* patron des diacres et des lapidés, et qui, pendant ce temps, gardait les manteaux des bourreaux, digne emploi de valet de prêtre. Ce n'eſt pas celui qui tomba de cheval, aveuglé par une lumière céleſte en plein midi, et à qui DIEU dit en l'air, comme il dit tous les jours à tant d'autres, *pourquoi me perſécutes-tu*? Ce n'eſt pas celui qui écrivit aux demi-juifs demi-chrétiens, des boutiques de Corinthe: *N'avons-nous pas le droit d'être nourris à vos dépens, et d'amener avec nous une femme?* (c) *Qui eſt-ce qui va jamais à la guerre à ſes dépens*! belles paroles dont le révérend père *Menou* jéſuite, apôtre de Lorraine, a ſi bien profité qu'elles lui ont valu à Nanci vingt-quatre mille livres de rente, un palais et plus d'une belle femme.

Ce n'eſt pas celui qui écrivit au petit troupeau de Theſſalonique que *l'univers allait être détruit*, (d) moyennant quoi, ce n'était pas la peine, *ce n'était pas métier*, comme vous dites en Italie, de garder de l'argent chez ſoi; car *Paul* diſait: (e) " Auſſitôt que l'archange aura „ crié, et que la trompette de DIEU aura ſonné, „ JESUS deſcendra du ciel. Les morts qui ſont „ à CHRIST reſſuſciteront les premiers, et nous „ qui vivons et qui vivrons juſqu'à ce temps-„ là, nous ſerons emportés en l'air au-de-„ vant de JESUS."

(c) I. aux Corinthiens, chap. XIX, v. 4 et 5.
(d) I. aux Theſſal. chap. IV, v. 16, 17.
(e) I. Theſſal. chap. IV.

Et remarquez, généreux Romains, que *Saul Paul* n'annonçait ces belles choses aux fripiers et épiciers de Thessalonique, qu'en conséquence de la prédiction formelle de *Luc*, qui avait assuré publiquement, (*f*) c'est-à-dire à quinze ou seize élus de la populace, que la génération ne passerait pas sans que le fils de l'homme vînt dans les nuées avec une grande puissance et une grande majesté. O Romains! si JESUS ne vint pas dans les nuées avec une grande puissance, du moins les papes ont eu cette grande puissance; et c'est ainsi que les prophéties s'accomplissent.

Celui qui écrit cette épître aux Romains, n'est pas encore une fois ce *Saul Paul*, moitié juif, moitié chrétien, qui ayant prêché JESUS, et ayant annoncé la destruction de la loi mosaïque, alla non-seulement judaïser dans le temple de Hershalaïm, nommée vulgairement Jérusalem, mais encore y observer d'anciennes pratiques rigoureuses par le conseil de son ami *Jacques*, (*g*) et qui fit précisément ce que la sainte inquisition chrétienne punit aujourd'hui de mort.

Celui qui vous écrit n'a été ni valet de prêtre, ni meurtrier, ni gardeur de manteaux, ni apostat, ni faiseur de tentes, ni englouti au fond de la mer comme *Jonas* pendant vingt-quatre heures, ni emporté au troisième ciel comme *Elie*, sans savoir ce que c'est que ce troisième ciel.

(*f*) *Luc*, chap. XXI.
(*g*) Actes, chap. XXI.

Celui qui vous écrit est plus citoyen que ce *Saul Paul*, qui se vante, dit-on, de l'être, et qui certainement ne l'était pas; car s'il était de Tharsis, cette ville ne fut colonie romaine que sous *Caracalla*; s'il était né à Gisçala en Galilée, ce qui est bien plus vraisemblable, puisqu'il était de la tribu de *Benjamin*, on sait assez que ce bourg juif n'était pas une ville romaine; on sait que ni à Tharsis ni ailleurs on ne donnait pas la bourgeoisie romaine à des Juifs. L'auteur des Actes des apôtres (*h*) avance que ce juif *Paul* et un autre juif nommé *Silas* furent saisis par la justice dans la ville de Philippe en Macédoine; (ville fondée par le père d'*Alexandre*, et près de laquelle la bataille entre *Cassius* et *Brutus* d'un côté, et *Antoine* et *Octave* de l'autre, décida de votre empire;) *Paul* et *Silas* furent fouettés pour avoir ému la populace, et *Paul* dit aux huissiers, (*i*) *on nous a fouettés, nous qui sommes citoyens romains.* Les commentateurs avouent bien que ce *Silas* n'était pas citoyen romain. Ils ne disent pas que l'auteur des Actes en a menti; mais ils conviennent qu'il a dit la chose qui n'est pas; et j'en suis fâché pour le St Esprit qui a sans doute dicté les Actes des apôtres.

Enfin celui qui écrit aux descendans des *Marcellus*, des *Scipions*, des *Catons*, des *Cicérons*, des *Titus*, des *Antonins*, est un gentilhomme romain, d'une ancienne famille transplantée, mais qui chérit son antique patrie, qui gémit sur elle, et dont le cœur est au capitole.

(*h*) Chap. XVI, v. 37. (*i*) Actes, chap. XVI, v. 37.

Romains, écoutez votre concitoyen, écoutez Rome et votre ancien courage.

L'italico valor non è ancor morto.

ARTICLE II.

J'AI pleuré dans mon voyage chez vous, quand j'ai vu des *Zocolanti* occuper ce même capitole où *Paul Emile* mena le roi *Perſée*, le deſcendant d'*Alexandre*, lié à ſon char de triomphe; ce temple où les *Scipions* firent porter les dépouilles de Carthage, où *Pompée* triompha de l'Aſie, de l'Afrique et de l'Europe; mais j'ai verſé des larmes plus amères quand je me ſuis ſouvenu du feſtin que donna *Céſar* à nos ancêtres, ſervi à vingt-deux mille tables, et quand j'ai comparé ces congiaria, ces diſtributions immenſes de froment avec le peu de mauvais pain que vous mangez aujourd'hui, et que la chambre apoſtolique vous vend fort cher. Hélas! il ne vous eſt pas permis d'enſemencer vos terres ſans les ordres de ces apôtres; mais avec quoi les enſemenceriez-vous? Il n'y a pas un citadin parmi vous, excepté quelques habitans du quartier Tranſtevère, qui poſſède une charrue. Votre DIEU a nourri cinq mille hommes, ſans compter les femmes et les enfans, avec cinq pains et deux gougeons, ſelon *St Jean*, et quatre mille hommes, ſelon *Matthieu*. (*k*) Pour vous, Romains,

(*k*) *Matthieu*, au chapitre XIV, compte cinq mille hommes et cinq pains, et au chap. XV quatre mille hommes et cinq pains; apparemment ce ſont deux miracles qui ſont en tout neuf mille hommes et neuf mille femmes pour le moins; et ſi vous y ajoutez neuf mille petits enfans, le tout ſe monte à vingt-ſept mille déjeûnés; cela eſt conſidérable.

on vous fait avaler le gougeon sans vous donner du pain; et les successeurs de *Lucullus* sont réduits à la sainte pratique du jeûne.

Votre climat n'a guère changé, quoiqu'on en dise. Qui donc a pu changer à ce point votre terrain, vos fortunes et vos esprits? D'où vient que la campagne depuis les portes de Rome à Ostie, n'est remplie que de reptiles? Pourquoi de Montefiascone à Viterbe, et dans tout le terrain par lequel la voie Appienne vous conduit encore à Naples, un vaste désert a-t-il succédé à ces campagnes autrefois couvertes de palais, de jardins, de moissons et d'une multitude innombrable de citoyens? J'ai cherché le Forum Romanum de *Trajan*, cette place pavée de marbre en forme de réseau, entourée d'un péristile à colonades, chargé de cent statues; j'ai trouvé *Campo Vacino*, le marché aux vaches, et malheureusement aux vaches maigres et sans lait. J'ai dit: où sont ces deux millions de Romains dont cette capitale était peuplée? j'ai vérifié qu'année commune il n'y naît aujourd'hui que 3500 enfans; de sorte que sans les Juifs, les prêtres et les étrangers, Rome ne contiendrait pas cent mille habitans. Je demandais: à qui appartient ce bel édifice que je vois entouré de masures, on me répondit: à des moines; c'était autrefois la maison d'*Auguste*, ici logeait *Cicéron*, là demeurait *Pompée*: des couvens sont bâtis sur leurs ruines.

O Romains! mes larmes ont coulé, et je vous estime assez pour croire que vous pleurez avec moi.

ARTICLE III.

On m'a fait comprendre qu'un vieux prêtre élu pape par d'autres prêtres, ne peut avoir ni le temps, ni la volonté de soulager votre misère. Il ne peut songer qu'à vivre. Quel intérêt prendrait-il aux Romains ? Rarement est-il romain lui-même. Quel soin prendra-t-il d'un bien qui ne passera point à ses enfans ? Rome n'est pas son patrimoine comme il était devenu celui des *Césars*, c'est un bénéfice ecclésiastique : la papauté est une espèce d'abbaye commandataire, que chaque abbé ruine pendant sa vie : les *Césars* avaient un intérêt réel à rendre Rome florissante, les patriciens en avaient un bien plus grand du temps de la république ; on n'obtenait les dignités qu'en charmant le peuple par des bienfaits, en forçant ses suffrages par l'apparence des vertus, en servant l'Etat par des victoires ; un pape se contente d'avoir de l'argent et du pain azyme, et ne donne que des bénédictions à ce peuple qu'on appelait autrefois *le peuple roi*.

Votre premier malheur vint de la translation de l'empire de Rome à l'extrémité de la Thrace. *Constantin* élu empereur par quelques cohortes barbares au fond de l'Angleterre triompha de *Maxence* élu par vous. *Maxence*, noyé dans le Tibre au fort de la mêlée, laissa l'empire à son concurrent ; mais le vainqueur alla se cacher au rivage de la mer Noire ; il n'aurait pas fait plus s'il avait été vaincu. Souillé de débauches et de

crimes,

crimes, assassin de son beau-père, de son beau-frère, de son neveu, de son fils et de sa femme, en horreur aux Romains, il abandonna leur ancienne religion sous laquelle ils avaient conquis tant d'Etats, et se jeta dans les bras des chrétiens qui lui avaient fourni l'argent auquel il était redevable du diadème; ainsi il trahit l'Empire dès qu'il en fut possesseur; et en transplantant sur le Bosphore ce grand arbre qui avait ombragé l'Europe, l'Afrique et l'Asie mineure, il en dessécha les racines. Votre seconde calamité fut cette maxime ecclésiastique, citée dans un poëme français très-célèbre, intitulé *le Lutrin*, mais trop sérieusement véritable.

Abyme tout plutôt, c'est l'esprit de l'Eglise.

L'Eglise combattit l'ancienne religion de l'Empire en déchirant elle-même ses entrailles, en se divisant avec autant de fureur que d'imprudence, sur cent questions incompréhensibles dont on n'avait jamais entendu parler auparavant. Les sectes chrétiennes se poursuivant l'une l'autre, à feu et à sang, pour des chimères métaphysiques, pour des sophismes de l'école, se réunissaient pour ravir les dépouilles des prêtres fondés par *Numa*; ils ne se donnèrent point de repos qu'ils n'eussent détruit l'autel de la Victoire dans Rome.

St Ambroise, de soldat devenu évêque de Milan, sans avoir été seulement diacre, et votre *Damase*, devenu par un schisme évêque de Rome, jouirent de ce funeste succès. Ils obtinrent qu'on démolît l'autel de la Victoire, élevé

dans le capitole depuis près de huit cents ans ; monument du courage de vos ancêtres, qui devait perpétuer la valeur de leurs descendans. Il s'en faut bien que la figure emblématique de la Victoire fût une idolâtrie comme celle de votre *Antoine* de Padoue, qui *exauce ceux que* DIEU *n'exauce pas ;* celle de *François* d'Assise, qu'on voyait sur la porte d'une église de Rheims en France, avec cette inscription, *A François et* JESUS *tous deux crucifiés :* celle de *St Crépin*, de *Ste Barbe* et tant d'autres, et le sang d'une vingtaine de saints qui se liquéfie dans Naples à jour nommé, à la tête desquels est le patron *Gennaro* inconnu au reste de la terre, et le prépuce et le nombril de JESUS, et le lait de sa mère, et son poil, et sa chemise, supposé qu'elle en eût, et son cotillon. Voilà des idolâtries aussi plates qu'avérées ; mais pour la Victoire posée sur un globe et déployant ses ailes, une épée dans la main, et des lauriers sur la tête, c'était la noble devise de l'empire romain, le symbole de la vertu. Le fanatisme vous enleva le gage de votre gloire.

De quel front ces nouveaux énergumènes ont-ils osé substituer des *Rochs*, des *Fiacres*, des *Eustaches*, des *Ursules*, des *Nicaises*, des *Scholastiques* à *Neptune* qui présidait aux mers, à *Mars* le dieu de la guerre, à *Junon* dominatrice des airs, sous l'empire du grand *Zeus*, de l'éternel *Demiourgos*, maître des élémens, des dieux et des hommes ? Mille fois plus idolâtres que vos ancêtres, ces insensés vous ont fait adorer des os de morts. Ces plagiaires de l'antiquité

ont pris l'eau lustrale des Romains et des Grecs, leurs processions, la confession pratiquée dans les mystères de *Cérès* et d'*Isis*, l'encens, les libations, les hymnes, tout, jusqu'aux habits des prêtres. Ils dépouillèrent l'ancienne religion, et se parèrent de ses vêtemens. Ils se prosternent encore aujourd'hui devant des statues et des images d'hommes ignorés, en reprochant continuellement aux *Périclès*, aux *Solons*, aux *Miltiades*, aux *Cicérons*, aux *Scipions*, aux *Catons* d'avoir fléchi les genoux devant les emblèmes de la Divinité.

Que dis-je ? y a-t-il un seul événement dans l'ancien et le nouveau testament qui n'ait été copié des anciennes mythologies indiennes, chaldéennes, égyptiennes et grecques ? Le sacrifice d'*Idoménée* n'est-il pas visiblement l'origine de celui de *Jephté* ? La biche d'*Iphigénie* n'est-elle pas le bélier d'*Isaac* ? Ne voyez-vous pas *Eurydice* dans *Edith*, femme de *Loth* ? *Minerve* et le cheval *Pégase* en frappant des rochers en firent sortir des fontaines ; on attribue le même prodige à *Moïse* : *Bacchus* avait passé la mer Rouge à pied sec avant lui, et il avait arrêté le soleil et la lune avant *Josué*. Mêmes fables, mêmes extravagances de tous les côtés.

Il n'y a pas un seul fait miraculeux dans les évangiles que vous ne trouviez dans des écrivains bien antérieurs. La chèvre *Amalthée* avait sa corne d'abondance avant qu'on eût dit que JESUS avait nourri cinq mille hommes, sans compter les femmes, avec deux poissons. Les

filles d'*Anius* avaient changé l'eau en vin et en huile, quand on n'avait pas encore parlé des noces de Cana. *Athalide*, *Hippolite*, *Alceſte*, *Pélops*, *Hérès*, étaient reſſuſcités quand on ne parlait pas encore de la réſurrection de JESUS; et *Romulus* était né d'une veſtale plus de ſept cents ans avant que JESUS paſſât pour être né d'une vierge. Comparez et jugez.

ARTICLE IV.

QUAND on eut détruit votre autel de la Victoire, les barbares vinrent, qui achevèrent ce que les prêtres avaient commencé. Rome devint la proie et le jouet des nations qu'elle avait ſi long-temps ou gouvernées, ou réprimées.

Toutefois vous aviez encore des conſuls, un ſénat, des lois municipales; mais les papes vous ont ravi ce que les Huns, les Hérules, les Goths vous avaient laiſſé.

Il était inouï qu'un prêtre oſât affecter les droits régaliens dans aucune ville de l'empire. On ſait aſſez dans toute l'Europe, excepté dans votre chancellerie, que juſqu'à *Grégoire VII*, votre pape n'était qu'un évêque métropolitain, toujours ſoumis aux empereurs grecs, puis aux empereurs francs, puis à la maiſon de Saxe, recevant d'eux l'inveſtiture, obligés d'envoyer leur profeſſion de foi à l'évêque de Ravenne et à celui de Milan, comme on le voit expreſſément dans votre *Diarium Romanum*. Son titre de patriarche en Occident lui donnait un très-grand crédit, mais aucun droit à la ſouveraineté.

Un prêtre roi était un blasphème dans une religion dont le fondateur a dit en termes exprès dans l'évangile: *Il n'y aura parmi vous ni premier ni dernier.* Romains, pesez bien ces autres paroles qu'on met dans la bouche de JESUS: (*a*) *Il ne dépend pas de moi de vous mettre à ma droite ou à ma gauche, mais seulement de mon père etc.* Sachez d'ailleurs que tous les Juifs appelaient et qu'ils appellent encore fils de DIEU un homme juste; demandez-le aux huit mille Juifs qui vendent des haillons parmi vous, comme ils en ont toujours vendu, et observez, avec toute votre attention, les paroles suivantes: (*b*) *Que celui qui voudra devenir grand parmi vous soit réduit à vous servir. Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.*

En vérité, ces mots clairs et précis signifient-ils que le pape *Boniface VIII* a dû écraser la maison *Colonne?* qu'*Alexandre VI* a dû empoisonner tant de barons romains? et qu'enfin l'évêque de Rome a reçu de DIEU dans des temps d'anarchie le duché de Rome, celui de Ferrare, le Bolonais, la Marche d'Ancone, le duché de Castro et Ronciglione, et tout le pays depuis Viterbe jusqu'à Terracine, contrées ravies à leurs légitimes possesseurs? Romains, serait-ce pour le seul *Rezzonico* que JESUS aurait été envoyé de DIEU sur la terre?

(*a*) *Matthieu*, chap. XX, v. 23. (*b*) *Idem.* v. 26, 27 et 28.

ARTICLE V.

Vous m'allez demander par quels reſſorts cette étrange révolution s'eſt pu opérer contre toutes les lois divines et humaines? Je vais vous le dire, et je défie le plus emporté fanatique, auquel il reſtera une étincelle de raiſon, et le plus déterminé fripon qui aura conſervé dans ſon ame un reſte de pudeur, de réſiſter à la force de la vérité, s'il lit avec l'attention que mérite un examen ſi important.

Il eſt certain, et perſonne n'en doute, que les premières ſociétés galiléennes, nommées depuis chrétiennes, furent cachées dans l'obſcurité et rampèrent dans la fange; il eſt certain que lorſque les chrétiens commencèrent à écrire, ils ne confiaient leurs livres qu'à des initiés à leurs myſtères; on ne les communiquait pas même aux catéchumènes; encore moins aux partiſans de la religion impériale. Nul romain ne ſut juſqu'à *Trajan* qu'il y avait des évangiles; aucun auteur grec ou romain n'a jamais cité ce mot évangile; *Plutarque*, *Lucien*, *Pétrone*, *Apulée*, qui parlent de tout, ignorent abſolument qu'il y eût des évangiles; et cette preuve parmi cent autres preuves démontrent l'abſurdité des auteurs qui prétendent aujourd'hui, ou plutôt qui feignent de prétendre que les diſciples de JESUS moururent pour ſoutenir la vérité de ces évangiles dont les Romains n'entendirent jamais parler pendant deux cents années. Les galiléens

demi-juifs, demi-chrétiens, séparés des disciples de *Jean*, des thérapeutes, des esséniens, des judaïtes, des hérodiens, des saducéens et des pharisiens, grossirent leur petit troupeau dans le bas peuple, non pas assurément par le moyen des livres, mais par l'ascendant de la parole, mais en catéchisant des femmes, (*a*) des filles, des enfans, mais en courant de bourgade en bourgade; en un mot, comme toutes les sectes s'établissent.

En bonne foi, Romains, qu'auraient répondu vos ancêtres, si *St Paul*, ou *Simon Barjone*, ou *Matthias*, ou *Matthieu*, ou *Luc*, avaient comparu devant le sénat, s'ils avaient dit: Notre Dieu JESUS, qui a passé toute sa vie pour le fils d'un charpentier, est né l'an 752 de la fondation de Rome, sous le gouvernement de *Cirénius*, (*b*) dans un village juif nommé Bethléem, où son père *Joseph* et sa mère *Mariah* étaient venus se faire inscrire, quand *Auguste* ordonna le dénombrement de l'univers. DIEU naquit dans une étable entre un bœuf et un âne; (*c*) les anges descendirent du ciel à sa naissance, et en averti-

(*a*) Actes, chap. XVI, v. 13 et 14.

(*b*) *Luc*, chap. II, v. 1, 2, 3 etc.

(*c*) Il est reçu dans toute la chrétienté que JESUS naquit dans une étable entre un bœuf et un âne: cependant il n'en est pas dit un mot dans les évangiles; c'est une imagination de *Justin*: *Lactance* en parle, ou du moins l'auteur d'un mauvais poëme sur la passion attribué à ce *Lactance*.

Hic mihi fusa dedit bruta inter inertia primum
Arida in angustis præsepibus herba cubile.

rent tous les payſans ; une étoile nouvelle éclata dans les cieux et conduiſit vers lui trois rois ou trois mages d'Orient, qui lui apportèrent en tribut de l'encens, de la myrrhe et de l'or ; et malgré cet or il fut pauvre toute ſa vie. *Hérode*, qui ſe mourait alors, *Hérode* que vous aviez fait roi, ayant appris que le nouveau né était roi des Juifs, fit égorger quatorze mille enfans nouveaux nés des environs, afin que ce roi fût compris dans leur nombre. (*d*) Cependant un de nos écrivains inſpirés de DIEU dit (*e*) que l'enfant Dieu et roi s'enfuit en Egypte, et un autre écrivain non moins inſpiré de DIEU dit que l'enfant reſta à Bethléem : (*f*) un des mêmes écrivains ſacrés et infaillibles lui fait une généalogie royale ; un autre écrivain ſacré lui compoſe une généalogie royale entièrement contraire. JESUS prêche des payſans ; JESUS garçon de la noce change l'eau en vin pour des payſans déjà ivres. (*g*) JESUS eſt emporté par le diable ſur une montagne, JESUS chaſſe les diables et les envoie dans le corps de deux mille cochons dans la Galilée où il n'y eut jamais de cochons. JESUS dit des injures atroces aux magiſtrats. Le préteur *Pontius* le fait pendre. Il manifeſte ſa divinité ſitôt qu'il eſt pendu, la terre tremble, tous les morts ſortent de leurs tombeaux, et ſe promènent dans la ville aux yeux de

(*d*) *Matthieu*, chap II, v. 16. (*f*) *Luc*, chap. III. v. 30
(*e*) *Idem* v. 14. (*g*) *Jean*, chap. II. v. 10.

Pontius

Pontius. Il se fait une éclipse centrale du soleil en plein midi dans la pleine lune, quoique la chose soit impossible. JESUS ressuscite secrétement, monte au ciel, et envoie publiquement un autre Dieu, qui tombe en plusieurs langues de feu sur les têtes de ses disciples. Que ces mêmes langues tombent sur vos têtes, pères conscrits, faites vous chrétiens.

Si le moindre huissier du sénat avait daigné répondre à ce discours, il leur aurait dit: Vous êtes des fourbes insensés, qui méritez d'être renfermés dans l'hôpital des fous. Vous en avez menti quand vous dites que votre Dieu naquit en l'an de Rome 752, sous le gouvernement de *Cirénius* proconsul de Syrie; *Cirénius* ne gouverna la Syrie que plus de dix ans après; nos registres en font foi: c'était *Quintilius Varus* qui était alors proconsul de Syrie.

Vous en avez menti quand vous dites qu'*Auguste* ordonna le dénombrement de l'univers. Vous êtes des ignorans qui ne savez pas qu'*Auguste* n'était pas le maître de la dixième partie de l'univers. Si vous entendez par l'univers l'empire romain, sachez que ni *Auguste*, ni personne n'a jamais entrepris un tel dénombrement. Sachez qu'il n'y eut qu'un seul cens des citoyens de Rome et de son territoire sous *Auguste*, et que ce cens se monta à quatre millions de citoyens; et à moins que votre charpentier *Joseph* et sa femme *Mariah* n'aient fait votre Dieu dans un faubourg de Rome, et que ce charpentier juif n'ait été un citoyen romain, il est impossible qu'il ait été dénombré.

Vous en avez ridiculement menti avec vos trois rois et la nouvelle étoile, et les petits enfans massacrés, et avec vos morts ressuscités et marchant dans les rues à la vue de *Pontius Pilatus*, qui ne nous en a jamais écrit un seul mot, etc. etc.

Vous en avez menti avec votre éclipse du soleil en pleine lune; notre préteur *Pontius Pilatus* nous en aurait écrit quelque chose, et nous aurions été témoins de cette éclipse avec toutes les nations de la terre. Retournez à vos travaux journaliers, payfans fanatiques, et rendez grâces au sénat, qui vous mépriſe trop pour vous punir.

ARTICLE VI.

Il est clair que les premiers chrétiens demi-juifs se gardèrent bien de parler aux sénateurs de Rome, ni à aucun homme en place, ni à aucun citoyen au-dessus de la lie du peuple. Il est avéré qu'ils ne s'adressèrent qu'à la plus vile canaille; c'est devant elle qu'ils se vantèrent de guérir les maladies des nerfs, les épilepsies, les convulsions de matrice, que l'ignorance regardait par-tout comme des sortiléges, comme des obsessions des mauvais génies, chez les Romains ainsi que chez les Juifs, chez les Egyptiens, chez les Grecs, chez les Syriens. Il était impossible qu'il n'y eût quelque malade de guéri; les uns l'étaient au nom d'*Esculape*; et l'on a même retrouvé depuis peu à Rome un monument d'un miracle d'*Esculape* avec les noms des témoins: les autres étaient guéris au nom

d'*Isis* ou de la déesse de Syrie, les autres au nom de JESUS etc. La canaille guérie en ce nom croyait à ceux qui l'annonçaient.

ARTICLE VII.

LES chrétiens s'établissaient parmi le peuple par ce moyen qui séduit toujours le vulgaire ignorant; ils avaient encore un ressort bien plus puissant; ils déclamaient contre les riches, ils prêchaient la communauté des biens; dans leurs associations secrètes ils engageaient leurs néophytes à leur donner le peu d'argent gagné à la sueur de leur front; ils citaient le prétendu exemple de *Saphira* et d'*Anania*, (*a*) que *Simon Barjone* surnommé *Céphas*, qui signifie *Pierre*, avait fait mourir de mort subite pour avoir gardé un écu, premier détestable exemple des rapines ecclésiastiques.

Mais ils n'auraient pu parvenir à tirer ainsi l'argent de leurs néophytes, s'ils n'avaient prêché la doctrine des philosophes cyniques, qui était l'esprit de désappropriation: cela ne suffisait pas encore pour établir un troupeau nombreux; il y avait long-temps que la fin du monde était annoncée; vous la trouverez dans *Epicure*, dans *Lucrèce* son plus illustre disciple; *Ovide* du temps d'*Auguste* avait dit:

Esse quoque in fatis meminisceret adfore tempus,
Quo mare, quo tellus correptaque regia cœli
Ardeat, et mundi moles operosa laboret.

(*a*) Actes, chap. V, v. 1 jusqu'au 11.

Selon les autres un concours fortuit d'atomes avait formé le monde, un autre concours fortuit devait le démolir.

Quod superest nunc me hac rationum detulit orda
Ut mihi, mortali, consistere corpore mundum
Nativumque simul ratio reddenda sit esse.

Cette opinion venait originairement des brachmanes de l'Inde; plusieurs Juifs l'avaient embrassée du temps d'*Hérode;* elle est formellement dans l'évangile de *Luc*, comme vous l'avez vu; elle est dans les épîtres de *Paul*, elle est dans tous ceux qu'on appelle pères de l'Eglise. Le monde allait donc être détruit; les chrétiens annonçaient une nouvelle Jérusalem, qui paraissait dans les airs pendant la nuit. (*b*) On ne parlait chez les Juifs que d'un nouveau royaume des cieux; c'était le système de *Jean-Baptiste*, qui avait remis en vogue dans le Jourdain l'ancien baptême des Indiens dans le Gange, baptême reçu chez les Egyptiens, baptême adopté par les Juifs. Ce nouveau royaume des cieux où les seuls pauvres devaient aller, et dont les riches étaient exclus, fut prêché par JESUS et ses adhérens; on menaçait de l'enfer éternel ceux qui ne croiraient pas au nouveau royaume des cieux: cet enfer inventé par le premier *Zoroastre* fut ensuite un point principal de la théologie égyptienne; c'est d'elle que vinrent la barque à *Caron*, *Cerbère*, le fleuve Léthé, le Tartare, les furies; c'est

(*b*) Voyez l'apocalypse attribué à *Jean*, *Justin* et *Tertullien*.

d'Egypte que cette idée passa en Grèce, et delà chez les Romains; les Juifs ne la connurent jamais jusqu'au temps où les pharisiens la prêchèrent un peu avant le règne d'*Hérode*; une de leurs contradictions était d'admettre un enfer en admettant la métempsycose; mais peut-on chercher du raisonnement chez les Juifs? ils n'en ont jamais eu qu'en fait d'argent. Les saducéens, les samaritains rejetèrent l'immortalité de l'ame, parce qu'en effet elle n'est dans aucun endroit de la loi mosaïque.

Voilà donc le grand ressort dont les premiers chrétiens tous demi-juifs se servirent pour donner de l'activité à la machine nouvelle, communauté de biens, repas secrets; mystères cachés, évangiles lus aux seuls initiés, paradis aux pauvres, enfer aux riches, exorcismes de charlatans; voilà, dis-je, dans l'exacte vérité les premiers fondemens de la secte chrétienne. Si je me trompe, ou plutôt si je veux tromper, je prie le Dieu de l'univers, le Dieu de tous les hommes, de sécher ma main qui écrit ce que je pense, de foudroyer ma tête convaincue de l'existence de ce Dieu bon et juste, et de m'arracher un cœur qui l'adore.

ARTICLE VIII.

ROMAINS, développons maintenant les artifices, les fourberies, les actes de fauſſaires que les chrétiens eux-mêmes ont appelés fraudes pieuſes, fraudes qui vous ont enfin coûté votre liberté et vos biens, et qui ont plongé les vainqueurs de l'Europe dans l'eſclavage le plus déplorable. Je prends encore DIEU à témoin, que je ne vous dirai pas un ſeul mot qui ne ſoit prouvé. Si je voulais employer toutes les armes de la raiſon contre le fanatiſme, tous les traits perçans de la vérité contre l'erreur, je vous parlerais d'abord de cette quantité prodigieuſe d'évangiles qui ſe ſont contredits, et qu'aujourd'hui vos papes mêmes reconnaiſſent pour faux: ce qui démontre qu'au moins il y a eu des fauſſaires parmi les premiers chrétiens; mais c'eſt une choſe aſſez connue. Il faut vous montrer des impoſtures plus communément ignorées, et mille fois plus funeſtes.

Première impoſture.

C'EST une ſuperſtition bien ancienne que les dernières paroles des vivans étaient des prophéties, ou du moins des maximes ſacrées, des préceptes reſpectables. On croyait que l'ame prête à ſe dégager des liens du corps, et à moitié réunie avec la Divinité, voyait l'avenir et la vérité qui ſe montraient alors ſans nuage. Suivant ce préjugé, les judeo-chriſticoles forgent dès le premier ſiècle de l'Egliſe *le Teſtament des douze patriarches*,

écrit en grec, qui doit servir de prédiction et de préparation au nouveau royaume de JESUS. On trouve dans le testament de *Ruben* ces paroles: *Proskunesetai tou spermati autou; oti uper umon apodaneitai, en polemois oratois, kai aorotois kai estai en umon basileus aiônon.* Adorez son sperme; car il mourra pour vous dans des guerres visibles et invisibles, et il sera votre roi éternellement. On applique cette prophétie à JESUS selon la coutume de ceux qui écrivirent cinquante-quatre évangiles en divers lieux, et qui presque tous tâchèrent de trouver dans les écrivains juifs, et sur-tout dans ceux qu'on appelle prophètes, des passages qu'on pouvait tordre en faveur de JESUS; ils en supposèrent même plusieurs évidemment reconnus pour faux. L'auteur de ce Testament des patriarches est donc le plus effronté, et le plus mal-adroit faussaire qui ait jamais barbouillé du papier d'Egypte: car ce livre fut écrit dans Alexandrie, dans l'école d'un nommé *Marc*.

Seconde imposture principale.

ILS supposèrent des lettres du roi d'Edesse à JESUS, et de JESUS à ce prétendu prince, tandis qu'il n'y avait point de roi à Edesse, ville soumise au gouvernement de Syrie, et que jamais le petit prince d'Edesse ne prit le titre de roi; tandis qu'enfin il n'est dit dans aucun évangile que JESUS sût écrire, tandis que s'il avait écrit, il en aurait laissé quelque témoignage à ses disciples. Aussi ces prétendues lettres sont aujourd'hui déclarées actes de faussaires par tous les savans.

Troisième imposture principale qui en contient plusieurs.

ON forge des actes de *Pilate*, des lettres de *Pilate*, et jusqu'à une histoire de la femme de *Pilate*; mais sur-tout les lettres de *Pilate* sont curieuses; en voici un fragment:

" Il est arrivé depuis peu, et je l'ai vérifié, „ que les Juifs par leur envie se sont attiré une „ cruelle condamnation; leur Dieu leur ayant „ promis de leur envoyer son saint du haut du „ ciel, qui serait leur roi à bien juste titre, „ et ayant promis qu'il serait fils d'une vierge; „ le Dieu des Hébreux l'a envoyé en effet, „ moi étant président en Judée. Les principaux „ des Juifs me l'ont dénoncé comme un magicien; „ je l'ai cru, je l'ai bien fait fouetter, je le „ leur ai abandonné, ils l'ont crucifié; ils ont „ mis des gardes auprès de sa fosse; il est „ ressuscité le troisième jour. "

Je joins à cette supposition celle du rescrit de *Tibère* au sénat, pour mettre JESUS au rang des dieux de l'empire, et les ridicules lettres du philosophe *Sénèque* à *Paul*, et de *Paul* à *Sénèque*, écrites en un latin barbare; et les lettres de la vierge *Marie* à *St Ignace*, et tant d'autres fictions grossières dans ce goût: je ne peux pas trop étendre ce dénombrement d'impostures, dont la liste vous effraierait, si je les comptais une à une.

Quatrième impoſture.

LA ſuppoſition la plus hardie, peut-être, et la plus groſſière eſt celle des prophéties attribuées aux ſibylles qui prédiſent l'incarnation de JESUS, ſes miracles et ſon ſupplice en vers accroſtiches. Ces bêtiſes ignorées des Romains étaient l'aliment de la foi des catéchumènes. Elles ont eu cours pendant huit ſiècles parmi nous, et nous chantons encore dans une de nos hymnes, *teſte David cum ſibyllâ*, témoin *David* et la ſibylle.

Vous vous étonnez ſans doute qu'on ait pu adopter ſi long-temps ces mépriſables facéties, et mener les hommes avec de pareilles brides : mais les chrétiens ayant été plongés quinze cents ans dans la plus ſtupide barbarie, les livres étant très-rares, les théologiens étant très-fourbes, on a tout oſé dire à des malheureux capables de tout croire.

Cinquième impoſture.

ILLUSTRES et infortunés Romains, avant d'en venir aux funeſtes menſonges qui vous ont coûté votre liberté, vos biens, votre gloire, et qui vous ont mis ſous le joug d'un prêtre, et avant de vous parler du prétendu pontificat de *Simon Barjone*, qui ſiégea, dit-on, à Rome pendant vingt-cinq années, il faut que vous ſoyez inſtruits des *conſtitutions apoſtoliques*, c'eſt le premier fondement de cette hiérarchie qui vous écraſe aujourd'hui.

Au commencement du second siècle il n'y avait point de surveillant, d'épiscopos, d'évêque revêtu d'une dignité réelle pour sa vie, attaché irrévocablement à un certain siége, et distingué des autres hommes par ses habits; tous les évêques mêmes furent vêtus comme des laïques jusqu'au milieu du cinquième siècle. L'assemblée était dans la salle d'une maison retirée. Le ministre était choisi par les initiés, et exerçait tant qu'on était content de son administration. Point d'autel, point de cierge, point d'encens: les premiers pères de l'Eglise ne parlent qu'avec horreur des autels et des temples. (*a*) On se contentait de faire des collectes d'argent, et de souper ensemble. La société chrétienne s'étant secrétement multipliée, l'ambition voulut faire une hiérarchie; comment s'y prend-on? Les fripons qui conduisaient les enthousiastes leur font accroire qu'ils ont découvert les constitutions apostoliques écrites par *St Jean* et par *St Matthieu*, *quæ ego Matthæus et Joannes vobis tradidimus*. (*b*) C'est-là qu'on fait dire à *Matthieu*: *Gardez-vous de juger votre évêque*; *car il n'est donné qu'aux prêtres d'être juges* (*c*). C'est-là où *Matthieu et Jean* disent: *Autant que l'ame est au-dessus du corps, autant le sacerdoce l'emporte sur la royauté: regardez votre évêque comme un roi, comme un maître absolu*, Dominum: *donnez-lui vos fruits, vos ouvrages, vos prémices, vos décimes, vos épargnes, les prémices, les décimes*

(*a*) *Justin* et *Tertullien*.
(*b*) *Constitutions apostoliques*, liv. II, chap. LVII.
(*c*) Liv. II, chap. XXXVI.

de votre vin, de votre huile, de vos blés etc. (*d*) *Que l'évêque soit un dieu pour vous, et le diacre un prophète.* (*e*) *Dans les festins, que le diacre ait double portion, et le prêtre, le double du diacre, et s'ils ne sont pas à table, qu'on envoie les portions chez eux.* (*f*)

Vous voyez, Romains, l'origine de l'usage où vous êtes de mettre la nappe pour donner des indigestions à vos pontifes, et plût-à-Dieu qu'ils ne s'en fussent tenus qu'au péché de la gourmandise!

Au reste, dans cette imposture des constitutions des apôtres, remarquez bien attentivement que c'est un monument authentique des dogmes du second siècle, et que cet ouvrage de faussaire rend hommage à la vérité, en gardant un silence absolu sur des innovations qu'on ne pouvait prévoir, et dont vous avez été inondés de siècle en siècle. Vous ne trouverez dans ce monument du second siècle, ni trinité, ni consubstantiabilité, ni transsubstantiation, ni confession auriculaire. Vous n'y trouverez point que la mère de JESUS soit mère de DIEU, que JESUS eût deux natures et deux volontés, que le St Esprit procède du père et du fils. Tous ces singuliers ornemens de fantaisie, étrangers à la religion de l'évangile, ont été ajoutés depuis au bâtiment grossier que le fanatisme et l'ignorance élevaient dans les premiers siècles.

(*d*) Liv. II, chap. XXXIV. (*e*) *Idem*, chap. XXX.
(*f*) *Idem*, chap. XXXVIII.

Vous y trouverez bien trois personnes, mais jamais trois personnes en un seul Dieu. Lisez avec la sagacité de votre esprit, seule richesse que vos tyrans vous ont laissée, lisez la prière commune que les chrétiens fesaient dans leurs assemblées au second siècle par la bouche de l'épiscope.

" O DIEU tout-puissant, inengendré, inaccessible, seul vrai DIEU, et père de CHRIST ton fils unique, DIEU au paraclet, DIEU de tous, toi qui as constitué docteurs les disciples par CHRIST, etc. (*g*) "

Voilà clairement un seul DIEU qui commande à CHRIST et au paraclet. Jugez si cela ressemble à la trinité, à la consubstantiabilité, établie depuis à Nicée, malgré la réclamation constante de dix-huit évêques et de deux mille prêtres. (*h*)

Dans un autre endroit, le même auteur, qui est probablement un évêque secret des chrétiens à Rome, dit formellement, le père est DIEU par-dessus tout. (*i*)

C'était la doctrine de *Paul*, qui éclate en tant d'endroits de ses épitres. *Ayons la paix en* DIEU *par notre Seigneur* JESUS-CHRIST. (*k*)

Nous avons été réconciliés avec DIEU *par la mort du fils* (*l*)

Si par le péché d'un seul plusieurs sont morts,

(*g*) *Constitutions apostoliques*, liv. VIII, chap. VI.
(*h*) Voyez l'histoire de l'Eglise de Constantinople et d'Alexandrie, bibliothèque bodléenne.
(*i*) *Constitutions apostoliques*, liv. III, chap. XVI.
(*k*) Epître aux Romains, chap. V,
(*l*) *Idem*.

le don de DIEU *s'en eſt plus répandu, grâces à un ſeul homme, qui eſt* JESUS-CHRIST. (*m*)

Nous ſommes héritiers de DIEU, *et cohéritiers de* JESUS-CHRIST. (*n*)

Supportez-vous les uns les autres comme JESUS *vous a ſupportés pour la gloire de* DIEU. (*o*)

A DIEU *le ſeul ſage honneur et gloire par* JESUS-CHRIST. (*p*)

JESUS *nous a été donné de* DIEU. (*q*)

Que le DIEU *de notre Seigneur* JESUS-CHRIST *le père de gloire, vous donne l'eſprit de ſageſſe.* (*r*)

C'eſt ainſi que le juif chrétien *Saul Paul* s'explique toujours, c'eſt ainſi qu'on fait parler JESUS lui-même dans les évangiles. (*s*) *Mon père eſt plus grand que moi*, c'eſt-à-dire, DIEU fait ce que les hommes ne peuvent faire; car tous les Juifs, en parlant de DIEU, diſaient mon père.

La patenôtre commence par ces mots: *Notre père.* JESUS *dit: Nul ne le ſait que le père. Nul autre que mon père ne ſait ce jour, pas même les anges.* (*t*) *Cela ne dépend pas de moi, mais ſeulement de mon père.* (*u*) Il eſt encore très-remarquable que JESUS craignant d'être appréhendé au corps, et ſuant de peur ſang et eau, s'écria: *Mon père, que ce calice s'éloigne de moi.* (*x*) C'eſt ce qu'un poliſſon de nos jours appelle mourir en Dieu. Enfin aucun évangile ne lui a mis dans la

(*m*) *Idem.* (*n*) Chap. VIII.
(*o*) Epît. aux Rom. chap. XV.
(*p*) Chap. XVI. (*q*) Epît. aux Galates, chap. I.
(*r*) Epît. aux Ephéſ. chap. I.
(*s*) *Jean*, chap. XIV, v. 28.
(*t*) *Matthieu*, chap. XXIV, v. 36.
(*u*) *Idem*, chap. XX, v. 23. (*x*) *Luc*, chap. XXII, v. 44.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51167/fragment/page=0117

bouche ce blasphème, qu'il était DIEU, consubstantiel à DIEU.

Romains, vous m'allez demander pourquoi, comment on en fit un Dieu dans la suite des temps? Et moi je vous demande pourquoi et comment on fit des dieux de *Bacchus*, de *Persée*, d'*Hercule*, de *Romulus*? encore ne poussa-t-on pas le sacrilége jusqu'à leur donner le titre de Dieu suprême, de Dieu créateur; ce blasphème était réservé pour la secte échappée de la secte juive.

Sixiéme imposture principale.

Je passe sous silence les innombrables impostures des voyages de *Simon Barjone*, de l'évangile de *Simon Barjone*, de son apocalypse, de l'apocalypse de *Cérinthe*, ridiculement attribué à *Jean*, des épîtres de *Barnabé*, de l'évangile des douze apôtres, de leurs liturgies, des canons du concile des apôtres, de la confession du crédo par les apôtres, les voyages de *Matthieu*, les voyages de *Thomas*, et de tant de rêveries reconnues enfin pour être de la main d'un faussaire, qui les fit passer sous des noms révérés des chrétiens.

Je n'insisterai pas beaucoup sur le roman du prétendu pape *St Clément*, qui se dit successeur immédiat de *St Pierre*, je remarquerai seulement que *Simon* (*y*) *Barjone* et lui rencontrèrent un vieillard qui leur dit que sa femme l'a fait cocu, et qu'elle a couché avec son valet; *Clément*

(*y*) Récognitions de *Saint Clément*, livre IX, num. 32, 33.

demande au vieillard comment il a su qu'il était cocu ? Par l'horoscope de ma femme, lui dit le bon homme ; et encore par mon frère, avec qui ma femme a voulu coucher, et qui n'a point voulu d'elle. (2) A ce discours, *Clément* reconnaît son père dans le cocu, et ce même *Clément* apprend de *Pierre* qu'il est du sang des *Césars*. O Romains ! c'est donc par de pareils contes que la puissance papale s'est établie.

Septième imposture principale, sur le prétendu pontificat de Simon Barjone, surnommé Pierre.

Qui a dit le premier que *Simon*, ce pauvre pêcheur, était venu de Galilée à Rome, qu'il y avait parlé latin, lui qui ne pouvait savoir que le patois de son pays, et qu'enfin il avait été pape de Rome vingt-cinq ans ? C'est un syrien nommé *Abdias*, qui vivait sur la fin du premier siècle, qu'on dit évêque de Babylone. (C'est un bon évêché.) Il écrivit en syriaque ; nous avons son ouvrage traduit en latin par *Jules* africain. Voici ce que cet écrivain sensé raconte ; il a été témoin oculaire ; son témoignage est irréfragable. Ecoutez bien.

Simon Barjone Pierre ayant ressuscité la *Tabite*, ou la *Dorcas*, couturière des apôtres ; ayant été mis en prison par l'ordre du roi *Hérode*, (quoiqu'alors il n'y eût point de roi *Hérode ;*) et un ange lui ayant ouvert les portes de la prison, (selon la coutume des anges) ce *Simon* rencontra dans

(2) *Ibid.* num. 34 et 35.

Césarée l'autre *Simon* de Samarie, surnommé le magicien, qui fesait aussi des miracles; là ils commencèrent tous deux à se morguer. *Simon* le samaritain s'en alla à Rome auprès de l'empereur *Néron*; *Simon Barjone* ne manqua pas de l'y suivre; l'empereur les reçut on ne peut pas mieux. Un cousin de l'empereur vint à mourir: aussitôt c'est à qui ressuscitera le défunt; le samaritain a l'honneur de commencer la cérémonie; il invoque DIEU, le mort donne des signes de vie, et branle la tête. *Simon Pierre* invoque JESUS-CHRIST, et dit au mort de se lever; le mort se lève et vient l'embrasser. Ensuite vient l'histoire connue des deux chiens: puis *Abdias* raconte comment *Simon* vola dans les airs, comment son rival *Simon Pierre* le fit tomber. *Simon* le magicien se cassa les jambes, et *Néron* fit crucifier *Simon Pierre* la tête en bas pour avoir cassé les jambes de l'autre *Simon*. Cette arlequinade a été écrite non-seulement par *Abdias*, mais encore par je ne sais quel *Marcel*, et par un *Egésippe* qu'*Eusèbe* cite souvent dans son histoire. Observez, judicieux Romains, je vous en conjure, comment ce *Simon Pierre* peut avoir régné spirituellement vingt-cinq ans dans votre ville? Il y vint sous *Néron*, selon les plus anciens écrivains de l'Eglise; il y mourut sous *Néron*: et *Néron* ne régna que treize années.

Que dis-je; lisez les Actes des apôtres; y est-il seulement parlé d'un voyage de *Pierre* à Rome? il n'en est pas fait la moindre mention. Ne voyez-vous pas que lorsque l'on imagina

que

que *Pierre* était le premier des apôtres, on voulut supposer qu'il n'y avait eu que la ville impériale digne de sa présence. Voyez avec quelle grossiéreté on vous a trompés en tout : serait-il possible que le fils de DIEU, DIEU lui-même, n'eût employé qu'une équivoque de polisson, une pointe, un quolibet absurde pour établir *Simon Barjone* chef de son Eglise : Tu es surnommé *Pierre*, et sur cette *pierre* j'établirai mon Eglise. Si *Barjone* s'était appelé *Potiron*, JESUS lui aurait dit : Tu es *Potiron*, et *Potiron* sera appelé le roi des fruits de mon jardin.

Pendant plus de trois cents ans le successeur prétendu d'un paysan de Galilée fut ignoré dans Rome. Voyons enfin comment les papes devinrent vos maîtres.

Huitième imposture.

IL n'y a aucun homme instruit dans l'histoire des Eglises grecque et latine, qui ne sache que les siéges métropolitains établirent leurs principaux droits au concile de Chalcédoine, convoqué en 451 par l'ordre de l'empereur *Martien* et de *Pulchérie*, composé de six cents trente évêques. Les sénateurs qui présidaient au nom de l'empereur avaient à leur droite les patriarches d'Alexandrie et de Jérusalem, et à leur gauche celui de Constantinople, et les députés du patriarche de Rome. Ce fut par les canons de ce concile que les siéges épiscopaux participèrent à la dignité des villes dans lesquelles ils étaient situés. Les évêques des deux villes impériales, Rome et

Constantinople, furent déclarés les premiers évêques avec des prérogatives égales, par le célèbre vingt-huitième canon.

Les pères ont donné avec justice des prérogatives au siége de l'ancienne Rome, comme à une ville régnante, et les 150 *évêques du premier concile de Constantinople, très-chéris de* DIEU, *ont par la même raison attribué les mêmes privilèges à la nouvelle Rome; ils ont justement jugé que cette ville, où réside l'empire et le sénat, doit lui être égale dans toutes les choses ecclésiastiques.*

Les papes se sont toujours débattus contre l'authenticité de ce canon; ils l'ont défiguré, ils l'ont tordu de tous les sens. Que firent-ils enfin pour éluder cette égalité, et pour anéantir avec le temps tous les titres de sujétion qui les soumettaient aux empereurs comme tous les autres sujets de l'empire? Ils forgèrent cette fameuse donation de *Constantin*, laquelle a été tenue pour si véritable pendant plusieurs siècles, que c'était un péché mortel, irrémissible, d'en douter, et que le coupable encourait, *ipso facto*, l'excommunication majeure.

C'était une chose bien plaisante que cette donation de *Constantin* à l'évêque *Sylvestre*.

Nous avons jugé utile, dit l'empereur, *avec tous nos satrapes, et tout le peuple romain, de donner aux successeurs de St Pierre une puissance plus grande que celle de notre sérénité.* Ne trouvez-vous pas, Romains, que le mot de satrape est bien placé là?

C'est avec la même authenticité que *Constantin*

dans ce beau diplome dit : *Qu'il a mis les apôtres Pierre et Paul dans de grandes châsses d'ambre, qu'il a bâti les églises de St Pierre et de St Paul, et qu'il leur a donné de vastes domaines en Judée, en Grèce, en Thrace, en Asie etc.* pour entretenir le luminaire, qu'il a *donné au pape son palais de Latran, des chambellans, des gardes-du-corps, et qu'enfin il lui donne en pur don à lui et à ses successeurs la ville de Rome, l'Italie et toutes les provinces d'Occident*, le tout *pour remercier le pape Sylvestre de l'avoir guéri de la ladrerie, et de l'avoir baptisé*, quoiqu'il n'ait été baptisé qu'au lit de la mort par *Eusèbe* évêque de Nicomédie.

Il n'y eut jamais ni pièce plus ridicule d'un bout à l'autre, ni plus accréditée dans les temps d'ignorance où l'Europe a croupi si long-temps après la chute de votre empire.

Neuvième imposture.

Je passe sous silence un millier de petites impostures journalières, pour arriver vite à la grande imposture des décrétales.

Ces fausses décrétales furent universellement répandues dans le siècle de *Charlemagne*. C'est là, Romains, que pour mieux vous ravir votre liberté, on en dépouille tous les évêques; on veut qu'ils n'aient pour juge que l'évêque de Rome. Certes s'il est le souverain des évêques, il devait bientôt devenir le vôtre, et c'est ce qui est arrivé. Ces fausses décrétales abolissaient les conciles, elles abolirent bientôt votre sénat, qui n'est plus qu'une cour de judicature, esclave des

volontés d'un prêtre. Voilà sur-tout la véritable origine de l'aviliſſement dans lequel vous rampez. Tous vos droits, tous vos priviléges, ſi long-temps conſervés par votre ſageſſe, n'ont pu vous être ravis que par le menſonge. Ce n'eſt qu'en mentant à DIEU et aux hommes qu'on a pu vous rendre eſclaves; mais jamais on n'a pu éteindre dans vos cœurs l'amour de la liberté. Il eſt d'autant plus fort que la tyrannie eſt plus grande. Ce mot ſacré de liberté ſe fait encore entendre dans vos converſations, dans vos aſſemblées, et juſque dans les antichambres du pape.

ARTICLE IX.

CESAR ne fut que votre dictateur; *Auguſte* ne fut que votre général, votre conſul, votre tribun. *Tibère*, *Caligula*, *Néron* vous laiſſèrent vos comices, vos prérogatives, vos dignités; les barbares même les reſpectèrent. Vous eûtes toujours votre gouvernement municipal. C'eſt par votre délibération, et non par l'autorité de votre évêque *Grégoire III*, que vous offrîtes la dignité de patrice au grand *Charles Martel*, maître de ſon roi, et vainqueur des Sarrazins en l'année 741 de notre fautive ère vulgaire.

Ne croyez pas que ce fut l'évêque *Léon III* qui fit *Charlemagne* empereur; c'eſt un conte ridicule du ſecrétaire *Eginhard*, vil flatteur des papes qui l'avaient gagné. De quel droit et comment un évêque ſujet, aurait-il fait un empereur qui n'était jamais créé que par le peuple ou par les armées qui ſe mettaient à la place du peuple?

Ce fut vous, Peuple romain, qui usâtes de vos droits, vous qui ne voulûtes plus dépendre d'un empereur grec, dont vous n'étiez pas secourus; vous qui nommâtes *Charlemagne*, sans quoi il n'eût été qu'un usurpateur. Les annalistes de ce temps conviennent que tout était arrangé entre *Carolo* et vos principaux officiers; (ce qui est en effet de la plus grande vraisemblance.) Votre évêque n'y eut d'autre part que celle d'une vaine cérémonie, et la réalité de recevoir de grands présens. Il n'avait d'autre autorité légale dans votre ville, que celle du crédit attaché à sa mitre, à son clergé et à son savoir faire.

En vous donnant à *Charlemagne*, vous restâtes les maîtres de l'élection de vos officiers; la police fut entre leurs mains; vous demeurâtes en possession du mole d'*Adrien*, si ridiculement appelé depuis le château Saint-Ange, et vous n'avez été pleinement asservis que quand vos évêques se sont emparé de cette forteresse.

Ils sont parvenus pas à pas à cette grandeur suprême, si expressément proscrite pour eux par celui qu'ils regardent comme leur dieu, et dont ils osent s'appeler les vicaires. Jamais sous les *Othons* ils n'eurent de jurisdiction dans Rome. Les excommunications et les intrigues furent leurs seules armes; et lorsque dans les temps d'anarchie ils ont été en effet souverains, ils n'ont jamais osé en prendre le titre. Je défie tous les gens habiles qui vendent chez vous des médailles aux étrangers, d'en montrer une seule où votre evêque soit intitulé votre souverain. Je

défie même les plus habiles fabricateurs de titres dont votre cour abonde, d'en montrer un seul où le pape soit traité de prince par la grâce de DIEU. Quelle étrange principauté que celle qu'on craint d'avouer!

Quoi! les villes impériales d'Allemagne qui ont des évêques sont libres; et vous, Romains, vous ne l'êtes pas! Quoi! l'archevêque de Cologne n'a pas seulement le droit de coucher dans cette ville, et votre pape vous permet à peine de coucher chez vous! Il s'en faut beaucoup que le sultan des Turcs soit aussi despotique à Constantinople, que le pape l'est devenu à Rome.

Vous périssez de misère sous de beaux portiques. Vos belles peintures dénuées de coloris, et dix ou douze chefs-d'œuvre de la sculpture antique ne vous procureront jamais ni un bon dîner ni un bon lit. L'opulence est pour vos maîtres, et l'indigence est pour vous: le sort d'un esclave des anciens Romains était cent fois au-dessus du vôtre; car il pouvait acquérir de grandes fortunes; mais vous nés serfs, vous mourrez serfs, et vous n'avez d'huile que celle de l'extrême-onction. Esclaves de corps, esclaves d'esprit, vos tyrans ne souffrent pas même que vous lisiez dans votre langue le livre sur lequel on dit que votre religion est fondée.

Eveillez-vous, Romains, à la voix de la liberté, de la vérité et de la nature. Cette voix éclate dans l'Europe, il faut que vous l'entendiez; rompez les chaînes qui accablent vos mains généreuses, chaînes forgées par la tyrannie dans l'antre de l'imposture.

LA BIBLE

ENFIN EXPLIQUÉE

PAR

PLUSIEURS AUMONIERS

DE S. M. L. R. D. P.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51167/fragment/page=0127

AVERTISSEMENT.

L'EXPLICATION de ces quatre lettres L. R. D. P. a embarrassé plusieurs savans. Quelques-uns ont cru qu'elles désignaient le vainqueur de Molwits et de Lissa, quoique ce prince n'ait guère d'aumôniers, et qu'il fasse sa prière tout seul comme il gouverne ses Etats et commande ses armées. Mais l'avertissement suivant, placé à la tête de la troisième édition, lève tous les doutes.

QUATRE savans théologiens du palatinat de Sandomir, ayant composé ces commentaires sur la Bible, ils furent d'abord imprimés en latin à Francfort sur l'Oder en 1773; on n'en tira que très-peu d'exemplaires; ensuite un académicien de Berlin les traduisit en langue française, et on en fit plusieurs éditions, qui toutes pèchent par beaucoup de fautes de typographie. L'édition que nous présentons en est exempte; et si on la compare avec le latin on la trouvera plus ample et plus fidelle. C'est ce qu'il sera aisé de vérifier en jetant seulement les yeux sur la dernière page qui, dans cette édition, diffère de toutes les autres, et en conférant les commencemens de chaque livre: nous n'avons rien épargné pour rendre cette édition correcte et utile.

GENESE.

GENESE.

Du commencement les Dieux fit (*a*) le ciel et la terre : or, la terre était *tohu bohu* (*b*) et le vent de DIEU courait sur les eaux.

Et DIEU dit : que la lumière se fasse, et la lumière fut faite. (*c*) Il vit que la lumière était

(*a*) Le texte hébreu, c'est-à-dire phénicien, syriaque, porte expressément : les Dieux fit, et non pas, DIEU créa, DEUS *creavit* comme le porte la Vulgate. C'est une phrase commune aux langues orientales, et souvent les Grecs ont employé ce trope, cette figure de mots.

(*b*) *Tohu bohu* signifie à la lettre sans-dessus dessous. C'est proprement le Chantereb de *Sanchoniathon* le phénicien, dont les Grecs prirent leur chaos et leur Erèbe. *Sanchoniathon* écrivit incontestablement avant le temps où l'on place *Moïse*.

On ne voit pas de chaos expressément marqué chez les Persans : les Egyptiens semblent ne l'avoir pas connu; les Indiens encore moins : il n'y a rien dans les écrits chinois venus jusqu'à nous qui ait le moindre rapport à ce chaos, à son débrouillement, à la formation du monde. De tous les peuples policés, les Chinois paraissent les seuls qui aient reçu le monde tel qu'il est, sans vouloir deviner comment il fut fait; n'ayant point de révélation comme nous, ils se turent sur la création : ce furent les Phéniciens qui parlèrent les premiers du chaos. Voyez *Sanchoniathon* cité par *Eusèbe* évêque de Césarée, comme un auteur authentique.

(*c*) L'auteur sacré place ici la formation de la lumière quatre jours avant la formation du soleil ; mais toute l'antiquité a cru que le soleil ne produit pas la lumière, qu'il ne sert qu'à la pousser, et qu'elle est répandue dans l'espace. *Descartes* même fut long-temps dans cette erreur. C'est *Roemer* le danois, qui le premier a démontré que la lumière émane du soleil, et en combien de minutes. Les critiques osent dire que si DIEU avait d'abord répandu la lumière dans les airs pour être poussée par le soleil et pour éclairer le monde, elle ne pouvait être poussée, ni éclairer, ni être séparée des ténèbres ni faire un jour du soir au matin,

bonne. Et il diviſa la lumière des ténèbres. Il fit un ſoir et un matin qui fit un jour.

DIEU dit encore : Que le ferme, le firmament, ſoit au milieu des eaux, et qu'il ſépare les eaux des eaux..... (*d*) Et DIEU fit deux grands

avant que le ſoleil n'exiſtât : cette théorie eſt contraire, diſent-ils, à toute phyſique et à toute raiſon : mais ils doivent ſonger que l'auteur ſacré n'a pas prétendu faire un traité de philoſophie et un cours de phyſique expérimentale. Il ſe conforma aux opinions de ſon temps, et ſe proportionna en tout aux eſprits groſſiers des Juifs pour leſquels il écrivait : ſans quoi il n'aurait été entendu de perſonne. Il eſt vrai que la Genèſe eſt encore difficile à entendre ; auſſi les Juifs en défendirent la lecture avant l'âge de vingt-cinq ans ; et cette défenſe fut aiſément exécutée dans un pays où les livres furent toujours extrêmement rares.

Ce dogme, que DIEU commença par la création de la lumière, eſt entièrement conforme à l'opinion de l'ancien *Zoroaſtre*, et des premiers Perſans : ils diviſèrent la lumière des ténèbres ; juſque-là les Hébreux et les Perſans furent d'accord ; mais *Zoroaſtre* alla bien plus loin. La lumière et les ténèbres furent ennemis, et *Arimane*, dieu de la nuit, fut toujours révolté contre *Oromaze* le dieu du jour : c'était une allégorie ſenſible et d'une philoſophie profonde. *Voyez* HYDE *chapitre IX.*

Il a paru en 1774 un ouvrage ſur les ſix jours de notre création par le docteur *Chriſander*, profeſſeur en théologie il aſſure que DIEU créa le ſecond jour la matière électrique, et enſuite la lumière, *qu'alors la vénérable Trinité qui n'avait point reçu de dehors l'idée exemplaire de la lumière vit que la lumière était bonne et avait ſa perfection.* Tout le commentaire de M. *Chriſander* eſt dans ce goût, il en faut féliciter notre ſiècle.

(*d*) *Racach* ſignifie le ſolide, le ferme, le firmament. Tous les anciens croyaient que les cieux étaient ſolides, et on les imagina de criſtal, puiſque la lumière paſſait à travers. Chaque aſtre était attaché à ſon ciel épais et tranſparent, mais comment un vaſte amas d'eau pouvait-il ſe trouver ſur ces firmamens ? ces océans céleſtes

luminaires, le plus grand pour préſider au jour, et le petit pour préſider à la nuit, et diviſer la lumière des ténèbres et du jour.

Et du ſoir au matin ſe fit le quatrième jour.

DIEU dit auſſi: Que les eaux produiſent des reptiles d'une ame vivante, et des volatiles ſur la terre ſous le ferme du ciel.....

Et DIEU fit les bêtes de la terre ſelon leurs eſpèces, et DIEU vit que cela était bon. Et il dit: Feſons l'homme à notre image et reſſemblance. (*e*) Et qu'il préſide aux poiſſons de la mer, et aux volatiles du ciel et aux bêtes, et à la terre univerſelle, et aux reptiles qui ſe meuvent ſur terre.

auraient abſorbé toute la lumière qui vient du ſoleil et des étoiles, et qui eſt réfléchie des planètes. La choſe était impoſſible, n'importe; on était aſſez ignorant pour penſer que la pluie venait de ces cieux ſupérieurs, de cette plaque, de ce firmament. C'eſt le ſentiment d'*Origène*, de *ſaint Auguſtin*, de *ſaint Cyrille*, de *ſaint Ambroiſe*, et d'un nombre conſidérable de docteurs.

Pour avoir de la pluie il fallait que l'eau tombât du firmament. On imagina des fenêtres, des cataractes qui s'ouvraient et ſe fermaient: c'eſt ainſi que dans l'Amérique ſeptentrionale les pluies étaient formées par les querelles d'un petit garçon céleſte et d'une petite fille céleſte, qui ſe diſputaient une cruche remplie d'eau; le petit garçon caſſait la cruche, et il pleuvait.

(*e*) C'était encore une idée univerſellement répandue dans notre Occident, que l'homme était formé à l'image des Dieux. *Finxit in effigiem moderantum cuncta Deorum.* L'antiquité profane était anthropomorphite. Ce n'était pas l'homme qu'elle imaginait ſemblable aux Dieux: elle ſe figurait des Dieux ſemblables aux hommes. C'eſt pourquoi tant de philoſophes diſaient que ſi les chats s'étaient forgés des Dieux, ils les auraient fait courir après les ſouris. La Genèſe, en ce point comme en pluſieurs autres, ſe conforme toujours à l'opinion vulgaire, pour être à la portée des ſimples.

Et il fit l'homme à son image ; et il le fit mâle et femelle. Et du soir au matin se fit le sixième jour. (*f*)

Et il acheva entièrement l'ouvrage le septième jour ; et il se reposa le septième jour, ayant achevé tous ses ouvrages.

Et il bénit le septième jour, parce qu'il avait cessé tout ouvrage ce jour-là, et l'avait créé pour le faire. (*g*)

Ce sont-là les générations du ciel et de la terre ; et le Seigneur n'avait point fait encore pleuvoir sur la terre ; et il n'y avait point d'hommes pour cultiver la terre.

Mais une fontaine sortait de la terre, et arrosait la surface universelle de la terre. (*h*)

(*f*) Voilà l'homme et la femme créés ; et cependant quand tout l'ouvrage de la création est complet, le Seigneur fait encore l'homme, et il lui prend une côte pour en faire une femme. Ce n'est point, sans doute, une contradiction : ce n'est qu'une manière plus étendue d'expliquer ce qu'il avait d'abord annoncé.

(*g*) *Il l'avait créé pour le faire* : c'est une expression hébraïque qu'il est difficile de rendre littéralement. Elle ressemble à ces phrases fort communes : en s'en allant ils s'en allèrent ; en pleurant, ils pleurèrent.

Une remarque plus importante est que le premier *Zoroastre* fit créer l'univers en six temps qu'on appela les six gahambars ; ces six temps qui n'étaient pas égaux composèrent une année de trois cents soixante et cinq jours. Il y manquait six heures ou environ ; mais c'était beaucoup que dans des temps si reculés *Zoroastre* ne se fût trompé que de six heures ; nous ne croyons pas que le premier *Zoroastre* eût neuf mille ans d'antiquité, comme on l'a dit ; mais il est incontestable que la religion des Persans existait depuis très-long-temps.

(*h*) Ce ne peut être sur tout le globe que cette fontaine

Et le Seigneur DIEU forma donc un homme du limon de la terre.

Et il lui souffla sur la face, (en hébreu dans les narines) un souffle de vie. (*i*)

Or le Seigneur DIEU avait planté du commencement un jardin dans Eden. (*k*)

versait ses eaux. Il faut apparemment entendre par *toute la terre* l'endroit où était le Seigneur. Il n'y avait point encore de pluie, mais il y avait des eaux inférieures; et il faut que ces eaux inférieures eussent produit cette fontaine.

(*i*) DIEU *lui souffla un souffle*, prouve qu'on croyait que la vie consiste dans la respiration. Elle en fait effectivement une partie essentielle. Ce passage fait voir, ainsi que tous les autres, que DIEU agissait comme nous, mais dans une plénitude infinie de puissance: il parlait, il donnait ses ordres, il arrangeait, il soufflait, il plantait, il pétrissait, il se promenait, il fesait tout de ses mains.

(*k*) Ce jardin, ce verger d'Eden était nécessaire pour nourrir l'homme et la femme. D'ailleurs dans les pays chauds où l'auteur écrivait, le plus grand bonheur était un jardin avec des ombrages. Long-temps avant l'irruption des Bédoins juifs en Palestine, les jardins de la Saana auprès d'Aden ou Eden, dans l'Arabie, étaient très-fameux; les jardins des Hesperides en Afrique l'étaient encore davantage. La province de Bengale, à cause de ses beaux arbres et de sa fertilité, s'appelle toujours le jardin par excellence; et aujourd'hui même encore le grand-mogol dans ses édits nomme toujours le Bengale le *paradis terrestre*.

On trouve aussi un jardin, un paradis terrestre dans l'ancienne religion des Persans; ce paradis terrestre s'appelait *shang-dizoucho*: il est appelé Iranvigi dans le Sadder qu'on peut regarder comme un abrégé de la doctrine de cette ancienne partie du monde.

Les brachmanes avaient un pareil jardin de temps immémorial. Le révérend père dom *Calmet*, bénédictin de la congrégation de saint Vanne et de saint Idulphe, dit en propres mots: *Nous ne doutons point que le lieu où fut planté le paradis terrestre ne subsiste encore.*

Le Seigneur DIEU avait auſſi produit du limon tout arbre beau à voir, et bon à manger.

Et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la ſcience du bon et du mauvais. (*l*)

De ce lieu d'Eden un fleuve ſortait pour arroſer le jardin.

Et de là ſe diviſait en quatre fleuves; l'un a nom Phyſon. C'eſt celui qui tourne dans tout le pays d'Evilath, qui produit l'or. (*m*) Et l'or de cette terre eſt excellent; et on y trouve le bdellium et l'onyx.

(*l*) Cet arbre de vie, et cet arbre de la ſcience, ont toujours embarraſſé les commentateurs. L'arbre de vie a t il quelque rapport avec le breuvage de l'immortalité, qui de temps immémorial eut tant de vogue dans tout l'Orient? Il eſt aiſé d'imaginer un fruit qui fortifie et qui donne de la ſanté: c'eſt ce qu'on a dit du cocos, des dattes, de l'ananas, du ginſing des oranges; mais un arbre qui donne la ſcience du bien et du mal eſt une choſe extraordinaire. On a dit du vin qu'il donnait de l'eſprit: *Facundi calices quem non fecêre diſertum!* mais jamais le vin n'a fait un ſavant: il eſt difficile de ſe faire une idée de cet arbre de la ſcience: on eſt forcé de le regarder comme une allégorie. Le champ de l'allégorie eſt ſi vaſte, que chacun y bâtit à ſon gré: il faut donc s'en tenir au texte ſacré, ſans chercher à l'approfondir.

(*m*) Les commentateurs conviennent aſſez que le Phyſon eſt le Phaſe: c'eſt un fleuve de la Mingrélie qui a ſa ſource dans une des branches les plus inacceſſibles du Caucaſe. Il y avait ſurement beaucoup d'or dans ce pays, puiſque l'auteur ſacré le dit. C'eſt aujourd'hui un canton ſauvage, habité par des Barbares qui n'y vivent que de ce qu'ils volent. A l'égard du bdellium, les uns diſent que c'eſt du baume, les autres que ce ſont des perles.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51167/fragment/page=0134

Le second fleuve est Géon, qui coule tout autour de l'Ethiopie. (*n*)

Le troisième est le Tygre qui va contre les Assyriens.

Le quatrième est l'Euphrate.

Le seigneur DIEU prit donc l'homme et le mit dans le jardin pour travailler et le garder.

Et il lui ordonna, disant: mange de tout bois du paradis, mais ne mange point du bois de la science du bon et du mauvais. (*o*)

(*n*) Pour le Géon, s'il coule en Ethiopie, ce ne peut être que le Nil: et il y a environ dix-huit cents lieues des sources du Nil à celles du Phase. *Adam* et *Eve* auraient eu bien de la peine à cultiver un si grand jardin. Les sources du Tigre et de l'Euphrate ne sont qu'à soixante lieues l'une de l'autre, mais dans les parties du globe les plus escarpés et les plus impraticables; tant les choses sont changées.

Ce Tigre qui va chez les Assyriens prouve que l'auteur vivait du temps du royaume d'Assyrie; mais l'établissement de ce royaume est un autre chaos. Remarquons seulement ici que le fameux rabin *Benjamin de Tudèle*, qui voyagea dans le douzième siècle en Afrique et en Asie, donne le nom de Physon au grand fleuve d'Ethiopie; nous parlerons de ce *Benjamin* quand nous en ferons à la dispersion des dix tribus.

(*o*) L'empereur *Julien*, notre ennemi, dans son trop éloquent discours réfuté par *saint Cyrille*, dit que le seigneur Dieu devait au contraire ordonner à l'homme sa créature de manger beaucoup de cet arbre de la science du bien et du mal; que non-seulement DIEU lui avait donné une tête pensante qu'il fallait nécessairement instruire, mais qu'il était encore plus indispensable de lui faire connaître le bien et le mal, pour qu'il remplît ses devoirs; que la défense était tyrannique et absurde, que c'était cent fois pis que si on lui avait fait un estomac pour l'empêcher de manger. Cet empereur abuse des apparences, qui sont ici en sa faveur, pour accabler notre religion de mépris et d'horreur: mais notre sainte religion n'étant

Car le même jour que tu en auras mangé tu mourras de mort très-certainement. (*p*)

Et le Seigneur DIEU dit : Il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul. Feſons-lui une aide qui ſoit ſemblable à lui.

Donc le Seigneur DIEU ayant formé de terre tous les animaux et tous les volatiles du ciel, il les amena à Adam, pour voir comment il les nommerait.

Car le nom qu'*Adam* donna à chaque animal eſt ſon vrai nom. (*q*)

pas la juive, elle s'eſt ſoutenue par les miracles contre les raiſons de la philoſophie; d'ailleurs la mythologie était auſſi abſurde que la Genèſe le parut à l'empereur *Julien*, et ſa religion n'avait pas comme la nôtre une ſuite continue de miracles et de prophéties qui ont ſoutenu mutuellement ce divin édifice.

(*p*) Ce n'était ſans doute qu'une peine comminatoire, puiſqu'*Adam* et *Eve* mangèrent de ce fruit, et vécurent encore neuf cents trente années. *Saint Auguſtin* dans ſon premier livre, des mérites des pécheurs, dit qu'*Adam* ſerait mort dès ce jour-là, s'il n'avait pas fait pénitence.

Le premier *Zoroaſtre* avait auſſi placé un homme et ſa femme dans le paradis terreſtre. Le premier homme était *Micha*, et la première femme *Mishana*. Chez *Sanchoniathon* ce ſont d'autres noms. Chez les brachmanes c'eſt *Adimo* et *Procriti*. Chez les Grecs, c'eſt *Prométhée* et *Pandore*; mais des ſectes entières de philoſophes ne reconnurent pas plus un premier homme qu'un premier arbre. Chaque nation fit ſon ſyſtème, et toutes avaient beſoin de la révélation de DIEU même pour connaître ces choſes ſur leſquelles on diſpute encore, et qu'il n'eſt pas donné à l'homme de connaître.

(*q*) Cela ſuppoſe qu'il y avait déjà un langage très-abondant, et qu'*Adam* connaiſſant tout d'un coup les propriétés de chaque animal, exprima toutes les propriétés de chaque eſpèce par un ſeul mot; de ſorte que chaque nom était une définition. Ainſi le mot qui répond à cheval

Mais il ne trouva point parmi eux d'aide qui fût semblable à lui.

Le Seigneur DIEU envoya donc un profond sommeil à *Adam*; et lorsqu'il fut endormi, le Seigneur DIEU lui arracha une de ses côtes, et mit de la chair à la place. (*r*)

Et le Seigneur DIEU construisit en femme la côte qu'il avait ôtée à *Adam*; et il la présenta à *Adam*.

Or *Adam* et sa femme étaient tout nus et n'en rougissaient pas. (*s*)

devait annoncer un quadrupède avec ses crins, sa queue, son encolure, sa vitesse, sa force. Le mot qui répond à éléphant exprimait sa taille, sa trompe, son intelligence etc. Il est triste qu'une si belle langue soit entièrement perdue. Plusieurs savans s'occupent à la retrouver. Ils y auront de la peine.

On a demandé si *Adam* nomma aussi les poissons. Plusieurs pères croient qu'il ne nomma que ceux des quatre fleuves du jardin; mais tous les poissons du monde pouvaient venir par ces quatre fleuves: les baleines pouvaient arriver de l'Océan par l'embouchure de l'Euphrate.

(*r*) *Saint Augustin*, (*de Genesi*) croit que DIEU ne rendit point à *Adam* sa côte, et qu'ainsi *Adam* eut toujours une côte de moins: c'était apparemment une des fausses côtes; car le manque d'une des côtes principales eût été trop dangereux: il serait difficile de comprendre comment on arracha une côte à *Adam* sans qu'il le sentît, si cela ne nous était pas révélé. Il est aisé de voir que cette femme formée de la côte d'un homme, est un symbole de l'union qui doit régner dans le mariage: cela n'empêche pas que DIEU ne formât *Eve* de la côte d'*Adam* réellement et à la lettre; un fait allégorique n'en est pas moins un fait.

(*s*) Plusieurs peuplades sont encore sans aucun vêtement. Il est très probable que le froid fit inventer les habits. Les femmes sur-tout se firent des ceintures pour recevoir le sang de leurs règles. Quand tout le monde est nu, personne n'a honte de l'être. On ne rougit que par vanité: on craint de montrer une difformité que les autres n'ont pas

Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux de la terre, que le Seigneur DIEU avait faits. (*t*)

Et il dit à la femme : Pourquoi DIEU vous a-t-il défendu de manger du bois du jardin ?

La femme lui répondit : Nous mangeons de tout fruit, de tout arbre du jardin ; mais de l'arbre qui est au milieu du jardin, DIEU nous a défendu d'en manger, de peur qu'en le touchant nous ne mourions.

Le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; car dès que vous aurez mangé de cet arbre, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme les Dieux (*u*) sachant le bon et le mauvais.

(*t*) Le serpent passait en effet, du temps de l'auteur sacré, pour un animal très-intelligent et très-fin. Il était le symbole de l'immortalité chez les Egyptiens. Plusieurs peuplades l'adoraient en Afrique. L'empereur *Julien* demande quelle langue il parlait. Les chevaux d'*Achille* parlaient grec ; et le serpent d'*Eve* devait parler la langue primitive La conversation de la femme et du serpent n'est point racontée comme une chose surnaturelle et incroyable, comme un miracle, ou comme une allégorie. Nous verrons bientôt une ânesse qui parle ; et nous ne devons point être surpris que les serpens, qui avaient plus d'esprit que les ânes, parlassent encore mieux. On voit les animaux parler dans plusieurs histoires orientales Le poisson *Oannès* sortait deux fois par jour de l'Euphrate pour prêcher le peuple. On a recherché si le serpent d'*Eve* était une couleuvre, ou une vipère, où un aspic, ou une autre espèce ; mais on n'a aucune lumière sur cette question.

(*u*) Il est difficile de savoir ce que le serpent entendait par des dieux ; de savans commentateurs ont dit que c'étaient les anges : on leur a répondu qu'un serpent ne pouvait connaître les anges ; mais, par la même raison, il ne pouvait connaître les dieux. Quelques-uns ont cru que la malignité du serpent voulait par-là introduire déjà la

La femme donc vit que le fruit de ce bois était bon à manger, et beau aux yeux, d'un aſpect délectable, prit de ce fruit, en mangea, et en donna à ſon mari, qui en mangea.

Et les yeux de tous deux s'ouvrirent, et connaiſſant qu'ils étaient nus, ils couſurent des feuilles de figuier et ils s'en firent des ceintures.

Le Seigneur DIEU ſe promenait dans le jardin (*x*) au vent qui ſouffle après midi : et *Adam* et ſa femme ſe cachèrent de la face du Seigneur DIEU, au milieu des bois du jardin.

Et le Seigneur DIEU appela *Adam*, et lui dit : *Adam*, où es-tu ? (*y*)

pluralité des dieux dans le monde ; mais il vaut mieux s'en tenir à la ſimplicité du texte que de ſe perdre dans des ſyſtèmes.

(*x*) Le Seigneur ſe promène, le Seigneur parle ; le Seigneur ſouffle ; le Seigneur agit toujours comme s'il était corporel. L'antiquité n'eut point d'autre idée de la Divinité. *Platon* paſſe pour le premier qui ait fait DIEU d'une ſubſtance déliée, qui n'était pas tout-à-fait corps. Les critiques demandent ſous quelle forme DIEU ſe montrait à *Adam*, à *Eve*, à *Caïn*, à tous les patriarches, à tous les prophètes, à tous ceux auxquels il parla de ſa propre bouche. Les pères répondent qu'il avait une forme humaine, et qu'il ne pouvait ſe faire connaître autrement ayans fait l'homme à ſon image ; c'était l'opinion des anciens Grecs, adoptée par les anciens Romains.

(*y*) Il eſt palpable que tout ce récit eſt dans le ſtyle d'une hiſtoire véritable, et non dans le goût d'une invention allégorique. On croit voir un maître puiſſant à qui ſon ſerviteur a déſobéi : il appelle le ſerviteur qui ſe cache et qui enſuite s'excuſe. Rien n'eſt plus ſimple et plus circonſtancié ; tout eſt hiſtorique. Quand l'Eſprit Saint daigne ſe ſervir d'un apologue, il a ſoin de nous en avertir. *Joathan*, dans le livre des Juges, aſſemble le peuple ſur la montagne de Gariſim, et lui conte la fable des arbres qui

Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le paradis ; et j'ai craint, parce que j'étais nu, et je me suis caché.

Et DIEU lui dit : Qui t'a appris que tu étais nu ? Il faut que tu aies mangé ce que je t'avais ordonné de ne pas manger.

Et *Adam* dit : La femme que tu m'as donnée m'a donné du fruit du bois, et j'en ai mangé.

Et DIEU dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? Elle répondit : le serpent m'a trompée ; et j'ai mangé.

Et le Seigneur DIEU dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les animaux et bêtes de la terre ; tu marcheras sur ton ventre (2) dorénavant, et tu te nourriras de terre toute ta vie.

Et je mettrai des inimitiés en tes enfans et

voulurent se choisir un roi, comme *Ménénius* raconta au peuple romain la fable de l'estomac et des membres. Mais dans la Genèse, il n'y a pas un mot qui fasse sentir que l'auteur débite un apologue. C'est une histoire suivie, détaillée, circonstanciée d'un bout à l'autre.

On trouve dans le Zenda-Vesta l'histoire d'une couleuvre tombée du ciel en terre pour y faire du mal. Dans la mythologie le serpent *Ophionée* fit la guerre aux Dieux. Un autre serpent régna avant *Saturne*. *Jupiter* se fit serpent pour jouir de *Proserpine* sa propre fille ; toutes allégories difficiles à entendre, supposé qu'elles soient allégories.

(2) Une preuve indubitable que la Genèse est donnée pour une histoire réelle, c'est que l'auteur rend ici raison pourquoi le serpent rampe. Cela suppose qu'il avait au paravant des jambes et des pieds avec lesquels il marchait. On rend aussi raison de l'aversion qu'ont presque tous les hommes pour les serpens. Il est vrai que les serpens ne mangent point de terre ; mais on le croyait, et cela suffit.

les enfans de la femme : tu chercheras à les mordre au talon, et ils chercheront à t'écraſer la tête.

Il dit auſſi à la femme : Je multiplierai tes miſères et tes enfantemens. Tu feras des enfans en douleur, et tu ſeras ſous la domination de ton mari. (*a*)

Et il dit à *Adam :* Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé du bois que je t'avais défendu de manger, la terre ſera maudite en ton travail ; et tu mangeras en tes travaux tous les jours de ta vie. Et la terre portera épines et chardons ; et tu mangeras l'herbe de la terre, et tu mangeras ton pain à la ſueur de ton viſage, (*b*) juſqu'à ce que tu retournes en terre, d'où tu as

(*a*) L'auteur rend auſſi raiſon des douleurs de l'enfantement et de l'empire de l'homme ſur la femme. Il eſt vrai que ces punitions ne ſont pas générales, et qu'il y a beaucoup de femmes qui accouchent ſans douleur, et beaucoup qui ont un pouvoir abſolu ſur leurs maris. Mais c'eſt aſſez que l'énoncé de l'auteur ſacré ſe trouve communément véritable.

(*b*) L'auteur écrivait en Paleſtine, où l'on mangeait du pain : et en effet les laboureurs ne le mangent qu'à la ſueur de leur viſage ; mais tous les riches le mangent plus à leur aiſe. L'auteur ſe ſerait exprimé autrement, s'il avait vécu dans les vaſtes pays où le pain était inconnu, comme dans les Indes, dans l'Amérique, dans l'Afrique méridionale, et dans les autres pays où l'on vivait de châtaignes et d'autres fruits. Le pain eſt encore inconnu dans plus de quinze cents lieues de côtes de la mer Glaciale : mais l'auteur écrivant pour des Juifs, ne pouvait parler que de leurs uſages.

On fait une autre objection : c'eſt qu'il n'y avait point de pain du temps d'*Adam*, que par conſéquent ſi DIEU lui parla, s'il l'habilla lui et ſa femme, s'il les chaſſa du jardin d'Eden, il ne put les condamner à manger à la ſueur de leur

été pris ; et parce que tu es poudre, tu retourneras en poudre.

Alors *Adam* nomma sa femme *Héva*, parce qu'elle était mère de tous les vivans.

Et le Seigneur DIEU fit pour *Adam* et pour sa femme des chemisettes de peau ; (c) et il les en habilla, et il dit : Hé bien, voilà donc comme

front un pain qu'ils ne mangèrent pas. Mais on verra que l'auteur sacré parle presque toujours par anticipation.

(c) Nous avons vu que tout est historique dans la Genèse. Il est positif que DIEU daigna faire de ses mains un petit habillement pour *Adam* et *Eve*, comme il est positif qu'il leur parla, qu'il se promena dans le jardin. L'ironie amère dont il se sert en leur parlant cette fois est de la même vérité. Il eût été trop hardi à l'écrivain sacré de mettre dans la bouche de DIEU ces paroles insultantes, si DIEU ne les avait pas effectivement prononcées. Ce serait une profanation. Aussi nos commentateurs déclarent que tout se passa mot à mot comme il est dit dans la sainte écriture. Ce changement arrivé dans la race humaine a été regardé depuis par les fondateurs de la théologie chrétienne, comme un effet de la malice du diable, quoique le diable soit entièrement inconnu dans la Genèse. Les savans commencent à croire que la vraie origine du diable est dans un ancien livre des brachmanes qui après de cinq mille ans d'antiquité, nommé le *schasta*. Il n'a été découvert que depuis peu par M. *Dow* colonel au service de la compagnie anglaise des Indes ; et par M. *Holwell* sous-gouverneur de Kalcuta. M. *Holwell* a traduit plusieurs passages importans de ce livre qui contient l'ancienne religion des brachmanes, et l'origine de toutes les autres : c'est-là que l'Eternel crée tous les demi-dieux, non par la parole, par le *logos*, comme l'a dit *Platon* dans la suite des temps, mais par un seul acte de la volonté ; comme il paraît plus digne de l'essence divine. Parmi ces demi-dieux il se trouva un rebelle nommé *Moisazor* qui fut condamné à un enfer très-long et qui pervertit ensuite la terre après avoir perverti le ciel. C'est l'*Ariman* des Perses ;

Adam est devenu l'un de nous, sachant le bon et le mauvais! Maintenant, pour qu'ils ne mettent plus la main sur l'arbre de vie, et qu'ils n'en mangent, et qu'ils ne vivent éternellement, il le chassa du jardin d'Eden, pour aller labourer la terre dont il avait été pétri.

Et après qu'il l'eut mis dehors, il mit un *Chérub*, (un bœuf) (*d*) au devant du jardin, et une épée flamboyante pour garder l'arbre de vie.

Et *Adam* connut sa femme *Eve*, qui conçut et enfanta *Caïn*, et ensuite elle enfanta son frère *Abel*.

Or *Abel* fut pasteur de brebis et *Caïn* fut agriculteur.

Un jour il arriva que *Caïn* offrit à DIEU des fruits de la terre. *Abel* offrit aussi des premiers-nés de son troupeau, et de leur graisse. Et DIEU fut content d'*Abel* et de ses présens; mais il ne fut point content de *Caïn* et de ses présens. (*e*)

c'est le *Tiphon* des Egyptiens, c'est l'*Encelade* des Grecs. Ce fut enfin le diable des pharisiens: ils l'admirent dans le temps de l'établissement du sanhédrin par le grand *Pompée*. Ce diable fut regardé alors comme un ange rebelle chassé du ciel et venant tenter les hommes. On fait assez qu'il courut en ce temps-là un livre sur la chute des anges qui fut attribué à *Enoch*: il est cité dans une épître de *saint Pierre*. Nous n'avons que des fragmens de ce livre, il en sera parlé ailleurs.

(*d*) *Chérub* signifie un bœuf, *Charab* laboureur. Les juifs ayant imité plusieurs usages des Egyptiens, sculptèrent grossièrement des bœufs dont ils firent des espèces de sphynx, des animaux composés, tels qu'ils en mirent dans le saint des saints. Ces figures avaient deux faces, une d'homme, une de bœuf, et des ailes, des jambes d'homme et des pieds de bœuf. Aujourd'hui les peintres nous représentent les chérubins avec des têtes d'enfant sans corps, et ces têtes ornées de deux petites ailes; c'est ainsi qu'on les voit dans plusieurs de nos églises.

(*e*) Tous les anciens prêtres prétendirent que les dieux

Et *Caïn* se mit fort en colère, et son visage fut abattu; et le Seigneur lui dit: Pourquoi es-tu en colère et que ton visage est abattu? Et *Caïn* dit à son frère *Abel*: sortons dehors; et *Caïn* attaqua son frère *Abel* et le tua. (*f*) Et DIEU dit à *Caïn*: Où est ton frère *Abel*? Et *Caïn* lui répondit: je n'en sais rien. Est-ce que je suis le gardien de mon frère?...

Et DIEU dit à *Caïn*: Quiconque tuera *Caïn* sera puni sept fois; et le Seigneur mit un signe à *Caïn*, pour que ceux qui le trouveraient ne le tuassent pas. (*g*)

préféraient des offrandes de viandes à des offrandes de fruits. On commença par des fruits; mais bientôt on en vint aux moutons, aux bœufs, et ce qui est exécrable, à la chair humaine. L'auteur sacré n'entre point ici dans ce détail. Il ne dit pas même que DIEU mangeait les agneaux présentés par *Abel*: mais vous verrez bientôt dans l'histoire d'*Abraham* que les dieux mangèrent chez lui.

(*f*) Il n'y a rien d'allégorique, encore une fois, dans tout ce récit. DIEU rejette positivement ce que l'aîné *Caïn* lui donne, et agrée les viandes du cadet; l'aîné s'en fâche, et tue son frère à quelques pas de DIEU même. DIEU emploie la même ironie dont il s'était servi avec *Adam* et *Eve*; et *Caïn* répond insolemment comme un méchant valet qui n'a nulle crainte de son maître.

(*g*) Il est étonnant, disent les critiques, que DIEU pardonne sur le champ à *Caïn* l'assassinat de son frère, et qu'il le prenne sous sa protection.

Il est étonnant qu'il lui donne une sauve-garde contre tous ceux qui pourraient le tuer lorsqu'il n'y avait que trois personnes sur la terre, lui, son père et sa mère.

Il est étonnant qu'il protége un assassin, un fratricide, lorsqu'il vient de punir à jamais et de condamner aux tourmens de l'enfer tout le genre-humain, parce qu'*Adam* et *Eve* ont mangé du bois de la science du bien et du mal.

Et

Et *Caïn* coucha avec sa femme, et il bâtit une ville ; (*b*) et il appela sa ville du nom de son fils *Enoch*.

Enoch engendra *Irad*, et *Irad* engendra *Maziael*, et *Maziael* engendra *Mathusael*, et *Mathusael* engendra *Lamech*.

Lamech prit deux femmes *Ada* et *Sella*. *Ada* enfanta *Jadel* qui fut père des pasteurs qui demeurent dans des tentes. Le nom de son frère fut *Jubal*, père de ceux qui jouent de la harpe et de l'orgue....

Or *Lamech* dit à ses deux femmes *Ada* et *Sella* : Femmes de *Lamech*, écoutez ma voix. J'ai tué un homme par ma blessure, et un jeune homme par ma meurtrissure. On tirera vengeance sept fois pour *Caïn*, et pour moi *Lamech* soixante et dix-sept fois sept fois..... (*i*)

Mais il faut considérer qu'il n'est jamais question dans le Pentateuque de cette damnation du genre-humain, ni de l'enfer, ni de l'immortalité de l'ame, ni d'aucun de ces dogmes sublimes qui ne furent développés que si long-temps après On tira ces notions en interprétant les Ecritures, et en les allégorisant. L'écrivain sacré ne donne d'autre punition à *Adam* que de manger son pain à la sueur de son corps, quoiqu'il n'y eût pas encore de pain. Le châtiment d'*Eve* est d'accoucher avec douleur ; et tous les deux doivent mourir au bout de plusieurs siècles : ce qui suppose qu'ils étaient nés pour être immortels.

(*h*) *Caïn* bâtit une ville aussitôt après avoir tué son frère. On demande quels ouvriers il avait pour bâtir sa ville, quels citoyens pour la peupler, quels arts et quels instrumens pour construire des maisons ?

Il est clair que l'écrivain sacré suppose beaucoup d'événemens intermédiaires, et n'écrit point selon notre méthode, qui n'a été employée que très tard.

(*i*) On n'a jamais su ce que *Lamech* entendait par ces paro-

Or voici la génération d'*Adam*. Du jour que DIEU fit l'homme à sa ressemblance, il les créa male et femelle. Il les unit et les appela du nom d'*Adam*, au jour qu'ils furent faits. Or *Adam* vécut cent trente ans, et il engendra un fils à son image (*k*) et ressemblance; et il le nomma *Seth*. Et après la naissance de *Seth*, *Adam* vécut encore huit cents ans (*l*), et il engendra encore

les. L'auteur ne dit ni quel homme il avait tué, ni par qui il fut blessé, ni pourquoi on vengera sa mort soixante et dix-sept fois sept fois. Il semble que les copistes aient passé plusieurs articles qui liaient ces premiers événemens de l'histoire du genre-humain. Mais le peu qui nous reste des théogonies phéniciennes, persanes, syriennes, indiennes, égyptiennes, n'est pas mieux lié. Le Saint-Esprit, comme nous l'avons dit, se conformait aux usages du temps. On ne sait pas précisément en quel temps le Pentateuque fut écrit. Il y a sur cette époque plus de quatre-vingts opinions différentes.

(*k*) L'auteur sacré revient à ce qu'il a déjà dit. Peut-être les copistes ont fait ici quelque transposition, comme plusieurs pères l'ont soupçonné; mais le point le plus important, c'est que DIEU ayant fait *Adam* à son image et ressemblance, *Adam* engendre *Seth* à son image et ressemblance aussi. C'est la preuve la plus forte que les Juifs croyaient DIEU corporel, ainsi que les peuples voisins dont ils apprirent à lire et à écrire. Il serait difficile de donner un autre sens à ces paroles. *Adam* ressemble à DIEU, *Seth* ressemble à *Adam*, donc *Seth* ressemble à DIEU.

(*l*) On a cru qu'*Adam* fut enterré à Hébron; parce qu'il est dit dans l'histoire de *Josué* qu'*Adam le plus grand des géans, y est enterré*. La plupart des premiers descendans d'*Adam* vécurent comme lui, plus de neuf siècles. C'était l'opinion des peuples de l'Orient et des Egyptiens, que la vie des premiers hommes avait été vingt fois, trente fois plus longue que la nôtre, parce que la nature étant plus jeune, avait alors plus de force, mais il n'y a que la révélation qui puisse nous l'apprendre. Au reste aucune autre nation que la juive ne connut *Adam*; et les Arabes ne connurent ensuite *Adam* que par les Juifs.

des fils et des filles; et tout le temps que vécut *Adam* fut de neuf cents trente ans, et il mourut.

Et *Jared* (*le septième descendant d'Adam dans la ligne masculine*) à l'âge de soixante et cinq ans devint père de *Mathusalem*, il marcha avec DIEU; il vécut trois cents ans après la naissance de *Mathusalem*. Et les jours d'*Enoch* (*m*) furent trois cents soixante et cinq ans. Il se promena avec DIEU, et il ne parut plus depuis; parce que DIEU l'enleva. (*n*)

Et les hommes ayant commencé à multiplier sur la terre, et ayant eu des filles, les fils de DIEU voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent pour eux toutes celles qui leur avaient

(*m*) Voilà deux *Enoch*; le premier, fils de *Caïn*, et le second, fils d'*Adam* par *Seth* et *Jared*.

(*n*) Les pères et les commentateurs affirment qu'en effet *Enoch* fils de *Jared* est encore en vie. Ils disent qu'*Enoch* et *Elie*, qui sont transportés hors du monde, reviendront avant le jugement dernier, pour prêcher contre l'antechrist pendant douze cents soixante jours, mais qu'*Elie* ne prêchera qu'aux Juifs, et qu'*Enoch* prêchera à tous les autres hommes.

Plusieurs savans ont prétendu qu'*Enoch* était l'*Anach* des Phrygiens, lequel vécut trois cents ans. D'autres ont dit qu'*Enoch* était le soleil; d'autres, que c'était *Saturne*, et qu'*Adam* signifiait en Asie le premier jour de la semaine, et *Enoch* le septième jour.

Les Juifs, dans la suite débitèrent qu'*Enoch* avait écrit un livre de la chute des anges; et *saint Jude* en parle dans son épître. On sait assez que ce livre est supposé; que la chute des anges est une ancienne fable des Indiens, et qu'elle ne fut connue des Juifs que du temps d'*Auguste* et de *Tibère*; qu'ils supposèrent alors le livre d'*Enoch*, le septième homme après *Adam*.

plu. (o) Et DIEU dit: Mon esprit ne demeurera plus avec l'homme, parce qu'il est chair; et sa vie ne sera plus que de six-vingts ans. (p)

Or en ce temps il y avait des géans sur la terre: (q) car les fils de DIEU, ayant eu commerce avec les filles des hommes, elles enfantèrent ces géans fameux dans le siècle. . . .

DIEU se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre; et pénétré de douleur dans son cœur, il dit: J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai formé, depuis l'homme jusqu'aux ani-

(o) C'était l'opinion de l'antiquité, que toutes les planètes étaient habitées par ces êtres puissans appelés dieux, et que ces dieux venaient faire souvent des enfans aux filles des hommes. Toute la terre fut remplie de ces imaginations. Les fables de *Bacchus*, de *Persée*, de *Phaëton*, d'*Hercule*, d'*Esculape*, de *Minos*, d'*Amphitrion* l'attestent assez. *Origène*, *saint Justin*, *Athénagore*, *Tertullien*, *saint Cyprien*, *saint Ambroise*, assurent que les anges amoureux de nos filles, enfantèrent non des géans, mais des démons.

(p) Cependant il est dit que *Noé* vécut neuf cents ans; mais il faut l'excepter de la sentence portée contre le genre-humain, parce qu'il était un homme juste Il faut encore avouer que plusieurs autres vécurent long-temps après jusqu'à quatre et cinq cents ans; et que depuis le temps de la tour de Babel jusqu'à celui d'*Abraham*, la vie commune était de quatre à cinq cents années. Il n'est pas aisé de concilier toutes ces choses, mais il faut lire l'Ecriture avec un esprit de soumission.

(q) Les filles eurent donc ces géans de leur commerce avec les anges. On ne nous dit point de quelle taille étaient ces géans. On nous rapporte que *Sertorius* trouva le corps du géant *Anthée*, qui était long de quatre-vingt-dix pieds. Le révérend père dom *Calmet* nous instruit qu'on trouva de son temps le corps du géant *Teutobocus*; mais sa taille n'approchait pas de celle du géant *Anthée*: celle du géant *Og* était aussi très-médiocre en comparaison; son lit n'était que de treize pieds et demi.

maux, depuis les reptiles jusqu'aux oiseaux: car je me repens de les avoir faits. (*r*)

Mais *Noé* trouva grâce devant le Seigneur.... Il dit à *Noé*: La fin de toute chair est venue devant moi; la terre est remplie des iniquités de leur face, et je les perdrai avec la terre. Fais-toi une arche.... Et voici comme tu la feras: elle aura trois cents coudées de long, cinquante de large et trente de haut etc.... (*s*)

(*r*) Les critiques ont trouvé mauvais que DIEU se repentît; mais le texte appuie si énergiquement sur ce repentir de DIEU, et sur la douleur dont son cœur fut saisi, qu'il paraît trop hardi de ne pas prendre ces expressions à la lettre. DIEU dit expressément qu'il exterminera de la face de la terre les hommes, les animaux, les reptiles, les oiseaux. Cependant il n'est point dit que les animaux eussent péché.

(*s*) *Bérose* le chaldéen rapporte que l'arche bâtie par le roi *Xissutre*, avait trois mille six cents vingt-cinq pieds de long, et quatorze cents cinquante de largeur; et qu'il bâtit cette arche par l'ordre des Dieux, qui l'avertirent d'une inondation prochaine du Pont-Euxin. Cette arche se reposa sur le mont Ararat comme celle de *Noé*. Et plusieurs particularités de la conduite de ce roi sont semblables à celles dont la sainte écriture nous parle. Le roi *Xissutre* avait plus de monde dans son arche que *Noé*, lequel n'avait avec lui que sa femme, ses trois fils et ses trois belles-filles. M. *le Pelletier*, marchand de Rouen, a supputé dans un petit livre imprimé avec les Pensées de *Pascal*, que l'arche pouvait contenir tous les animaux de la terre; mais il ne les a pas comptés, et il a oublié de dire de quoi on nourrissait la prodigieuse quantité d'animaux carnassiers, et de nous apprendre comment huit personnes purent suffire pendant un an à donner à manger et à boire à tous ces animaux, et à vider leurs excrémens.

Au reste, il y a eu plusieurs inondations sur le globe: celle du temps de *Xissutre*, celle du temps de *Noé* qui ne fut connue que des Juifs, celle d'*Ogygès* et de *Deucalion*, célèbres chez les Grecs, celle de l'île Atlantide, dont les Egyptiens firent mention dans leurs annales.

Et je ferai venir sur la terre les eaux du déluge; et je tuerai toute chair qui a souffle de vie sous le ciel : je ferai alliance avec toi ; et tu entreras dans l'arche, toi, ta femme et les enfans de tes fils....

Les fontaines du grand abyme furent rompues; les cataractes des cieux s'ouvrirent, et la pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits.... (*t*) Et les eaux prévalurent si fort sur la terre, que toutes les hautes montagnes de l'univers sous le ciel en furent couvertes ; et l'eau fut plus haute que les montagnes de quinze coudées.... Tous les hommes moururent, et tout ce qui a souffle de vie sur la terre mourut.... (*u*)

Et les eaux couvrirent la terre pendant cent-cinquante jours ; et alors les fontaines de l'abyme

(*t*) Les critiques incrédules, qui nient tout, nient aussi ce déluge, sous prétexte qu'il n'y a point en effet de fontaines du grand abyme, et de cataractes des cieux etc. etc. Mais on le croyait alors, et les Juifs avaient emprunté ces idées grossières des Syriens, des Chaldéens et des Egyptiens. Des accessoires peuvent être faux quoique le fond soit véritable. Ce n'est pas avec les yeux de la raison qu'il faut lire ce livre, mais avec ceux de la foi.

(*u*) L'eau ne pouvait à la fois s'élever de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes, qu'en cas qu'il se fût formé plus de douze océans l'un sur l'autre, et que le dernier eût été vingt-quatre fois plus grand que celui qui entoure aujourd'hui les deux hémisphères. Aussi tous les sages commentateurs regardent ce miracle comme le plus grand qui ait jamais été fait ; puisqu'il fallut créer du néant tous ces océans nouveaux, et les anéantir ensuite. Cette création de tant d'océans n'était pas nécessaire pour le déluge du Pont-Euxin du temps du roi *Xissutre*, ni pour celui de *Deucalion*, ni pour la submersion de l'île Atlantide. Ainsi le miracle du déluge de *Noé* est bien plus grand que celui des autres déluges.

et les cataractes du ciel furent fermées; et les pluies du ciel furent arrêtées. . . . Les quarante jours étant passés, *Noé*, ouvrant la fenêtre qu'il avait faite à l'arche, renvoya le corbeau qui sortait et ne revenait point, jusqu'à ce que les eaux se séchassent. Il envoya aussi la colombe etc. . . (*x*)

Et DIEU dit à *Noé* et à ses enfans: Croissez, multipliez et remplissez la terre. Que tous les animaux de la terre tremblent devant vous, aussi-bien que tous les oiseaux du ciel, et tout ce qui a mouvement sur terre. Je vous ai donné tous les poissons; et tout ce qui a mouvement et vie sera votre nourriture, aussi-bien que les légumes verds, je vous les ai donnés tous, excepté que vous ne mangerez point leur chair avec leur sang et leur ame. Car je redemanderai le sang de vos ames à la main des bêtes qui vous auront mangés; (*y*) et je redemanderai l'ame de l'homme de la main

(*x*) La même chose est racontée dans le chaldéen *Bérose*, de l'arche du roi *Xissutre*. Les incrédules prétendent que cette histoire est prise de ce *Bérose*, qui pourtant n'écrivit que du temps d'*Alexandre*; mais ils disent que les livres juifs étaient alors inconnus de toutes les nations. Ils disent qu'un aussi petit peuple que les Juifs, et aussi ignorant, qui n'avait jamais fréquenté la mer, devait imiter ses voisins, plutôt qu'être imité par eux; que ses livres furent écrits très-tard, que probablement *Bérose* avait trouvé l'histoire de l'inondation du Pont-Euxin dans les anciens livres chaldéens, et que les Juifs avaient puisé à la même source. Tout cela n'est qu'une supposition, une conjecture qui doit disparaître devant l'authenticité des livres saints.

(*y*) L'expression qui donne ici une *main* aux bêtes carnassières au lieu de griffe, est remarquable: et l'opinion générale que les bêtes avaient de la raison comme nous, n'est pas contestée. DIEU fait ici un pacte avec les bêtes comme avec les hommes. Les tigres, les lions, les ours, et la

de l'homme et de son frère. Quiconque répandra le sang humain, on répandra le sien; car l'homme est fait à l'image de DIEU.... Je ferai mon pacte avec vous et avec votre postérité, après vous avec toute ame vivante tant oiseaux que bêtes de somme, bestiaux et tout ce qui est sorti de l'arche, et toutes les bêtes de l'univers. Mon pacte avec vous sera de telle sorte que je ne tuerai plus de chair, et qu'il n'y aura plus jamais de déluge..... (2) Je mettrai mon arc dans les nuées; et ce sera le signe de mon pacte entre moi et la terre.... Et mon arc sera dans les nuées; et quand je le verrai, je me souviendrai de mon pacte entre moi DIEU et toute ame de chair vivante qui est sur la terre....

maison de *Jacob* n'ont guère observé ce pacte. Un auteur allemand a écrit que c'était un pacte de famille. C'est pourquoi, dans le Lévitique on punit également les bêtes et les hommes qui ont commis ensemble le péché de la chair. Aucune bête ne pouvait travailler le jour du sabbat. L'Ecclésiaste dit *que les hommes sont semblables aux bêtes, qu'ils n'ont rien de plus que les bêtes. Jonas* dans Nivine fait jeûner les hommes et les bêtes etc.. On voit même que les bêtes parlaient souvent comme les hommes dans toute l'antiquité.

(7) Le texte sacré ne dit pas: mon arc qui est dans les nuées sera désormais le signe de mon pacte, mais: je mettrai mon arc dans les nuées; ce qui suppose qu'auparavant il n'y avait point eu d'arc-en-ciel. C'est ce qui a fait supposer qu'avant le déluge universel il n'y avait point eu encore de pluie, puisque l'arc-en-ciel n'est formé que par les réfractions et les réflexions des rayons du soleil dans les gouttes de pluie. Encore une fois, il est clair que la Bible ne nous a pas été donnée pour nous enseigner la géométrie et la physique.

Et

Et comme *Noé* était laboureur, il planta une vigne; et ayant bu du vin, il s'enivra, et s'étendit tout nu dans sa tente.... (*a*)

Cham, père de *Canaan*, ayant vu les parties viriles de son père *Noé*, en alla avertir ses frères hors de la tente. *Sem* et *Japhet* apportèrent un

(*a*) *Noé* ne passa pour être l'inventeur de la vigne que chez les Juifs; car c'était chez toutes les autres nations *Bak* ou *Bacchus*, qui avait le premier enseigné l'art de faire du vin. Il est surprenant que *Noé*, le restaurateur du genre-humain, ait été ignoré de toute la terre; mais il est encore plus étrange qu'*Adam*, le père de tous les hommes, ait été aussi ignoré de tous les hommes que *Noé*.

Des commentateurs prétendent que *Cham* n'avait que dix ans lorqu'il trouva son père ivre, et qu'il vit ses parties viriles. Mais le texte dit positivement qu'il avait un fils marié, lequel fils est *Canaan*. Il semble que l'auteur veuille justifier par-là les malédictions portées contre le peuple de Canaan, et l'irruption des Arabes juifs qui mirent depuis le Canaan à feu et à sang, et qui exterminèrent dans plus d'un lieu les hommes et les bêtes. L'auteur juif insiste souvent sur cette malédiction portée contre les Cananéens, pour s'en faire un droit sur ce pays, à ce que prétend *Spinosa*. Mais *Spinosa* est trop suspect: les Juifs d'Amsterdam l'avaient excommunié et assassiné; il lui est pardonnable de ne les avoir point aimés.

Un autre juif, bien plus ancien et non moins savant, ne reconnaît point *Noé* pour l'inventeur du vin. C'est *Philon*. Voici comme il parle dans le récit de sa députation à l'empereur *Caïus Caligula*. *Bacchus le premier planta la vigne, et en tira une liqueur si utile et si agréable au corps et à l'esprit, qu'elle leur fait oublier leurs peines, les réjouit et les fortifie.*

Comment se peut-il faire que *Philon*, si attaché à sa secte, ne reconnût pas *Noé* pour l'inventeur du vin?

manteau, et en marchant à rebours couvrirent les parties viriles de leur père. *Noé* s'étant éveillé, maudit *Canaan* fils de *Cham*, il dit: Que *Canaan* soit maudit; qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères! . . .

Voici le dénombrement des fils de *Noé*, qui sont *Sem*, *Cham* et *Japhet*. (*b*) Ils partagèrent entr'eux les îles des nations chacun selon sa langue et selon son peuple. . . . . (*c*)

Les fils de *Cham* sont *Chus*, *Mesraïm*, *Phuth* et *Canaan*. . . . Or *Chus* fut père de *Nembrod*, qui fut un géant sur la terre, et c'était un puissant chasseur devant DIEU. Il commença de régner en Babylone, en Arak, en Achad et en

(*b*) *Sem*, *Cham* et *Japhet* sont représentés comme ayant régné sur l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Car *Eusèbe* dit que *Noé*, par son testament, donna toute la terre à ses trois fils; l'Asie à *Sem*, l'Afrique à *Cham*, et l'Europe à *Japhet*. Or ce n'était pas certainement maudire *Cham* que de lui donner la troisième partie du monde. Il paraît impossible de concilier la malédiction avec une si prodigieuse bénédiction. Il est encore difficile de comprendre comment les trois enfans de *Noé* quittèrent leur père, qui s'enivra probablement en Arménie, pour aller régner dans des parties du monde où il n'y avait personne. Avant qu'on règne sur un peuple, il faut que ce peuple existe: c'est une anticipation. Nous passons ici tous les petits-fils de *Noé* inconnus long-temps au reste du monde, ainsi que leur père. Toutes ces vérités seront développées dans la suite.

(*c*) *Chacun selon sa langue*, semble montrer que les descendans de *Noé* parlaient déjà chacun une langue différente; et cela semble contredire l'histoire qui va suivre des nouvelles langues formées tout d'un coup à Babylone. Ce sont toujours des obscurités à chaque page. Ces nuages ne peuvent être dissipés que par une soumission parfaite à la Bible et à l'Eglise.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51167/fragment/page=0154

Chalane..... *Assur* sortit de ce pays-là, et il bâtit Ninive et les places de la ville et Chalé.....

Canaan engendra Sydon et les Héthéens, et les Jébuséens et les Amorrhéens et les Hévéens et les Arasséens et les Samariens, et les Amathéens..... Ce sont-là les fils de *Cham* selon leur parenté, leurs langues, leurs générations, leurs terres et leurs peuples..... (*d*)

Sem, frère aîné de *Japhet*, fut père de tous les enfans d'*Héber*..... Or *Arphaxad* engendra *Salé* qui fut père d'*Héber*. *Héber* eut deux fils dont l'un eut nom *Phaleg*, parce que la terre fut divisée de son temps; et son frère eut nom *Jectan*.

Or la terre n'avait qu'une lèvre; et tout langage était semblable. (*e*) Les hommes en partant de l'Orient trouvèrent les campagnes de Sennaar, et y habitèrent. (*f*) Et ils se dirent chacun à

(*d*) Toutes ces nations dont on fait le dénombrement ne composent qu'un petit peuple dans la Palestine. C'est en partie ce pays dont les Juifs s'emparèrent. Il est vrai qu'on ne voit pas comment les descendans de *Cham* allèrent s'entasser dans cette petite région, au lieu d'occuper les rivages fertiles de l'Afrique, et sur-tout de l'Egypte; mais il ne faut point demander compte des œuvres de DIEU.

(*e*) Comment la terre pouvait-elle n'avoir qu'une lèvre? comment tous les hommes parlaient-ils une même langue, après que l'auteur a dit que chaque peuple avait sa langue différente? et comment tant de peuples purent-ils exister après le déluge, du vivant même de *Noé*? L'esprit humain ne peut trouver de solution à ces difficultés. Le seul parti qui reste aux savans est de supposer qu'il y a eu des fautes de copistes; et la seule ressource des simples est de se soumettre avec vénération.

(*f*) On demande encore comment l'auteur peut dire que tous les hommes partirent de l'Orient après avoir dit qu'ils peuplèrent l'Occident, le Midi et le Nord.

son voisin : Venez, fesons des briques, cuisons-les par le feu ; et ils prirent des briques au lieu de pierres, et du bitume au lieu de ciment. Et ils dirent : Venez fesons-nous une cité, et une tour dont le comble touche au ciel, et célébrons notre nom avant que nous soyons divisés dans toutes les terres.

Or le Seigneur descendit pour voir la ville, (*g*) et la tour que les enfans d'*Adam* bâtissaient. Et il dit : Voilà un peuple qui est tout d'une lèvre ; ils ont commencé cet ouvrage, et ils ne cesseront point jusqu'à ce qu'ils l'aient exécuté. Venons donc, descendons et confondons leur langage, afin que personne n'entende ce que lui dira son voisin. Et DIEU les sépara ainsi dans toutes les terres, et ils cessèrent de bâtir la cité. (*h*)

(*g*) Le texte fait effectivement descendre DIEU pour voir cet ouvrage. Les dieux, dans tous les systèmes, descendaient sur la terre pour s'informer de tout ce qui s'y passait, comme des seigneurs qui visitent leur domaine. Ce n'était point une manière de parler, c'était à la lettre ; et cette idée était si commune, qu'il n'est pas surprenant que l'auteur sacré s'y soit conformé toujours.

(*h*) *Saint Jérôme*, dans son commentaire sur *Isaïe*, dit que la tour de Babel avait déjà quatre mille pas de hauteur ; ce qui ferait vingt mille pieds si c'étaient des pas géométriques. Elle était donc six fois plus élevée que les pyramides d'Egypte. Plusieurs auteurs juifs lui donnent encore une plus grande élévation. La Genèse place cette prodigieuse entreprise cent dix-sept ans après le déluge. Si la population du genre-humain avait suivi l'ordre qu'elle suit aujourd'hui, il n'y aurait eu ni assez d'hommes, ni assez de temps pour inventer tous les arts nécessaires dont un ouvrage si immense exigeait l'usage. Il faut regarder cette aventure comme un prodige, ainsi que celle du déluge universel.

Or *Tharé*, descendant de *Sem*, à l'âge de soixante et dix ans engendra *Abram* et *Nachor* et *Aran*. Et *Tharé* ayant vécu deux cents cinq ans, mourut à Aran. Et DIEU dit à *Abram* : Sors de ta terre, de ta parenté, de la maison de ton père, et viens dans la terre que je te montrerai, et je te ferai une grande nation : et je magnifierai ton nom, et tu seras béni, et je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai ceux qui te maudiront, et toutes les familles de la terre universelle seront bénies en toi. Ainsi *Abram* s'en alla comme DIEU le lui commandait, et il s'en alla avec *Loth*. Il avait soixante et quinze ans quand il sortit d'Aran. (*i*)

Un prodige non moins grand est la formation subite de tant de langues. Les commentateurs ont recherché quelles langues-mères naquirent tout d'un coup de cette dispersion des peuples; mais ils n'ont jamais fait attention à aucune des langues anciennes qu'on parle depuis l'Indus jusqu'au Japon. Il serait curieux de compter le nombre des différens langages qui se parlent aujourd'hui dans tout l'univers. Il y en a plus de trois cents dans ce que nous connaissons de l'Amérique, et plus de trois mille dans ce que nous connaissons de notre continent. Chaque province chinoise a son idiome ; le peuple de Pékin entend très-difficilement le peuple de Kanton, et l'indien des côtes du Malabar n'entend point l'indien de Bénarès. Au reste, toute la terre ignora le prodige de la tour de Babel, il ne fut connu que des écrivains hébreux.

(*i*) Il semble d'abord évident par le texte que *Sharé* ayant engendré *Abraham* à soixante et dix ans, et étant mort à deux cents cinq, *Abraham* avait cent trente-cinq ans et non pas soixante et quinze, quand il quitta la Mésopotamie. *Saint Etienne* suit ce calcul dans son discours aux Juifs. Cette difficulté a paru inexplicable à *saint Jérôme* et à *saint Augustin*. Nous nous garderons

Et il prit *Saraï* sa femme et *Loth* son neveu et toute la substance qu'il possédait, et les ames qu'il avait faites en Aran; et ils sortirent pour aller dans la terre de Canaan..... (*k*) *Abram* s'avança jusqu'à Sichem et à la vallée illustre. Or le cananéen était alors dans cette terre..... (*l*) Et le Seigneur apparut à *Abram*, et lui dit: Je donnerai à ta postérité cette terre. *Abram* dressa un autel au Seigneur qui lui était apparu..... Or la famine étant dans le pays, *Abram* descendit en Egypte; car la famine prévalait sur la terre. (*m*) Et comme il était près de l'Egypte, il dit à *Saraï* sa femme: Je sais que tu es belle femme; et quand les Egyp-

bien de croire entendre ce que ces grands saints n'ont point entendu.

(*k*) Il y a d'Aran à Canaan deux cents lieues environ: il fallait un ordre exprès de DIEU pour quitter le pays le plus fertile et le plus beau de la terre, et pour entreprendre un si long voyage vers un pays moins bon, habité par quelques barbares dont *Abraham* ne pouvait entendre la langue.

(*l*) Ces mots, *or le Cananéen était alors dans cette terre*, ont été le sujet d'une grande dispute entre les savans. Il semble en effet que les Cananéens avaient été chassés de cette terre lorsque l'auteur sacré écrivait. Cependant ils y étaient du temps de *Moïse*; et *Josué* ne saccagea qu'une trentaine de bourgs des Cananéens: les Juifs furent depuis tantôt esclaves, tantôt maîtres d'une partie du pays, jusqu'à *David*. C'est ce qui a fait conjecturer que la Genèse n'a pu être écrite du temps de *Moïse*, mais après *David*. Nous dirons en leur lieu les autres raisons de cette opinion. Mais nous avertissons qu'il faut s'en rapporter à l'Eglise, dont les décisions, comme on sait, sont infaillibles, tandis que les opinions des doctes ne sont que probables.

(*m*) La Palestine en effet est un pays montagneux, qui n'a jamais porté beaucoup de blé. Elle ressemble à la Corse, qui a des olives, des paturages, et peu de froment.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51167/fragment/page=0158

tiens te verront, ils me tueront, et ils te garderont : dis donc que tu es ma sœur afin qu'il m'arrive du bien à cause de toi, et que mon ame vive à cause de ta grâce..... *Abram* étant entré en Egypte, les Egyptiens virent que cette femme était trop belle ; et les princes l'annoncèrent au pharaon, et la vantèrent à lui, et elle fut enlevée dans le palais du pharaon, (*n*) et on fit du bien à *Abram* à cause d'elle. Et il en eut des brebis, des bœufs, et des ânes, et des serviteurs, et des servantes, et des ânesses, et des chameaux. (*o*) Mais le Seigneur affligea le pharaon de plaies très-grandes, et sa maison, à cause de *Saraï* femme d'*Abram*. Et *Pharaon* appela *Abram* et lui dit : Pourquoi m'as-tu fait cela ; pourquoi ne m'as tu pas dit que c'était ta femme ? et puisque c'est ta femme, prend-la et va-t-en. Et le pharaon ordonna à ses gens, et ils l'emmenèrent lui et sa femme et tout ce qu'il avait.

Abram monta donc de l'Egypte, et sa femme et tout ce qu'il avait, et *Loth* avec lui, vers la

(*n*) Puisqu'il y avait un roi d'Egypte, ce pays était donc déjà très-peuplé. *Pharaon* était le nom générique du roi. *On* signifiait en égyptien le soleil ; et *phara*, le maître, ou l'élève. Presque tous les rois orientaux se sont intitulés frères ou cousins du soleil et de la lune. *Bochart* dit que *Pharaon* signifiait un crocodile ; mais il y a loin d'un crocodile au soleil.

(*o*) Cette conduite d'*Abraham* a été sévérement censurée ; mais *saint Augustin* l'a défendu dans son livre contre le mensonge. Plusieurs critiques se sont étonnés que *Sara*, femme du fils d'un potier, âgée de soixante et cinq ans, ayant fait le voyage d'Egypte à pied, ou tout au plus sur son âne, ait paru si belle à toute la cour du roi d'Egypte, et ait été mise dans le serail de ce monarque.

contrée du Midi. (*p*) Il était très-riche en or et en argent; (*q*) et il revint par le chemin qu'il était venu du Midi à Bethel. . . . . *Abram* demeura dans le pays de Canaan, et *Loth* dans les villes qui étaient auprès du Jourdain; et habita dans Sodome. . . . . En ce temps *Hamraphel* roi de Sennaar, et *Arioc* roi de Pont, et *Codorlahomer* roi des Elamites, et *Thadal* roi des nations, (*r*) firent la guerre contre *Bara* roi de Sodome, et contre *Berſa* roi de Gomorrhe, contre *Sennaab*, roi d'Adama, et contre *Séméber* roi de Séboïme, et contre le roi de Bala, autrement Ségor; . . . . . et ils prirent toute la ſubſtance des Sodomites et de Gomorrhe, et tout ce qu'il y avait à manger, et s'en allèrent. Ils prirent auſſi toute la ſubſtance de *Loth* fils du frère d'*Abram*, qui habitait à

Ces choſes n'arriveraient pas aujourd'hui; mais elles étaient fréquentes alors, puiſque nous verrons *Sara* enlevée par un autre roi long-temps après, pour ſa beauté, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

(*p*) Puiſqu'il revenait d'Egypte dans le Canaan, il eſt clair qu'il remontait juſte vers le nord, et non pas vers le midi. Ces petites mépriſes, qui ſont probablement des copiſtes, ne dérobent rien à la véracité de l'auteur ſacré.

(*q*) C'était donc l'or et l'argent que lui avait donné le pharaon d'Egypte; car il n'y avait pas d'apparence que le fils d'un potier eût apporté beaucoup d'or en Canaan.

(*r*) Puiſqu'il y avait un grand roi d'Egypte, il pouvait y avoir auſſi de grands rois de Sennaar, de Pont, de Perſe, et des autres rois des nations. Il paraît étrange que de ſi puiſſans monarque ſe ſoient ligués de ſi loin contre des chefs de cinq petites bourgades, qui habitaient un pays aride, ſauvage et déſert.

L'auteur ſacré dit ici, que ces grands rois ſe donnèrent rendez-vous dans la vallée des bois, qui eſt aujourd'hui le lac Aſphaltide, ou mer ſalée. Vous verrez qu'enſuite il ne dit point que cette vallée des bois ait été changée en mer ſalée, et qu'il inſinue même le contraire.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51167/fragment/page=0160

Sodome..... *Abram* ayant entendu que son frère *Loth* était pris, dénombra trois cents dix-huit de ses valets, (*s*) et poursuivit les rois vainqueurs jusqu'à Dan ; et les ramena jusqu'à Oba qui est à la gauche de Damas ; et il ramena toute la substance, et *Loth* son frère, et les femmes, et tout le peuple.....

Or *Saraï*, femme d'*Abram*, n'avait point engendré d'enfans ; mais ayant sa servante égyptienne nommée *Agar*, elle dit à son mari : DIEU m'a fermée afin que je n'enfantasse pas ; couche avec ma servante, peut-être que j'en aurai des enfans ;

(*s*) On fait ici plusieurs difficultés. On demande comment *Abraham*, qui n'avait pas un pouce de terre dans ce pays, avait pourtant un assez grand nombre de domestiques pour en choisir trois cents dix-huit ? et comment avec cette poignée de valets il défit les armées de cinq rois si puissans, et les poursuivit jusqu'à Dan qui n'était pas encore bâti ? Quelques interprètes ont substitué Damas à Dan ; mais il y a un chemin de cent milles du pays de Sodome à Damas ; et le texte dit ensuite qu'il les poursuivit jusqu'auprès de Damas.

Cette guerre d'*Abraham* contre tant de rois, semble avoir quelque rapport avec les anciennes traditions persannes, dont on trouve des vestiges dans le savant *Hyde*. Les Persans prétendaient qu'*Abraham* avait été leur prophète et leur roi, et qu'il avait eu une guerre contre *Nembrod*. Il est constant, comme nous l'observons ailleurs, qu'ils appelèrent leur religion *Millat Abraham*, ou *Ibrahim* ; *Kish Abraham*, ou *Ibrahim*. On a prétendu qu'il était le *Brama* des Indiens ; qu'ensuite les Persans l'adoptèrent, et qu'enfin les Juifs, qui vinrent et qui écrivirent très-long-temps après, s'approprièrent *Abraham*. Il résulte que ce nom avait été fameux dans l'Orient de temps immémorial.

Nous nous en tenons ici à l'histoire hébraïque. Peut-être un jour ceux qui voyagent dans l'Inde, et qui apprennent la langue sacrée des anciens brachmanes, nous en apprendront-ils davantage.

et *Abram* acquiesça à cette prière. (*t*) Mais *Agar* voyant qu'elle avait conçu, mépriſa ſa maîtreſſe. *Saraï* dit à *Abram* : Tu agis iniquement contre moi : j'ai mis ma ſervante dans ton ſein, et voyant qu'elle a conçu, elle me mépriſe. Que DIEU juge entre moi et toi. A quoi *Abram* répondit : La ſervante eſt en tes mains ; fais-en ce que tu voudras. *Saraï* la battit, et *Agar* s'enfuit. L'ange du Seigneur l'ayant trouvée dans le déſert près de la fontaine d'eau qui eſt dans la ſolitude dans le chemin de Sur au déſert, lui dit : *Agar* ſervante de *Saraï*, d'où viens-tu, où vas-tu ? Laquelle répondit : Je m'enfuis de la face de *Saraï* ma maîtreſſe. L'ange du Seigneur lui dit : Retourne à ta maîtreſſe, humilie-toi ſous ſa main. Je multiplierai ta race en la multipliant, et on ne pourra la compter à cauſe de ſa multitude. Tu as conçu et tu enfanteras un fils, tu l'appelleras *Iſmaël*, parce que DIEU a écouté ton affliction ;

(*t*) Cette adoption était fort commune en Orient. Un père ou une mère mettait l'enfant d'un autre ſur ſes genoux, et cela ſuffiſait pour le légitimer. La polygamie d'ailleurs était en uſage dans la ſainte écriture. *Lamech* avait eu deux femmes. Mais on diſpute pour ſavoir ſi *Agar* était une ſeconde femme, ou ſimplement une concubine. L'opinion la plus commune eſt qu'*Agar* ne fut que concubine. Car ſi elle avait été la ſeconde femme d'*Abraham*, ſon enfant n'aurait pas pu appartenir à *Sara* ; il ſerait demeuré à la véritable mère. De plus *Abraham* n'aurait pas chaſſé *Agar* ſon épouſe, et ſon fils aîné *Iſmaël*, en leur donnant pour tout viatique un pain et un pot d'eau. Il eſt cruel ſans doute de renvoyer ainſi ſa ſervante et l'enfant qu'on lui a fait ; mais il eût été plus abominable de chaſſer ainſi ſa femme, dont l'Ecriture ne dit point qu'il eût à ſe plaindre.

il sera comme un âne sauvage ; ses mains seront contre tous, et les mains de tous contre lui. (*u*) Or *Agar* appela le Dieu qui lui parlait *Dieu qui m'a vue :* car certainement, dit-elle, j'ai vu le derrière de celui qui m'a vue. (*x*)

Abram ayant commencé sa quatre-vingt-dix-neuvième année, DIEU lui apparut et lui dit : Je suis le dieu *Sadaï* (*y*) marche devant moi, et sois sans taches : je ferai un pacte avec toi, et je te multiplierai prodigieusement. Tu ne t'appelleras plus *Abram*, mais *Abraham*. . . . . (*z*) Voici mon pacte qui sera observé entre moi et

(*u*) On a remarqué que cet ange du Seigneur, qui ramène *Agar* à *Abram* étant grosse d'*Ismaël*, ne la ramène plus quand elle est chassée avec son fils.

(*x*) C'était une opinion fort ancienne qu'on ne pouvait voir le visage d'un Dieu, sans mourir. Vous verrez même dans l'Exode que DIEU ne se laissa voir que par derrière à *Moïse* par la fente d'un rocher ; quoiqu'il soit dit que *Moïse* voyait DIEU face-à-face.

(*y*) *Sadaï* était le nom que quelques peuples de Syrie donnaient à DIEU. Ils l'appelaient tantôt *Sadaï*, tantôt *Adonaï*, tantôt *Jéhovah*, ou *El*, ou *Eloa*, ou *Melch*, ou *Bel*, selon les différens dialectes. On prétend que *Sadaï* signifiait l'exterminateur : d'autres disent que c'était le Dieu des champs : et d'autres le Dieu des mamelles. Il faut consulter *Calmet*, car il sait tout cela.

(*z*) On connaît peu la différence d'*Abram* à *Abraham*. On a prétendu qu'*Abram* signifiait père illustre, et *Abraham* père de plusieurs. Les Persans crurent toujours qu'il y avait eu un *Abram* surnommé *Zerdust*, qui leur avait enseigné la religion ; et les Grecs l'appelèrent *Zoroastre*. Des savans ont cru qu'*Abram* n'était autre que le *Brama* des Indiens ; et que la religion des Indiens, qui subsiste encore, était la plus ancienne de toutes. Mais il est difficile de pénétrer dans ces ténèbres ; et le meilleur parti est d'en croire le texte et l'Eglise.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51167/fragment/page=0163

tes deſcendans. On coupera la chair de ton prépuce, afin que ce ſoit un ſigne de mon pacte. L'enfant de huit jours ſera circoncis parmi vous tant le valet né dans la maiſon, que celui qui eſt acheté, et tout ce qui n'eſt point de votre race. Et mon pacte ſera dans votre chair à tout jamais. Tout mâle dont la chair ne ſera point circoncis, ſera exterminé, parce qu'il aura violé mon pacte..... (*a*)

DIEU dit auſſi à *Abraham:* Tu n'appelleras plus ta femme *Saraï*, mais *Sara*. (*b*) Je la bénirai; elle te donnera un fils que je bénirai: il ſera ſur les nations; et les rois des peuples ſortiront de lui. *Abraham* tomba ſur ſa face et ſe mit à rire, diſant dans ſon cœur: Penſe-t-il qu'un homme de cent ans ſera un fils, et qu'une femme de quatre-vingt-dix ans accouchera? (*c*) Et il dit à DIEU:

(*a*) Cela contredit tous les écrivains de l'antiquité, qui s'accordent à dire que les Egyptiens et les Ethiopiens inventèrent la circonciſion; mais il n'y eut en Egypte que les prêtres et les initiés qui ſe firent couper le prépuce, comme un ſigne d'aſſociation qui les diſtinguait du genre-humain. Les Arabes prirent cette coutume. On prétend qu'en Ethiopie on circonciſait auſſi les filles. DIEU ordonne ici de faire mourir quiconque n'aura pas eu le prépuce coupé. Cependant la circonciſion ne fut point obſervée par les Juifs en Egypte pendant deux cents cinq ans. Et les ſix cents trente mille combattans que le texte dit avoir ſuivi *Moïſe* ne furent point circoncis dans le déſert.

(*b*) On ne ſait pas préciſément quelle différence eſſentielle eſt entre *Saraï* et *Sara*. Les commentateurs ont dit que *Saraï* ſignifiait madame, et *Sara* la dame.

(*c*) Si *Tharé* en effet avait engendré *Abraham* à ſoixante et dix ans, et ſi *Abraham* fût parti d'Aaran à l'âge de cent

Plût-à-Dieu qu'*Ismaël* vécût devant toi ! Et DIEU répondit à *Abraham :* Ta femme t'engendrera un fils que tu appelleras *Isaac*. Je ferai un pacte avec lui et avec sa race à jamais. Et à l'égard d'*Ismaël*, je t'ai exaucé ; je le bénirai, je le multiplierai beaucoup : il engendrera douze chefs, et j'en ferai une grande nation..... Alors *Abraham* prit son fils et tous ses esclaves qu'il avait achetés, et généralement tous les mâles de sa maison ; et il leur coupa la chair du prépuce, comme le dieu *Sadaï* l'avait ordonné. *Abraham* se coupa la chair de son prépuce lui-même, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. *Ismaël* avait treize ans accomplis quand il fut circoncis. (*d*) *Abraham* et *Ismaël* furent circoncis le même jour, et tous les hommes de sa maison, tant les natifs que les achetés, tout fut circoncis.

Or DIEU vint trouver *Abraham* dans la vallée de Mambré, assis devant sa tente dans la chaleur du jour. Et *Abraham* ayant levé les yeux, vit trois hommes à côté de lui ; et les ayant vus, il courut au plus vîte et les salua jusqu'à terre. Et il leur dit : Messeigneurs, si j'ai trouvé grâce

trente-cinq, et si on y ajoutait les huit ans qui s'écoulèrent de son arrivée en Canaan jusqu'à cette entrevue de DIEU et de lui, il avait alors cent quarante-trois ans ; et c'est une raison de plus pour rire. Cependant vous le verrez se marier dans trente ans, après la mort de *Sara* sa femme.

(*d*) Les mahométans, qui se croient descendus d'*Ismaël*, ou qui représentent la race d'*Ismaël*, coupent encore le prépuce à leurs enfans, quand ils ont treize ans ; mais les Juifs le coupent au bout de huit jours.

devant tes yeux, (*e*) ne passe pas au-delà de l'habitation de ton serviteur; mais j'apporterai un peu d'eau pour laver vos pieds; reposez-vous sous l'arbre. Je vous donnerai une bouchée de pain: confortez-vous; après cela vous passerez; car c'est pour manger que vous êtes venu vers votre serviteur. Et ils lui répondirent: Fais comme tu l'as dit. *Abraham* entra vîte dans la tente de *Sara*, et lui dit: Dépêche-toi, pétris quatre-vingt-sept pintes de farine, (*f*) et fais des pains cuits sous la cendre. Pour lui, il courut au troupeau où il prit un veau très-tendre et très-bon; et il le donna à un valet pour le faire cuire. Il prit aussi du kaimac et du lait, et le veau cuit; et il se tint debout sous l'arbre vis-à-vis d'eux. Après qu'ils eurent mangé, ils lui dirent: Où est *Sara* ta femme? Et il répondit: Elle est dans sa tente. L'un d'eux lui dit: Je reviendrai dans un

(*e*) Voici un nouvel exemple du singulier joint avec le pluriel. Il y a ici trois hommes; et ces trois hommes sont trois Dieux, et *Abraham* ne parle qu'à un seul; et ensuite il parle à tous trois. Quelques-uns ont cru que cela signifiait la sainte Trinité. Cette explication a été combattue, parce que le mot de trinité ne se trouve dans aucun endroit de l'Ecriture. Il ne nous appartient pas d'approfondir cette question.

(*f*) Trois *sata* de farine font un *epha*; et si l'épha contient vingt-neuf pintes, trois éphata de farine font quatre-vingt-sept pintes. C'était prodigieusement de pain. L'usage était chez les Orientaux de servir d'un seul plat en grande quantité. Le *kema* ou *kaimac* qu'*Abraham* fit lui-même, était une espèce de fromage à la crême, dont la mode a été chez les mahométans: ils ont un conte intitulé le *kaimac et le serpent*, dont ils font grand cas, et qui a été traduit par *Senecé*, valet de chambre d'*Anne* d'*Autriche*, mère de *Louis XIV*. Il est dit dans l'histoire des Arabes qu'on servit du kaimac au repas de noces de *Mahomet* avec *Cadishé*.

an en revenant, si je suis en vie; (*g*) et ta femme *Sara* aura un fils. *Sara* ayant entendu cela derrière la porte de la tente, se mit à rire; car ils étaient tous deux bien vieux; et *Sara* n'avait plus ses règles. Elle rit donc en se cachant, et dit: Après que je suis devenue vieille, et que mon Seigneur est si vieux, j'aurai encore du plaisir! Mais DIEU dit à *Abraham:* Pourquoi *Sara* s'est-elle mise à rire en disant: Puis-je enfanter étant si vieille? est-ce qu'il y a quelque chose de difficile à DIEU? Je reviendrai à toi dans un an, comme je te l'ai dit, si je suis en vie; (*h*) et *Sara* aura un fils. *Sara* toute tremblante dit: Je n'ai point ri. DIEU lui dit: Si fait, tu as ri. (*i*)

(*g*) *Si je suis en vie*, est une façon de parler ordinaire. Ni un ange, ni un Dieu ne pouvait douter qu'il ne dût être en vie dans un an. Et comme ces voyageurs ne se donnaient point pour des dieux, ils pouvaient emprunter le langage des hommes; mais, puisqu'ils prédirent l'avenir, ils se donnaient au moins pour prophètes.

(*h*) C'est DIEU même ici qui parle, et qui dit, *je reviendrai si je suis en vie.* C'est qu'il ne se donne encore à *Abraham* que pour un homme.

Dom *Calmet* trouve une ressemblance visible entre l'aventure d'*Abraham* et celle du bon homme *Irius* à qui *Jupiter*, *Neptune* et *Mercure* accordèrent un enfant en jetant leur semence sur un cuir de bœuf dont l'enfant naquit. Il est bien clair, dit *Calmet*, que le nom d'*Irius* est le même que celui d'*Abraham*.

(*i*) Cette conversation de DIEU et d'*Abraham*, et tous ces détails, sont de la plus grande naïveté. L'auteur rend compte de tout ce qui s'est fait et de tout ce qui s'est dit, comme s'il y avait été présent. Il a donc été inspiré sur tous les points par DIEU même; sans quoi il ne serait qu'un conteur de fables. Ceux qui ont dit que toute cette histoire n'était qu'allégorique, ont été bien hardis. Ils ont prétendu que DIEU et les deux anges, qui vinrent chez *Abraham*, ne mangèrent point;

Les trois voyageurs s'étant levés de-là, dirigèrent leurs yeux vers Sodome, et *Abraham* marchait en les menant. Et le Seigneur dit: Pourrai-je cacher à *Abraham* ce que je vais faire? puisqu'il sera père d'une nation grande et robuste, et que toutes les nations de la terre seront bénies en lui; (*k*) car je sais qu'il

mais firent semblant de manger. Or si cela était, on pourrait en dire autant de toute la sainte écriture: rien ne serait arrivé de ce qu'on raconte: tout n'aurait été qu'en apparence, l'Ecriture serait un rêve perpétuel, ce qu'il n'est pas permis d'avancer.

(*k*) Il n'est pas vrai à la lettre que toutes les nations de la terre descendent d'*Abraham*, puisqu'il y avait déjà, dès long-temps, de grands peuples établis, et que lui-même avait battu cinq grands rois avec trois cents dix-huit valets. On ne peut pas entendre non plus, par toutes les nations, les gens de Canaan: puisqu'on suppose qu'ils furent tous massacrés. Il est difficile d'entendre, par toutes les nations, les mahométans et les chrétiens qui sont les ennemis mortels des Juifs. On peut dire que le christianisme a été prêché dans la plupart des nations; que le christianisme vient du judaïsme, et que le judaïsme vient d'*Abraham*. Mais tous les peuples qui n'ont point reçu le christianisme, les Japonais, les Chinois, les Tartares, les Indiens, les Turcs, ne peuvent être régardés comme bénis. Ce sont de petites difficultés qui se rencontrent souvent, et par-dessus lesquelles il faut passer pour aller à l'essentiel. Cet essentiel est la piété, la foi, la soumission entiere au chef de l'Eglise, et aux conciles écuméniques. Sans cette soumission, qui pourrait comprendre par son seul entendement comment DIEU s'entretenait si familièrement avec *Abraham*, sur le point d'abymer et de brûler cinq villes entières? quelle langue DIEU parlait? comment il fit rire *Sara*? comment il mangea? Chaque mot peut faire naître un doute dans l'ame la plus fidelle. Ne lisons donc point l'Ecriture dans la vaine espérance de l'entendre parfaitement, mais dans la ferme résolution de la vénérer, en n'y entendant pas plus que les commentateurs.

ordonnera

ordonnera à lui et à toute sa famille de marcher dans la voie du Seigneur, et de faire jugement et justice. DIEU dit donc: La clameur des sodomites et de Gomorrhe s'est multipliée, et le péché s'est appesanti. Je descendrai donc pour voir, et je verrai si la clameur qui est venue à moi, est égalée par leurs œuvres, pour savoir si cela est, ou si cela n'est pas. Et ils partirent de-là, et ils s'en allèrent à Sodome. Mais *Abraham* resta encore avec DIEU, et s'approchant de lui il lui dit: Est-ce que tu perdras le juste avec l'impie? S'il y avait cinquante justes dans la cité, périront-ils aussi? et ne pardonneras-tu pas à la ville à cause de ces cinquante justes?.. DIEU lui dit: Si je trouve dans Sodome cinquante justes, je pardonnerai pour l'amour d'eux..... Et *Abraham* répliqua: S'il manque cinq de cinquante justes, détruiras-tu la ville pour ces cinq là? Et DIEU répondit: Je ne la détruirai point, si j'en trouve quarante-cinq. Et *Abraham* continua: Peut être ne s'en trouvera-t-il que quarante..... DIEU répondit: Je ne la détruirai point pour l'amour de ces quarante..... *Abraham* dit: Et trente? DIEU répondit: Je ne la détruirai point si j'en trouve trente..... Et vingt?.... Et... dix... Je ne la détruirai point s'il y en a dix... Et DIEU se retira après cet entretien, et *Abraham* se retira chez lui.

Sur le soir, les deux anges vinrent à Sodome. Et *Loth*, assis aux portes de la ville, les ayant vus, se leva, les salua prosterné en terre, et leur

dit: Messieurs, passez dans la maison de votre serviteur, demeurez-y, lavez vos pieds, et demain vous passerez votre chemin. Et ils lui dirent: Non; mais nous resterons dans la rue. *Loth* les pressa instamment, et les obligea de venir chez lui. Il leur fit à souper, cuisit des azymes, et ils mangèrent.

Mais avant qu'ils allassent coucher, les gens de la ville, les hommes de Sodome, environnèrent la maison, depuis le plus jeune jusqu'au plus vieux, depuis un bout jusqu'à l'autre; et ils appelèrent *Loth*, et lui dirent: Où sont ces gens qui sont entrés chez toi cette nuit? amène-les nous, afin que nous en usions. *Loth* étant sorti vers eux, et fermant la porte derrière lui, leur dit: Je vous prie, mes frères, ne faites point ce mal; j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme, je vous les amènerai; abusez d'elles tout comme il vous plaira, mais ne faites point de mal à ces deux hommes; car ils sont venus à l'ombre de mon toit. Mais ils lui dirent: Retire-toi de là: (*l*) cet étranger est-il venu chez nous pour nous juger? Va nous t'en

(*l*) Nous avouons que le texte confond ici plus qu'ailleurs l'esprit humain. Si ces deux anges, ces deux dieux; étaient incorporels, ils avaient donc pris un corps d'une grande beauté pour inspirer des désirs abominables à tout un peuple. Quoi! les vieillards et les enfans, tous les habitans sans exception viennent en foule pour commettre le péché infame avec ces deux anges! Il n'est pas dans la nature humaine de commettre tous ensemble publiquement une telle abomination, pour laquelle on cherche toujours la retraite et le silence. Les Sodomites demandent ces deux anges comme on demande du pain en tumulte dans un temps de famine. Il n'y a rien dans la mythologie qui approche de cette horreur inconcevable.

ferons encore plus qu'à eux : et ils firent violence à *Loth*, et se préparèrent à rompre les portes. Les deux voyageurs firent rentrer *Loth* chez lui, et fermèrent la porte. Ils frappèrent d'aveuglement tous les Sodomites depuis le plus petit jusqu'au plus grand, de sorte qu'ils ne pouvaient plus trouver la porte.....

Les anges dirent à *Loth* : As-tu ici quelqu'un de tes gens, soit gendre, soit fils ou fille ; fais sortir de la ville tout ce qui t'appartient ; car nous allons

Ceux qui ont dit que les trois Dieux, dont deux étaient allés à Sodome, et un était resté avec *Abraham*, étaient DIEU le Père, le fils et le Saint-Esprit, rendent encore le crime des Sodomites plus exécrable, et cette histoire plus incompréhensible.

La proposition de *Loth* aux Sodomites, de coucher tous avec ses deux filles pucelles, au lieu de coucher avec ces deux anges, ou ces deux Dieux, n'est pas moins révoltante. Tout cela renferme la plus détestable impureté dont il soit fait mention dans aucun livre.

Les interprètes trouvent quelque rapport entre cette aventure et celle de *Philémon* et de *Baucis* ; mais celle-ci est bien moins indécente, et beaucoup plus instructive. C'est un bourg que les dieux punissent d'avoir méprisé l'hospitalité ; c'est un avertissement d'être charitable ; il n'y a nulle impureté. Quelques-uns disent que l'auteur sacré a voulu renchérir sur l'histoire de *Philémon* et de *Baucis*, pour inspirer plus d'horreur d'un crime fort commun dans les pays chauds. Cependant les Arabes voleurs, qui sont encore dans ce désert sauvage de Sodome, stipulent toujours que les caravanes, qui passent par ce désert, leur donneront des filles nubiles, et ne demandent jamais de garçons.

Cette histoire de ces deux anges n'est point traitée ici en allégorie, en apologue ; tout est au pied de la lettre, et on ne voit pas quelle allégorie on en pourrait tirer pour l'explication du nouveau testament, dont l'ancien est une figure, selon tous les pères de l'Eglise.

détruire ce lieu; parce que leur cri s'eſt élevé devant le Seigneur qui nous a envoyés pour les détruire. *Loth* étant donc ſorti parla à ſes gendres qui devaient épouſer ſes filles; il leur dit: Levez-vous et ſortez de ce lieu, parce que le Seigneur va détruire cette ville. Et ils crurent qu'il ſe moquait d'eux. (*m*)

Dès le point du jour les deux anges preſſèrent *Loth* de ſortir en lui diſant: Prends ta femme et tes filles, de peur que tu ne périſſes pour le crime de la ville. Comme *Loth* tardait, ils le prirent par la main, et ils prirent la main de ſa femme et de ſes filles, parce que le Seigneur les épargnait..... et l'ayant tiré de ſa maiſon, ils le mirent hors de la ville, et lui dirent: Sauve ta vie; ne regarde point derrière toi; ſauve-toi ſur la montagne, de peur que tu ne périſſes.

Le Seigneur donc fit tomber ſur Sodome et ſur Gomorrhe une pluie de ſoufre et de feu qui

(*m*) L'auteur ne dit point ce que devinrent les deux gendres de *Loth* qui ne demeuraient point dans ſa maiſon avec ſes filles, et qui ne les avaient pas encore épouſées. Il faut qu'ils aient été enveloppés dans la deſtruction générale. Cependant l'auteur ne dit point que ces deux gendres de *Loth* fuſſent coupables du même excès d'impureté abominable pour laquelle les Sodomites furent brûlés avec la ville. Il ne paraît point par le texte qu'ils fuſſent de la troupe qui voulut violer les deux anges. Mais pourquoi ne ſuivirent-ils pas les deux filles et leur beau-père? pourquoi ne viennent-ils pas faire des enfans à leurs deux épouſes, et pourquoi laiſſent-ils ce ſoin à leur propre père qui les engroſſe étant ivre!

La propoſition du père *Loth*, d'abandonner ſes deux filles à la lubricité des Sodomites, ſemble preſque auſſi inſoutenable que la furieuſe paſſion de tout ce peuple pour ces deux anges.

tombait du ciel; et il détruisit ces villes et tout le pays d'alentour, et tous les habitans et toutes les plantes..... La femme de *Loth*, ayant regardé derrière elle, fut changée en statue de sel ..... (*n*)

Abraham s'étant levé de grand matin vint au lieu où il avait été auparavant avec le Seigneur; et jetant les yeux sur Sodome, sur Gomorrhe et sur tout le pays d'alentour, il ne vit plus rien que

(*n*) Cette métamorphose d'*Edith* femme de *Loth* en statue de sel, a été encore un grande pierre d'achoppement. L'historien *Joseph* assure, dans ses Antiquités, qu'il a vu cette statue, et qu'on la montrait encore de son temps. L'auteur du Livre de la Sagesse dit qu'elle subsiste comme un monument d'incrédulité. *Benjamin de Tudèle*, dans son fameux voyage, dit qu'on la voit à deux *parasanges* de Sodome. *Saint Irénée* dit qu'elle a ses règles tous les mois. Aujourd'hui les voyageurs ne trouvent rien de tout cela. Quand les Romains prirent Jérusalem, ils ne furent point curieux de voir la statue de sel. Ni *Pompée*, ni *Titus*, ni *Adrien*, n'avaient jamais entendu parler de *Loth*, de sa femme *Edith* et de ses deux filles, ni d'*Abraham*, ni d'aucun homme de cette famille. Le temps n'était pas encore venu où elle devait être connue des nations.

Les commentateurs disent que la fable d'*Eurydice* est prise de l'histoire d'*Edith*, femme de *Loth*. D'autres croient que la fable de *Niobé* changée en statue, fut pillée de ce morceau de la Genèse. Les savans affurent qu'il est impossible que les Grecs aient jamais rien pris des Hébreux, dont ils ignoraient la langue, les livres, et jusqu'à l'existence, et que les Grecs ne purent savoir qu'il y avait une Judée que du temps d'*Alexandre*. L'historien *Flavien Joseph* l'avoue dans sa réponse à *Appion*. Les Grecs, les Romains, les rois de Syrie, et les *Ptolomées* d'Egypte, furent que les Juifs étaient des barbares, et des usuriers, avant de savoir qu'ils eussent des livres.

des étincelles et de la fumée qui s'élevait de la terre, comme la fumée d'un four..... (*o*)

Loth monta de Ségor, et demeura sur la montagne dans une caverne avec ses deux filles. (*p*)

(*o*) Le texte ne dit point que la ville de Sodome et les autres furent changées en un lac: au contraire, il dit qu'*Abraham* ne vit que *des étincelles, de la cendre et de la fumée comme celle d'un four dans toute cette terre.* Il faut donc que Sodome, Gomorrhe et les trois autres villes, qui formaient la *Pentapole*, fussent bâties au bout du lac. Ce lac en effet devait exister et former le dégorgement du Jourdain. La plus grande difficulté est de concevoir comment il y avait cinq villes si riches et si débauchées dans ce désert affreux qui manque absolument d'eau potable, et où l'on ne trouve jamais que quelques hordes vagabondes d'Arabes voleurs, qui viennent dans le temps des caravanes. On est toujours surpris qu'*Abraham* et sa famille aient quitté le beau pays de la Chaldée pour venir dans ces déserts de sable et de bitume, où il est impossible aux hommes et aux animaux de vivre. Nous ne prétendons point éclaircir toutes ces obscurités; nous nous en tenons respectueusement au texte.

(*p*) Ségor était une ville du voisinage. Quelques commentateurs la placent à quarante-cinq milles de Sodome; et *Loth* quitta Ségor pour aller dans une caverne avec ses deux filles. Le texte ne dit point d'ailleurs ce qu'il fit lorsqu'il vit sa femme changée en statue de sel. Il ne dit point non plus le nom de ses filles. L'idée d'enivrer leur père pour coucher avec lui dans la caverne est singulière. Le texte ne dit point où elles trouvèrent du vin; mais il dit que *Loth* jouit de ses filles sans s'apercevoir de rien, soit quand elles couchèrent avec lui, soit quand elles s'en allèrent. Il est très-difficile de jouir d'une femme sans le sentir; sur-tout si elle est pucelle. C'est un fait que nous ne hasardons pas d'expliquer.

Il est vrai que cette histoire a quelque rapport avec celle de *Myrrha* et de *Cyniras*. Les deux filles de *Loth* eurent de leur père les Moabites et les Ammonites. *Myrrha* avait eu dans l'Arabie *Adonis* de son père *Cyniras*. Au reste on ne

L'aînée dit à la cadette : Notre père eſt vieux, et il n'eſt reſté aucun homme ſur la terre qui puiſſe entrer à nous, ſelon la coutume de toute la terre ; venez, enivrons notre père avec du vin, couchons avec lui, afin de pouvoir ſuſciter de la ſemence de notre père. Et cette aînée alla coucher avec ſon père qui ne ſentit rien ni quand il ſe coucha, ni quand il ſe releva. Et le jour ſuivant cette aînée dit à la cadette : Voilà que j'ai couché hier avec mon père ; donnons-lui à boire cette nuit et tu coucheras avec lui, afin que nous gardions de la ſemence de notre père. Elles lui donnèrent donc du vin à boire, et la petite fille coucha avec lui qui n'en ſentit rien, ni quand elle concourut avec lui, ni quand elle ſe leva. Ainſi les deux filles de *Loth* furent groſſes de leur père. L'aînée enfanta *Moab* qui fut père des Moabites juſqu'à aujourd'hui, et la cadette fut mère d'*Ammon*, qui veut dire *fils de mon peuple*. C'eſt le père des Ammonites juſqu'à aujourd'hui.

De là *Abraham* alla dans les terres auſtrales, et il habita entre Cadès et Sur, et il voyagea en Gérar, et il dit que ſa femme *Sara* était ſa ſœur ; c'eſt pourquoi *Abimeleck*, roi de Gérar, enleva *Sara*. Mais le Seigneur vint par un ſonge pendant la nuit vers *Abimeleck* et lui dit : Tu mourras à cauſe

voit pas pourquoi les filles de *Loth* craignaient que le monde ne finît, puiſqu'*Abraham* avait déjà engendré *Iſmaël* de ſa ſervante, que toutes les nations étaient diſperſées, et que la ville de Ségor, dont ces filles ſortaient, et la ville de Tſohar, étaient tout auprès. Il y a là tant d'obſcurités que le ſeul parti eſt toujours de ſe ſoumettre, ſans oſer rien approfondir.

de cette femme, car elle a un mari. (q) Mais *Abimeleck* ne l'avait point touchée, et il dit: Seigneur, ferais-tu mourir des gens innocens et ignorans? Ne m'a-t-il pas dit lui-même, *elle eſt ma ſœur?* Ne m'a-t-elle pas dit, *il eſt mon frère?* J'ai fait cela dans la ſimplicité de mon cœur, et dans la pureté de mes mains.... DIEU lui répondit: Je ſais que tu l'as fait avec un cœur ſimple, c'eſt pourquoi je t'ai empêché de la toucher. Rends donc la femme à ſon mari, parce que c'eſt un prophète, et qui priera pour toi, et tu

(q) Voici qui eſt auſſi extraordinaire que tout le reſte, quoique d'un autre genre. Premièrement on voit un roi dans Gérar, déſert horrible, où depuis ce temps, il n'y a eu aucune habitation. Secondement *Sara* eſt encore enlevée pour ſa beauté, ainſi qu'en Egypte, quoique l'Ecriture lui donne alors quatre-vingt-dix ans. Troiſièmement, elle était groſſe dans ce temps-là même de ſon fils *Iſaac*. Quatrièmement *Abraham* ſe ſert de la même adreſſe qu'en Egypte, et il dit que ſa femme eſt ſa ſœur. Cinquièmement il dit qu'en effet il avait épouſé ſa ſœur fille de ſon père et non de ſa mère. Sixièmement les commentateurs diſent qu'elle était ſa nièce. Septièmement Dieu avertit en ſonge le roi de Gérar que *Sara* eſt la femme d'*Abraham*. Huitièmement ce roi, ou ce chef d'Arabes-Bédouins, donne à *Abraham*, ainſi que le roi d'Egypte, des brebis, des bœufs, des ſerviteurs et des ſervantes, et mille pièces d'argent. Neuvièmement le Dieu des Hébreux apparaît à *Abimeleck*, roi ou chef des Arabes de Gérar, auſſi-bien qu'à *Abraham* et à *Loth*. Cependant *Abimeleck*, roi de Gérar, n'était point de la religion d'*Abraham*: DIEU n'avait fait un pacte qu'avec *Abraham* et ſa ſemence. Dixièmement, *Loth*, que DIEU ſauva miraculeuſement de l'incendie miraculeux de Sodome, n'était pas non plus de la ſemence d'*Abraham*. Il eſt, par ſon double inceſte, père de deux nations idolâtres. Ce ſont autant de nouvelles difficultés pour les doctes, et autant d'objets de docilité et de ſoumiſſion pour nous.

vivras

vivras. Mais si tu ne veux pas la rendre, sache que tu mourras, toi et tout ce qui est à toi. Aussitôt *Abimeleck* se lève au milieu de la nuit, il appela tous ses gens qui furent saisis de crainte. Il appela aussi *Abraham*, et lui dit : Qu'as-tu fait ? quel mal t'avions-nous fait pour attirer sur moi et sur mon royaume le châtiment d'un si grand crime ? Tu n'as pas dû faire ainsi envers nous. *Abraham* répondit : J'ai pensé en moi-même qu'il n'y avait peut-être point de crainte de DIEU dans ce pays-ci, et qu'on me tuerait pour avoir ma femme. D'ailleurs ma femme est aussi ma sœur, fille de mon père, mais non pas fille de ma mère..... Mais depuis que les dieux me font voyager loin de la maison de mon père, j'ai toujours dit à ma femme : Fais-moi le plaisir de dire par tout où nous irons, que je suis ton frère.....

Abimeleck donna donc des brebis et des bœufs, et des garçons et des servantes à *Abraham*, et il lui dit : Va-t'en, et habite où tu voudras. Et il dit à *Sara* : Voici mille pièces d'argent pour ton frère, pour t'acheter un voile, et par tout où tu iras, souviens-toi que tu y as été prise. (*r*)

(*r*) Si la conduite d'*Abraham* paraît extraordinaire, si sa crainte d'être tué à cause de la beauté d'une femme nonagénaire paraît la chose du monde la plus chimérique, la conduite du chef des Arabes de Gérar paraît bien généreuse, et son discours très-sage. Mais pourquoi *Abraham* dit-il, les dieux et non pas DIEU, Eloim et non pas Eloï ? les commentateurs disent que c'est parce que trois Eloim lui étaient apparus, et non pas un seul Eloï, ou Eloa.

Or DIEU avait fermé toutes les vulves (*s*) à cause de *Sara*, femme d'*Abraham*; et à la prière d'*Abraham*, DIEU guérit *Abimeleck*, et sa femme et ses servantes, et elles enfantèrent.

Or DIEU visita *Sara* comme il l'avait promis, et elle enfanta un fils dans sa vieillesse, dans le temps que DIEU avait prédit, et *Abraham* nomma ce fils *Isaac*..... et il le circoncit le huitième jour comme DIEU l'avait ordonné; et il avait alors cent ans. (*t*)

L'enfant prit sa croissance, et il fut sevré. Mais *Sara* voyant le fils d'*Agar* l'égyptienne jouer avec son fils *Isaac*, elle dit à *Abraham*: Chassez-moi cette servante avec son fils; car le fils de cette servante n'héritera point avec mon fils

(*s*) Il faut que ce roi du désert ait retenu *Sara* long-temps, pour que toutes ces femmes se soient aperçues qu'elles avaient toutes la matrice fermée, et qu'elles ne pouvaient enfanter. La maladie dont elles furent affligées n'est pas spécifiée. On ne sait si DIEU se contenta de les rendre stériles, ce dont on ne peut être assuré qu'au bout de quelques années; ou si DIEU les rendit inhabiles à recevoir les embrassemens d'*Abimeleck*. Cette expression *fermer la vulve* peut signifier l'un et l'autre. Mais dans les deux cas il paraît qu'*Abimeleck* voulut leur rendre, ou leur rendit le devoir conjugal, et qu'il n'était point tenté de donner la préférence à une femme de quatre-vingt-dix ans. Tout cela est, encore une fois, un grand sujet de surprise, et un grand objet de la soumission de notre entendement.

(*t*) Nous avons déjà dit qu'en supputant le temps où *Abraham* naquit, il devait avoir cent soixante ans, au moins, au rapport de *saint Etienne*, et selon la lettre du texte. Mais selon le cours de la nature humaine, il est aussi rare de faire des enfans à cent ans qu'à cent soixante. Aussi la naissance d'*Isaac* est un miracle évident; puisque *Sara* n'avait plus ses règles, lorsqu'elle devint grosse.

Isaac. Et *Abraham*, ayant consulté DIEU, se leva du matin, et prenant du pain et une outre d'eau, les mit sur l'épaule d'*Agar*, et la renvoya ainsi elle et son fils, (*u*) et *Agar* s'en alla errante dans le désert de Bertzabé. Et l'eau ayant manqué dans son outre, elle laissa son fils couché sous un arbre. Elle s'éloigna de lui d'un trait d'arc, et s'assit en le regardant et en pleurant, et en disant: je ne verrai point mourir mon enfant..... DIEU écouta la voix de l'enfant. L'ange de DIEU appela *Agar* du haut du ciel, et lui dit: *Agar*, que fais-tu là? Ne crains rien, car DIEU a entendu la voix de l'enfant; lève-toi, prends le petit par la main, car j'en ferai une grande na-

(*u*) Si *Abraham* était un seigneur si puissant, s'il avait été vainqueur de cinq rois avec trois cents dix-huit hommes de l'élite de ses domestiques, si sa femme lui avait valu tant d'argent de la part du roi d'Egypte et du roi de Gérar, il paraît bien dur et bien inhumain de renvoyer sa concubine et son premier-né dans le désert, avec un morceau de pain et une cruche d'eau, sous prétexte que ce premier-né jouait avec le fils de *Sara*. Il exposa l'un et l'autre à mourir dans le désert. Il fallut que DIEU lui-même montrât un puits à *Agar*, pour l'empêcher de mourir. Mais comment tirer l'eau de ce puits? Lorsque les Arabes vagabonds trouvaient quelque source jaumâtre sous terre dans cette solitude sablonneuse, ils avaient grand soin de la couvrir et de la marquer avec un bâton. Quel emploi pour le Créateur du monde (dit M. *Boulanger*) de descendre du haut de son trône éternel pour aller montrer un puits à une pauvre servante à qui on a fait un enfant dans un pays barbare, que des juifs nomment Canaan!

Nous pourrions dire à ces détracteurs que DIEU voulut par-là nous enseigner le devoir de la charité. Mais la réponse la plus courte est qu'il ne nous appartient ni de critiquer, ni d'expliquer la sainte Ecriture, et qu'il faut tout croire sans rien examiner.

tion. Et DIEU ouvrit les yeux d'*Agar*, laquelle ayant vu un puits d'eau, remplit sa cruche et donna à boire à l'enfant. Et DIEU fut avec lui; il devint grand, demeura dans le désert; il fut un grand archer, et il habita le désert de Pharan, et sa mère lui donna une femme d'Egypte.

Après cela DIEU tenta *Abraham*, et lui dit: *Abraham, Abraham!* Et il répondit: Me voilà. Et DIEU lui dit: Prends ton fils unique *Isaac* que tu aimes, mène-le dans la terre *de la vision*; et tu m'offriras ton fils en sacrifice sur une montagne que je te montrerai..... (x) *Abraham* donc se levant la nuit, sangla son âne et emmena avec

(x) On ne sait point ce que c'est que la terre *de la vision*. L'hébreu dit *dans la terre de Moria*. Or Moria est la montagne sur laquelle on bâtit depuis le temple de Jérusalem. C'est ce qui a fait croire depuis à quelques savans téméraires que la Genèse ne put être écrite dans le désert par *Moïse*, qui, n'étant point entré dans le Canaan, ne pouvait connaître la montagne Moria. On a recherché si dans le temps où l'on place *Abraham* les hommes étaient déjà dans l'usage de sacrifier des enfans à leurs Dieux. *Sanchoniathon* nous apprend qu'*Iléus* avait déjà immolé son fils *Jéhud* long temps auparavant. Mais depuis, l'histoire est remplie du récit de ces horribles sacrifices. On remarque qu'*Abraham* avait intercédé pour les habitans de Sodome qui lui étaient étrangers, et qu'il n'intercéda pas pour son propre fils. On accuse aussi *Abraham* d'un nouveau mensonge, quand il dit à ses deux valets, nous ne ferons qu'aller mon fils et moi, et nous reviendrons. Puisqu'il allait sur la montagne pour égorger son fils, il ne pouvait, dit-on, avoir l'intention de revenir avec lui. Et on a osé avancer que ce mensonge était d'un barbare, si les autres avaient été d'un avare et d'un lâche qui prostituait sa femme pour de l'argent. Mais nous devons regarder ces accusations contre *Abraham* comme des blasphèmes.

lui deux jeunes gens et *Isaac* son fils. Et ayant coupé du bois pour le sacrifice, il alla au lieu où DIEU lui avait commandé d'aller. Et le troisième jour il vit de loin le lieu, et il dit aux jeunes gens : Attendez ici avec l'âne. Nous ne ferons qu'aller jusque-là mon fils et moi ; et après avoir adoré, nous reviendrons..... Il prit le bois du sacrifice, il le mit sur le dos de son fils ; et pour lui, il portait en ses mains du feu et un sabre.

D'autres critiques audacieux ont témoigné leur surprise qu'*Abraham*, âgé de cent soixante ans, ou au moins de cent, ait coupé lui-même le bois au bas de la montagne Moria, pour brûler son fils après l'avoir égorgé. Il faut, pour brûler un corps, une grande charette pour le moins de bois sec ; un peu de bois verd ne pourrait suffire. Il est dit qu'il mit lui-même le bois sur le dos de son fils *Isaac*. Cet enfant n'avait pas encore treize ans. Il a paru à ces critiques aussi difficile que cet enfant portât tout le bois nécessaire, qu'il aurait été difficile à *Abraham* de le couper. Le réchaud que portait *Abraham*, pour allumer le feu, ne pouvait contenir que quelques charbons qui devaient être éteints avant d'arriver au lieu du sacrifice. Enfin on a poussé la critique jusqu'à dire que la montagne Moria n'est qu'un rocher pelé, sur lequel il n'y a jamais eu un seul arbre ; que toute la campagne des environs de Jérusalem a toujours été remplie de cailloux, et qu'il fallut dans tous les temps y faire venir le bois de très-loin. Toutes ces objections n'empêchent pas que DIEU n'ait éprouvé la foi d'*Abraham*, et que ce patriarche n'ait mérité la bénédiction de DIEU par son obéissance.

Voyez ci-dessous le sacrifice de la fille de *Jephté*, et voyez ensuite les reproches qu'*Isaïe* fait aux Juifs d'immoler leurs enfans à leurs Dieux, et de leur écraser saintement la tête sur des pierres dans des torrens. (*Isaïe* ou *Esaïa*, chap. 47.) Alors on sera convaincu que les Juifs furent de tout temps de sacrés parricides. Pourquoi ? c'est qu'ils abandonnaient souvent DIEU, et que DIEU les abandonnait à leur sens réprouvé.

Comme ils marchaient ensemble, *Isaac* dit à son père? Mon père! *Abraham* lui répondit: Que veux-tu, mon fils? Voilà, dit *Isaac*, le feu et le bois, où est la victime du sacrifice? *Abraham* dit: DIEU pourvoira la victime du sacrifice, mon fils. Ils s'avancèrent donc ensemble, et ils arrivèrent à l'endroit que DIEU avait montré à *Abraham*; il y éleva un autel, arrangea le bois par-dessus, lia *Isaac* son fils, et le mit sur le bois; et il étendit sa main et prit son glaive; et voilà que l'ange de DIEU cria du haut du ciel, disant: *Abraham*, *Abraham*! qui répondit: Me voici. L'ange lui dit: N'étende pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien. Maintenant j'ai connu que tu crains DIEU; et tu n'as pas pardonné à ton fils unique à cause de moi. *Abraham* leva les yeux, et il aperçut derrière lui un bélier embarrassé par ses cornes dans un buisson; et le prenant, il l'offrit en sacrifice pour son fils..... Or l'ange du Seigneur appela *Abraham* du ciel pour la seconde fois: J'ai juré par moi-même, dit le Seigneur, que parce que tu as fait cette chose, et que tu n'as point épargné ton propre fils à cause de moi, je te bénirai, je multiplierai ta semence comme les étoiles du ciel, et comme le sable qui est sur le bord de la mer, ta semence possédera les portes de tes ennemis; et toutes les nations de la terre seront bénies dans ta semence, parce que tu as obéi à ma voix. (*y*)

(*y*) C'est encore ici une nouvelle promesse de bénir toutes les nations de la terre comme descendantes d'*Abraham*, quoiqu'elles n'en descendissent point. On peut entendre par

Or *Sara* ayant vécu cent vingt-sept ans, mourut dans la ville d'Arbée qui est Hébron dans la terre de Canaan.(z) Et *Abraham* vint pour crier, et pour la pleurer. Et s'étant levé, après avoir fait le devoir des funérailles, il dit aux enfans de *Heth*: Je suis chez vous étranger; donnez-moi droit de sépulture chez vous, afin que j'enterre ma morte. Et les fils de *Heth* lui répondirent en disant: Tu es prince de DIEU chez nous, enterre ta morte dans nos plus beaux sépulcres; personne ne t'en empêchera. *Abraham* s'étant levé et ayant adoré le peuple, il leur dit: S'il plaît à vos ames que j'enterre ma morte, parlez pour moi à *Ephrom*, fils de *Sébor*, qu'il me donne sa caverne double à l'extrémité de son champ,

toutes les nations de la terre la postérité de *Jacob*, qui fut assez nombreuse. Tous les incrédules regardent ces histoires sacrées comme des contes arabes, inventés d'abord pour bercer les petits enfans, et n'ayant aucun rapport à l'essentiel de la loi juive. Ils disent que ces contes ayant été peu-à-peu inférés dans le catalogue des livres juifs, devinrent sacrés pour ce peuple, et ensuite pour les chrétiens qui lui succédèrent.

(z) Si *Sara* mourut à cent vingt-sept ans, et si elle mourut immédiatement après qu'*Abraham* avait voulu égorger son fils unique *Isaac*, ce fils avait donc trente-sept ans, et non pas treize, quand son père voulut l'immoler au Seigneur; car sa mère avait accouché de lui à quatre-vingt-dix ans. Or la foi et l'obéissance d'*Isaac* avaient été encore plus grandes que celle d'*Abraham*; puisqu'il s'était laissé lier et étendre sur le bûcher par un vieillard de cent ans pour le moins. Toutes ces choses sont au-dessus de la nature humaine telle qu'elle est aujourd'hui. *Saint Paul*, dans l'épître aux Galates, dit que *Sara* est la figure de l'Eglise. Le révérend père dom *Calmet* assure qu'*Isaac* est la figure de JESUS-CHRIST, et qu'on ne peut pas s'y méprendre.

qu'il me la cède devant vous, et que je fois en poſſeſſion du ſépulcre..... Et *Ephrom* dit : La terre que tu demandes vaut quatre cents ſicles d'argent, c'eſt le prix entre toi et moi ; enſevelis ta morte. (*a*)

Abraham ayant entendu cela, peſa l'argent qu'*Ephrom* lui demandait, et lui paya quatre cents ſicles de monnaie courante publique..... Or *Abraham* était vieux de beaucoup de jours. Il dit au plus vieux ſerviteur de ſa maiſon, qui préſidait ſur les autres ſerviteurs : Mets ta main ſous ma cuiſſe, afin que je t'adjure au nom du ciel et de la terre, que tu ne prendras aucune fille des Cananéens pour faire épouſer à mon fils, mais que tu iras dans la terre de ma famille, et que tu y prendras une fille pour mon fils

(*a*) On voit à la vérité qu'*Abraham*, tout grand prince qu'il était, ne poſſédait pas un pouce de terre en propre ; et on ne conçoit pas comment, avec tant de troupes et tant de richeſſes, il n'avait pu acquérir le moindre terrain. Il faut qu'il achète une caverne pour enterrer ſa femme. On lui vend un champ et une caverne pour quatre cents ſicles. Le ſicle a été évalué à trois livres quatre ſous de notre monnaie. Ainſi quatre cents ſicles vaudraient douze cents quatre-vingts livres. Cela paraît énormément cher dans un pays auſſi ſtérile et auſſi pauvre que celui d'Hébron, qui fait partie du déſert dont le lac Aſphaltide eſt entouré, et où il ne paraît pas qu'il y eût le moindre commerce. Il eſt dit qu'il paya ces quatre cents ſicles en bonne monnaie courante. Mais non-ſeulement il n'y avait point alors de monnaie dans Canaan, mais jamais les Juifs n'ont frappé de monnaie à leur coin. Il faut donc entendre que ces quatre cents ſicles avaient la valeur de la monnaie qui courait du temps que l'auteur ſacré écrivait. Mais c'eſt encore une difficulté ; puiſqu'on ne connaiſſait point la monnaie au temps de *Moiſe*.

Isaac (*b*) .... Ce serviteur mit donc la main sous la cuisse d'*Abraham* son maître, et jura sur son discours. Il prit dix chameaux des troupeaux de son maître; il partit chargé des biens de son maître, et alla en Mésopotamie, à la ville de Nachor..... Etant arrivé le soir, au temps où les filles vont chercher de l'eau, (*c*) il vit *Rébecca*, fille de *Bathuel*, fils de *Melca* et de *Nachor*,

(*b*) Ce serviteur, nommé *Eliézer*, mit donc la main sous la cuisse d'*Abraham*. Plusieurs savans prétendent que ce n'était pas sous la cuisse, mais sous les parties viriles, très-révérées par les Orientaux, sur-tout dans les anciens temps, non-seulement à cause de la circoncision qui avait consacré ces parties à DIEU, mais parce qu'elles sont la source de la propagation du genre-humain, et le gage de la bénédiction du Seigneur. Par *cuisse* il faut toujours entendre ces parties. Un chef sorti de la *cuisse* de *Juda* signifie évidemment un chef sorti de la semence, ou de la partie virile de *Juda*. *Abraham* fit donc jurer son serviteur qu'il ne prendrait point une cananéenne pour femme à *Isaac* son fils. L'auteur sacré manque peu l'occasion d'insinuer que les habitans du pays sont maudits, et de préparer à l'invasion que les Juifs firent de cette terre sous *Josué* et sous *David*.

(*c*) Il nous paraît toujours étrange que les anciens fassent travailler les filles des princes, comme des servantes: que, dans *Homère*, les filles du roi de Corfou aillent en charette faire la lessive. Mais il faut considérer que ces prétendus rois, chantés par *Homère*, n'étaient que des possesseurs de quelques villages; et qu'un homme qui n'aurait pour tout bien que l'île d'Itaque, ferait une mince figure à Paris et à Londres. *Rébecca* vient avec une cruche sur son épaule, et donne à boire aux chameaux. *Eliézer* lui présente deux pendans de nez ou des pendans d'oreilles d'or de deux sicles. Ce n'était qu'un présent de six livres huit sous; et les présens qu'on fait aujourd'hui à nos villageoises sont beaucoup plus considérables. Les bracelets valaient trente-deux livres, ce qui paraît plus honnête. Il est inutile de remarquer si les pendans étaient pour les oreilles ou pour le nez. Il est certain que dans les pays chauds,

frère d'*Abraham*, qui vint avec une cruche d'eau sur l'épaule. C'était une fille très-agréable, une vierge très-belle qui n'avait point connu d'hommes, et elle s'en retournait à la maison avec sa cruche. Le serviteur d'*Abraham* alla à elle, et lui dit: Donne-moi à boire de l'eau de ta cruche, et elle lui dit: Bois, mon bon seigneur. Elle mit sa cruche sur son bras; et après qu'il eut bu, elle ajouta: Je m'en vais tirer aussi de l'eau du puits pour tes chameaux, afin qu'ils boivent tous.... Et après que les chameaux eurent bu, le serviteur tira deux pendans d'or pour le nez, qui pesaient deux sicles; et autant de bracelets, qui pesaient dix sicles..... Le serviteur d'*Abraham* dit au maître de la maison: Je

où l'on ne se mouche presque jamais, les femmes avaient des pendans de nez. Elles se faisaient percer le nez comme nos femmes se font percer les oreilles. Cette coutume est encore établie en Afrique et dans l'Inde.

Aben Esra avoue qu'il y a très loin du Canaan en Mésopotamie, et il s'étonne qu'*Abraham* ayant fait une si prodigieuse fortune en Canaan, étant devenu si puissant, ayant vaincu cinq grands rois avec ses seuls valets, n'ait pas fait venir dans ses Etats ses parens et amis de Mésopotamie, et ne leur ait pas donné de grandes charges dans sa maison.

M. *Freret* est encore plus étonné que ce grand prince *Abraham* ait été si pauvre, qu'il ne fut jamais possesseur d'une toise de terrain en Canaan, jusqu'à ce qu'il eût acheté un petit coin pour enterrer sa femme. S'il était riche en troupeaux, dit M. *Freret*, que n'allait-il s'établir lui et son fils dans la Mésopotamie, où les pâturages sont si bons? S'il fuyait les Chaldéens comme idolâtres, les Cananéens étaient idolâtres aussi, et *Rébecca* était idolâtre.

M. *Freret* ne songe pas que DIEU avait promis le Canaan et la Mésopotamie aux Juifs, et qu'il fallait s'établir vers le lac de Sodome, avant de conquérir les bords de l'Euphrate.

bénis le Dieu d'*Abraham* mon maître, qui m'a conduit par le droit chemin, afin que je prisse la fille du frère à mon maître, pour femme à son fils.

Puis *Eliézer*, serviteur d'*Abraham*, dit: Renvoyez-moi, et que j'aille à mon maître..... Les frères et la mère de *Rébecca* répondirent: Que cette fille demeure au moins dix jours avec nous, et elle partira..... Et ils dirent: Appelons la fille, et interrogeons sa bouche. (*d*) Etant appelée elle vint; et ils lui demandèrent: Veux-tu partir avec cet homme? Elle répondit: Je partirai. Ils l'envoyèrent donc avec sa nourrice et le serviteur d'*Abraham* et ses compagnons, lui souhaitant prospérité, et lui disant: Tu es notre sœur; puisses-tu croître en mille et mille, et que ta semence possède les portes de tes ennemis. (*e*)

Ainsi donc *Rébecca* et ses compagnes, montées sur des chameaux, suivirent cet homme qui s'en retourna en grande diligence vers son maître..... *Isaac* fit entrer *Rébecca* dans la tente de *Sara* sa mère; (*f*) il la prit en femme, et il l'aima tant

(*d*) On a observé que *Rébecca* voulut partir sur le champ sans demander la bénédiction de ses père et mère, sans faire le moindre compliment à sa famille. On a cru qu'elle avait une grande impatience d'être mariée; mais l'auteur sacré n'était pas obligé d'entrer dans tous ces détails.

(*e*) Nouvelle insinuation que les Cananéens deviendraient les ennemis des Juifs, après avoir reçu leur père avec tant d'hospitalité.

(*f*) Il veut dire la tente qui avait appartenu à *Sara*: car il y avait trois ans que *Sara* était morte. *Calmet* dit qu'*Abraham* envoya chercher une fille pour son fils chez les idolâtres, parce que JESUS CHRIST n'a point prêché lui même aux gentils, mais qu'il y a envoyé ses apôtres.

que la douleur de la mort de sa mère en fut tempérée.

Or *Abraham* prit une autre femme nommée *Kéthura*, qui lui enfanta *Zamran*, *Jexan*, *Madan*, *Madian* et *Suhé*.(g) Or les jours d'*Abraham* furent de cent soixante et quinze années, et il mourut de faiblesse dans une bonne vieillesse, plein de jours, et il fut réuni à son peuple..... *Isaac* et *Ismaël* ses fils l'ensevelirent dans la caverne double qui est dans le champ d'*Ephron* fils de *Séhor* l'héthéen, vis-à-vis Mambré..... *Isaac* âgé de quarante ans, ayant donc épousé *Rébecca*, fille de *Bathuel* le syrien de Mésopotamie, et sœur de *Laban*; *Isaac* pria le Seigneur pour sa femme, parce qu'elle était stérile, et le Seigneur l'exauça en fesant concevoir *Rébecca*. Mais les deux enfans dont elle était grosse, se battaient dans son ventre l'un contre l'autre.(h) Et elle dit:

(g) On croit que *Kéthura* était cananéenne. Cela serait étrange, après avoir dit tant de fois qu'il ne fallait point se marier à des cananéennes. Il est encore plus étrange qu'il se soit remarié à deux cents ans, ou au moins à cent quarante ans, d'autant plus que *Sara* elle-même l'avait trouvé trop vieux à cent ans pour engendrer. Cependant il fait encore cinq enfans à *Kéthura*. Ces cinq enfans régnèrent, dit-on, dans l'Arabie déserte. Ce n'aurait pas été un fort beau royaume; mais il se trouverait par-là que les enfans de *Kéthura* auraient été pourvus, dans le temps que les enfans de *Sara*, auxquels DIEU avait promis toute la terre, ne possédaient rien du tout. Ils ne se rendirent maîtres de la terre de Jéricho que quatre cents soixante et dix ans après, selon la computation hébraïque.

(h) Il est difficile que deux enfans se battent dans une matrice, et sur-tout dans le commencement de la grossesse. Une femme peut sentir des douleurs; mais elle ne peut sentir que ses deux fils se battent. On ne dit point comment et où

Si cela est ainsi, pourquoi ai-je conçu? et elle alla consulter le Seigneur qui lui dit: Deux nations sont dans ton ventre, et deux peuples sortiront de ta matrice: ils se diviseront; un peuple surmontera l'autre, et le plus grand sera assujetti au plus petit.... Le temps d'enfanter étant venu, voilà qu'on trouva deux jumeaux dans sa matrice. Le premier qui sortit était roux et hérissé de poil (*i*) comme un manteau; son nom est *Esaü*; l'autre sortant aussitôt, tenait son frère par le pied avec la main, et on l'appela *Jacob*. *Isaac* avait soixante ans quand ces deux petits naquirent. Lorsqu'ils furent adultes, *Esaü* fut homme habile à la chasse et laboureur; *Jacob*, homme simple, habitait dans les tentes.

Isaac aimait *Esaü*, parce qu'il mangeait du gibier de sa chasse; mais *Rébecca* aimait *Jacob*.... Un jour *Jacob* fit cuire une fricassée, et *Esaü* étant arrivé fatigué des champs, lui dit: Donne-moi, je t'en prie, de cette fricassée rousse, parce que je suis très-fatigué. C'est pour cela qu'on l'appela depuis *Esaü le*

Rébecca alla consulter le Seigneur sur ce prodige; lui comment DIEU lui répondit: *deux peuples sont dans ton ventre: et l'un vaincra l'autre.* Il n'y avait point encore d'endroit privilégié, où l'on consultât le Seigneur: il apparaissait quand il voulait; et c'est probablement dans une de ces apparitions fréquentes que *Rébecca* le consulta.

(*i*) Il est rare qu'un enfant naisse tout velu. *Esaü* en est le seul exemple. Il n'est pas moins rare qu'un enfant, en naissant, en tienne un autre par le pied. Ce sont des choses qui n'arrivent plus aujourd'hui, mais qui pouvaient arriver alors.

roux. Jacob lui dit: Vends-moi donc ton droit d'aîneſſe. (*k*) *Eſaü* répondit: Je me meurs de faim; de quoi mon droit d'aîneſſe me ſervira-t-il? (*l*) Jure-le-moi donc, dit *Jacob*. *Eſaü* le jura, et lui vendit ſa primogéniture; et ayant pris la fricaſſée de pain et de lentilles, il mangea et but, et s'en alla, ſe ſouciant peu d'avoir vendu ſa primogéniture.

Or une grande famine étant arrivée ſur la terre, après la famine arrivée du temps d'*Abraham*, *Iſaac* s'en alla vers *Abimeleck*, roi des Philiſtins, dans la ville de Gérar. (*m*) Et DIEU

(*k*) Il n'y avait pas encore de droit d'aîneſſe, puiſqu'il n'y avait point de loi poſitive. Ce n'eſt que très long-temps après, dans le Deutéronome, qu'on trouve que l'aîné doit avoir une double portion, c'eſt-à-dire le double de ce qu'il aurait dû prendre, ſi on avait partagé également. On s'eſt encore ſervi de ce paſſage pour tâcher de prouver que la Genèſe n'avait pu être écrite que lorſque les Juifs eurent un code de lois. Mais en quelque temps qu'elle ait été écrite, elle eſt toujours infiniment reſpectable.

(*l*) La plupart des pères ont condamné *Eſaü*, et ont juſtifié *Jacob*; quoiqu'il paraiſſe par le texte qu'*Eſaü* périſſait de faim, et que *Jacob* abuſait de l'état où il le voyait. Le nom de *Jacob* ſignifiait ſupplantateur. Il ſemble en effet qu'il méritait ce nom, puiſqu'il ſupplanta toujours ſon frère. Il ne ſe contente pas de lui vendre ſes lentilles ſi chèrement, il le force de jurer qu'il renonce à ſes droits prétendus; il le ruine pour un dîner de lupins, et ce n'eſt pas le ſeul tort qu'il lui fera. Il n'y a point de tribunal ſur la terre où *Jacob* n'eût été condamné.

(*m*) On a cru que la ville de Gérar ne ſignifie que le paſſage de Gérar, le déſert de Gérar, et qu'il n'y a jamais eu de ville dans cette ſolitude, excepté Pétra, qui eſt beaucoup plus loin. Obſervez qu'il y a toujours famine dans ce malheureux pays. DIEU ne donne point de pain à *Iſaac*, mais il lui donne des viſions.

lui apparut, et lui dit: Ne descends point en Egypte, mais repose-toi dans la terre que je te dirai, et voyage dans cette terre; je serai avec toi, je te bénirai: car je donnerai à toi et à ta semence tous ces pays; j'accomplirai le serment que j'ai fait à ton père. (*n*) Je multiplierai ta semence comme les étoiles du ciel; je donnerai à ta postérité toutes les terres; et toutes les nations de la terre seront bénies en ta semence; et cela parce qu'*Abraham* a obéi à ma voix, et qu'il a observé mes préceptes, mes ordonnances, mes cérémonies et mes lois.... (*o*) *Isaac* demeura donc à Gérar. Les habitans de ce lieu l'interrogeant sur sa femme, il leur répondit: c'est ma sœur; (*p*) car il craignait d'avouer qu'elle était sa femme, pensant qu'ils le tueraient à cause de la beauté de sa femme. Et comme ils avaient demeuré

(*n*) Remarquez que l'auteur sacré ne perd pas une seule occasion de promettre à la horde hébraïque errante dans ces déserts, l'empire du monde entier.

(*o*) Nous ne voyons point que DIEU ait donné de loi particulière a *Abraham*; aucun précepte général, excepté celui de la circoncision.

(*p*) Voilà le même mensonge qu'on reproche à *Abraham* et c'est pour la troisième fois. C'est dans le même pays; c'est le même *Abiméleck*, à ce qu'il paraît; car il a le même capitaine de ses armées que du temps d'*Abraham*. Il enlève *Rébecca*, comme il avait enlevé *Sara* sa belle mère. Mais si cela est, il y aura eu quatre-vingts ans, selon le comput hébraïque, que cet *Abiméleck* avait enlevé *Sara*, quoique ce comput soit encore très-fautif. Supposons qu'il eut alors trente ans; il y avait quatre-vingts ans entre le mensonge d'*Abraham* et le mensonge d'*Isaac*; donc *Abimeleck* avait cent dix ans, au temps du voyage d'*Isaac*.

plusieurs jours en ce lieu, *Abimeleck*, roi des Philistins, ayant vu par la fenêtre *Isaac* qui caressait sa femme, il le fit venir, et lui dit: Il est clair qu'elle est ta femme; pourquoi as-tu menti en disant qu'elle est ta sœur? *Isaac* répondit: J'ai eu peur qu'on ne me tuât à cause d'elle. *Abimeleck* lui dit: Pourquoi nous as-tu trompé? il s'en est peu fallu que quelqu'un n'ait couché avec ta femme, (*q*) et tu nous aurais attiré un grand péché. Et il fit une ordonnance à tout le peuple, disant: Quiconque touchera la femme de cet homme, mourra de mort.

Or *Isaac* sema dans cette terre; et dans la même année il recueillit le centuple. (*r*) Et le Seigneur le bénit, et il s'enrichit profitant de plus en plus, et devint très-grand. Et il eut beaucoup de brebis, et de grands troupeaux, et de serviteurs, et de servantes. Les Philistins lui portant beaucoup d'envie, ils

(*q*) Il semble toujours, par le texte, que les gens de Gérar reconnaissaient le même Dieu qu'*Isaac* et *Abraham*. Nous marchons à chaque ligne sur des difficultés insurmontables à notre faible entendement.

(*r*) On ne voit pas comment *Isaac* put semer dans une terre qui n'était pas à lui. On voit encore moins comment il put semer dans un désert de sable, tel que celui de Gérar. On ne comprend pas davantage comment il put avoir une récolte de cent pour un. Les plus fertiles terres de l'Egypte, de la Mésopotamie, de la Sicile, de la Chine, ont rarement produit vingt-cinq pour un: et quiconque aurait de telles récoltes posséderait des richesses immenses. Les contes qu'on nous fait du terrain de Babylone, qui produisait trois cents pour un, sont absurdes. Il arrive souvent que dans un jardin un grain de blé, tombé par hasard, en produise une centaine et davantage; mais jamais cela n'est arrivé dans un champ entier.

bouchèrent avec de la terre tous les puits que son père *Abraham* avait creusés. *Abimelech* lui-même dit à *Isaac*: Retire-toi de nous; car tu es devenu plus puissant que nous. Et *Isaac* s'en allant vint au torrent de Gérar, et y habita, et y fit de nouveau creuser les puits que les gens de son père y avaient creusés. Et ayant creusé dans le torrent, ils y trouvèrent de l'eau vive. (*s*) Mais il y eut encore une querelle entre les pasteurs de Gérar et les pasteurs d'*Isaac*, disant: Cette eau est à nous. (*t*) C'est pourquoi *Isaac* appela ce puits le puits de la calomnie.... Et les serviteurs d'*Isaac* vinrent lui dire qu'ils avaient trouvé un puits; c'est pourquoi *Isaac* nomma ce puits l'abondance.

Et *Esaü* âgé de quarante ans épousa *Judith*, fille de *Béri* héthéen; (*u*) et *Basamath* fille d'*Elon* du même lieu, qui toutes deux offensèrent *Isaac* et *Rébecca*.

(*s*) Il n'y a point de torrent dans ce pays, si ce n'est quelques filets d'eau saumâtre qui s'échappent quelquefois des puits qu'on a creusés lorsque le lac Asphaltide étant enflé, et se filtrant dans la terre, en fait sortir ses eaux, dont à peine les hommes et les animaux peuvent boire. Les caravanes, qui passent par ce désert, sont obligées de porter de l'eau dans des outres. Quand ils ont trouvé par hasard un puits, ils le cachent très-soigneusement. Et il y a eu plusieurs voyageurs que la soif a fait mourir dans ce pays inhabitable.

(*t*) Ces disputes continuelles pour un puits confirment ce que nous venons de dire sur la disette d'eau et sur la stérilité du pays.

(*u*) Malgré les défenses positives du Seigneur d'épouser des filles cananéennes, voilà pourtant *Esaü* qui en épouse deux à la fois, et DIEU ne lui en fait nulle réprimande.

Isaac devenu vieux, ses yeux s'obscurcirent, il ne pouvait plus voir. Il appela donc *Esaü* son fils aîné, et il lui dit: Mon fils. *Esaü* répondit: Me voilà. Son père lui dit: Tu vois que je suis vieux, et que j'ignore le jour de ma mort. Prends ton carquois et ton arc; va-t-en aux champs; apporte-moi ce que tu auras pris; fais-m'en un ragoût, comme tu sais que je les aime; apporte-le moi, afin que j'en mange, et que mon ame te béniſſe avant que je meure. *Rébecca* ayant entendu cela, et qu'*Esaü* était aux champs selon l'ordre de son père, dit à *Jacob* son fils: J'ai entendu *Isaac* ton père qui disait à ton frère *Esaü*: Apporte-moi de ta chasse, fais-en un ragoût afin que j'en mange, et que je te béniſſe devant le Seigneur avant de mourir. Suis donc mes conseils, va-t-en au troupeau; apporte-moi deux des meilleurs chevreaux, afin que j'en fasse à ton père un plat que je sais qu'il aime. Et quand tu les auras apportés et qu'il en aura mangé, qu'il te béniſſe avant qu'il meure. *Jacob* lui répondit: Tu sais que mon frère est tout velu, (*x*) et

(*x*) Cette supercherie de *Rébecca* et de *Jacob* est regardée comme très-criminelle; mais le succès n'en est pas concevable. Il paraît impossible qu'*Isaac* ayant reconnu la voix de *Jacob*, ait été trompé par la peau de chevreau dont *Rébecca* avait couvert les mains de ce fils puîné. Quelque poilu que fût *Esaü*, sa peau ne pouvait ressembler à celle d'un chevreau. L'odeur de la peau d'un animal fraîchement tué devait se faire sentir. *Isaac* devait trouver que les mains de son fils n'avaient point d'ongles. La voix de *Jacob* devait l'instruire assez de la tromperie; il devait tâter le reste du corps. Il n'y a personne qui puisse se laisser prendre à un artifice si grossier.

que j'ai la peau douce. Si mon père vient à me tâter, je crains qu'il ne pense que j'ai voulu le tromper, et que je n'attire sur moi sa malédiction au lieu de la bénédiction. *Rébecca* lui dit: Que cette malédiction soit sur moi, mon fils: entends seulement ma voix, et apporte ce que je t'ai dit. Il y alla, il l'apporta à sa mère, qui prépara le ragoût que son père aimait. (y) Elle habilla *Jacob* des bons habits d'*Esaü*, qu'elle avait à la maison; elle lui couvrit les mains et le cou avec les peaux des chevreaux, puis lui donna la fricassée et les pains qu'elle avait cuits. *Jacob* les ayant apportés à *Isaac*, lui dit: Mon père. *Isaac* répondit: Qui es-tu? mon fils. *Jacob* répondit: Je suis *Esaü*; j'ai fait ce que tu m'as commandé: leve-toi, assieds-toi; mange de ma chasse, afin que ton ame me bénisse. *Isaac* dit à son fils: Comment as-tu pu si tôt trouver du gibier? *Jacob* répondit: La volonté de DIEU a été que je trouvasse sur le champ du gibier. *Isaac* dit: Approche-toi que je te touche, et que je m'assure si tu es mon fils ou non. *Jacob* s'approcha de son père; et *Isaac* l'ayant tâté, dit: La voix est la voix de *Jacob*, mais les mains sont les mains d'*Esaü*; et il ne le connut point, parce que ses mains étant velues parurent semblables

(y) *Rébecca* paraît encore plus méchante que *Jacob*: c'est elle qui prépare toute la fraude: mais elle accomplissait les décrets de la Providence sans le savoir. On punirait dans nos tribunaux *Jacob* et *Rébecca* comme ayant commis un crime de faux: mais la sainte écriture n'est pas faite comme nos lois humaines. *Jacob* exécutait les arrêts divins, même par ses fautes.

à celles de son fils aîné. Il le bénit donc, et lui dit : Es-tu mon fils *Esaü* ? *Jacob* répondit : Je le suis. *Isaac* dit : Apporte-moi donc de ta chasse, mon fils, afin que mon ame te bénisse. *Jacob* lui présenta donc à manger ; il lui présenta aussi du vin qu'il but, et lui dit : Approche-toi de moi et baise-moi, mon fils ; et il s'approcha et baisa *Isaac*, qui ayant senti l'odeur de ses habits, lui dit en le bénissant : Voilà l'odeur de mon fils comme l'odeur d'un champ tout plein béni du Seigneur.

Et il dit : (z) Que DIEU te donne de la rosée du ciel, et de la graisse de la terre, abondance de blé et de vin ! Que les peuples te servent ! Que les tribus t'adorent ! Sois le seigneur de tes frères. Que les enfans de ta mère soient courbés devant toi . . . A peine *Isaac* avait fini son discours, que *Jacob* étant sorti, *Esaü* arriva, apportant à son père la fricassée de sa chasse, en lui disant : Lève-toi, mon père, afin que tu manges de la chasse de ton fils, et que ton ame me bénisse. *Isaac* lui dit : Qui es-tu ? *Esaü* répondit :

(z) On demande encore comment DIEU put attacher ses bénédictions à celles d'*Isaac*, extorquées par une fraude si punissable et si aisée à découvrir ? C'est rendre DIEU esclave d'une vaine cérémonie, qui n'a par elle-même aucune force. La bénédiction d'un père n'est autre chose qu'un souhait pour le bonheur de son fils. Tout cela, encore une fois, étonne l'esprit humain qui n'a, comme nous l'avons dit souvent, d'autre parti à prendre que de soumettre sa raison à la foi. Car puisque la sainte Eglise en abhorrant les Juifs et le judaïsme, adopte pourtant toute leur histoire, il faut croire aveuglément toute cette histoire.

Je suis ton premier né *Esaü*. *Isaac* fut tout épouvanté et tout stupefié; et admirant la chose plus qu'on ne peut croire, il dit: Qui est donc celui qui m'a apporté de la chasse? j'ai mangé de tout avant que tu vinsses; je l'ai béni, et il sera béni. *Esaü* ayant entendu ce discours, se mit à braire d'une grande clameur; et consterné il dit: Bénis-moi aussi, mon père. *Isaac* dit: Ton frère est venu frauduleusement, et a attrapé ta bénédiction. *Esaü* répartit: C'est justement qu'on l'appelle *Jacob*; car il m'a supplanté deux fois; il m'a pris mon droit d'aîneſſe, et à présent il me dérobe ta bénédiction. N'y a-t-il point aussi de bénédiction pour moi? (*a*) *Isaac* répondit: Je l'ai établi ton maître, et je lui ai soumis tous ses frères; il aura du blé et du vin:

(*a*) *Esaü* a toujours raison; cependant son père lui dit qu'il servira *Jacob*. *Esaü* ne fut point assujetti à *Jacob*. Une partie de ceux qu'on croit les descendans d'*Esaü* furent vaincus à la vérité par la race des Asmonéens; mais ils prirent toujours leur revanche. Ils aidèrent *Nabuchodonosor* à ruiner Jérusalem. Ils se joignirent aux Romains. *Hérode* Iduméen fut créé par les Romains, roi des Juifs, et long-temps après ils s'associèrent aux Arabes de *Mahomet*. Ils aidèrent *Omar*, et ensuite *Saladin*, à prendre Jérusalem; ils en sont encore les maîtres en partie, et ils ont bâti une belle mosquée sur les mêmes fondemens qu'*Hérode* avait établis pour élever son superbe temple. Ils partagent avec les Turcs toute la seigneurie de ce pays, depuis Joppé jusqu'à Damas. Ainsi, presque dans tous les temps, c'est la race d'*Esaü* qui a été véritablement bénite; et celle de *Jacob* a été tellement infortunée, que les deux tribus et demie qui lui restèrent sont aujourd'hui aussi errantes, aussi dispersées, et beaucoup plus méprisées que les anciens Parsis, et que ne l'ont été les restes des prêtres isiaques.

que puis-je après cela faire pour toi? *Esaü* dit: Père, n'as-tu qu'une bénédiction? bénis-moi, je t'en prie. Et il pleurait en jetant de grands cris.

Isaac ému lui dit: Hé bien! dans la graisse de la terre et dans la rosée du ciel sera ta bénédiction. Tu vivras de ton épée; et tu serviras ton frère, et le temps viendra que tu secoueras le joug de ton cou. . . .

AVIS DE L'EDITEUR.

Ici le commentateur s'est arrêté; et celui qui lui a succédé voyant que cet ouvrage serait trop volumineux, si on continuait à traduire et à commenter ainsi presque tout l'ancien et le nouveau Testament, s'est restreint à ne donner que les principaux endroits qui semblent exiger des notes, en liant seulement par des transitions le précis de la Bible, et en conservant le texte, sans jamais l'altérer.

Jacob étant arrivé en un certain endroit, et voulant s'y reposer après le soleil couché, prit une pierre, la mit sous sa tête; et il dormit en ce lieu. Il vit en songe une échelle appuyée d'un bout sur la terre, et l'autre bout touchait au ciel. Les anges de DIEU montaient et descendaient par cette échelle; et DIEU était appuyé sur le haut de l'échelle, lui disant: Je suis le seigneur de ton père *Abraham*, et Dieu d'*Isaac*: je te donnerai la terre où tu dors, à toi et à ta semence, et ta semence sera comme la poussière de la terre: (*b*)

(*b*) Les savans critiques en histoires anciennes remarquent que tous les nations avaient des oracles, des prophéties, et même des talismans qui leur assuraient l'empire de la

je te donnerai l'occident et l'orient, le nord et le midi: toutes les nations seront bénies en toi et en ta semence: je serai ton conducteur par-tout où tu iras.

Jacob s'étant éveillé, dit: Vraiment le Seigneur est en ce lieu, et je n'en savais rien; et tout épouvanté il dit: Que ce lieu est terrible! c'est la maison de DIEU et la porte du ciel. *Jacob* se levant donc le matin, prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête, il l'érigea en monument, répandant de l'huile sur elle; il appela Béthel la ville qui se nommait auparavant Luz (*c*) et il fit un vœu au Seigneur, disant:

terre entière. Chacune appelait l'univers le peu qu'elle connaissait autour d'elle. Et depuis l'Euphrate jusqu'à la mer Méditerranée, et de même dans la Grèce, tout peuple qui avait bâti une ville l'appelait la ville de DIEU, la ville sainte qui devait subjuguer toutes les autres. Cette superstition s'étendit ensuite jusque chez les Romains. Rome eut son bouclier sacré qui tomba du ciel, comme Troye eut son palladium. Les Hébreux n'ayant alors ni ville, ni même aucune possession en propre, et étant des arabes vagabonds qui paissaient quelques troupeaux dans des déserts, virent DIEU au haut d'une échelle; et ces visions de DIEU, qui leur parlait au plus haut de cette échelle, leur tinrent lieu des oracles et des monumens dont les autres peuples se vantèrent. DIEU daigna toujours se proportionner, comme nous l'avons déjà dit, à la simplicité grossière et barbare de la horde juive qui cherchait à imiter, comme elle pouvait, les nations voisines.

(*c*) Il n'y avait alors ni ville de Luz ni ville de Béthel dans ce désert. Béthel signifie en chaldéen habitation de DIEU, comme Babel, Balbec, et tant d'autres villes de Syrie. C'est ce qui a fait croire à plusieurs critiques que la Genèse fut écrite long-temps après l'établissement des arabes hébreux dans la Palestine. Beth étant un mot qui signifie habitation, il y a un nombre prodigieux de villes dont le nom commence par *Beth*.

DIEU demeure avec moi ; s'il me conduit dans mes voyages, s'il me donne du pain pour manger et des habits pour me couvrir, et si je reviens sain et sauf chez mon père, le Seigneur alors sera mon Dieu ; (*d*) et cette pierre que j'ai érigée en monument s'appellera la maison de DIEU ; et je te donnerai la dixme de ce que tu m'auras donné. (*e*)

Jacob étant donc parti de ce lieu, il vit un puits dans un champ, près duquel rétaient couchés trois troupeaux de brebis. *Rachel* arriva avec les troupeaux de son père : car elle gardait ses moutons. Il abreuva son

A l'égard de la pierre servant de monument, c'est encore un usage de la plus haute antiquité. On appelait ces monumens grossiers *béthilles*, soit pour marquer des bornes, soit pour indiquer des routes. Elles étaient réputées consacrées, les unes au soleil, les autres à la lune ou aux planètes. Les statues ne furent substituées à ces pierres que long-temps après. *Sanchoniathon* parle des *béthilles* qui étaient déjà sacrées de son temps.

(*d*) Ce vœu de *Jacob* a paru fort singulier aux critiques : *Je t'adorerai si tu me donnes du pain et un habit etc.* semble dire : Je ne t'adorerai pas si tu ne me donnes rien. Les profanes ont comparé ce discours de *Jacob* aux usages de ces peuples qui jetaient leurs idoles dans la rivière, lorsqu'elles ne leur avaient pas accordé de la pluie. Les mêmes critiques ont dit que ces paroles de *Jacob* étaient tout-à-fait dans son caractère, et qu'il faisait toujours bien ses marchés.

(*e*) Les mêmes critiques ont observé qu'il est parlé déjà deux fois de dixmes offertes au Seigneur ; la première, quand *Abraham* donne la dixme à *Melchisédech*, prêtre, roi de Salem ; et la seconde, quand *Jacob* promet la dixme de tout ce qu'il gagnera : ce qui a fait conjecturer mal à propos que cette histoire avait été composée par quelqu'un qui recevait la dixme.

troupeau -

troupeau et baisa *Rachel*, et lui dit qu'il était le frère de son père et le fils de *Rébecca*. Or *Laban* avait deux filles, l'aînée était *Lia* et la cadette était *Rachel*; mais *Lia* avait les yeux chassieux, et *Rachel* était belle et bien faite. *Jacob* l'aima et dit à *Laban*: Je te servirai sept ans pour *Rachel*, la plus jeune de tes filles. *Laban* lui dit: Il vaut mieux que je te la donne qu'à un autre; demeure avec moi. *Jacob* servit donc *Laban* sept ans pour *Rachel*; et il dit à *Laban*: Donne-moi ma femme; mon temps est accompli; je veux entrer à ma femme. (*f*)

Laban invita grand nombre de ses amis au festin, et fit les noces. Mais le soir on lui amena *Lia* au lieu de *Rachel*; (*g*) et *Jacob* ne s'en aperçut que le lendemain matin. Il dit à son beau-père: Pourquoi as-tu fait cela? ne t'ai-je pas servi pour *Rachel*; pourquoi m'as-tu trompé? *Laban* répondit: Ce n'est pas notre coutume dans ce lieu de marier les jeunes filles avant les

(*f*) Ce marché fait par *Jacob* avec *Laban* fait voir évidemment que *Jacob* n'avait rien, et que *Laban* avait très-peu de chose. L'un se fait valet pendant sept ans pour avoir une fille; et l'autre ne donne à sa fille aucune dot. Un pareil mariage ne semble pas préfager l'empire de la terre entière que DIEU avait promis tant de fois à *Abraham*, à *Isaac* et à *Jacob*.

(*g*) *Jacob*, qui avait trompé son père, trouve ici un beau-père qui le trompe à son tour. Mais on ne conçoit pas plus comment *Jacob* ne s'aperçut pas de la friponnerie de *Laban*, en couchant avec *Lia*, qu'on ne conçoit comment *Isaac* ne s'était pas aperçu de la friponnerie de *Jacob*. On n'attraperait personne aujourd'hui avec de pareilles fraudes; mais ces temps-là n'étaient pas les nôtres.

aînées. Achève ta première semaine le mariage avec *Lia*, et je te donnerai *Rachel* pour un nouveau travail de sept ans.

Jacob accepta la proposition, et au bout de la semaine il épousa *Rachel*. Et *Jacob* ayant fait les noces avec *Rachel* qu'il aimait, servit encore *Laban* pendant sept autres années. (*h*)

Mais DIEU voyant que *Jacob* méprisait *Lia*, ouvrit sa matrice, tandis que *Rachel* demeurait stérile. *Lia* fit quatre enfans de suite, *Ruben*, *Siméon*, *Lévi* et *Juda*.

Rachel dit à son mari: Fais-moi des enfans, ou je mourrai. *Jacob* en colère répondit: Me prends-tu donc pour un dieu? Est-ce moi qui t'ôte le fruit de ton ventre? *Rachel* lui dit: J'ai *Bala* ma servante; entre dans elle; (*i*) qu'elle enfante sur mes genoux, et que j'aie des fils d'elle. Et *Jacob* ayant pris *Bala*, elle accoucha de *Dan*. *Bala* fit encore un autre enfant et *Rachel* dit: Le Seigneur m'a fait combattre contre ma sœur; c'est pourquoi le nom de cet enfant sera *Nephtali*.

Lia voyant qu'elle ne fesait plus d'enfans,

(*h*) Voilà donc *Jacob*, le père de la nation juive, qui se fait valet pendant quatorze ans pour avoir une femme. Les origines de toutes les nations sont petites et barbares, mais il n'en est aucune qui ressemble à celle-ci.

(*i*) Non seulement *Jacob* épouse à la fois deux sœurs, dans un temps où l'on suppose que la terre était très-peuplée; mais il joint à cet inceste l'incontinence de coucher avec la servante de *Rachel*, et ensuite avec la servante de *Lia*. On a prétendu que tout cela était permis par les coutumes des Juifs; mais il n'y a point de loi positive qui le dise; nous n'en avons que des exemples. On épousait les deux sœurs, on épousait sa propre sœur, on couchait avec ses servantes; telles étaient les mœurs juives; nos lois sont différentes.

donna *Zelpha* sa servante à son mari; et *Zelpha* ayant accouché, *Lia* dit: Cela est heureux; et appela l'enfant *Gad*. *Zelpha* accoucha encore, et *Lia* dit: Ceci est encore plus heureux; c'est pourquoi on appellera l'enfant *Azer*.

Or *Ruben* étant allé dans les champs pendant la moisson du froment, il trouva des mandragores. (*k*) *Rachel* eut envie d'en manger, et dit à *Lia*: Donne-moi de tes mandragores. *Lia* répondit; N'est-ce pas assez que tu m'aies pris mon mari, sans vouloir encore manger mes mandragores que mon fils m'a apportées? *Rachel* lui dit: Hé bien, je te cède mon mari; qu'il dorme avec toi cette nuit, donne-moi de tes mandragores. (*l*)

(*k*) Dans des temps très-postérieurs, les racines de mandragores ont passé pour être prolifiques. C'est une erreur de l'ancienne médecine; c'est ainsi qu'on a cru que le satyrion et les mouches cantarides (*) excitaient à la copulation; mais de pareilles rêveries ne furent débitées que dans les grandes villes où la débauche payait le charlatanisme. C'est encore une des raisons qui ont fait penser aux critiques que les événemens de la Genèse n'avaient pu arriver, et qu'ils n'avaient pu être écrits dans le temps où l'on fait vivre *Moïse*; mais cette critique nous paraît la plus faible de toutes. Nous pensons que des gardeurs de moutons et de chèvres, tels qu'on nous peint les patriarches, pouvaient avoir imaginé la prétendue propriété des mandragores tout aussi bien que les charlatans des grandes villes. Ces plantes chevelues pouvaient être aisément taillées en figures d'hommes et de femmes avec les parties de la copulation; et peut-être est-ce la première origine des priapes.

(*l*) Tous ces marchés sont assez singuliers. *Esaü* cède son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, et *Rachel* cède son mari à sa sœur pour une racine qui ressemble imparfaitement au membre viril. Quelques personnes ont été scandalisées de toutes ces histoires; elles les ont prises pour des

(*) Les cantarides ont un effet très-réel, mais elles n'agissent qu'en causant une irritation violente dans l'urètre, irritation qui cause souvent des maladies graves.

Lia alla donc au-devant de *Jacob* qui revenait des champs, et lui dit: Tu entreras dans moi cette nuit, parce que je t'ai acheté pour prix de mes mandragores. Et *Jacob* coucha avec elle cette nuit-là. DIEU écouta la prière de *Lia*; elle fit un cinquième fils, et elle dit: DIEU m'a donné ma récompense, parce que j'ai donné ma servante à mon mari. (*m*)

Jacob après cela dit à son beau-père: Tu sais comme je t'ai servi; tu étais pauvre avant que je vinsse à toi; maintenant tu es devenu riche; il est juste que je pense aussi à mes affaires. Je serai encore ton valet, paissant tes troupeaux. Mettons à part toutes les brebis tachetées et marquées de diverses couleurs; et désormais toutes les brebis et les chèvres qui naîtront bigarrées seront à moi; et celles qui naîtraient d'une seule couleur me convaincraient de t'avoir friponné. *Laban* dit: J'y consens. Or *Jacob* prit des branches de peuplier, d'amandier et de plane toutes vertes, les dépouilla d'une partie de leur écorce, en sorte qu'elles étaient vertes et blanches. Lors donc que les brebis et

fables grossières, inventées par des Arabes grossiers aux dépens de la raison, de la bienséance et de la vraisemblance. Elles n'ont pas songé combien ces temps-là étaient différens des nôtres; elles ont voulu juger des mœurs de l'Arabie par les mœurs de Londres et de Paris: ce qui n'est ni honnête ni vraisemblable de notre temps, a pu être l'un et l'autre dans les temps qu'on nomme héroïques. Nous voyons des choses non moins extraordinaires dans toute la mythologie grecque et dans les fables arabes. Nous l'avons déjà dit, et nous devons le répéter: ce qui fut bon alors ne l'est plus.

(*m*) On croirait en effet que les mandragores opérèrent dans *Lia*; puisqu'elle conçut un fils après en avoir mangé, et qu'elle en remercia le Seigneur. Cette propriété des mandragores a été supposée chez toutes les nations et dans tous les temps. On sait que *Machiavel* a fait une comédie établie sur ce préjugé vulgaire.

les chèvres étaient couvertes au printemps par les mâles, *Jacob* mettait ces branches bigarrées sur les abreuvoirs, afin que les femelles conçussent des petits bigarrés. Par ce moyen *Jacob* devint très-riche: il eut beaucoup de troupeaux, de valets et de servantes, de chameaux et d'ânes. (*n*)

Or *Jacob* ayant entendu les enfans de *Laban* qui disaient: *Jacob* a volé tout ce qui était à notre père; et le Seigneur ayant dit sur-tout à *Jacob*: Sauve-toi dans le pays de tes pères et vers ta parenté, et je serai avec toi, il appela *Rachel* et *Lia*, les fit monter sur des chameaux, et partit. Et prenant tous ses meubles avec ses troupeaux, il alla vers *Isaac* son père au pays de Canaan. Ayant passé l'Euphrate, *Laban* le poursuivit pendant sept jours, et l'atteignit enfin vers la montagne de Galaad. Mais DIEU apparut

(*n*) " Quoi qu'en dise le texte, cette nouvelle fraude „ de *Jacob* ne devait pas l'enrichir. Il y a eu des hommes „ assez simples pour essayer cette méthode; ils n'y ont pas „ plus réussi que ceux qui ont voulu faire naître des abeil- „ les du cuir d'un taureau, et une verminière du sang de „ bœuf. Toutes ces recettes sont aussi ridicules que la mul- „ tiplication du blé qu'on trouve dans la *Maison Rustique* „ et dans le *Petit Albert*. S'il suffisait de mettre des couleurs „ devant les yeux des femelles pour avoir des petits de „ même couleur, toutes les vaches produiraient des veaux „ verds; et tous les agneaux, dont les mères paissent „ l'herbe verte, seraient verts aussi. Toutes les femmes qui „ auraient vu des rosiers, auraient des familles couleur de „ rose. Cette particularité de l'histoire de *Jacob* prouve seu- „ lement que ce préjugé impertinent est très ancien. Rien „ n'est si ancien que l'erreur en tout genre *Calmet* croit „ rendre cette recette recevable, en alléguant l'exemple de „ quelques merles blancs. Nous lui donnerons un merle „ blanc, quand il nous fera voir des moutons verds. "

Cette remarque est de M. *Freret*. Nous la donnons telle que nous l'avons trouvée. Elle est bonne en physique, et mauvaise en théologie

en songe à *Laban*, et lui dit: Garde-toi bien de rien dire contre *Jacob*. (*o*)

Or *Laban* étant allé tondre ses brebis, *Rachel* avant de fuir avait pris ce temps pour voler les *Théraphim*, les idoles de son père. Et *Laban* ayant enfin atteint *Jacob*, il lui dit: Je pourrais te punir, mais le Dieu de ton père m'a dit hier: Prends-garde de molester *Jacob*. Hé bien: veux-tu t'en aller voir ton père *Isaac*? soit; mais pourquoi m'as-tu volé mes dieux? *Jacob* lui répondit: Je craignais que tu ne m'enlevasses tes filles par violence, mais, pour tes dieux, je consens qu'on fasse mourir celui qui les aura volés. (*p*)

Laban entra donc dans les tentes de *Jacob*, de *Lia* et des servantes, et ne trouva rien. Et étant

(*o*) Il y a bien des choses dignes d'observation. D'abord DIEU défend à *Abraham*, à *Isaac* et à *Jacob* d'épouser des filles idolâtres, et tous trois, par l'ordre de DIEU même, épousent des filles idolâtres: car ils épousent leurs parentes idolâtres, petites filles de *Tharé* potier de terre, feseur d'idoles. *Laban* est idolâtre. *Rachel* et *Lia* sont idolâtres. Ensuite *Laban* et *Jacob* son gendre ne sont occupés, pendant vingt ans, qu'à se tromper l'un l'autre. *Jacob* s'enfuit avec ses femmes et ses concubines, comme un voleur; et il traîne de l'Euphrate avec lui douze enfans qui sont les douze patriarches qu'il a eus des deux sœurs et de leurs deux servantes. DIEU prend son parti, et avertit *Laban* l'idolâtre de ne point molester *Jacob*. C'est, dit-on, une figure de l'Eglise chrétienne. Nous respectons cette figure, et nous ne sommes ni assez savans pour la comprendre, ni assez téméraires pour entrer dans les jugemens de DIEU.

(*p*) On ne voit dans toute cette histoire que des larcins. L'idolâtre *Rachel*, quoiqu'elle soit la figure de l'Eglise, vole les Théraphim, les idoles de son père. Etait-ce pour les adorer; pour avoir une sauve-garde contre les recherches, elle feint d'avoir ses ordinaires pour ne se point lever devant *Laban*; comme si une femme, qui passait sa vie à garder les troupeaux, ne pouvait se lever dans le temps de ses règles.

entré dans les tentes de *Rachel*, elle cacha promptement les idoles sous le bât d'un chameau, s'assit dessus et dit à son père : Ne te fâche pas, mon père, si je ne puis me lever, car j'ai mes ordinaires. Alors *Jacob* et *Laban* se querellèrent et se raccommodèrent, puis firent un pacte ensemble. Ils élevèrent un monceau de pierres pour servir de témoignage, et l'appellèrent le monceau du témoin, chacun dans sa langue.

Comme il était seul en chemin pendant la nuit, voici qu'un fantôme lutta contre lui du soir jusqu'au matin ; et ce fantôme ne pouvant le terrasser, lui frappa le nerf de la cuisse qui se sécha aussitôt ; et le fantôme l'ayant ainsi frappé, lui dit : Laisse-moi aller ; car l'aurore monte. Je ne te lâcherai point, répondit *Jacob*, que tu ne m'ais béni. Le spectre dit : Quel est ton nom ? il lui répondit : On m'appelle *Jacob*. Le spectre dit alors : On ne t'appellera plus *Jacob* ; car si tu as pu combattre contre DIEU combien seras-tu plus fort contre les hommes ! (*q*)

On demande ce que c'était que ces Théraphim? C'étaient sans doute de ces petites idoles, telles qu'en fesait *Tharé le Potier*; c'étaient des Pénates. Les hommes de tous les temps et de tous les pays ont été assez fous pour avoir chez eux de petites figures, des anneaux, des amulettes, des images, des caractères auxquels ils attachaient une vertu secrète. Le pieux *Enée*, en fuyant de Troye au milieu des flammes, ne manque pas d'emporter avec lui ses Théraphim, ses Pénates, ses petits dieux. Quand *Genseric*, *Totila* et le connétable de *Bourbon*, prirent Rome, les vieilles femmes emportaient ou cachaient les images en qui elles avaient le plus de dévotion.

Il reste à savoir comment l'auteur sacré, qui plusieurs siècles après écrivit cette histoire, a pu savoir toutes ces particularités, tous ces discours, et l'anecdote des ordinaires de *Rachel*. C'est sur quoi le professeur de médecine *Astruc* a écrit un livre intitulé: *Conjectures sur l'ancien Testament*: mais ce livre n'a pas tenu ce qu'il promettait.

(*q*) Ici vous voyez la paix faite entre le beau-père et le

Jacob étant donc revenu de Méſopotamie, vint à Salem et acheta des enfans d'*Hémor*, père du jeune prince *Sichem*, une partie d'un champ pour cent agneaux, ou pour cent *dragmonim*.

Alors *Dina* fille de *Lia*, ſortit pour voir les femmes du pays de Sichem ; et le prince *Sichem* fils d'*Hémor* roi du pays, l'aima, l'enleva et coucha avec elle, et lui fit de grandes careſſes, et ſon ame demeura jointe avec elle. Et courant chez ſon père *Hémor*, il lui dit : Mon père, je t'en conjure, donne-moi cette fille pour femme (*r*).

gendre, qui s'accuſaient mutuellement de vol. Enſuite *Jacob* lutte toute la nuit contre un ſpectre, un fantôme, un homme ; et cet homme, ce ſpectre, c'eſt DIEU même. DIEU, en ſe battant contre lui, le frappe au nerf de la cuiſſe. Mais il y a ſix ſortes de nerfs qui ſe perdent dans le nerf crural antérieur et dans le poſtérieur. Il y a, outre ces nerfs, le grand nerf ſciatique qui ſe partage en deux. C'eſt ce nerf qui cauſe la goutte-ſciatique, et qui peut rendre boiteux. L'auteur ne pouvait entrer dans ces détails; l'anatomie n'était pas connue. C'eſt un uſage immémorial chez les Juifs d'ôter un nerf de la cuiſſe des gros animaux dont ils mangent, quoique la loi ne l'ordonne pas.

Une autre obſervation, c'eſt que la croyance que tous les ſpectres s'enfuient au point du jour eſt immémoriale. L'origine de cette idée vient uniquement des rêves qu'on fait quelquefois pendant la nuit, et qui ceſſent quand on s'éveille le matin.

Quant au nom de *Jacob* changé en celui d'*Iſraël*, il eſt à remarquer que ce nom eſt celui d'un ange chaldéen. *Philon*, juif très ſavant, nous dit que ce nom chaldéen ſignifie *Voyant Dieu*, et non pas *Fort contre Dieu*. Ce nom de *Fort contre* DIEU ſemblerait ne convenir qu'à un mauvais ange.

Il eſt ſurprenant que *Jacob*, frappé à la cuiſſe, et cette cuiſſe étant deſſéchée, ait encore aſſez de force pour lutter contre DIEU, et pour lui dire, je ne te lâcherai point que tu ne m'aies béni. Tout cela eſt inexplicable par nos faibles connaiſſances.

(*r*) *Maimonide* fut le premier qui remarqua les contradictions réſultantes de cette aventure de *Dina*. Il crut que cette fille avait été mariée au même *Job*, à cet arabe iduméen dont

Hémor alla en parler à *Jacob*, et il en parla auſſi aux enfans de *Jacob*. Il leur dit: Allions-nous enſemble par des mariages; donnez-nous vos filles, et prenez les nôtres; demeurez avec nous. Cette terre eſt à vous: cultivez-la, poſſédez-la, faites-y commerce. *Sichem* parla de même; il dit: Demandez la dot que vous voudrez, les

nous avons le livre, qui eſt le plus ancien monument de nos antiquités. Depuis ce temps, *Aben-Eſra*, et enſuite *Alfonſe* évêque d'Avila, dans ſon commentaire ſur la Genèſe, le cardinal *Cajétan*, preſque tous les nouveaux commentateurs, et ſur-tout *Aſtruc*, ont prouvé, par la manière dont les livres ſaints ſont diposés, qu'en ſuivant l'ordre chronologique *Dina* ne pouvait tout au plus être âgée que de ſix ans quand le prince *Sichem* fut ſi éperdument amoureux d'elle; que *Siméon* ne pouvait avoir qu'onze ans, et ſon frère *Lévi* dix, quand ils tuèrent eux ſeuls tous les Sichemites; que par conſéquent cette hiſtoire eſt impoſſible, ſi on laiſſe la Genèſe dans l'ordre où elle eſt. Une réforme paraîtrait donc néceſſaire pour laver le peuple de DIEU de l'opprobre éternel dont cette horrible action l'a ſouillé. Il n'y a perſonne qui ne ſouhaite que deux patriarches n'aient pas aſſaſſiné tout un peuple, et que les autres patriarches n'aient pas fait un déſert d'une ville qui les avait reçus avec tant de bonté. Le crime eſt ſi exécrable que *Jacob* même les condamne expreſſément. Les ſavans nient abſolument toute cette aventure de *Dina* et de *Sichem*. Mais auſſi comment nier ce que le Saint-Eſprit a dicté? Pourra-t-on adopter une partie de l'ancien teſtament, et rejeter l'autre? Si l'atrocité horrible des Hébreux révolte le lecteur dans l'hiſtoire de *Dina*, nous lui verrons commettre d'autres horreurs, qui rendent celle-ci vraiſemblable. DIEU, qui conduiſit ce peuple, ne le rendit pas impeccable. On ſait aſſez combien il était groſſier et barbare. Quel que fût l'âge de *Dina* et des patriarches enfans de *Jacob*, le Saint-Eſprit déclare qu'ils mirent à feu et à ſang toute une ville où ils avaient été reçus comme frères; qu'ils maſſacrèrent tout, qu'ils pillèrent tout, qu'ils emportèrent tout, et que jamais aſſaſſins ne furent ni plus perfides, ni plus voleurs, ni plus ſanguinaires, ni plus ſacrilèges. Il faut abſolument ou croire cette hiſtoire, ou refuſer de croire le reſte de la bible.

préſens que vous voudrez, vous aurez tout, pourvu que j'aie *Dina*.

Les fils de *Jacob* répondirent frauduleuſement à *Sichem* et à ſon père: Il eſt illicite et abominable parmi nous de donner notre ſœur aux incirconcis; rendez-vous ſemblables à nous, coupez vos prépuces, et alors nous vous donnerons nos filles, et nous prendrons les vôtres, et nous ne ferons qu'un peuple. La propoſition fut agréable à *Sichem*, à *Hémor* et au peuple. Tous les mâles ſe firent couper le prépuce; et au troiſième jour de l'opération, *Siméon* et *Lévi*, frères de *Dina*, entrèrent dans la ville, maſſacrèrent tous les mâles, tuèrent ſur-tout le roi *Hémor* et le prince *Sichem*; après quoi tous les autres fils de *Jacob* vinrent dépouiller les morts, ſaccagèrent la ville, prirent les moutons, les bœufs et les ânes, ruinèrent la campagne et emmenèrent les femmes et les enfans captifs.

Sur ces entrefaites DIEU dit à *Jacob*: (*s*) Lève-

(*s*) Pluſieurs critiques ont remarqué avec étonnement et avec douleur que le Dieu de *Jacob* ne marque ici aucun reſſentiment du maſſacre des Sichemites, lui qui menaça de punir ſept fois celui qui tuerait *Caïn*, et ſoixante et dix-ſept fois ſept fois ceux qui tueraient *Lamech*.

On ne dit point quels étaient ces dieux étrangers que ſes domeſtiques avaient amenés de Méſopotamie: on croit qu'ils étaient les mêmes que les Théraphim de *Rachel*.

DIEU bénit encore *Jacob*, et lui promet que des rois ſortiront de ſes reins. Des critiques ont ſuppoſé que DIEU ſeul étant roi des Hébreux, *Moïſe*, qui était le lieutenant de DIEU, ne pouvait regarder comme une bénédiction la promeſſe de faire ſortir des rois des reins de *Jacob*, attendu que lorſque dans la ſuite les Juifs eurent des rois, les

toi, va à Béthel, habites-y, dresse un autel au Dieu qui t'apparut quand tu fuyais ton frère *Esaü*. *Jacob* ayant rassemblé tous ses gens, leur dit: Jetez loin de vous tous les dieux étrangers qui sont parmi vous; purifiez-vous et changez d'habits. Ils lui donnèrent donc tous les dieux qu'ils avaient, et les ornemens qui étaient aux oreilles de ces dieux; et *Jacob* les enfouit au pied d'un térébinthe, derrière la ville de Sichem. Quand ils furent partis, DIEU jeta la terreur dans toutes les villes des environs, et personne n'osa les poursuivre dans leur retraite.

DIEU apparut une seconde fois à *Jacob*, depuis son retour de Mésopotamie, et DIEU lui dit: Ton nom ne sera plus *Jacob*, mais ton nom sera *Israël*, et il lui dit: Je suis le Dieu très-puissant, je te ferai croître et multiplier; tu seras père de plusieurs nations, et des rois sortiront de tes reins.

Jacob partit ensuite de Béthel et vint au printemps au pays qui mène à Ephrata, *Rachel* étant prête d'accoucher. Ses couches furent si douloureuses qu'elles la mirent à la mort. Son ame étant prête de sortir, elle donna à son fils le nom de *Benoni*, le fils de ma douleur. Mais *Jacob* l'appela

prophète *Samuel* regarda ce changement comme une malédiction, et il dit expressément au peuple que c'était trahir DIEU et renoncer à lui que de reconnaître un roi. De là ces censeurs concluent témérairement qu'il est impossible que *Moïse* ait écrit le Pentateuque. Nous ne nous arrêterons point à de telles critiques; seulement nous remarquerons encore que les Iduméens, fils d'*Esaü*, furent toujours plus puissans, plus nombreux, plus riches, que les descendans de *Jacob* qui furent si souvent esclaves.

Benjamin, le fils de ma droite. *Rachel* mourut, et fut enterrée sur le chemin qui mène à Ephrata, c'est-à-dire à Bethléem. *Jacob* mit une pierre sur le lieu de la sépulture, qu'on voit encore aujourd'hui.

Or étant parti de ce lieu, il transporta ses tentes dans un endroit appelé la tour des troupeaux; et ce fut là que *Ruben* fils aîné de *Jacob* coucha avec *Bala*, (*t*) femme ou concubine de son père.

(*t*) Ce que dit le texte de la ville d'Ephrata et du bourg de Bethléem, donne encore occasion aux critiques de dire que *Moïse* n'a pu écrire le Pentateuque. Leur raison est que la ville d'Ephrata ne reçut ce nom que de *Caleb*, du temps de *Josué*, et que ni Bethléem ni Jérusalem n'existaient encore. Bethléem reçut ce nom de la femme de *Caleb*, qui se nommait *Ephrata*. Cette nouvelle critique est forte; nous y répondons ce que nous avons déjà répondu aux autres.

Nous avouons qu'il est étrange que *Ruben*, le premier des patriarches, prenne précisément le temps de la mort de *Rachel* pour coucher avec la concubine ou la femme de son père, sans que la sainte écriture marque son horreur pour ce nouveau crime. Les voies du Seigneur ne sont pas les nôtres. La servante *Bala*, souillée de cet inceste, est la première des prostituées dont il soit parlé dans l'Ecriture: elle est femme de ce même *Jacob* dont JESUS-CHRIST lui-même a daigné naître, pour montrer sans doute qu'il lavait tous les péchés. *Jacob* ne témoigne ici aucune colère de cette abomination. Il attendit l'article de sa mort pour reprocher à *Ruben* sa turpitude, et le massacre des Sichemites à *Siméon* et à *Lévi*. On lui fait dire à *Ruben* en mourant: *Mon fils premier-né, tu étais ma force, mais la cause de la douleur: tu t'es répandu comme l'eau: tu ne croîtras point, parce que tu as monté sur le lit de ton père, et que tu as maculé sa couche.* Et il ajoura: Les deux frères *Siméon* et *Lévi* ont été des vases belliqueux d'iniquités: que leur fureur soit maudite etc.....

Or *Jacob* avait douze fils. Les fils de *Lia* sont *Ruben*, *Siméon*, *Lévi*, *Juda*, *Issachar* et *Zabulon*. Les fils de *Rachel* sont *Dan* et *Nephtali*. Les fils de la servante *Zelpha* sont *Gad* et *Azer*. Voilà les fils qui sont nés à *Jacob* en Mésopotamie.

Or voici les générations d'*Esaü* qui sont nées d'*Esaü*, qui est le même qu'*Edom*. *Esaü* épouse des filles cananéennes, *Ada*, *Olibama*, *Bésémath*, et il en eut plusieurs fils qui furent princes, et qui firent paître des ânes.

(*Ici l'auteur sacré, après avoir nommé tous ces princes arabes, ajoute:* Ce sont-là les rois qui régnèrent dans le pays d'Edom, avant que les enfans d'Israël eussent un roi. (*u*)

Or *Jacob* habita dans la terre de Canaan où son père avait voyagé; et voici les affaires de la

(*u*) Ce passage de l'auteur sacré a enhardi plus qu'aucun autre les critiques à soutenir que *Moïse* ne pouvait être l'auteur de ce livre: ils ont dit qu'il était de la plus grande évidence que ces mots, *avant que les enfans d'Israël eussent un roi*, n'ont pu être écrits que sous les rois d'Israël. C'est le sentiment du savant *le Clerc*, de plusieurs théologiens de Hollande, d'Angleterre, et même du grand *Newton*. Nous ne pouvons nous empêcher d'avouer que si la bible était un livre ordinaire, écrit par les hommes avec cette scrupuleuse exactitude qu'on exige aujourd'hui, ce passage aurait été tourné autrement. Il est certain que si un auteur moderne avait écrit, *voici les rois qui ont régné en Espagne, avant que l'Allemagne eut sept électeurs*, tout le monde conviendrait que l'auteur écrivait du temps des électeurs. Le St. Esprit ne se règle pas sur de pareilles critiques; il s'élève au-dessus des temps et des lois de l'histoire; il parle par anticipation; il mêle le présent et le passé avec le futur. En un mot ce livre ne ressemble à aucun autre livre; et les faits qui y sont contenus ne ressemblent à aucun des autres événemens qui se sont passés sur la terre.

famille de *Jacob*. *Joseph* âgé de seize ans menait paître le troupeau avec ses frères, et il accusa ses frères auprès de son père d'un très-grand crime. Or *Israël* aimait son fils *Joseph* plus que tous ses enfans, parce qu'il l'avait engendré étant vieux; et même il lui avait donné une tunique bigarrée: c'est pourquoi ses frères le haïssaient.

Il arriva aussi qu'il leur raconta un songe qui le fit haïr encore davantage. Il leur dit: Ecoutez mon songe. J'ai songé que nous étions occupés ensemble à lier des gerbes, que ma gerbe s'élevait, et que vos gerbes adoraient ma gerbe. J'ai songé encore un autre songe; c'est que le soleil et la lune et onze étoiles m'adoraient..... Et ses frères se disaient: Tuons notre songeur, et nous dirons qu'une bête l'a mangé; et nous verrons de quoi lui auront servi ses songes..... Et s'étant assis ensuite pour manger leur pain, ils virent des Ismaélites qui venaient de Galaad avec des chameaux chargés d'aromates; ils vendirent à ces marchands leur frère *Joseph* qu'ils avaient jeté tout nu dans un puits sec, après l'avoir dépouillé de sa belle robe bigarrée, et ils le vendirent vingt pièces d'argent. (*x*) Alors ils prirent la tunique

(*x*) Le peuple de Dieu n'était alors composé que de quatorze hommes. *Isaac*, *Jacob* et ses douze enfans, dans le temps qu'on voyait par-tout de grandes nations. Les pères ont remarqué que c'est la figure du petit nombre des élus. Mais parmi ces élus *Jacob* trompe son père et son frère, et il vole son beau-père. Il couche avec ses servantes. *Ruben* couche avec sa belle-mère. Deux enfans de *Jacob* égorgent tous les mâles de Sichem. Les autres enfans pillent la ville. Ces mêmes enfans veulent assassiner leur frère *Joseph*, et ils le vendent pour esclave à

de *Joseph*, et l'ayant arrosée du sang d'un chevreau, ils l'envoyèrent à leur père, et lui firent dire: Nous avons trouvé cela; vois si c'est la robe de ton fils ou non. Et *Jacob* ayant déchiré ses vêtemens, il se revêtit d'un cilice, pleurant long-temps son fils; et il dit: Je descendrai avec mon fils dans l'enfer; et il continua de pleurer.

Les Ismaëlites ou madianites vendirent *Joseph* en Egypte à *Putiphar* eunuque de *Pharaon*, maître de la milice. (*y*)

des marchands. Cette famille semble bien abominable aux critiques. Mais le révérend père dom *Calmet* prouve que *Joseph*, vendu par ses frères pour vingt pièces d'argent, annonce évidemment JESUS-CHRIST vendu trente pièces par *Judas-Iscariot*. Encore une fois, les voies de DIEU ne sont pas nos voies.

A l'égard des songes qui attirèrent à *Joseph* la haine de ses frères, ils ont toujours été regardés comme envoyés du ciel; et dans toutes les nations il se trouva des charlatans qui les expliquaient. Cette explication des songes est expressément défendue dans le Lévitique, chapitre XIX; et il est dit dans le chapitre XIII du Deutéronome, que le songeur de songes doit être mis à mort dans certains cas. Mais pour *Joseph*, on verra qu'il ne réussit en Egypte, et qu'il ne fut le soutien de sa famille qu'à cause de ses songes.

Quant aux marchands ismaëlites, on voit qu'ils faisaient déjà un grand commerce d'aromates et d'esclaves; ce qui marque une extrême population. Les douze enfans d'Ismaël avaient déjà produit un peuple immense; et les douze enfans de son neveu *Jacob* paraissent être encore dans la misère, réduits à garder les moutons, malgré les richesses que le sac de la ville de Sichem devait leur avoir procurées.

(*y*) Les enfans de *Jacob* mettent le comble à leur crime, en désolant leur père par la vue de cette tunique ensanglantée. *Jacob* s'écrie dans sa douleur, j'en mourrai, je descendrai

En ce temps-là *Juda* alla en Canaan, et ayant vu la fille d'un cananéen nommée *Sua*, il la prit

en enfer avec mon fils. Le mot *Shéol*, qui signifie la fosse, le souterrain, la sépulture, a été traduit dans la Vulgate par le mot d'enfer, *Infernum*, qui veut dire proprement le tombeau, et non pas le lieu appelé par les Egyptiens et par les Grecs Tartare, Ténare, *Ades*, séjour du Styx et de l'Achéron, lieu où vont les ames après leur mort, royaume de *Pluton* et de *Proserpine*, caverne des damnés, champs Elysées, etc..... Il est indubitable que les Juifs n'avaient aucune idée d'un pareil enfer, et qu'il n'y a pas un seul mot dans tout le Pentateuque qui ait le moindre rapport ou avec l'enfer des anciens, ou avec le nôtre, ou avec l'immortalité de l'ame, ou avec les peines et les récompenses après la mort. Ceux qui ont voulu tirer de ce mot *Shéol*, traduit par le mot *Infernum*, une induction que notre enfer était connu de l'auteur du Pentateuque, ont eu une intention très-louable et que nous révérons; mais c'est au fond une ignorance très-grossière; et nous ne devons chercher que la vérité.

Le cilice, dont se revêt *Jacob* après avoir déchiré ses vêtemens, a fourni de nouvelles armes aux critiques, qui veulent que le Pentateuque n'ait été écrit que dans des siècles très-postérieurs. Le cilice était une étoffe de Cilicie; et la Cilicie n'était pas connue des Hébreux avant *Esdras*. Il y avait deux sortes d'étoffes nommées cilices, l'une très-fine et très-belle, tissue de poil d'antelop, ou de chèvre sauvage, appelée *mo* dans l'Asie mineure, d'où nous vient la véritable moire, à laquelle nous avons substitué une étoffe de soie calendrée. L'autre cilice était une étoffe plus grossière, faite avec du poil de chèvre commune, et qui servit aux paysans et aux moines. Les critiques disent qu'aucune de ces étoffes n'étant connues des premiers Juifs, c'est une nouvelle preuve évidente que le Pentateuque n'est ni de *Moïse* ni d'aucun auteur de ces temps-là. Nous répondons toujours que l'auteur sacré parle par anticipation, et qu'aucune critique, quelque vraisemblable qu'elle puisse être, ne doit ébranler notre foi.

Il leur paraît encore improbable que les rois d'Egypte eussent déjà des eunuques. Ce raffinement affreux de volupté

pour

pour sa femme et entra dans elle, et en eut un fils nommé *Her*, et un autre fils nommé *Onan*, et un troisième appelé *Séla*. (2)

et de jalousie est, à la vérité, fort ancien; mais il suppose de grands royaumes très-peuplés et très-riches. Il est difficile de concilier cette grande population de l'Egypte du temps de *Jacob*, avec le petit nombre du peuple de DIEU qui ne consistait qu'en quatorze mâles. On a déjà répondu à cette question par le petit nombre des élus.

(2) Le Seigneur a beau défendre à ses patriarches de prendre des filles cananéennes, ils en prennent souvent. *Juda*, après la mort de son fils aîné *Her*, donne la veuve à son second fils *Onan*, afin qu'*Onan* lui fasse des enfans qui hériteront du mort. Cette coutume n'était point encore établie dans la race d'*Abraham* et d'*Isaac*; et l'auteur sacré parle par anticipation, comme nous l'avons déjà remarqué plusieurs fois.

Les commentateurs prétendent que cette *Thamar* fut bien maltraitée par ses deux maris; que *Her*, le premier, la traitait en sodomite, et que le second ne voulait jamais consommer l'acte du mariage dans le vase convenable, mais répandit sa semence à terre. Le texte ne dit pas positivement que *Her* traitait sa femme à la manière des sodomites; mais il se sert de la même expression qui est employée pour désigner le crime de Sodome. A l'égard du péché d'*Onan*, il est expressément énoncé.

C'est une chose bien singulière que *Thamar*, ayant été si fort maltraitée par les deux enfans de *Juda*, veuille ensuite coucher avec le père, sous prétexte qu'il ne lui a point donné son troisième fils *Séla* qui n'était pas encore en âge. Elle prend un voile pour se déguiser en fille de joie. Mais au contraire le voile était et fut toujours le vêtement des honnêtes femmes. Il est vrai que dans les grandes villes, où la débauche est fort connue, les filles de joie vont attendre les passans dans de petites rues, comme à Londres, à Paris, à Rome, à Venise. Mais il n'est pas vraisemblable que le rendez-vous des filles de joie dans le misérable pays de Canaan fût à la campagne dans un chemin fourchu.

Il est bien étrange qu'un patriarche couche en plein jour

Or *Juda* donna pour femme à son fils *Her* une fille nommée *Thamar*.

Or son premier né *Her* étant méchant devant le Seigneur, DIEU le tua. *Juda* dit donc à *Onan* son second fils : Prends pour femme la veuve de ton frère ; entre dans elle, et suscite la semence de ton frère. Mais *Onan* sachant que les enfans qu'il ferait ne seraient point à lui, mais seraient réputés être les enfans de feu son frère, en entrant dans sa femme, répandait sa semence par terre ; c'est pourquoi le Seigneur le tua aussi.

C'est pourquoi *Juda* dit à *Thamar* sa bru : Va-t-en ; reste veuve dans la maison de ton père, jusqu'à ce que mon troisième fils *Séla* soit en âge. Elle s'en alla donc et habita chez son père.

Or *Juda* étant allé voir tondre ses brebis, *Thamar* prit un voile, et s'assit sur un chemin fourchu ; et *Juda* l'ayant aperçue crut que c'était avec une fille de joie sur le grand chemin, et s'expose à être pris sur le fait par tous les passans.

Le comble de l'impossibilité est que *Juda*, étranger dans Canaan, et n'ayant pas la moindre possession, ordonne qu'on brûle sa belle-fille dès qu'il sait qu'elle est grosse ; et que sur le champ on prépare un bûcher pour la brûler, comme s'il était le juge et le maître du pays.

Cette histoire a quelque rapport à celle de *Thyeste*, qui, rencontrant sa fille *Pélopée*, coucha avec elle sans la connaître. Les critiques disent que les Juifs écrivirent fort tard, et qu'ils copièrent beaucoup d'histoires grecques qui avaient cours dans toute l'Asie mineure. *Josephe* et *Philon* avouent que les livres juifs n'étaient connus de personne, et que les livres grecs étaient connus de tout le monde.

Quoi qu'il en soit, ce qu'il y a de plus singulier dans l'aventure de *Thamar*, c'est que notre Seigneur JESUS-CHRIST naquit, dans la suite des temps, de son inceste avec le patriarche *Juda*. *Ce n'est pas sans de bonnes raisons*, dit le révérend père dom *Calmet*, *que le saint Esprit a permis que l'histoire de Thamar, de Rahab, de Ruth, de Betzabé, se trouve mêlée dans la généalogie de* JESUS-CHRIST.

une fille de joie, car elle avait caché son visage; et s'approchant d'elle, il lui dit: Il faut que je couche avec toi; car il ne savait pas que c'était sa bru. Et elle lui dit: Que me donneras-tu pour coucher avec moi? Je t'enverrai, dit-il, un chevreau de mon troupeau. Elle répliqua: Je ferai ce que tu voudras, mais donne-moi des gages. Que demandes-tu pour gage, dit *Juda? Thamar* répliqua: Donne-moi ton anneau, ton bracelet et ton bâton. Il n'y eut que ce coït entre *Juda* et *Thamar;* elle fut engrossée sur le champ. Et ayant quitté son habit, elle reprit son habit de veuve.

Juda envoya par son valet le chevreau promis, pour reprendre ses gages. Le valet, ne trouvant point la femme, demanda aux habitans du lieu: Où est cette fille de joie qui était assise sur le chemin fourchu? Ils répondirent tous: Il n'y a point eu de fille de joie en ce lieu. *Juda* dit: Hé bien, qu'elle garde mes gages; elle ne pourra pas au moins m'accuser de n'avoir pas voulu la payer.

Or trois mois après on vint dire à *Juda:* Ta bru a forniqué; car son ventre commence à s'enfler. *Juda* dit: Qu'on l'aille chercher au plus vîte, et qu'on la brûle. Comme on la conduisait au supplice, elle renvoya à *Juda* son anneau, son bracelet et son bâton, disant: Celui à qui cela appartient m'a engrossée. *Juda* ayant reconnu ses gages, dit: Elle est plus juste que moi.

Cependant *Joseph* fut conduit en Egypte; et *Putiphar* l'égyptien, eunuque de *Pharaon* et prince de l'armée, l'acheta des ismaëlites. Et

après plusieurs jours, la femme de *Putiphar* ayant regardé *Joseph*, lui dit : Couche avec moi. Lequel ne consentant point à cette action mauvaise, lui dit: Voilà que mon maître m'a confié tout son bien, en sorte qu'il ne sait pas ce qu'il a dans sa maison; il m'a rendu le maître de tout, excepté de toi qui es sa femme. Cette femme sollicitait tous les jours ce jeune homme; et il refusait de commettre l'adultère. Il arriva un certain jour que *Joseph* étant dans la maison, et fesant quelque chose sans témoin, elle le prit par son manteau, et lui dit: Couche avec moi. *Joseph* lui laissant son manteau, s'enfuit dehors. La femme voyant ce manteau dans ses mains et qu'elle était méprisée, montra ce manteau à son mari, comme une preuve de sa fidélité, et lui dit: Cet esclave hébreu que tu as amené est entré à moi pour se moquer de moi, et m'ayant entendu crier, il m'a laissé son manteau que je tenais, et s'en est enfui. (*a*)

(*a*) Cette histoire a beaucoup de rapport à celle de *Bellérophon* et de *Fratus*, à celle de *Thésée* et d'*Hippolyte*, et à beaucoup d'autres histoires grecques et asiatiques. Mais ce qui ne ressemble à aucune fable des mythologies profanes, c'est que *Putiphar* était eunuque et marié. Il est vrai que dans l'Orient il y a quelques eunuques, et même des eunuques noirs, entièrement coupés, qui ont des concubines dans leur harem; parce que ces malheureux, à qui on a coupé toutes les parties viriles, ont encore des yeux et des mains. Ils achètent des filles, comme on achète des animaux agréables pour mettre dans une ménagerie. Mais il fallait que la magnificence des rois d'Egypte fût parvenue à un excès bien rare, pour que les eunuques eussent des férails, ainsi qu'ils en ont aujourd'hui à Constantinople et à Agra.

Après cela il arriva que deux autres eunuques du roi d'Egypte, son échanson et son panetier, (*b*) furent mis dans la prison du prince de l'armée, dans laquelle prison *Joseph* était enchainé. Et ils eurent chacun un songe dans la même nuit. Ils dirent à *Joseph*: Nous avons eu chacun un songe, et il n'y a personne pour l'expliquer. Et *Joseph* leur dit: (*c*) N'est-ce pas DIEU qui

(*b*) Il se peut dans des temps très postérieurs le mot eunuque fût devenu un titre d'honneur, et que les peuples, accoutumés à voir ces hommes, dépouillés des marques de l'homme parvenus aux plus grandes places pour avoir gardé des femmes, se soient accoutumés enfin à donner le nom d'eunuques aux principaux officiers des rois orientaux: on aura dit l'eunuque du roi, au lieu de dire le grand-écuyer, le grand-échanson du roi; mais cela ne peut être arrivé que dans des temps voisins du déluge. Il faut donc croire que *Putiphar*, et ceux des officiers qualifiés eunuques, l'étaient véritablement.

(*c*) L'explication des songes doit être encore plus ancienne que l'usage de châtrer les hommes que les rois admettaient dans l'intérieur de leurs palais. C'est une faiblesse naturelle d'être inquiet d'un songe pénible; et quiconque manifeste sa faiblesse trouve bientôt un charlatan qui en abuse. Un songe ne signifie rien; et si par hasard il signifiait quelque chose, il n'y aurait que DIEU qui le fût et qui pût le révéler. Il est défendu dans le Lévitique d'expliquer les songes; mais le Lévitique n'était pas fait du temps de *Joseph*. On doit croire que DIEU même l'instruisit, puisqu'il dit que DIEU est l'interprète des songes.

Ce qui peut embarrasser, c'est qu'il semble ici que le pharaon et ses officiers et *Joseph* reconnaissent le même Dieu. Car, lorsque *Joseph* leur dit que DIEU envoie les songes et les explique, ils ne répliquent rien, ils en conviennent. Cependant l'Egypte et les enfans de *Jacob* n'avaient pas la même religion: mais on peut reconnaître le même Dieu, et différer dans les dogmes. Les catholiques romains et les catholiques grecs, les luthériens et les caviniſtes, les Turcs et les Perſans, ont le même Dieu, et ne ſont point d'accord enſemble.

interprète les songes? Raconte-moi ce que tu as vu. Le grand-échanson du roi répondit : J'ai vu une vigne ; il y avait trois branches qui ont produit des boutons, des fleurs et des raisins mûrs ; je tenais dans ma main la coupe du roi ; j'ai pressé dans sa coupe le jus des raisins, et j'en ai donné à boire au roi. *Joseph* lui dit : Voici l'interprétation de ce songe. Les trois branches sont trois jours, après lesquels *Pharaon* te rendra ton emploi, et tu lui serviras à boire comme à l'ordinaire. Je te prie seulement de te souvenir de moi, afin que le pharaon me fasse sortir de cette prison ; car j'ai été enlevé par fraude de la terre des Hébreux, et j'ai été mis dans une citerne.

Le grand-panetier dit à *Joseph* : J'ai eu aussi un songe. J'avais trois paniers de farine sur ma tête ; et les oiseaux sont venus la manger. *Joseph* lui répondit : Les trois corbeilles signifient trois jours, après quoi *Pharaon* te fera pendre, et les oiseaux te mangeront.

Trois jours après arriva le jour de la naissance de *Pharaon* : il fit un grand festin à ses officiers, et se ressouvint à table de son grand-échanson et de son grand-panetier. Il rétablit l'un pour lui donner à boire, et fit pendre l'autre, afin de vérifier l'explication de *Joseph*. Mais le grand-échanson étant rétabli, oublia l'interprète de son rêve.

Deux ans après, *Pharaon* eut un songe. Il crut être sur le bord d'un fleuve d'où sortaient sept vaches belles et grasses, et ensuite sept maigres et vilaines ; et ces vilaines dévorèrent

les belles. Il se rendormit, et vit sept épis très-beaux à une même tige, et sept autres épis desséchés qui mangèrent les autres épis. Saisi de terreur, il envoya dès le matin chercher tous les sages et tous les devins; nul ne put lui expliquer son rêve. Alors le grand-échanson se souvint de *Joseph*; il fut tiré de prison par ordre du roi, et présenté à lui, après qu'on l'eut rasé et habillé.

Joseph répondit: Les deux songes du roi signifient la même chose. Les sept belles vaches et les sept beaux épis signifient sept ans d'abondance. Les sept vaches maigres et les sept épis desséchés signifient sept années de stérilité. Il faut donc que le roi choisisse un homme sage et habile qui gouverne toute la terre d'Egypte, et qui établisse des préposés qui gardent chaque année la cinquième partie des fruits. Le conseil plut à *Pharaon* et à ses ministres. Le roi leur dit: Où pouvons-nous trouver un homme aussi rempli que lui de l'esprit de DIEU? Et il dit à *Joseph*: Puisque DIEU t'a montré tout ce que tu m'as dit, où pourrai-je trouver un homme plus sage que toi, et semblable à toi? (*d*) Il lui

(*d*) Le pharaon déclare ici deux fois que l'esclave hébreu est inspiré de DIEU; il ne dit pas, de son Dieu particulier; il dit de DIEU, en général. Il semble donc ici que, malgré toutes les superstitions qui dominaient, malgré la magie et les sorcelleries auxquelles on croyait, le Dieu universel était reconnu à Memphis comme dans la famille d'*Abraham*, du moins au temps de *Joseph*. Mais comment savoir ce que croyaient des Egyptiens? ils ne le savaient pas eux-mêmes.

On fait une autre question moins importante. On

donna son anneau, le vêtit d'une robe de fin lin, il lui mit au cou un collier d'or, le fit monter sur un char; un héraut criait: Que tout le monde fléchisse le genou devant le gouverneur de l'Egypte. Il changea aussi son nom, il l'appela *Zaphna-paneah*, et lui fit épouser *Azeneth* fille de *Putiphar*, qui était aussi prêtre d'Héliopolis.

Avant que la famine commençât, *Joseph* eut deux fils de sa femme *Azeneth* fille de *Putiphar*. Et il nomma l'aîné *Manassé*, et l'autre *Ephraïm*..... (*e*)

Or *Jacob* ayant appris qu'on vendait du blé en Egypte, dit à ses enfans: Allez acheter en Egypte du blé..... Ils vinrent donc se présenter devant *Joseph*. *Joseph* les ayant reconnus, ses frères ne le reconnurent pas, quoiqu'il les eût bien reconnus; et il leur dit: Vous êtes des espions. Ils repliquèrent: Nous sommes douze frères et vos serviteurs, tous enfans d'un

demande comment sept épis de blé en purent manger sept autres: nous n'entreprendrons point d'expliquer ce repas.

(*e*) Ceci est singulier. *Joseph*, petit-fils d'*Abraham*, épouse *Azeneth*, fille de la femme d'un eunuque qui l'avait mis dans les fers. Quel était le père d'*Azeneth*? Ce n'était pas l'eunuque *Putiphar*. L'Alcoran, au Sura *Joseph*, conte, d'après d'anciens auteurs juifs, que cette *Azeneth* était un enfant au berceau lorsque la femme de *Putiphar* accusa *Joseph* de l'avoir voulu violer. Un domestique de la maison dit qu'il fallait s'en rapporter à cet enfant, qui ne pouvait encore parler; l'enfant parla. Ecoutez, dit-elle à *Putiphar*: si ma mère a déchiré le manteau de *Joseph* par devant, c'est une preuve que *Joseph* voulait la prendre à force; mais si ma mère a pris et déchiré le manteau par derrière, c'est une preuve qu'elle courait après lui.

même

même père, et l'autre n'eſt plus au monde. Allez, allez, leur dit *Joſeph*; vous êtes des eſpions. Envoyez quelqu'un de vous chercher votre petit frère, et vous reſterez en priſon, juſqu'à ce que je ſache ſi vous avez dit vrai ou faux. Il les fit donc mettre en priſon pour trois jours, et le troiſième jour il les fit ſortir et leur dit: Qu'un ſeul de vos frères demeure dans les liens en priſon; vous autres, allez-vous-en, emportez le froment que vous avez acheté; mais amenez-moi le plus jeune de vos frères, afin que je voïe ſi vous m'avez trompé, et que vous ne mouriez point. Et ayant fait prendre *Siméon*, il le fit lier en leur préſence. Il ordonna à ſes gens d'emplir leurs ſacs de blés, et de remettre dans leurs ſacs leur argent, et de leur donner encore des vivres pour leur voyage. Les frères de *Joſeph* partirent avec leurs ânes chargés de froment. Et étant arrivés à l'hôtellerie, (*f*) l'un d'eux ouvrit ſon ſac pour donner à manger à ſon âne; et il dit à ſes frères: On m'a rendu mon argent, le voici dans mon

(*f*) Les critiques aſſurent qu'il n'y avait point encore d'hôtelleries dans ce temps-là. Ils ajoutent cette objection à tant d'autres, pour faire voir que *Moïſe* n'a pu être l'auteur de la Genèſe. Il eſt vrai que nous ne connaiſſons point d'hôtelleries chez les Grecs, et qu'il n'y en eut point chez les premiers Romains. On conjecture que l'uſage des hôtelleries était auſſi inconnu chez les Egyptiens que dans la Paleſtine: mais on n'en a pas de preuves certaines. Il n'eſt pas impoſſible que des marchands arabes euſſent établi quelques hangars, quelques cabanes, comme depuis on a établi des caravanſerails. Il eſt même vraiſemblable que des rois d'Egypte, qui avaient bâti des pyramides, n'avaient pas négligé de conſtruire quelques édifices en faveur du négoce.

sac ; et ils furent tous saisis d'étonnement. (g) Etant arrivés chez leur père en la terre de Canaan, ils lui contèrent tout ce qui leur était arrivé. *Jacob* leur dit: S'il est nécessaire que j'envoie mon fils *Benjamin*, faites ce que vous voudrez. Prenez les meilleurs fruits de ce pays-ci dans vos vases, un peu de resine, de miel, de storax, du térébinthe et de la menthe ; portez aussi avec vous le double de l'argent que vous avez porté à votre voyage, de peur qu'il n'y ait eu de la méprise. . . . .

Ils retournèrent donc en Egypte avec de l'argent. Ils se présentèrent devant *Joseph*, qui les ayant vus et *Benjamin* avec eux, dit à son maître d'hôtel: Faites-les entrer, tuez des victimes; préparez un dîner : car ils dîneront avec moi à midi. . . . . (h) *Joseph* ayant levé les yeux et

(g) On dit que si les patriarches chargèrent leurs ânes, il est à croire qu'ils marchèrent à pied depuis le Canaan jusqu'à Memphis, ce qui fait un chemin d'environ cent lieues. On infère de-là qu'ils étaient fort pauvres, ne possédant aucun domaine considérable, et ne vivant que comme des Arabes du désert, voyageant sans cesse, et plantant leurs tentes où ils pouvaient. Cependant le pillage de Sichem devait les avoir enrichis. La seule difficulté est de savoir comme *Jacob* et ses onze enfans avaient pu être soufferts dans un pays où ils avaient commis une action si horrible, et où toutes les hordes cananéennes devaient se réunir pour les exterminer. Au reste, si la famine forçait les enfans d'Israël d'aller à Memphis, tous les Cananéens, qui manquaient de blé, devaient y aller aussi.

(h) Les Egyptiens avaient en horreur tous les étrangers, et se croyaient souillés s'ils mangeaient avec eux. Les Juifs prirent d'eux cette coutume inhospitalière et

ayant remarqué son frère utérin, il leur demanda : Est-ce là votre petit frère dont vous m'avez parlé ? Et il lui dit : DIEU te favorise, mon fils. Et il sortit promptement, parce que ses entrailles étaient émues sur son frère, et que ses larmes coulaient.

On servit à part *Joseph*, et les Egyptiens qui mangeaient avec lui, et les frères de *Joseph* aussi à part : car il est défendu aux Egyptiens de manger avec des Hébreux : ces repas seraient regardés comme profanes. Les fils de *Jacob* s'assirent donc en présence de *Joseph*, selon l'ordre de leur naissance, et ils furent fort surpris qu'on donnât une part à *Benjamin* cinq fois plus grande que celles des autres. . . . .

Or *Joseph* donna ordre à son maître d'hôtel d'emplir les sacs des hébreux de blé, et de mettre leur argent dans leurs sacs, et de placer à l'entrée

barbare. L'Eglise grecque a imité en cela les Juifs, au point qu'avant *Pierre le grand* il n'y avait pas un Russe parmi le peuple qui eût voulu manger avec un luthérien, ou avec un homme de la communion romaine. Aussi nous voyons que *Joseph*, en qualité d'Egyptien, fit manger ses frères à une autre table que la sienne ; il leur parlait même par interprète. La différence du culte, en ne reconnaissant qu'un même Dieu, paraît ici évidemment On immole des victimes dans la maison même du premier ministre, et on les sert sur la table. Cependant il n'est jamais question ni d'*Isis*, ni d'*Osiris*, ni d'aucun animal consacré. Il est bien étrange que l'auteur hébreu de l'histoire hébraïque, ayant été élevé dans les sciences des Egyptiens, semble ignorer entièrement leur culte. C'est encore une des raisons qui ont fait croire à plusieurs savans que *Mosé*, ou *Moïse*, ne peut être l'auteur du Pentateuque.

du sac de *Benjamin* non-seulement son argent, mais encore la coupe même du premier ministre. On les laissa partir le lendemain matin avec leurs ânes; puis on courut après eux; on fit ouvrir leurs sacs; et on trouva la coupe et l'argent au haut du sac de *Benjamin*. Le maître d'hôtel leur dit: Ah! quel mal avez-vous rendu pour le bien qu'on vous a fait? Vous avez volé la tasse dans laquelle monseigneur boit, sa tasse divinatoire dans laquelle il prend ses augures. (*i*)

Joseph ne pouvait plus se retenir devant le monde; ainsi il ordonna que tous les assistans sortissent dehors, afin que personne ne fût témoin

(*i*) Quoi qu'en dise *Grotius*, il est clair que le texte donne ici *Joseph* pour un magicien: il devinait l'avenir en regardant dans sa tasse. C'est une très-ancienne superstition, très-commune chez les Chaldéens et chez les Egyptiens; elle s'est même conservée jusqu'à nos jours. Nous avons vu plusieurs charlatans et plusieurs femmes employer ce ridicule sortilège. *Boyer Bandol*, dans la régence du duc d'*Orléans*, mit cette sottise à la mode: cela s'appelait lire dans le verre. On prenait un petit garçon ou une petite fille, qui, pour quelque argent, voyait dans ce verre plein d'eau tout ce qu'on voulait voir. Il n'y a pas là grande finesse. Les tours les plus grossiers suffisent pour tromper les hommes, qui aiment toujours à être trompés. Les tours et les impostures des convulsionnaires n'ont pas été plus adroits; et cependant on sait quelle prodigieuse vogue ils ont eue long-temps. Il faut que la charlatanerie soit bien naturelle, puisqu'on a trouvé en Amérique et jusque chez les nègres de l'Afrique ces mêmes extravagances, dont notre ancien continent a toujours été rempli.

Il est très-vraisemblable que si *Joseph* fut vendu par ses frères en Egypte, étant encore enfant, il prit toutes les coutumes et toutes les superstitions de l'Egypte, ainsi qu'il en apprit la langue.

de la reconnaissance qui allait se faire. Et élevant la voix avec des gémissemens que les Egyptiens et toute la maison de *Pharaon* entendirent, il dit à ses frères : Je suis *Joseph*. Mon père vit-il encore ? Ses frères ne pouvaient répondre, tant ils furent saisis de frayeur. Mais il leur dit avec douceur : Approchez-vous de moi ; et lors ils s'approchèrent. Oui, dit-il, je suis votre frère *Joseph* que vous avez vendu en Egypte. Ne craignez rien ; ne vous troublez point pour m'avoir vendu dans ces contrées. C'est pour votre salut que DIEU m'a fait venir avant vous en Egypte. Ce n'est point par vos desseins que j'ai été conduit ici, mais par la volonté de DIEU qui m'a rendu le père, le sauveur du pharaon, et qui m'a fait prince de toute la terre d'Egypte. Hâtez-vous d'aller trouver mon père ; dites-lui ces paroles : DIEU m'a rendu le maître de toute l'Egypte ; venez et ne tardez point. (*k*)

(*k*) Ce morceau d'histoire a toujours passé pour un des plus beaux de l'antiquité. Nous n'avons rien dans *Homère* de si touchant. C'est la première de toutes les reconnaissances dans quelque langue que ce puisse être. Il n'y a guère de théâtres en Europe où cette histoire n'ait été représentée. La moins mauvaise de toutes les tragédies qu'on ait faites sur ce sujet intéressant, est, dit-on, celle de l'abbé *Genest*, jouée sur le théâtre de Paris en 1711. Il y en a eu une autre depuis par un jésuite, nommé *Arthus*, imprimée en 1749 ; elle est intitulée : *La reconnaissance de Joseph, ou Benjamin, tragédie chrétienne en trois actes en vers, qui peut se représenter dans tous les colléges, communautés et maisons bourgeoises.* Il est singulier que l'auteur ait appelé tragédie *chrétienne* une pièce dont le sujet est d'un siècle si antérieur à JESUS-CHRIST.

Vous demeurerez dans la terre de Geſſen, ou Goſſen : car il reſte encore cinq années de famine. Je vous nourrirai, de peur que vous ne mouriez de faim, vous et toute votre famille. Vos yeux et les yeux de mon frère *Benjamin* ſont témoins que ma bouche vous parle votre langue. Et il baiſa *Benjamin* et tous ſes frères qui pleurèrent, et qui enfin oſèrent lui parler. Le bruit s'en répandit par-tout dans la cour du roi. Les frères de *Joſeph* y vinrent. Le pharaon s'en réjouit; il dit à *Joſeph* d'ordonner qu'ils chargeaſſent leurs ânes, et qu'ils amenaſſent leur père et tous leurs parens : je leur donnerai, dit-il, tous les biens de l'Egypte, (*l*) et

Preſque tous les romans que nous avons eus, ſoit anciens, ſoit modernes, et une infinité d'ouvrages dramatiques, ont été fondés ſur des reconnaiſſances. Rien n'eſt plus naïf que celle de *Joſeph* et de ſes frères. Les critiques y reprennent quelques répétitions : ils trouvent mauvais que les onze patriarches, étant venus deux fois de ſuite de la part de *Jacob*, *Joſeph* leur demande ſi ſon père vit encore. Cette cenſure peut paraître outrée, comme le ſont preſque toutes les cenſures. La piété filiale peut faire dire à *Joſeph* plus d'une fois : Mon père eſt-il encore en vie ? ne reverrai-je pas mon père ?

(*l*) Il eſt étonnant que le pharaon diſe : je donnerai à ces étrangers tous les biens de l'Egypte. M. *Boulanger* ſoupçonne que toute cette hiſtoire de *Joſeph* ne fut inférée dans le canon juif que du temps de *Ptolomée-Evergète*. En effet, ce fut ſous ce roi *Ptolomée* qu'il y eut un *Joſeph* fermier-général. *Boulanger* imagine que le roi de Syrie *Antiochus le grand*, ayant fait brûler tous les livres en Judée, et les Samaritains ayant abjuré la ſecte juive, on ne traduiſit un exemplaire de l'ancien Teſtament en grec que long-temps après, et non pas ſous *Ptolomée-Philadelphe*; qu'on inféra l'hiſtoire du patriarche *Joſeph* dans l'exemplaire hébreu et dans la traduction; qu'alors

ils mangeront la moëlle de la terre. Dites qu'ils prennent des voitures d'Egypte pour amener leurs femmes et les petits enfans ; car toutes les richeſſes de l'Egypte ſeront à eux.

Iſraël étant parti avec tout ce qui était à lui, vint au puits du jurement. Et ayant immolé des victimes au Dieu de ſon père *Iſaac*, il entendit DIEU dans une viſion pendant la nuit, lequel lui dit: *Jacob*, *Jacob!* Et il répondit: Me voilà. DIEU ajouta: Je ſuis le très-fort, le Dieu de ton père; ne crains point, deſcends en Egypte; car je te ferai père d'un grand peuple: j'y deſcendrai avec toi, et je t'en ramenerai. (*m*)

Tous ceux qui vinrent en Egypte avec *Jacob*, et qui ſortirent de ſa cuiſſe, étaient au nombre de ſoixante et ſix, ſans compter les femmes de ſes enfans.

Jacob étant arrivé, *Joſeph* monta ſur ſon chariot, vint au-devant de ſon père et pleura en l'embraſſant. Et il dit à ſes frères et à toute la famille de ſon père: Lorſque le pharaon vous

les Samaritains, redevenus demi-juifs, l'inſérèrent dans leur Pentateuque. Cette conjecture téméraire paraît deſtituée de tout fondement.

(*m*) Les mêmes critiques, dont nous avons tant parlé, prétendent qu'il y a ici une contradiction, et que DIEU n'a pas pu dire à *Jacob*: Je te ramenerai; puiſque *Jacob* et tous ſes enfans moururent en Egypte. On répond à cela que DIEU le ramena après ſa mort. C'était une tradition chez les Juifs que *Moïſe*, en partant de l'Egypte, avait trouvé le tombeau de *Joſeph*, et l'avait porté ſur ſes épaules. Cette tradition ſe trouve encore dans le livre hébreu, intitulé: *De la vie et de la mort de Moïſe*, traduit en latin par le ſavant *Gaumin*.

fera venir et qu'il vous demandera quel eſt votre métier, vous lui répondrez : Nous ſommes des paſteurs ; vos ſerviteurs ſont nourris dans cette profeſſion dès leurs enfance, nos pères y ont été nourris ; et vous direz tout cela afin que vous puiſſiez habiter dans la terre de Geſſen. Car les Egyptiens ont en horreur tous les paſteurs de brebis. (*n*)

(*n*) Les critiques ne ceſſent de dire qu'il n'y a pas de raiſon à conſeiller à des étrangers de s'avouer pour paſteurs, parce que dans le pays on déteſte les paſteurs ; et qu'il fallait au contraire leur dire : gardez-vous bien de laiſſer ſoupçonner que vous ſoyez d'un métier qu'on a ici en exécration. Si une colonie de juifs venait ſe préſenter pour s'établir en Eſpagne, on lui dirait ſans doute : gardez-vous bien d'avouer que vous êtes juifs, et ſur-tout que vous avez de l'argent : car l'inquiſition vous ferait brûler pour avoir votre argent.

On demande enſuite pourquoi les Egyptiens déteſtaient une claſſe auſſi utile que celle des paſteurs ? C'eſt qu'en effet on prétend que les Arabes-Bédouins, dont les Juifs étaient évidemment une colonie, et qui viennent encore tous les ans faire paître leurs moutons en Egypte, avaient autrefois conquis une partie de ce pays. Ce ſont eux qu'on nomme *les rois paſteurs*, et que *Manéthon* dit avoir régné cinq cents ans dans le Delta. On a cru même que cette irruption des voleurs de l'Arabie pétrée et de l'Arabie déſerte, dont les Juifs étaient deſcendus, avait été faite plus de cent ans avant la naiſſance d'*Abraham*. Cette chronologie ne cadrerait pas avec celle de la Bible, et ce ſerait une nouvelle difficulté à éclaircir. Il faudrait que ces paſteurs euſſent régné en Egypte avant le temps où nous plaçons le déluge univerſel. La Genèſe compte la naiſſance d'*Abraham* de l'année deux mille du monde, ſelon la Vulgate. *Jacob* arrive en Egypte l'an deux mille deux cents quatre-vingt, ou environ. Si les Arabes s'emparèrent de l'Egypte cent ans avant la naiſſance d'*Abraham*, ils avaient donc régné environ trois cents quatre-vingts ans. Or ils furent les maîtres

Le roi dit donc à *Joseph*: Votre père et vos frères sont venus à toi; toute la terre d'Egypte est devant tes yeux. Fais-les habiter dans le meilleur endroit, et donne-leur la terre de Gessen: et si tu connais des hommes entendus, donne-leur l'intendance de mes troupeaux. (*o*) Après cela *Joseph* introduisit son père devant le roi, qui lui demanda: Quel âge as-tu? Et il lui répondit: Ma vie a été de cent trente ans, et je n'ai pas eu un jour de bon. (*p*)

Joseph donna donc à son père et à ses frères la possession du meilleur endroit appelé Ramessès,

de l'Egypte cinq cents ans; donc ils régnèrent encore cent vingt ans depuis l'arrivée de *Jacob*. Donc, loin de détester les pasteurs, les maîtres de l'Egypte devaient au contraire les chérir, puisqu'ils étaient pasteurs eux-mêmes. Il n'est guère possible de débrouiller ce chaos de l'ancienne chronologie.

(*o*) Ce roi, qui offre l'intendance de ses troupeaux, semble marquer qu'il était de la race des rois pasteurs: c'est ce qui augmente encore les difficultés que nous avons à résoudre; car si ce roi a des troupeaux, et si tout son peuple en a aussi, comme il est dit après, il n'est pas possible qu'on détestât ceux qui en avaient soin.

(*p*) Cette réponse qu'on met dans la bouche de *Jacob*, est d'une triste vérité; elle est commune à tous les hommes. La Vulgate dit: mes années ont été courtes et mauvaises. Presque tout le monde en peut dire autant; et il n'y a peut-être point de passage, dans aucun auteur, plus capable de nous faire rentrer en nous-mêmes avec amertume. Si on veut bien y faire réflexion, on verra que tous les *Pharaons* du monde, et tous les *Jacobs*, et tous les *Josephs*, et tous ceux qui ont des blés et des troupeaux, et sur-tout ceux qui n'en ont pas, ont des années très-malheureuses, dans lesquelles on goûte à peine quelques momens de consolation et de vrais plaisirs.

et il leur fournit à tous des vivres : car le pain manquait dans tout le monde. Et la faim désolait principalement l'Egypte et le Canaan.

Joseph, ayant tiré tout l'argent du pays pour du blé, mit cet argent dans le trésor du roi. Et les acheteurs n'ayant plus d'argent, tous les Egyptiens vinrent à *Joseph* : Donnez-nous du pain; faut-il que nous mourions de faim, parce que nous n'avons point d'argent ? Et il leur répondit : Amenez-moi tout votre bétail, et je vous donnerai du blé en échange. Les Egyptiens amenèrent donc leur bétail, (*q*) et il leur donna de

(*q*) Ceci fait bien voir la vérité de ce que nous venons de dire, que les hommes mènent une vie dure et malheureuse dans les plus beaux pays de la terre. Mais aussi les Egyptiens paraissent peu avisés de se défaire de leurs troupeaux pour avoir du blé. Ils pouvaient se nourrir de leurs troupeaux et des légumes qu'ils auraient semés; et en vendant leurs troupeaux, ils n'avaient plus de quoi jamais labourer la terre. *Joseph* semble un très-mauvais ministre, à ce que disent les critiques, ou plutôt un tyran ridicule et extravagant, de mettre toute l'Egypte dans l'impossibilité de semer du blé. Ce qui est surprenant, c'est que l'auteur ne dit pas un mot de l'inondation périodique du Nil; et il ne donne aucune raison pour laquelle *Joseph* ait empêché qu'on ne semât et qu'on ne labourât la terre.

C'est ce qui a porté les lords *Herbert* et *Bolingbroke*, les savans *Freret* et *Boulanger*, à supposer témérairement que toute l'histoire de *Joseph* ne peut être qu'un roman : il n'est pas possible, disent-ils, que le Nil ne se soit pas débordé pendant sept années de suite. Tout ce pays aurait changé de face pour jamais; il aurait fallu que les cataractes du Nil eussent été bouchées, et alors toute l'Ethiopie n'aurait été qu'un vaste marais. Ou si les pluies qui tombent régulièrement chaque année dans la zone torride avaient cessé pendant sept années, l'intérieur de l'Afrique

quoi manger pour leurs chevaux, leurs brebis, leurs bœufs et leurs ânes.

Les Egyptiens étant venus l'année suivante, ils dirent : Nous ne cacherons point à Monseigneur que n'ayant plus ni argent, ni bétail, il ne nous reste plus que nos corps et la terre. Faudra-t-il que nous mourions à tes yeux ? Prends nos personnes et notre terre, fais-nous esclaves du roi, et donne-nous des semailles : car le cultivateur étant mort, la terre se réduit en solitude. *Joseph* acheta donc toutes les terres et tous les habitans de l'Egypte d'une extrémité du royaume à l'autre, excepté les seules terres des prêtres qui leur avaient été données par le roi. Ils étaient en outre nourris des greniers publics ; c'est pourquoi ils ne furent pas obligés de vendre leurs terres. Alors *Joseph* dit aux peuples : Vous voyez que le pharaon est le maître de toutes vos terres et de toutes vos personnes. Maintenant voici des semailles ; ensemencez les champs, afin que vous puissiez avoir du blé et des légumes. La cinquième partie appartiendra au roi : *je vous permets* les quatre autres pour semer et pour manger, à vous et à vos enfans. Et ils lui répondirent : Notre salut est en tes mains : que le roi nous regarde seulement avec bonté, et nous le servirons gaiement. (*r*)

serait devenu inhabitable. Nous répondons que les pluies cessèrent tout aussi aisément, qu'*Elie* ordonna depuis qu'il n'y aurait pendant sept ans ni pluie ni rosée, et que l'un n'est pas plus difficile que l'autre.

(*r*) C'est ici que les critiques s'élèvent avec plus de hardiesse. Quoi, disent-ils, ce bon ministre *Joseph* rend toute

Joseph, après la mort de *Jacob*, ordonna aux médecins ses valets de l'embaumer avec leurs aromates, et ils employèrent quarante jours à cet ouvrage. Et toute l'Egypte pleura *Jacob* pendant soixante et dix jours. Et *Joseph* alla enterrer son père dans le Canaan, avec tous les chefs de

une nation esclave! Il vend au roi toutes les personnes et toutes les terres du royaume! C'est une action aussi infame et aussi punissable que celle de ses frères qui égorgèrent tous les Sichemites. Il n'y a point d'exemple, dans l'histoire du monde, d'une pareille conduite d'un ministre d'Etat. Un ministre qui proposerait une telle loi en Angleterre porterait bientôt sa tête sur un échafaud. Heureusement une histoire si atroce n'est qu'une fiction. Il y a trop d'absurdité à s'emparer de tous les bestiaux, lorsque la terre ne produisait point d'herbe pour les nourrir. Et si elle avait produit de l'herbe, elle aurait pu produire aussi du blé. Car, de deux choses l'une, le terrain de l'Egypte étant de sable, les inondations régulières du Nil peuvent seules faire produire de l'herbe; ou bien ces inondations manquant pendant sept années, tous les bestiaux doivent avoir péri. De plus, on n'était alors qu'à la quatrième année de la stérilité prétendue. A quoi aurait servi de donner au peuple des semailles pour ne rien produire pendant trois autres années? Ces sept années de stérilité, ajoutent-ils, sont donc la fable la plus incroyable que l'imagination orientale ait jamais inventée. Il semble que l'auteur ait tiré ce conte de quelques prêtres d'Egypte. Ils sont les seuls que *Joseph* ménage; leurs terres sont libres quand la nation est esclave, et ils sont encore nourris aux dépens de cette malheureuse nation. Il faut que les commentateurs d'une telle fable soient aussi absurdes et aussi lâches que son auteur.

C'est ainsi que s'explique mot à mot un de ces téméraires. Un seul mot peut les confondre. L'auteur était inspiré; et l'Eglise entière, après un mûr examen, a reçu ce livre comme sacré.

la maiſon du pharaon, toute ſa maiſon et tous ſes frères, accompagnés de chariots et de cavaliers en grand nombre. Et ils portèrent *Jacob* dans la terre de Canaan; et ils l'enſevelirent dans la caverne qu'*Abraham* avait achetée d'*Ephron* l'éthéen, vis-à-vis de Mambré. (s)

(s) On voit par-là que les embaumemens, ſi fameux dans l'Egypte, étaient en uſage depuis très-long-temps. La plupart des drogues qui ſervaient à embaumer les morts ne croiſſent point en Egypte: il fallait les acheter des Arabes, qui les allaient chercher aux Indes à dos de chameau, et qui revenaient par l'iſthme de Suez les vendre en Egypte pour du blé. *Hérodote* et *Diodore* rapportent qu'il y avait trois ſortes d'embaumemens, et que la plus chère coûtait un talent d'Egypte, évalué il y a plus de cent ans à 2688 liv. de France, et qui par conſéquent en vaudrait aujourd'hui à peu près le double. On ne rendait pas cet honneur au pauvre peuple. Avec quoi l'aurait-il payé? ſur-tout dans ce temps de famine. Les rois et les grands voulaient triompher de la mort même; ils voulaient que leurs corps duraſſent éternellement. Il eſt vraiſemblable que les pyramides furent inventées dès que la manière d'embaumer fut connue. Les rois, les grands, les principaux prêtres, firent d'abord de petites pyramides pour tenir les corps ſèchement dans un pays couvert d'eau et de boue pendant quatre mois de l'année. La ſuperſtition y eut encore autant de part que l'orgueil. Les Egyptiens croyaient qu'ils avaient une ame, et que cette ame reviendrait animer leur corps au bout de trois mille ans, comme nous l'avons déjà dit. Il fallait donc précieuſement conſerver les corps des grands ſeigneurs, afin que leurs ames les retrouvaſſent: car pour les ames du peuple, on ne s'en embaraſſe jamais; on le fit ſeulement travailler aux ſépulcres de ſes maîtres. C'eſt donc pour perpétuer les corps des grands qu'on bâtit ces hautes pyramides qui ſubſiſtent encore, et dans leſquelles on a trouvé de nos jours pluſieurs momies.

Il eſt de la plus grande vraiſemblance que pluſieurs pyramides exiſtaient lorſqu'on embauma *Jacob*; et il eſt éton-

Joseph, revenu dans l'Egypte avec toute la maison de son père, vit *Ephraïm* et les enfans d'*Ephraïm* et ceux de *Manassé* son autre fils, jusqu'à la troisième génération; et il mourut âgé de cent dix ans, et on l'embauma, et on mit son corps dans un coffre en Egypte. (*t*)

nant que l'auteur n'en parle pas, et qu'il n'en soit jamais fait la moindre mention dans l'Ecriture. Le seul *Flavien Josephe*, historien juif, dit que le pharaon faisait travailler les Hébreux à bâtir des pyramides.

(*t*) Non-seulement on déposait les corps dans les pyramides, mais on les gardait long-temps dans les maisons, enfermés dans des coffres ou cercueils de bois de cèdre; ensuite on les portait dans une pyramide soit petite, soit grande. Les petites ont été détruites par le temps; les grandes ont résisté. L'auteur *De mirabilibus sacræ scripturæ*, dit qu'on dressa une figure de veau sur le coffre où l'on mit *Joseph*, et qu'on rendit des honneurs divins à cette figure. Des commentateurs ont voulu qu'il fût *Sérapis*; et ils se sont fondés sur ce que *Sérapis* passait pour avoir délivré l'Egypte de la famine. On a été chercher dans *Plutarque* le nom d'*Osiris*, qui s'appelait *Arsaphe*: on a cru trouver dans le mot *Arsaphe* l'étymologie du mot *Joseph*: cependant ce *Joseph* ne s'appelle point *Joseph* chez les Orientaux, mais *Joussouph*. Un auteur moderne a prétendu que *Joseph* est la même chose que *Salomon*, ou, selon les Orientaux, *Soleiman*; et que *Joseph* est encore le même que *Lokman* ou qu'*Esope*. Ce n'est pas la peine d'examiner sérieusement des imaginations si bizarres: nous nous en tenons au texte divin.

AVERTISSEMENT

" Il est triste pour les curieux que l'auteur des
„ livres juifs ne nous ait pas dit un seul mot des
„ anciens monumens de l'Egypte, des mœurs,
„ des lois, de la religion, des usages d'un peuple
„ si antique et autrefois si renommé: tout posté-
„ rieur qu'il est au vaste empire des Indes et de la
„ Chine, il fut si anciennement policé avant tous
„ les autres peuples de notre occident, qu'il atti-
„ rera toujours nos regards, fût-il dans un abais-
„ sement encore plus aviliſſant que celui où il
„ croupit sous la domination turque.

„ On doit d'abord l'admirer de ce qu'il existait.
„ Quels travaux ne fallut-il pas pour forcer le Nil
„ à lui servir de défenseur et de nourricier, après
„ avoir été désolé par ce fleuve pendant tant de
„ siècles? Il fallut ensuite transporter sur deux
„ canaux des masses énormes de marbre de toutes
„ espèces, pour bâtir ces superbes villes qui firent
„ l'étonnement de toutes les nations. Leur religion
„ était sublime avant qu'elle dégénérât en ridi-
„ cule. Ils n'adoraient qu'un Dieu maître de toute
„ la nature.

„ Le savant *Prideaux* avoue qu'ils ne fesaient
„ aucun sacrifice sanglant: ils ressemblaient en
„ cela aux brachmanes, regardés dans l'antiquité
„ comme les plus sages et les plus heureux des
„ hommes.

„ Les anciennes lois de l'Egypte ont mérité
„ d'être célébrées par l'éloquent *Bossuet*; et nous

„ leur rendons un continuel hommage par notre
„ impuiſſance d'atteindre à leur ſageſſe. Les
„ ſiècles où l'auteur ſacré nous annonce que
„ quelques juifs arrivèrent en Egypte, et où une
„ foule innombrable de ces émigrans s'enfuit
„ au travers de la mer, étaient les temps où les
„ arts furent le plus cultivés dans ce beau climat,
„ et où les prodiges de l'architecture, de la ſculp-
„ ture et de la peinture, quoique groſſières,
„ auraient dû fixer l'attention de tout écrivain
„ profane. Mais l'auteur, uniquement occupé
„ du peuple iſraëlite, néglige tout le reſte. Il n'a
„ devant les yeux que les déſerts conſacrés dans
„ leſquels il va conduire ces émigrans, et où
„ ils vont mourir. Nous reſtons dans une igno-
„ rance entière de toutes les choſes dont il aurait
„ pu nous inſtruire. Nous ſommes avec lui en
„ Egypte, et nous ne la connaiſſons pas. Con-
„ tentons-nous de bien connaître les Juifs! mais
„ déplorons la perte de ſept cents mille volumes
„ amaſſés dans les ſiècles ſuivans par les rois
„ d'Egypte. Ils auraient inſtruit l'univers. Il ne
„ nous reſte que l'incertitude et les regrets."

L'EXODE.

L'EXODE.

Tous ceux qui étaient sortis de *Jacob* étaient au nombre de soixante et dix personnes, quand *Joseph* demeurait en Egypte. (*a*) Après sa mort et celle de ses frères, et celle de toute cette race, les enfans d'Israël s'accrurent, se multiplièrent comme des plantes, se fortifièrent et remplirent cette terre.

Or il s'éleva un nouveau roi dans l'Egypte, qui ignorait *Joseph*; (*b*) et il dit à son peuple: Voilà le peuple des enfans d'Israël qui est plus fort que nous; venez, opprimons-les sagement, de peur qu'ils ne se multiplient, et, si nous avons une guerre, qu'ils ne se joignent à nos ennemis, et qu'après nous avoir vaincus ils ne sortent de l'Egypte. (*c*)

(*a*) Il n'est pas aisé de nombrer ces soixante et dix personnes sorties de *Jacob*. Cependant *saint Etienne*, dans son discours, en compte soixante et quinze.

(*b*) Il y a une grande dispute entre les savans pour savoir quel était ce nouveau roi. *Manéthon* dit qu'il vint de l'Orient des hommes inconnus qui détrônèrent la race des *Pharaons*, du temps d'un nommé *Timaüs*, que ce roi s'appelait *Salathis*, qu'il s'établit à Memphis, c'est-à-dire à Moph nommé Memphis par les Grecs, et que les rois de la race de *Salathis* régnèrent deux cents cinquante ans: mais ensuite il dit qu'ils possédèrent l'Egypte cinq cents onze ans; après quoi ils furent chassés. L'historien *Flavien Josephe* dit tout le contraire, et prétend que cette nation, venue d'Orient, était celle des Israëlites. Lorsque les événemens sont obscurs dans une histoire, que faire? il faut les regarder comme obscurs.

(*c*) Ce roi tient là un singulier discours. Il semble qu'au lieu de craindre que les Israëlites vainqueurs ne s'en allassent, il

Il établit donc sur eux des intendans de leurs travaux, et il leur fit bâtir les villes de Phiton et de Rameſsès. (*d*) Le roi parla aussi aux accoucheuses des Hébreux, dont l'une était appelée *Séphora*, et l'autre *Phua*; et il leur commanda ainsi: Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux, tuez l'enfant si c'eſt un mâle; si c'eſt une fille qu'on la conserve. Ces sages-femmes craignirent DIEU et n'obéirent point au roi; mais elles conservèrent les mâles. Le roi les ayant appelées, leur dit: Qu'avez-vous fait? vous avez conservé les garçons. Elles répondirent: Les Israélites ne sont pas comme les Egyptiens, elles ont la science d'accoucher, et elles enfantent avant que nous soyons venues. (*e*) Alors le pharaon commanda à son peuple, disant: Que tout ce qui naîtra masculin soit jeté dans le fleuve; (*f*) conservez le féminin.

devait craindre qu'ils ne reſtaſſent et qu'ils ne régnaſſent à sa place: on ne s'enfuit guère d'un beau pays dont on s'eſt rendu le maître.

(*d*) Apparemment que la ville de Rameſſès tira son nom de l'endroit où il eſt dit que *Joſeph* avait établi ses frères.

(*e*) On peut remarquer que les femmes israëlites furent exceptées en Egypte de la malédiction prononcée dans la Genèse, contre toutes les femmes condamnées à enfanter avec douleur. On a dit que deux accoucheuses ne suffisaient pas pour aider toutes les femmes en mal d'enfant, et pour tuer tous les mâles. On suppoſe que ces deux sages-femmes en avaient d'autres sous elles.

(*f*) Si la terre de Geſſen était dans le Nome arabique, entre le mont Caſius et le déſert d'Ethan, comme on l'a prétendu, il ne laiſſe pas d'y avoir loin de là au Nil; il fallait faire pluſieurs lieues pour aller noyer les enfans.

Après cela un homme de la famille de *Lévi* se maria; sa femme conçut et enfanta un fils, et voyant que cet enfant était beau, elle le tint caché pendant trois mois; mais voyant qu'elle ne pouvait pas le cacher plus long-temps, elle prit une corbeille de jonc, l'enduisit de bitume et de poix réfine, et l'exposa au milieu des roseaux sur le bord du fleuve; et elle dit à la sœur de cet enfant, de se tenir loin et de voir ce qui arriverait. La fille du roi étant venue pour se baigner dans le fleuve, ses suivantes marchant sur la rive, elle aperçut la corbeille, et elle aperçut l'enfant qui poussait des vagissemens. Elle en eut pitié: c'est sans doute un des enfans des Hébreux. Sa sœur, qui était là, dit à la princesse: Voulez-vous que j'aille chercher une femme des Hébreux pour le nourrir? Elle répondit: Allez-y. Et la fille fit venir sa mère, qui nourrit son fils, et qui le rendit à la princesse quand il fut en âge. (*g*)

(*g*) Les critiques ont dit que la fille d'un roi ne pouvait se baigner dans le Nil, non-seulement par bienséance, mais par la crainte des crocodiles. De plus, il est dit que la cour était à Memphis au-delà du Nil. Et de Memphis à la terre de Gessen, il y a plus de cinquante lieues de deux mille cinq cents pas. Mais il se peut que la princesse fût venue dans ces quartiers avec son père.

L'auteur de l'ancienne vie de *Moïse*, en trente-six parties, laquelle paraît écrite du temps des rois, dit que soixante ans après la mort de *Joseph*, le pharaon vit en songe un vieillard tenant en main une balance. Tous les habitans de l'Egypte étaient dans la balance, et dans l'autre il n'y avait qu'un enfant dont le poids égalait celui de tous les habitans de l'Egypte. Le roi appela tous ses mages. L'un d'eux lui dit que sans doute cet enfant était un hébreu qui serait fatal à son royaume. Il y

Moſé étant devenu grand, alla voir les Hébreux ſes frères, et ayant rencontré un égyptien qui

avait alors en Egypte un lévite nommé *Amran*, qui avait épouſé ſa ſœur utérine appelée *Jocabed*. Il eut d'abord une fille nommée *Marie*, enſuite *Jocabed* lui donna *Aaron*, ainſi appelé parce que le roi avait ordonné de noyer tous les enfans hébreux. Trois ans après il eut un fils très-beau, qu'il cacha dans ſa maiſon pendant trois mois.

L'auteur raconte enſuite l'aventure de la princeſſe qui adopta l'enfant et qui l'appela *Moſé*, ſauvé des eaux; mais ſon père l'appela *Chabar*, ſa mère l'appela *Jécothiel*, ſa tante *Jared*; *Aaron* le nomma *Abiçanah*, et enſuite les Iſraélites lui donnèrent le nom de *Nathanaël*. *Moſé* n'avait que trois ans lorſque le roi ſe maria et qu'il donna un grand feſtin; ſa femme était à ſa droite et ſa fille était avec le petit *Moſé* à ſa gauche; cet enfant en ſe jouant prit la couronne du roi et ſe la mit ſur la tête. Le mage *Balaam*, eunuque du roi, lui dit: Seigneur, ſouviens-toi de ton rêve; certainement l'eſprit de DIEU eſt dans cet enfant. Si tu ne veux que l'Egypte ſoit détruite, il faut le faire mourir. Cet avis plut beaucoup au roi.

On était prêt de tuer le petit *Moſé*, lorſque DIEU envoya l'ange *Gabriel*, qui prit la figure d'un des princes de la cour de *Pharaon*, et dit au roi: Je ne crois pas qu'on doive faire mourir un enfant qui n'a pas encore de jugement, mais il faut l'éprouver: préſentons-lui à choiſir d'une perle ou d'un charbon ardent; s'il choiſit le charbon, ce ſera une preuve qu'il eſt ſans raiſon, et qu'il n'a pas eu mauvaiſe intention en prenant la couronne royale; mais s'il prend la perle, ce ſera une preuve qu'il a du jugement; et alors on pourra le tuer. Auſſitôt on met devant *Moſé* un charbon ardent et une perle: *Moſé* allait prendre la perle; mais l'ange lui arrêta la main ſubtilement, et lui fit prendre le charbon qu'il porta lui-même à ſa langue: L'enfant ſe brûla la langue et la main; et c'eſt ce qui le rendit bègue pour le reſte de ſa vie.

L'hiſtorien *Flavien Joſephe* avait lu ſans doute l'auteur juif que nous citons; car il dit, dans ſon livre ſecond, chapitre V, qu'un des mages égyptiens, un des grands prophètes du pharaon, lui dit qu'il y avait un enfant par-

outrageait un hébreu, il tua l'égyptien et l'enterra dans le sable. Le lendemain, craignant d'être découvert et que le roi ne le fit mourir, il s'enfuit dans le pays de Madian, et s'assit auprès d'un puits. (*h*)

mi les Hébreux, dont la vertu serait un prodige, qu'il relèverait sa nation, et qu'il humilierait l'Egypte entière. Ensuite *Flavien Josephe* raconte comment le petit *Mosé*, à l'âge de trois ans, prit le diadème du roi et marcha dessus, et comment un prophète du pharaon conseilla au roi de le faire mourir.

Toutes ces différentes leçons ont fait dire aux savans, qu'il en a été de l'histoire sacrée de *Mosé*, comme de l'histoire profane d'*Hercule* à quelques égards; et que chaque auteur qui en a parlé y a mis beaucoup du sien, en ajoutant à la sainte écriture des aventures dont elle ne parle pas.

(*h*) L'auteur hébreu, cité ci-dessus, dit au contraire que *Mosé* alla en Ethiopie, étant alors âgé de treize ans, mais grand, bien fait et vigoureux; qu'il combattit pour le roi d'Ethiopie contre les Arabes, et qu'après la mort du roi d'Ethiopie *Nécano*, la veuve de ce monarque épousa *Mosé*, qui fut élu roi. Ce jeune homme, dit l'auteur, honteux de coucher avec la reine, dont il avait été le domestique et le soldat, n'osa jamais prendre la liberté de lui rendre le devoir conjugal, sachant d'ailleurs que DIEU avait défendu aux Israëlites d'épouser des étrangères. Il eut toujours la précaution de mettre une épée dans le lit entre lui et la reine, afin de n'en point approcher. Ce manége dura quarante ans. Et enfin la reine, ennuyée d'un mari qui mettait toujours une grande épée entre lui et elle, résolut de renvoyer *Mosé*, et de faire couronner le fils qu'elle avait eu du roi *Nécano*. Les grands du royaume assemblés renvoyèrent *Mosé* avec quelques présens, et il se retira alors chez *Jéthro* dans le pays de Madian. *Flavien Josephe* raconte cette histoire tout autrement; mais il assure que *Mosé* fit la guerre en Ethiopie, et qu'il épousa la fille du roi.

Remarquons seulement ici que l'auteur juif, cité ci-dessus, rapporte beaucoup de miracles faits en Ethiopie

Or il y avait à Madian un prêtre qui avait sept filles, qui vinrent au puits pour prendre de l'eau et abreuver les troupeaux de leur père. Il survint des pasteurs qui chassèrent ces filles. *Moſé* prit leur défense et abreuva leurs brebis..... (*i*) Leur père donna du pain et une de ses filles, nommée *Séphora*, en mariage à *Moſé*. *Séphora* enfanta *Gerſon*, et ensuite enfanta *Eliéſer*.....

Long-temps après, le roi d'Egypte mourut. Or *Moſé* paissait les brebis de *Séthro* son beau-père près de Madian. Et ayant conduit son troupeau dans le désert, il vint jusqu'à la montagne de DIEU, nommée Oreb. (*k*) DIEU lui apparut en

par *Moſé*, et par les deux fils du mage *Balaam*, nommés *Jannès* et *Mambrès*, dont il est parlé dans l'Ecriture. Remarquons encore que ce *Jannès* et ce *Mambrès* étaient les enfans d'un eunuque ; ce qui était le plus grand des miracles. Nous en verrons bientôt d'aussi incompréhensibles et de plus respectables. N'oublions pas d'observer que *Flavien Joſephe* fait arriver *Moſé* dans le Madian, sur le rivage de la mer rouge. Mais il est difficile de prouver s'il y ait eu un pays nommé Madian sur cette mer. La sainte Ecriture ne parle que du Madian situé à l'orient du lac Asphaltide, ou lac de Sodome, qui est en effet l'un des déserts de l'Arabie pétrée. Ce fut là que *Moſé*, roi d'Ethiopie, arriva seul à pied, après une marche de trois cents lieues, s'il était parti d'Ethiopie.

(*i*) Tous les héros de l'antiquité marchent à pied quand ils n'ont pas de chevaux ailés, et prennent toujours la défense des filles, qu'on leur donne souvent en mariage. On croirait que les auteurs de ces romans auraient copié les vérités hébraïques, s'ils avaient pu les connaître. Nous avons déjà remarqué une grande conformité entre l'histoire sacrée du peuple de DIEU et les fables profanes.

(*k*) On sait qu'Oreb n'est pas le mont Sinaï, mais qu'il

forme de flamme au milieu d'un buisson; et *Moſé* voyant que le buisson était enflammé et ne le brûlait pas..... DIEU l'appelle du milieu du buisson, et lui dit: *Moſé*, *Moſé!* et il répondit: Me voilà. N'approche pas, dit DIEU; ôte tes souliers, (*l*) car cette terre est sainte.

Je suis descendu pour délivrer les Israélites de la main des Egyptiens, et je les amenerai dans une terre bonne et spacieuse où coulent le lait et le miel, dans le pays des Cananéens, des Ethéens, des Amorrhéens, des Phéréséens, des Hévéens et des Jébuséens. (*m*)

en est fort proche; qu'il n'y a point d'eau au mont Sinaï, mais qu'au mont Oreb il y a trois fontaines: nous nous en rapportons aux voyageurs qui ont été dans ces pays affreux. Il est triste qu'ils se contredisent presque tous. *Flavien Joſephe* ne parle point de cette apparition de DIEU dans le buisson ardent. Il supprime ou il exténue souvent les miracles que les livres saints rapportent; et nous croyons aux livres saints plus qu'à lui.

(*l*) On n'entrait point dans les temples avec des souliers en Asie et en Egypte; c'est une coutume qui s'est conservée dans tout l'Orient. Quelques critiques infèrent encore de là que ce livre fut écrit après que les Juifs eurent bâti un temple; car, disent-ils qu'importait à DIEU que *Moſé* marchât chaussé ou nu-pied dans l'horrible désert d'Oreb? Ils ne considèrent pas que c'est de là, peut-être, qu'est venu l'usage dans les pays chauds d'entrer dans les temples sans souliers.

(*m*) Nous ne demandons pas ici, comme les impies, pourquoi DIEU ne donne pas la superbe et fertile Egypte à son peuple chéri, mais ce petit pays assez mauvais, où il est dit qu'il coule des fleuves de lait et de miel, et qui, tout petit qu'il est, n'a jamais été possédé ni entièrement, ni paisiblement par les Juifs, où même ils furent esclaves à plusieurs reprises l'espace de cent quatre ans, selon leurs propres livres. Nous n'avons pas la criminelle insolence d'interroger DIEU sur ses desseins.

Viens donc, et je t'enverrai à *Pharaon*..... *Moïſe* répondit: J'irai vers les enfans d'Iſraël, et

Nous produirons ſeulement ici la lettre de *ſaint Jérôme* à *Dardanus*, écrite l'an 414 de notre ère; c'eſt la lettre 85. Voici la traduction fidelle faite par les bénédictins de Saint-Maur.

" Je prie ceux qui prétendent que le peuple juif après ſa ſortie „ de l'Egypte prit poſſeſſion de ce pays, de nous faire voir „ ce que ce peuple en a poſſédé. Tout ſon domaine ne s'étendait „ que depuis Dan juſqu'à Berſabé. (cinquante-trois lieues de „ long) J'ai honte de dire quelle eſt la largeur de la terre „ promiſe. On ne compte que quinze lieues depuis Joppé „ juſqu'à Bethléem, après quoi on ne trouve plus qu'un „ affreux déſert habité par des nations barbares..... Vous „ me direz peut-être, ô Juifs, que par la terre promiſe on „ doit entendre celle dont *Moïſe* fait la deſcription dans le „ livre des Nombres; mais vous ne l'avez jamais poſſédée.... „ et on me promet à moi dans l'évangile la poſſeſſion du „ royaume du ciel, dont il n'eſt fait aucune mention dans „ votre ancien Teſtament. .... Vous êtes devenus eſclaves de „ tous les peuples que vous avez eus pour voiſins. "

Nous pouvons ajouter à la lettre de *ſaint Jérôme*, que nous avons vu plus de vingt voyageurs qui ont été à Jéruſalem, et qui nous ont tous aſſuré que ce pays eſt encore plus mauvais qu'il ne l'était du temps de *ſaint Jérôme*, parce qu'il n'y a plus perſonne qui le cultive, et qui porte de la terre ſur les montagnes arides dont il eſt hériſſé, pour y planter de la vigne comme autrefois.

Nous avons peine à concevoir comment un docteur anglican nommé *Shaw*, qui n'a fait que paſſer à Jéruſalem, peut être d'un avis contraire à *ſaint Jérôme* qui demeura vingt ans à Bethléem, et qui était d'ailleurs le plus ſavant des pères de l'Egliſe. Il oſa oppoſer les fictions de *Pietro della Valle*, au témoignage irréfragable de *ſaint Jérôme*. Si ce *Shaw* avait bien vu, il ne chercherait pas à s'appuyer des menſonges d'un voyageur tel que *Pietro della Valle*

Tout ce que nous pouvons dire ſur la Judée, c'eſt que les Juifs, à force de ſoins et des plus pénibles travaux, parvinrent

je

je leur dirai, le Dieu de vos pères m'envoie vers vous; mais s'ils me demandent quel est son nom, que leur dirai-je? DIEU dit à *Moſé*: Je m'appelle *Eheich*. Tu diras aux enfans d'Iſraël: *Eheich* m'envoie à vous. (*u*) DIEU dit encore à *Moſé*:

à recueillir du vin, de l'orge, du ſeigle, des olives et des herbes odoriférantes, qui ſe plaiſent dans les pays chauds et arides. Mais dès que cette terre a été rendue à elle-même, elle a repris ſa première ſtérilité; il s'en faut beaucoup qu'elle vaille aujourd'hui la Corſe, à laquelle elle reſſemble parfaitement.

(*u*) Les critiques reprennent *Moſé* d'avoir demandé à DIEU ſon nom. Ils diſent que puiſqu'il le reconnaiſſait pour le Dieu du ciel et de la terre, il ne devait pas ſuppoſer qu'il eût un nom appellatif, comme on en a donné aux hommes et aux villes; que DIEU ne s'appelle ni *Jean* ni *Jacques*, et que les Iſraélites ne l'auraient pas plus reconnu à ce nom de *Eheich* qu'à tout autre nom. Ce mot de *Eheich* eſt enſuite changé en celui de *Jehovah*, qui ſignifie, dit-on, deſtructeur, et que quelques-uns croient ſignifier créateur. Les Egyptiens le prononçaient *Jaou*; et quand ils entraient dans le temple du ſoleil, ils portaient un philactère ſur lequel *Jaou* était écrit. *Origène*, dans ſon premier livre contre *Celſe*, dit qu'on ſe ſervait de ce mot pour exorciſer les eſprits malins. *Saint Clément d'Alexandrie*, dans ſon cinquième livre des ſtromates, aſſure qu'il n'y avait qu'à prononcer ce mot à l'oreille d'un homme pour le faire trouver mal, et que *Moïſe* l'ayant prononcé à l'oreille de *Nechèfre*, roi d'Egypte, ce monarque tomba en léthargie.

Ce mot *Jaou* ſignifiait DIEU chez les anciens Arabes; et c'eſt encore le mot ſacré dans les prières des mahométans. *Sanchoniathon*, le plus ancien des auteurs dans cette partie du monde, écrit *Jévo*. *Origène* et *Jérôme* veulent qu'on prononce *Jao* Les Samaritains, qui s'éloignaient en tout des autres juifs, prononçaient *Javé*. C'eſt de-là que vient le nom de *Jovis*, *Joviſpiter*, *Jupiter*, chez les anciens Toſcans et chez les Latins. Les Grecs firent de *Jéhova* leur *Zeus*, qui était le premier des Dieux, le grand Dieu. C'eſt ainſi qu'ils prononcèrent *Theos*, les Latins *Deus*, et nous DIEU; c'eſt ainſi que les Allemands prononcent

Tu diras aux enfans d'Israël : le Dieu d'*Abraham* d'*Isaac* et de *Jacob* m'a envoyé à vous. Ce sera-là mon nom de génération en génération. Ils écouteront ta voix, et tu iras avec les anciens d'Israël devant le roi d'Egypte, et tu lui diras : le Dieu des Hébreux nous a appelés, et il faut que nous allions à trois journées dans le désert pour sacrifier au Seigneur notre Dieu ; (*o*) mais je sais que le roi d'Egypte ne permettra point qu'on y aille si on ne le contraint par une main forte..... Chaque femme demandera à sa voisine ou à son hôte des vases d'argent et d'or, et de beaux habits, dont elles revêtiront leurs fils et leurs filles ; et ainsi elles dépouilleront l'Egypte. (*p*) *Moïse* répondit à

Gott, les peuples de la Scandinavie *Gud*, les Anglais *God*. *Origène* est fermement persuadé qu'on ne peut faire aucune opération magique qu'avec le nom de *Jéhova*. Il affirme que si on se sert de tout autre nom, il sera impossible de produire aucun enchantement.

(*o*) Plusieurs commentateurs disputent ici sur la prescience, sur la liberté et sur le futur contingent. DIEU sait positivement que *Pharaon* n'écoutera point *Moïse*, et cependant le pharaon sera libre de l'écouter. On a fait un très-grand nombre de volumes sur cette question, qu'on a toujours creusée et dont on n'a pas encore aperçu le fond. Il suffit de savoir que DIEU est tout-puissant, et que l'homme est libre pour mériter ou démériter. Qu'on soit libre, ou qu'on ne le soit pas, les hommes agiront toujours comme s'ils l'étaient.

(*p*) Les critiques disent qu'il y a dans cette conduite un vol manifeste. Le curé *Meslier*, et *Woolston* après lui, reprochent aux Juifs que tous leurs ancêtres sont des voleurs ; qu'*Abraham* vola le roi d'Egypte et le roi de Gérar, en leur faisant accroire que *Sara* n'était que sa sœur, et en extorquant d'eux des présens ; qu'*Isaac* vola le même roi de Gérar par la même fraude ; que *Jacob* vola à son frère *Esaü* son droit d'aînesse ; que *Laban* vola *Jacob* son gendre, lequel vola son beau-père ; que *Rachel* vola à *Laban* son père jusqu'à ses dieux ; que tous ses enfans volèrent les Sichemites après les avoir égorgés ; que leurs

DIEU : Ils ne me croiront pas ; ils me diront que tu ne m'es point apparu ; et DIEU lui dit : Que tiens-tu là à la main ? Il répondit : C'eſt ma verge. DIEU dit : Jette ta verge en terre ; il jeta ſa verge, et elle fut changée ſur la champ en couleuvre. (q) *Moſé* s'enfuit de peur. DIEU dit encore à *Moſé* : Mets ta main dans ton ſein ; il la mit dans ſon ſein, et il l'en retira toute couverte d'une lèpre blanche comme la neige. Et DIEU dit : Si les Egyptiens ne croient pas à ces deux ſignes, et s'ils n'écoutent pas ta voix, prends de l'eau du Nil, et elle ſe convertira en ſang.

Mais, dit *Moſé* à DIEU, j'ai un empêchement de langue, tu ſais que je ſuis bègue ; et tout ce que tu me dis me rend plus bègue encore. Envoie, je te prie, un autre que moi. DIEU ſe mit alors en colère, et lui dit : Hé bien, j'enverrai *Aaron* ton frère, qui n'a point d'empêchement à la

deſcendans volèrent les Egyptiens, et qu'enſuite ils allèrent voler les Cananéens. On ferme la bouche à ces détracteurs, par ces ſeuls mots : DIEU eſt le maître de nos biens et de nos vies. C'eſt en vain qu'ils répondent que tous les voleurs de la terre en pourraient dire autant ; DIEU n'a pas inſpiré les voleurs, mais il a inſpiré les Juifs.

On connaît d'ailleurs aſſez l'hiſtoire apocryphe du procès que les Egyptiens firent aux Juifs par devant *Alexandre* lorſqu'il paſſa par Gaza. Les Juifs redemandaient le payement des corvées qu'ils avaient faites pour bâtir les pyramides, et qu'on ne leur avait point payées. Leurs adverſaires redemandaient aux Juifs tout ce qu'ils avaient volé en s'enfuyant d'Egypte. *Alexandre* jugea que l'un irait pour l'autre, et les renvoya hors de cour et de procès, dépens compenſés.

(q) Tous les magiciens, ou ceux qui paſſèrent pour tels, eurent une verge. Les magiciens de *Pharaon* avaient la leur. Tous les joueurs de gobelets ont leur verge. C'eſt

langue ; je ferai dans sa bouche et dans la tienne : il parlera pour toi au peuple, il sera ta bouche, et tu l'instruiras de tout ce qui regarde DIEU. Reprends ta verge.

Moſé s'en alla donc chez son beau-père *Jéthro*. Il lui dit : Je m'en vais en Egypte. *Jéthro* lui dit : Allez en paix. DIEU parla encore à *Moſé*, et lui dit : Va-t-en donc en Egypte, car tous ceux qui voulaient te faire mourir sont morts. (*r*)

Moſé, ayant donc pris sa femme et ses enfans, les met sur son âne, et marche en Egypte avec sa verge. DIEU lui dit en chemin : Ne manque pas de faire devant le pharaon tous les prodiges que je t'ai ordonné de faire : car j'endurcirai son cœur, et il ne laissera point aller mon peuple. Or *Moſé* étant en chemin, DIEU le rencontra dans un cabaret, et voulut le tuer : mais *Séphora* lui sauva

par-tout le signe caractéristique des sorciers. On voit que le mensonge imite toujours la vérité.

(*r*) Il y a ici quelques petites difficultés. *Moſé*, au lieu d'obéir à DIEU et d'aller en Egypte, s'en va dans le Madian chez son beau-père. Et DIEU, qui lui avait commandé de faire trembler le roi d'Egypte en son nom, va lui dire en Madian que ce roi est mort et qu'il peut aller en Egypte en sureté. C'était donc à un nouveau roi que *Moſé* devait porter les ordres de DIEU. Mais le texte ne nous apprend ni le nom du roi dernier mort, ni celui de son successeur. Quelques commentateurs ont dit que ce successeur était *Aménophis* ; mais ils n'en donnent aucune preuve, et c'est ce qui leur arrive assez souvent.

Il est vrai que *Moſé* aurait risqué sa vie en allant en Egypte ; il était coupable du meurtre d'un égyptien, c'était un crime capital dans un israélite. Il aurait pu être exécuté si DIEU ne l'avait pas pris sous sa protection, dont il semblait pourtant se défier malgré les miracles de la verge changée en couleuvre et de la main lépreuse. C'est encore un beau miracle que DIEU veuille tuer *Moſé* dans un cabaret.

la vie en coupant le prépuce de son fils avec une pierre aiguë. (*s*)

Moſé et *Aaron* allèrent ſe préſenter au pharaon, et dirent : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Iſraël ; laiſſe aller mon peuple afin qu'il me ſacrifie dans le déſert. Le pharaon répondit : Qui eſt donc ce Seigneur pour que j'entende ſa voix ? (*t*) Je ne laiſſerai point partir Iſraël... Or *Moſé*

(*s*) Nos critiques ne ceſſent de s'étonner que l'ambaſſadeur de DIEU, qui va faire le deſtin d'un grand empire, marche à pied ſans valet, et mette toute ſa famille ſur une bourique. Ils ſont révoltés que DIEU diſe, j'endurcirai la cœur de *Pharaon*. Cela leur paraît d'un génie malfeſant plutôt que d'un Dieu. Le lord *Bolingbroke* s'en explique aigrement dans ſes œuvres poſthumes. DIEU, qui rencontre *Moſé* dans un cabaret, et qui veut le tuer parce qu'il n'a pas circoncis ſon fils, excite toute la mauvaiſe humeur de *Bolingbroke*, d'autant plus que nul juif ne fut circoncis en Egypte, et qu'il n'eſt dit nulle part que *Moſé* eût le prépuce coupé. Ce lord avait un grand génie ; on lui reproche d'avoir uſé à l'excès de la liberté de ſon pays, et d'avoir été plus ſouvent au cabaret que l'auteur ſacré n'y fait aller DIEU.

(*t*) Il eſt évident ici que l'Egypte ne reconnaiſſait plus le Dieu des Hébreux. On croit qu'en ce cas *Pharaon* n'eſt point coupable de dire : qui eſt donc ce Dieu ? Il ne devient criminel que lorſque les miracles de *Moſé* et *Aaron*, ſupérieurs aux miracles de ſes mages, ne purent le toucher. Cependant, quand on ſonge que ces mages d'Egypte changent leurs verges en ſerpens, et toutes les eaux en ſang, tout auſſi bien que les ambaſſadeurs du vrai Dieu, quand ils font naître des grenouilles ainſi qu'eux, on eſt tenté de pardonner à l'embarras où ſe trouva le roi. Ce ne fut que quand les deux hébreux firent naître des poux, que les mages commencèrent à ne pouvoir plus les imiter. On pourrait donc dire que le roi crut, avec quelque apparence, que tout cela n'était qu'un combat entre des magiciens, et que les enchanteurs hébreux en ſavaient plus que

avait quatre-vingts ans, et *Aaron* quatre-vingt-trois, lorsqu'ils parlèrent au pharaon..... *Moſé* et *Aaron* allèrent donc trouver le pharaon, et ils firent comme DIEU avait ordonné. *Aaron* jeta ſa verge, et elle fut changée en ſerpent. *Pharaon* ayant fait venir les ſages et les magiciens, ils firent la même choſe par leurs enchantemens.

Et le Seigneur dit à *Moſé*: Je ne frapperai plus le pharaon et l'Egypte que d'une plaie. Dis donc à tout le peuple que les hommes et les femmes demandent à leurs voiſins et à leurs voiſines tous leurs vaſes d'or et d'argent.... et je mettrai à mort dans le pays tous les premiers-nés, depuis le fils aîné de *Pharaon* juſqu'à celui de l'eſclave: mais parmi les enfans d'Iſraël, on n'entendra pas même un chien aboyer; afin qu'on voie par quel miracle DIEU ſépare Iſraël de l'Egypte. (*u*)

ceux de l'Egypte. DIEU pouvait, nous dit-on, ou donner l'Egypte à ſon peuple, ou le conduire dans le déſert ſans tant de peines et ſans tant de miracles. On eſt ſurpris que le Dieu de la nature entière s'abaiſſe à diſputer de prodiges avec des ſorciers. De ſages théologiens ont répondu, que c'eſt préciſément parce que DIEU eſt le maître de la nature qu'il accordait aux magiciens égyptiens le pouvoir de diſpoſer de la nature, et qu'il bornait ce pouvoir à trois ou quatre miracles. Cette réponſe ne ſatisfait pas les incrédules, parce que rien de ce qui eſt dans ce livre ſacré ne les contente. Ils trouvent ſur-tout que *Pharaon* n'était point coupable, puiſque DIEU prenait le ſoin lui-même d'endurcir ſon cœur. Enfin, ils nient toute cette hiſtoire d'un bout à l'autre. *Contra negantem principia non eſt diſputandum.* Nous prions DIEU de ne point endurcir leur cœur.

(*u*) Les critiques ſont encore plus hardis ſur cette partie de l'hiſtoire ſacrée que ſur toutes les autres. Ils ne peuvent ſouffrir d'abord, que DIEU recommande ſi ſouvent et ſi expreſſément de commencer par voler tous les vaſes

DIEU dit auſſi à *Moſé* et *Aaron*: Parle à tout le peuple d'Iſraël, que chacun prépare le dix du mois un agneau par famille ou un chevreau. On les gardera juſqu'au quatorze, et on les mangera le ſoir avec du pain ſans levain et des laitues ſauvages.... Je paſſerai par l'Egypte, et je frapperai de mort tous les premiers-nés des hommes et des bêtes, et je ferai juſtice de tous les dieux de l'Egypte; car je ſuis le Seigneur.

Vous mangerez pendant ſept jours du pain azyme. Quiconque mangera du pain levé pendant ces ſept jours périra de mort. Vous tremperez une poignée d'hyſſope dans le ſang de l'agneau, et vous mettrez de ce ſang ſur les poteaux et le linteau de votre porte; car le Seigneur paſſera en frappant les Egyptiens. Et lorſqu'il verra ce ſang ſur les deux poteaux de vos portes, il paſſera outre, et ne permettra pas à l'exterminateur d'entrer dans vos maiſons. (*r*)

d'or et d'argent du pays; et enſuite, que DIEU, ſelon la lettre du texte, égorge de ſa propre main tous les premiers-nés des hommes et des animaux, depuis le fils aîné du roi juſqu'au premier-né du plus vil des animaux. A quoi bon, diſent-ils, tuer auſſi les bêtes? Et pourquoi ſur-tout les enfans à la mamelle qui étaient les premiers-nés des jeunes femmes? pourquoi cette exécrable boucherie exécutée par la main du Dieu du ciel et de la terre? Le ſeul fruit qu'il en retire eſt d'aller conduire et faire mourir ſon peuple dans un déſert.

Nous avouons que la faible raiſon humaine pourrait s'effrayer de cette hiſtoire, s'il fallait s'en tenir à la lettre; mais tous les pères conviennent que c'eſt une figure de l'Egliſe de JESUS-CHRIST; et la pâque, dont nous allons parler, en eſt une preuve merveilleuſe.

(*r*) Il eſt défendu de manger du pain levé pendant la

Et sur le milieu de la nuit le Seigneur égorgea tous les premiers-nés de l'Egypte, depuis le prince, fils aîné du pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né de l'esclave, et jusqu'au premier-né des animaux. . . *Pharaon* s'étant donc levé la nuit, il y eut une clameur de désolation dans l'Egypte ; car il n'y avait pas maison où il n'y eût quelqu'un d'égorgé.

Pharaon envoya vîte chercher *Moïse* et *Aaron* pendant la nuit, et leur dit : Partez au plutôt vous et les enfans d'Israël. (*s*) Alors les enfans

semaine de pâques sous peine de mort. Cette loi semble abrogée chez nous. L'Eglise même ne commande plus qu'on mange l'agneau pascal ; de même qu'elle n'ordonne plus qu'on mette du sang à sa porte. Ce sang était une marque pour avertir DIEU de ne point entrer dans la maison et de n'y tuer personne.

Il est difficile de calculer le nombre des enfans que DIEU massacra cette nuit. Les Hébreux qui s'enfuirent du pays de Gessen étaient au nombre de six cents mille combattans ; ce qui suppose six cents mille familles. Le pays de Gessen est la quarantième partie de l'Egypte depuis Meroé jusqu'à Péluse. On peut donc supposer que le reste de l'Egypte contenait vingt-quatre millions de familles, par la règle de trois : ainsi DIEU tua de sa main ce nombre épouvantable de premiers-nés, et beaucoup plus d'animaux. Cela peut n'être regardé que comme une figure.

(*s*) Alors donc le pharaon se laisse fléchir, et permet aux Israélites d'aller sacrifier à leur Dieu dans le désert. Remarquons que les Egyptiens alors n'avaient pas le même Dieu que les Israélites, puisqu'il est dit que DIEU fit justice de tous les Dieux de l'Egypte. On dispute sur la nature de ces Dieux : étaient-ils des animaux, ou de mauvais génies, ou de simples statues ? la plus commune opinion est que les Egyptiens consacraient déjà des bêtes dans leurs temples, et même des légumes. *Sanchoniathon*, qui vivait long-temps avant *Moïse* (comme *Cumberland* le prouve) le dit expressément, et leur en fait un grand reproche.

d'Israël firent comme *Moſé* leur avait enſeigné. Ils empruntèrent des Egyptiens des vaſes d'or et d'argent; et étant partis de Rameſsès, ils vinrent au nombre de ſix cents mille hommes de pied, une troupe innombrable ſe joignit encore à eux, et ils avaient prodigieuſement de brebis et de bêtes à cornes.

Le temps de la demeure des enfans d'Israël dans l'Egypte fut de quatre cents trente ans.

Or *Pharaon* ayant ainſi laiſſé aller les Israélites, DIEU ne voulut pas les conduire dans le Canaan par la terre des Paleſtins ou Philiſtins, qui eſt toute voiſine; (*t*) mais il leur fit faire un long circuit dans le déſert qui eſt ſur la mer Rouge; et ils ſortirent ainſi en armes de l'Egypte..... Or le Seigneur marchait devant eux, et leur montrait le chemin pendant le jour par une colonne de nuée, et la nuit par une colonne de feu. (*u*)

Or DIEU parla à *Moſé*, diſant: Dites aux enfans d'Israël qu'ils aillent camper vis-à-vis de Baal-ſéphon, ſur le rivage de la mer; car *Pharaon*

(*t*) Il paraît fort extraordinaire que DIEU, ayant promis ſi ſouvent la terre de Canaan aux Israélites, ne les y mène pas tout droit, mais les conduiſe par un chemin oppoſé dans un déſert où il n'y a ni eau, ni vivres. *Calmet* dit que c'eſt de peur que les Cananéens ne les battiſſent. Cette raiſon de *Calmet* eſt fort mauvaiſe; car il était auſſi facile à DIEU d'égorger tous les premiers-nés cananéens que les premiers-nés égyptiens. Il vaut bien mieux dire que les deſſeins de DIEU ſont impénétrables.

(*u*) Les incrédules ont dit que cette colonne de nuée était inutile pendant le jour, et ne pouvait ſervir qu'à empêcher les Juifs de voir leur chemin. C'eſt une objection très-frivole. DIEU même était leur guide, et ils ne ſavaient pas où ils allaient.

va dire, ils ſont enfermés dans le déſert, et j'endurcirai ſon cœur.... (*x*)

Pharaon fit donc atteler ſon char, et prit avec lui tout ſon peuple avec ſix cents chars de guerre choiſis (*y*) et tous les chefs de l'armée; car le Seigneur avait endurci le cœur du *Pharaon* roi d'Egypte.... et le Seigneur dit à *Moſé*: Pourquo cries-tu à moi, dis aux enfans d'Iſraël qu'ils marchent; (*z*) et *Moſé* ayant étendu ſa main ſur la

(*x*) Tous les géographes ont placé Baal-ſéphon, ou Beſéphon, au-deſſus de Memphis ſur le bord occidental de la mer Rouge, plus de cinquante lieues au-deſſus de Geſſen, d'où les Juifs étaient partis. Dieu les ramenait donc tout au milieu de l'Egypte, au lieu de les conduire à ce Canaan tant promis; mais c'était pour faire un plus grand miracle: car il dit expreſſément: Je veux manifeſter ma gloire en perdant *Pharaon* et toute ſon armée; car je ſuis le Seigneur.

(*y*) S'il y avait environ vingt-quatre millions de familles en Egypte, l'armée de *Pharaon* dut être de vingt-quatre millions de combattans, en comptant un ſoldat par famille; mais DIEU avait déjà tué le premier-né de chaque famille: il faut donc ſuppoſer que tous les puînés étaient en âge de porter les armes pour former tout le peuple en corps d'armée.

A l'égard des chevaux, il eſt dit que toutes les bêtes de ſomme avaient péri par la ſixième plaie, et que tous les premiers-nés étaient morts par la dernière; mais il pouvait reſter quelques chevaux encore.

(*z*) Les incrédules, et même pluſieurs commentateurs, ont voulu expliquer ce miracle. L'hiſtorien *Flavien Joſephe* le réduit à rien, en diſant qu'il en arriva preſque autant au grand *Alexandre* quand il cotoya la mer de Pamphilie; et dans la crainte que les Romains ne priſſent le miracle du paſſage de la mer Rouge pour un menſonge et ne s'en moquaſſent, il dit qu'il laiſſe à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra. Il faut bien qu'un hiſtorien laiſſe à ſon lecteur la liberté de le croire et de ne pas le croire, de

mer, le Seigneur enleva la mer par un vent brûlant toute la nuit; et la mer fut à sec, et l'eau fut divisée, et les Israélites entrèrent au milieu de la mer séchée; car l'eau était comme un mur à leur droite et à leur gauche..... En ce jour les Israélites virent les corps morts des Egyptiens, et l'exécution grande que la main du Seigneur avait faite. Alors *Moïse* et les enfans d'Israël chantèrent un cantique au Seigneur.... *Marie* la prophétesse, sœur d'*Aaron*, prit un tambour à la main; toutes les autres femmes dansèrent avec elle. (*a*)

l'approuver ou d'en rire. On la prendrait bien sans lui. L'auteur sacré est bien loin d'employer les ménagemens et les subterfuges du juif *Flavien Josephe*, d'ailleurs très-respectable. Il vous donne le passage des six cents mille juifs à travers les eaux de la mer suspendues, et tant de millions d'Egyptiens engloutis, comme un des plus signalés prodiges que DIEU ait faits en faveur de son peuple.

On a dit qu'un autre prodige est qu'aucun auteur égyptien, n'ait jamais parlé de ce miracle épouvantable, ni des autres plaies d'Egypte; qu'aucune nation du monde n'ait jamais entendu parler ni de cet événement, ni de tout ce qu'il a précédé; que personne ne connut jamais ni *Aaron*, ni *Séphora*, ni *Joseph* fils de *Jacob*, ni *Abraham*, ni *Seth*, ni *Adam*. Ils affirment que tout cela ne commença à être un peu connu que long-temps après la traduction attribuée aux Septante, comme nous l'avons déjà remarqué. Les desseins de DIEU n'ont pu être accomplis que dans les temps marqués par sa providence.

(*a*) Les critiques font des difficultés sur ce cantique: ils disent qu'il n'est guère probable qu'environ trois millions de personnes, en comptant les vieillards, les femmes et les enfans, à peine échappés d'un si grand péril, aient pu aussitôt chanter un cantique, et que *Moïse* l'ait composé dans l'instant même. Ils demandent en quelle langue était ce cantique. Ils disent qu'il ne pouvait être qu'en égyptien,

Moſé étant parti de la mer Rouge, les Iſraélites allèrent dans le déſert de Sur ; et ayant marché dans cette ſolitude, ils ne trouvèrent point d'eau, et ils arrivèrent à Mara où l'eau était extrêmement amère. *Moſé* cria au Seigneur, qui lui montra un bois, lequel ayant été jeté dans l'eau elle devint douce.

Le quinzième jour du ſecond mois depuis la ſortie d'Egypte, le peuple vint au déſert de Sin, entre Elim et Sinaï, et ils murmurèrent dans ce déſert contre *Moſé* et *Aaron* ; ils dirent : Plût à DIEU que nous fuſſions morts dans l'Egypte par la main du Seigneur ; nous étions aſſis ſur des marmites de viandes, et nous mangions du pain tant que nous voulions. (*b*)

C'eſt une objection bien frivole. Il y avait une remarque plus ſingulière à faire : c'eſt que l'ancien livre apocryphe de la vie de *Moſé* dit que le pharaon échappa, et alla régner à Ninive. On a raiſon de traiter cette imagination de ridicule.

Si vous en croyez dom *Calmet*, *Manéthon* dit que le pharaon échappa de ce péril ; mais *Manéthon*, dont on ne connaît un petit nombre de paſſages que par la réponſe de *Flavien Joſephe*, ne dit point du tout que l'armée du pharaon fut ſubmergée dans la mer entr'ouverte ; il dit qu'un roi d'Egypte, nommé *Aménophis*, (qui n'a jamais exiſté) alla au-devant d'une armée de brigands arabes établis en Paleſtine, qu'il n'oſa en venir aux mains, et qu'il ſe retira en Ethiopie.

(*b*) Les incrédules ne ceſſent de nous reprocher inſolemment que nous leur contons des fables abſurdes. Ils ne peuvent pas comprendre que DIEU n'ait pas donné à ſon peuple cet excellent pays de l'Egypte, où il n'y a plus que des femmes et des enfans. " Comment, diſent-ils, *Moſé*, à „ l'âge de plus de quatre-vingts ans, peut-il conduire „ dans le plus affreux des déſerts trois millions d'hommes, „ au lieu de les mener du moins dans le pays de Canaan

Alors DIEU dit à *Moſé*: Je vais leur faire pleuvoir des pains du ciel.... Et *Moſé* dit à *Aaron*: Dites à l'aſſemblée des enfans d'Iſraël qu'ils ſe préſentent devant le Seigneur. Et ils virent la gloire du Seigneur qui parut dans une nuée. Et DIEU dit à *Moſé*: Dis-leur que ce ſoir ils mangeront de la chair, et demain matin ils ſeront raſſaſiés, et vous ſaurez tous que je ſuis le Seigneur votre Dieu. Et le ſoir donc tout le camp fut couvert de cailles; et le matin tous les environs furent chargés d'une roſée qui reſſemblait à la bruine qui tombe ſur la terre. Et les enfans d'Iſraël ayant vu cela, ſe diſaient l'un à l'autre *manhu*; et *Moſé* leur dit: C'eſt le pain que DIEU vous a donné à manger. (*c*)

„ en paſſant par l'Idumée? Les déſerts de Sur, de Mara, „ d'Elim, de Sin, de Raphidim, d'Oreb, de Sinaï, de „ Pharan, de Cadès-barné, d'Oboth, de Cadenoth, dans „ leſquels ils errèrent quarante années, ne pourraient pas „ nourrir trente voyageurs pendant quatre jours, s'ils ne „ portaient de l'eau et des proviſions. Il y a quelques fon„ taines, à la vérité, au mont Oreb; mais tout le reſte „ eſt ſec et impraticable; pluſieurs Arabes y tombent quel„ quefois morts de ſoif et de faim. Le premier devoir d'un „ légiſlateur, tel qu'on nous repréſente *Moſé*, eſt de pour„ voir à la ſubſiſtance de ſon peuple. "

Nous avouons à ces incrédules, que ſelon les règles de la prudence humaine, un général d'armée aurait tort de conduire ſa troupe par des déſerts: mais il ne s'agit point ici de raiſon, de prudence, de vraiſemblance, de poſſibilité phyſique. Tout eſt au-deſſus de nous dans ce livre, tout eſt divin, tout eſt miracle; et puiſque les Juifs étaient le peuple de DIEU, il ne devait rien leur arriver de ce qui eſt commun aux autres hommes. Ce qui paraîtrait abſurde dans une hiſtoire ordinaire, eſt admirable dans celle-ci.

(*c*) *Diodore de Sicile*, liv. I, chap. XII, raconte qu'un

Cependant *Amalec* vint attaquer Israël au camp de Raphidim. Et *Moïse* dit à *Josué*: Choisissez des combattans et sortez du camp pour

roi d'Egypte nommé *Actisan* fit autrefois couper le nez à une troupe de voleurs, qui avaient infesté de leurs brigandages toute l'Egypte dans le temps des guerres civiles, qu'il les relègua vers Rinocolure à l'entrée de tous ces déserts. Rinocolure en grec signifie *nez coupé*, et apparemment ce mot fut depuis la traduction du mot égyptien. *Diodore* dit qu'ils habitèrent le désert de Sin, et qu'ils firent des filets pour prendre des cailles dans le temps qu'elles passent vers ces climats.

Les incrédules, abusant également du texte de *Diodore* et de celui de l'Ecriture sainte, croient apercevoir dans ce récit la véritable histoire des Juifs. Ils disent que les Juifs sont des voleurs de leur propre aveu; qu'il est très-naturel qu'un roi d'Egypte, soit *Actisan*, soit un autre, les ayant relégués dans un désert après leur avoir fait couper le nez, leur race ait conçu une haine implacable contre les Egyptiens, et qu'elle ait continué le métier de brigands qu'elle tenait de ses pères.

Pour la manne, ils n'y trouvent rien d'extraordinaire, si ce n'est qu'elle est un purgatif: ils disent que ce purgatif peut être moins fort que la manne de la Calabre, et qu'on peut s'y accoutumer à la longue; qu'on trouve encore de la manne dans ces déserts, mais que c'est une nourriture qui ne peut sustenter personne; et enfin ils nient le miracle de la manne comme tous les autres. Ils prétendent qu'il était aussi aisé à DIEU de les bien nourrir, que de les mal nourrir; que si les hommes, les femmes et les enfans marchèrent trois jours entiers dans les sables brûlans du désert de Sin sans boire, les femmes et les enfans durent expirer par la soif; que non-seulement DIEU se serait contredit lui-même en les conduisant ainsi lorsqu'il se déclarait leur protecteur et leur père, mais qu'il était leur cruel homicide; qu'il était impossible d'admettre dans DIEU tant de déraison et tant de cruauté. Quelques raisons qu'on leur dise, ils persistent dans leurs blasphèmes, et nous ne pouvons que les plaindre.

combattre *Amalec*; demain je me tiendrai sur le haut de la montagne avec la verge de DIEU dans ma main. *Josué* fit comme *Moſé* l'avait dit, et il combattit contre *Amalec*. Or *Moſé*, *Aaron* et *Ur* s'en allèrent au haut de la colline, et quand *Moſé* levait ſes mains en haut, Iſraël était vainqueur, mais quand il laiſſait tomber un peu ſes mains, *Amalec* l'emportait.... Or *Aaron* et *Ur* lui ſoutinrent les mains des deux côtés; *Josué* donc mit en fuite *Amalec* et tua toute ſon armée. Et DIEU dit à *Moſé*: Ecrivez cela dans un livre, et dites la choſe aux oreilles de *Josué*; car j'abolirai la mémoire d'*Amalec* ſous le ciel. (*d*)

(*d*) *Amalec* était petit-fils d'*Eſaü*, et il occupa une partie de l'Idumée. Ses deſcendans devinrent la principale horde de l'Arabie déſerte; et l'on prétend que ce fut la horde dont deſcendait *Hérode*, qu'*Antoine* fit roi de Judée. Ces Amalécites furent très-long-temps ſans avoir de villes; mais leur vie errante endurciſſait leurs corps et les rendait redoutables. Les critiques diſent que ce n'était pas la peine de faire mourir dans des déſerts le peuple juif, de peur qu'ils ne fuſſent attaqués par les Cananéens, puiſqu'ils furent attaqués par les Arabes; et que cette bataille contre *Amalec* fut très-inutile, puiſqu'aucun des Iſraélites qui combattirent n'entra dans la terre promiſe, excepté deux perſonnes: ils trouvent d'ailleurs que *Moſé*, *Aaron* et *Ur* ſe conduiſirent en lâches, en ſe cachant ſur une montagne pendant que leur peuple expoſait ſa vie. Ils ne ſongent pas que *Moſé* était un vieillard de quatre-vingts ans, et qu'*Aaron* en avait quatre vingt-trois; que d'ailleurs *Moſé* tenait ſa verge à la main, et qu'en levant les mains au Seigneur, il rendait plus de ſervices que tous les combattans enſemble.

Le chevalier *Folard*, qui a fait graver toutes les batailles dont le dictionnaire de dom *Calmet* eſt orné, a deſſiné la bataille d'*Amalec*, et a placé *Moſé*, *Aaron* et *Ur*, ſur le ſommet du mont Oreb. On voit dans la campagne des troupes diſpoſées à peu près comme elles le ſont aujour-

Au troisième mois depuis la sortie d'Egypte, les enfans d'Israël vinrent dans le désert de Sinaï; et *Moïse* monta vers DIEU, et DIEU l'appela du haut de la montagne, et DIEU lui dit: Va-t-en dire aux enfans d'Israël, si vous écoutez ma voix, et si vous observez mon pacte, vous serez mon peuple particulier par dessus les autres peuples.... Je viendrai donc à toi dans une nuée épaisse, afin que ce peuple m'entende parlant à toi, et qu'il te croie à jamais. Va donc vers ce peuple, et qu'aujourd'hui et demain il lave ses vêtemens. Et lorsqu'ils seront prêts pour le troisième jour, DIEU descendra en présence de tout le peuple sur le mont de Sinaï. Et tu diras au peuple: Gardez-vous de monter sur la montagne, et de toucher même au pied de la montagne; quiconque touchera la montagne mourra de mort..... Le troisième jour étant arrivé, voilà qu'on entendit des tonnerres, que les éclairs brillèrent, que la trompette fit un bruit épouvantable; et le peuple fut épouvanté, et *Moïse* parlait à DIEU, et DIEU

d'hui, des étendards semblables aux nôtres, et des chariots dont les roues sont armées de faux; ce qui n'est guère praticable dans ce désert,

Le texte nous apprend que DIEU ordonna à *Moïse* d'écrire cette bataille dans un livre; il n'en faut point chercher d'autres que l'Exode même. C'est toujours beaucoup qu'il nous soit resté deux livres aussi anciens que la Genèse et l'Exode. En quelque temps qu'ils aient été écrits, ce sont des monumens très-précieux; les critiques ne peuvent empêcher qu'on n'y retrouve une peinture des mœurs antiques et barbares. Il est à croire que si nous avions quelques monumens des anciens Toscans, des Latins, des Gaulois, des Germains, nous les lirions avec la curiosité la plus avide.

lui

lui répondait, et *Moſé* étant deſcendu vers le peuple, lui raconta tout, et DIEU parla de cette manière. (*e*)

(*e*) Nos critiques remarquent d'abord que la bataille d'*Amalec* ne fut d'aucune utilité aux Juifs, et qu'il ſemble que cette bataille, dont ils doutent, ne ſoit rapportée dans l'Exode que pour inſpirer de la haine contre les Amalécites, qui furent leurs ennemis du temps des rois. Ils fondent leurs ſentimens ſur ce que DIEU même, en parlant à *Moſé*, ne lui dit pas un mot de ce prétendu combat, et qu'il ne lui parle que de ce qu'il a fait aux Egyptiens. On lui fait propoſer, diſent-ils, les conditions de ſon pacte avec les Hébreux, de la même manière que les hommes font entr'eux des alliances. On fait deſcendre DIEU au ſon des trompettes, comme ſi DIEU avait des trompettes. On fait parler DIEU comme on ferait parler un crieur d'arrêts. Et il faut ſuppoſer que DIEU parlait égyptien; puiſque les Hébreux ne parlaient pas d'autre langue, et qu'il eſt dit dans le pſeaume LXXX, que les Juifs furent étonnés de ne point entendre la langue qu'on parlait au delà de la mer Rouge. *Toland* aſſure qu'il eſt viſible que tous ces livres ne furent écrits que long-temps après par quelque prêtre oiſif, comme il y en a tant eu, dit-il, parmi nous aux douzième, treizième et quatorzième ſiècles; et qu'il ne faut pas ajouter plus de foi au Pentateuque qu'aux livres des ſibylles, qui furent regardés comme ſacrés pendant des ſiècles.

Tous ces blaſphèmes font horreur à toute ame perſuadée et timorée. Il n'eſt pas plus ſurprenant que DIEU ait parlé ſur le mont Sinaï au ſon des trompettes, qu'il ne l'eſt d'ouvrir la mer Rouge pour faire enfuir ſon peuple, et pour ſubmerger toute l'armée égyptienne. Si on nie un prodige, on eſt forcé de les nier tous. Or il n'eſt pas poſſible, ſelon les commentateurs les plus accrédités, que tous ces livres ne ſoient qu'un tiſſu de menſonges groſſiers. Il eſt vrai que les premières hiſtoires théologiques des brachmanes, des prêtres de *Zoroaſtre*, de ceux d'*Iſis*, de ceux de *Veſta*, ne ſont que des recueils de fables abſurdes; mais il ne faut pas juger des livres hébreux comme des autres. On a beau dire que ſi le Pentateuque fut écrit dans le déſert, il ne pouvait l'être qu'en égyptien; et que

Tu ne feras aucun ouvrage de sculpture, ni aucune image de tout ce qui est dans le ciel en haut, ni dans la terre en bas, ni dans les cieux sous la terre....

Je suis ton Dieu fort, je suis le Dieu jaloux, punissant les iniquités des pères jusqu'à la troisième et quatrième génération de tous ceux qui me haïssent, fesant miséricorde en mille générations à ceux qui m'aiment.....

Tu ne monteras point à mon autel par des degrés, afin de ne point découvrir ta nudité.....

Si quelqu'un frappe son esclave ou sa servante, et s'ils meurent entre ses mains, il sera coupable

es Hébreux n'étant point encore entrés dans le pays des Cananéens, ils ne purent savoir la langue de ces peuples, qui fut depuis la langue hébraïque. En quelque langue que *Moſé* ou *Moïſe* ait écrit dans le désert, il est aisé de supposer que le Pentateuque fut traduit après dans la langue de la Palestine, qui était un idiome du syriaque, puisqu'il fut traduit ensuite en chaldéen, en grec, en latin, et long-temps après en ancien gothique. Les objections des incrédules sont récentes; et ce livre aurait 2290 ans d'antiquité, quand même il n'aurait été compilé que du temps d'*Esdras*, comme les critiques le prétendent. Il serait presque aussi ancien que la république romaine établie après les *Tarquins*. Les incrédules répondent qu'un livre, pour être ancien, n'en est pas plus vrai; qu'au contraire, presque tous les anciens livres étant écrits par des prêtres, et étant extrêmement rares, chaque auteur se livrait à son imagination, et que la saine critique était entièrement inconnue. Cette manière de penser renverserait tous les fondemens de l'ancienne histoire dans tous les pays du monde; on ne saurait plus sur quoi compter. Il faudrait douter de l'histoire de *Cyrus*, de *Crésus*, de *Pisistrate*, de *Romulus*, de tout ce qui s'est passé dans la Grèce avant les Olympiades; et ce scepticisme universel ne serait qu'un chaos indébrouillable de toute l'antiquité.

d'un crime ; mais si son esclave survit un jour ou deux, il ne sera sujet à aucune peine, parce que l'esclave est le prix de son argent.....

Oeil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied.....

Si un taureau frappe de ses cornes un homme ou une femme, on lapidera le taureau ; et on ne mangera point sa chair.....

Vous punirez de mort les magiciens, celui qui aura fait le coït avec une bête, celui qui sacrifie aux Dieux.....

Tu ne diras point de mal des Dieux, et tu ne maudiras point les princes de ton peuple.....

Tu ne différeras point à payer les dixmes.... (*f*)

(*f*) Nous n'avons spécifié ici, de toutes les premières lois juives, que celles contre lesquelles nos adversaires s'élèvent avec le plus de témérité. Si on les en croit, la défense de faire aucune image n'a jamais été observée. *Moïse* lui-même fit sculpter des chérubins, des bœufs ou des veaux, qu'il plaça sur l'arche ambulatoire. Il fit faire un serpent d'airain. *Salomon* mit des veaux de bronze dans le temple qu'il fit bâtir.

Les incrédules ne peuvent souffrir que DIEU s'annonce comme puissant et jaloux. Ils disent que rien ne rabaisse l'être tout-puissant, comme de lui faire dire toujours qu'il est puissant ; et que c'est bien pis de lui faire dire qu'il est jaloux ; que ce livre ne parle jamais de DIEU que comme d'une divinité locale qui veut l'emporter sur les autres divinités ; et qu'on nous le représente comme les Dieux des Grecs, jaloux les uns des autres.

La punition dont on menace la troisième et quatrième génération innocente d'un aïeul coupable, leur semble une injustice atroce ; et ils prétendent que cette vengeance, exercée sur les enfans, est une des preuves que les Juifs n'ont jamais connu l'immortalité de l'ame et les peines après la mort, que vers le temps des pharisiens. C'est l'opinion du docteur *Warburton*, et de plusieurs théologiens qui ont abusé

J'enverrai la terreur de mon nom au devant de vous; j'exterminerai tous les peuples chez lesquels vous irez. J'enverrai d'abord des frélons et des guêpes, qui mettront en fuite le Hévéen, le Cananéen, l'Héthéen. (*g*) Les limites de votre

de leur science. *Arnaud* dit positivement la même chose, quoiqu'il n'en tire pas les mêmes conséquences que l'absurde *Warburton*.

La peine de mort contre les magiciens prouve que les Juifs croyaient à la magie: et comment n'y auraient-ils pas cru, s'ils avaient vu les miracles des magiciens de *Pharaon*, et si *Joseph* avait fait des opérations magiques avec sa tasse?

On tire de la punition du coït avec les bêtes une preuve, que les Juifs étaient fort enclins à cette abomination.

On croit trouver de la contradiction entre l'ordre de mettre à mort ceux qui auront sacrifié aux Dieux, et la défense de parler mal des Dieux.

On prétend que l'ordre de payer exactement les décimes, avant qu'il y eût des lévites et des décimes, est une preuve que cela fut écrit dans des temps postérieurs par quelques prêtres intéressés à la dixme.

La vengeance exercée sur la quatrième génération semblerait abolie dans le Deutéronome: *les pères ne mourront point pour leurs enfans, ni les enfans pour leurs pères.* La première loi est une menace de DIEU; et la seconde est une loi positive, qui suppose qu'on ne doit point faire pendre le fils pour le père: mais cette loi n'empêche pas que DIEU ne soit toujours supposé punir jusqu'à la quatrième génération.

La défense de dire du mal des Dieux peut s'entendre des juges et des prêtres, qui sont souvent appelés Dieux dans l'Ecriture.

(*g*) DIEU ne cesse de promettre aux Juifs qu'il combattra pour eux, et que tout fuira devant eux. Il ajoute qu'il enverra des frélons et des guêpes pour leur préparer la victoire. Ce n'est point une figure dont se sert l'auteur sacré; car *Josué*, avant de mourir, dit expressément que DIEU a envoyé devant eux des frélons et des guêpes. Le livre de la sagesse le dit aussi, long-temps après. L'histoire ancienne

terre seront depuis la mer Rouge jusqu'à la mer de la Palestine, et jusqu'au fleuve de l'Euphrate: je livrerai entre vos mains tous les habitans de la terre, et je les chasserai de devant votre face..... Quand tu feras le dénombrement des enfans d'Israël, ils donneront tout le prix de leur ame au Seigneur, et il n'y aura point de plaie parmi eux quand ils auront été dénombrés;

parle en effet de plusieurs peuples d'Asie, qui furent obligés de quitter leur pays où ces animaux s'étaient excessivement multipliés. On a dit même que les peuples de la Chalcide avaient été chassés par des mouches. On en a dit autant des peuples de la Mysie. Il y a eu deux provinces de Chalcide en Syrie: on ne sait dans laquelle le fléau des mouches put chasser les habitans. Il y a eu aussi plusieurs Mysies dans l'Asie mineure et dans le Péloponèse. Il n'est pas croyable que les peuples d'aucune de ces provinces se soient laissés chasser par des mouches; mais ce qui est fable dans la mythologie, peut devenir une vérité historique dans les livres saints, parce que DIEU fesait pour son peuple ce qu'il ne fesait pas pour des peuples profanes, qui lui étaient étrangers.

DIEU promet ici aux Juifs qu'il les rendra maîtres de tout le pays depuis la mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate; or il a vingt degrés en longitude, dans la latitude du trentième degré, depuis la Méditerranée par la terre de Canaan jusqu'à l'Euphrate. Et quand on ne compterait que vingt lieues par degré, cela devait composer un empire de quatre cents lieues de long. Il est démontré, disent les critiques, que les Juifs ont été bien loin de posséder un si vaste pays. Cela est vrai: mais aussi DIEU tantôt promet, et tantôt menace; et il se relâche de ses menaces, et il retranche de ses promesses, selon sa miséricorde ou sa justice. Ainsi il ne faut pas prendre toujours à la lettre tout ce qui est annoncé dans l'Ecriture, mais considérer que les prédictions sont conditionnelles. Les critiques ne seront pas contens de cette explication qui est pourtant la seule qu'on puisse donner.

et tous ceux qui auront été dénombrés donneront la moitié d'un ſicle, ſelon la valeur du ſicle du temple. (*h*) Le ſicle vaut vingt oboles; et la moitié du ſicle ſera offert au Seigneur.

Prenez des aromates, pour le poids de cinq cents ſicles de myrrhe, deux cents cinquante ſicles de cinamome, pour deux cents cinquante ſicles de cannes, cinq cents ſicles de caſſe; vous en ferez une huile ſelon l'art du parfumeur; quiconque y touchera ſera ſanctifié, et quiconque en fera de pareille, et en donnera à un étranger, ſera exterminé.

DIEU dit auſſi à *Moſé*: Prends tous ces aromates, ajoutes-y du ſtacté, de l'onyx, du galbanum, de l'encens..... Tout homme qui en fera de ſemblables, pour en ſentir l'odeur, ſera exterminé..... (*i*)

(*h*) On demande comment le ſicle dans le déſert peut être évalué par le ſicle du temple, qui ne fut bâti que cinq cents ans après, ſelon la ſupputation hébraïque? On croit qu'il y a ici un prodigieux anachroniſme, et que c'eſt une nouvelle preuve que tous ces livres ne furent écrits qu'après que le temple fut bâti. On répond que par le mot du temple il faut entendre le tabernacle de l'arche de l'alliance: et ſi les critiques répliquent que l'arche d'alliance n'avait pas encore été conſtruite, il eſt aiſé de dire qu'on parle ici par anticipation; et alors on ne trouvera aucune contradiction dans le texte.

(*i*) On fait des difficultés ſur cette prodigieuſe quantité de parfums, et ſur leur nature. Le cinamome n'eſt pas connu. On prétend que c'eſt de la canelle; mais pluſieurs auteurs diſent que la cannelle eſt la canne; d'autre diſent que c'eſt la caſſe, *caſia*, qui eſt la cannelle véritable. La plupart de ces drogues viennent des Indes. On eſt en peine de ſavoir comment les Juifs dans leur déſert purent avoir tant de marchandiſes précieuſes? La réponſe eſt qu'ils les avaient emportées d'Egypte. La peine de mort pour quiconque ferait une compoſition de ces parfums,

Et le Seigneur ayant achevé tous ces discours sur le mont Sinaï, donna à *Moſé* deux tables de pierre contenant son témoignage, écrit avec le doigt de DIEU.

seulement pour avoir le plaisir innocent de les sentir, semble une loi injuste et barbare; mais c'est, sans doute, parce que ces drogues étant destinées uniquement pour le tabernacle qu'on devait faire, ne devaient point être profanées.

Les deux tables de pierre, écrites ou gravées par le doigt de DIEU même, ont donné lieu à d'étranges blasphèmes. "DIEU, a-t-on dit, est toujours représenté dans „ ce livre comme un homme qui parle aux hommes, qui „ va, qui vient, qui se venge, qui est jaloux, qui donne „ des lois, et enfin qui les écrit; rien ne paraît plus „ grossier et plus fabuleux: ces deux tables de pierre sont „ une imitation des deux marbres sur lesquels l'ancien „ *Bacchus* avait écrit ses lois; comme le passage de la „ mer rouge est une imitation visible de la fable de „ *Bacchus*, qui passa la mer Rouge à pied sec pour aller „ aux Indes avec toute son armée. Les fables arabes sont „ prodigieusement antérieures à celles de *Moſé*. *Bacchus* „ avait été élevé dans ces déserts avant que *Moſé* les „ parcourût. Il fit tous les miracles que les Juifs s'attribuent; et deux rayons lui sortaient de la tête comme „ à *Moſé*, en témoignage de son commerce continuel „ avec les Dieux: ils portèrent tous deux ce nom de „ *Moſé*, qui signifie échappé de l'eau. Les Juifs, qui „ n'ont jamais rien inventé, ont tout copié très-tard." C'est ce que les critiques objectent.

Il est vrai qu'on retrouve dans la fable de *Bacchus* beaucoup de traits qui sont dans l'histoire juive depuis *Noé* jusqu'à *Josué*: Mais il vaut mieux croire que les Arabes et les Grecs ont été les copistes, que de penser que les Hébreux ne furent que de plagiaires. La fable de *Bacchus* ne fut pas d'abord donnée pour une histoire sacrée; elle ne fut le fondement des lois ni en Arabie ni en Grèce; au lieu que la loi de l'Exode est encore celle des Juifs. Nous avouons que *Bacchus* fut adoré et eut des prêtres: mais nous préférons un ministre du Dieu de vérité à ceux qui sont devenus les Dieux du mensonge.

Or le peuple, voyant que *Moſé* tardait à deſcendre de la montagne, s'aſſembla autour d'*Aaron*, et dit: Lève-toi, fais-nous des Dieux qui marchent devant nous; car nous ignorons ce qui eſt arrivé à cet homme qui nous a fait ſortir de l'Egypte. Et *Aaron* leur dit: Prenez vos boucles d'oreilles, et celles de vos fils et de vos filles; et le peuple ayant apporté ſes boucles d'oreilles, il en fit un veau d'or en fonte; et ils dirent: voilà tes Dieux, ô Iſraël.... Et *Aaron* dreſſa un autel devant le veau; et dès le matin on lui offrit des holocauſtes. Alors le Seigneur parla à *Moſé*, et lui dit: Va, et deſcends. (*k*) Et lorſque *Moſé* fut

(*k*) Le texte hébreu porte: il fit un veau au burin, et il le jeta en fonte; mais c'eſt une tranſpoſition; on jette d'abord en fonte, et enſuite on répare au burin, ou, pour parler plus proprement, au ciſeau. Il eſt très-vrai qu'il eſt impoſſible de jeter un veau d'or en fonte, et de le réparer en une nuit. Il faut au moins trois moins d'un travail aſſidu pour achever un tel ouvrage; et il n'y a pas d'apparence que les Juifs, dans un déſert, euſſent des fondeurs d'or, qui ne ſe trouvent que dans de grandes villes: il n'eſt pas concevable que trois millions de Juifs, qui venaient de voir et d'entendre DIEU lui même au milieu des trompettes et des tonnerres, vouluſſent ſi tôt, et en ſa préſence même, quitter ſon ſervice pour celui d'un veau. Nous ne dirons pas, comme les incrédules, que c'eſt une fable abſurde, imaginée après pluſieurs ſiècles par quelque lévite, pour donner du relief à ſes confrères, qui punirent ſi violemment le crime des autres Iſraélites. A DIEU ne plaiſe que nous adoptions jamais de tels blaſphèmes, quelque difficulté que nous trouvions à expliquer un événement ſi hors de la nature. Nous ne pouvons ſoupçonner un lévite d'avoir ajouté quelque choſe au texte ſacré. Nous regardons ſeulement cette hiſtoire prodigieuſe comme les autres choſes encore plus prodigieuſes que DIEU fit pour exercer ſa juſtice et ſa miſéricorde ſur ſon peuple juif, le ſeul peuple avec lequel il habitait continuellement, délaiſſant pour lui tous les autres peuples.

arrivé

arrivé près du camp, il vit le veau et les danses; et de colère il jeta les tables et les brisa; et prenant le veau qu'ils avaient fait il le mit au feu, et le réduisit en poudre, et répandit cette poudre dans l'eau, et en donna à boire aux fils d'Israël. Puis *Moſé* se mit à la porte du camp, et dit: Si quelqu'un est au Seigneur, qu'il se joigne à moi; et les enfans de Lévi s'assemblèrent autour de lui, et il leur dit: Voici ce que dit le Seigneur: Allez, et revenez d'une porte à l'autre par le milieu du camp, et que chacun tue son frère, son ami et son prochain. (*l*)

(*l*) Cet article n'est pas le moins difficile de la sainte Ecriture. Il faut convenir d'abord que l'on ne peut réduire l'or en poudre en le jetant au feu; c'est une opération impossible à tout l'art humain: tous les systêmes, toutes les suppositions de plusieurs ignorans qui ont parlé au hasard des choses dont ils n'ont pas la moindre connaissance, sont bien loin de résoudre ce problème. L'or potable dont ils parlent, c'est de l'or qu'on a dissous dans de l'eau régale; et c'est le plus violent des poisons, à moins qu'on en ait affaibli la force; encore ne dissout-on l'or que très imparfaitement; et la liqueur dans laquelle il est mêlé est toujours très-corrosive: on pourrait aussi dissoudre de l'or avec du soufre; mais cela ferait une liqueur détestable qu'il serait impossible d'avaler. Si donc on demande par quel art *Moſé* fit cette opération, on doit répondre que c'est par un nouveau miracle que DIEU daigna faire, comme il en fit tant d'autres. Tout ce que dit là dessus dom *Calmet*, est d'un homme qui ne sait aucun principe de chimie.

Moſé fait ici une autre action, qui n'est pas absolument impossible; il se met à la tête de la tribu de *Lévi*, et tue vingt trois mille hommes de sa nation qui tous sont supposés être bien armés, puisqu'ils venaient de combattre les Amalécites. Jamais un peuple entier ne s'est laissé égorger ainsi sans se défendre; il n'est point dit que les lévites fussent exempts de la faute de tout le peuple; il n'est point

Le Seigneur frappa donc le peuple pour le crime du veau qu'avait fait *Aaron*; (*m*) et le

dit qu'ils eussent un ordre exprès de DIEU de massacrer leurs frères; et un ordre exprès de DIEU semble nécessaire pour justifier cette boucherie incroyable. Le texte porte que les lévites passèrent d'une porte du camp à l'autre: il n'est guère possible que trois millions de personnes aient été dans un camp, et que ce camp eût des portes, dans un désert où il n'y eut jamais d'arbres; mais c'est une faible remarque en comparaison de la barbarie avec laquelle *Moïse* dit aux lévites: Vous avez consacré aujourd'hui vos mains au Seigneur; chacun de vous a tué son fils ou son frère afin que DIEU vous bénisse. Il eût été plus beau sans doute à *Moïse* de se dévouer pour son peuple, comme on le dit des *Codrus* et des *Curtius*. Adorons humblement les voies du Seigneur; mais gardons-nous de louer la fureur abominable de ces lévites, qui ne doit jamais être imitée pour quelque cause que ce puisse être.

(*m*) Le texte dit expressément que DIEU frappa le peuple pour le péché d'*Aaron*; et non-seulement *Aaron* est épargné, mais il est fait ensuite grand-prêtre: ce n'est point là l'idée que nous avons de la justice ordinaire. Ce sont des profondeurs que nous devons adorer. Plusieurs théologiens ont observé que les deux premiers pontifes de l'ancienne loi et de la nouvelle ont tous deux commencé par une apostasie. Leur repentir leur a tenu lieu d'innocence; mais il n'est point dit expressément qu'*Aaron* eût demandé pardon à DIEU de son crime; au lieu qu'il est dit que *saint Pierre* expia le sien par ses larmes quoiqu'il fût infiniment moins coupable qu'*Aaron*.

Quelques-uns ont remarqué, non sans malignité, que DIEU dit d'abord qu'il enverra un ange pour chasser les Cananéens, et qu'ensuite il dit qu'il ira lui-même; mais il n'y a point là de contradiction; au contraire, c'est peut-être un redoublement de bienfaits pour consoler le peuple de la perte des vingt-trois mille hommes qu'on vient d'égorger.

Il n'est pas si aisé d'expliquer ce que l'auteur entend quand *Moïse* demande à DIEU de lui faire voir sa gloire. Il semble qu'il l'a vue assez pleinement, et d'assez près, quand il a conversé avec DIEU pendant quarante jours sur la montagne, qu'il a vu DIEU face à face, et que DIEU lui a parlé comme

Seigneur parla donc à *Moſé*, et lui dit: Va, pars de ce lieu, et entre dans le pays que j'ai juré de donner à *Abraham*, à *Iſaac* et à *Jacob*; et j'enverrai un ange pour chaſſer les Cananéens, les Amorrhéens, les Ethéens, les Hévéens, les Phéréſéens et les Jébuſéens..... Or le Seigneur parlait à *Moſé* face à face, comme un homme parle à ſon ami... Puis le Seigneur lui dit: Je marcherai devant toi, et je te procurerai du repos..... *Moſé* répartit: Fais-moi voir ta gloire. DIEU répondit: Je te montrerai tous les biens, et en paſſant devant toi, je te ferai voir ma gloire: je crierai moi-même en prononçant mon nom; je ferai miſéricorde à qui je voudrai. Et il dit de plus: Tu ne pourras voir ma face, car nul

un ami à un ami. DIEU lui répond: Vous ne pouvez voir ma face, *car nul homme ne me verra ſans mourir.* C'était en effet l'opinion de toute l'antiquité, comme nous l'avons vu, qu'on mourait quand on avait vu les Dieux. S'il eſt permis de joindre ici le profane au ſacré, on peut remarquer que *Sémélé* mourut pour avoir voulu voir *Zeus*, que nous nommons *Jupiter*, dans toute ſa gloire. Il faut ſuppoſer que quand *Moſé* parla à DIEU face à face, comme un ami à un ami, il y avait entr'eux une nuée pareille à celle qui conduiſait les Hébreux dans le déſert; autrement ce ſerait une contradiction inexplicable; car ici DIEU ne lui permet point de voir ſa face ſans voile, il lui permet ſeulement de voir ſon derrière. Ces choſes ſont ſi éloignées des opinions, des uſages, des mœurs qui règnent aujourd'hui ſur la terre, qu'il faut, en liſant cet ouvrage divin, ſe regarder comme dans un autre monde. Nous ſommes bien loin d'oſer comparer les poëmes d'*Homère* à l'écriture ſainte, quoiqu'*Euſtathe* l'ait fait avec ſuccès; mais nous oſons dire que dans *Homère* il n'y a pas deux actions qui aient la moindre reſſemblance avec ce que nous voyons de nos jours; et c'eſt cela même qui rend les poëmes d'*Homère* très-précieux. L'ancien teſtament l'eſt plus encore.

homme ne me verra sans mourir ; mais il y a une façon de me voir : tu te mettras sur le rocher, et quand ma gloire passera, je te mettrai dans une fente du rocher, et je te cacherai de ma main ; tu verras mon derrière, mais tu ne pourras pas voir mon visage.

Lorsque *Moïse* sortait du tabernacle, les Israélites voyaient que sa face était cornue. (*n*) Mais il

(*n*) Les interprètes entendent par cornue, des rayons. C'est ici que plusieurs commentateurs, et sur-tout *Vossius*, *Bochart*, et *Huet*, comparent ce qu'on dit de *Bacchus* avec ce qui est vrai de *Moïse*. Nous avons déjà observé qu'il sortait des rayons du front de *Bacchus* : ils trouvent entre ces deux héros de l'antiquité une ressemblance entière. *Calmet* pousse le parallèle encore plus loin qu'eux. Il dit que *Moïse*, *Bacchus* et *Choïse*, divinité arabe, ne sont qu'une même personne. Il est constant que *Bacchus* était une divinité arabe : il descendait, dit-on, de *Chus*, et on l'appelait *Bacchus* ou *Jacchus*, ce qui signifiait le Dieu *Chus*. *Voyez notre remarque* (*i*).

Pour construire l'arche d'alliance, qui était de bois de céthim, de trois pieds et demi de long, de deux pieds de large, et de deux pieds et demi de haut, le texte dit qu'on donna vingt-neuf talens et sept cents trente sicles d'or, et cent talens d'argent. Or le talent d'or est évalué aujourd'hui à cent quarante mille livres, et le talent d'argent six mille livres de France. Cela composait la somme exorbitante de quatre millions six cents soixante et huit mille sept cents soixante livres, sans compter les pierres précieuses ; mais aussi il faut considérer qu'il est dit qu'on entoura cette arche d'ornemens d'or, que le chandelier était d'or, que tous les vases étaient d'or, qu'il y avait un autel des parfums couvert d'or, et que les bâtons qui portaient cet autel et cette arche étaient aussi couverts d'or, et que l'ouvrage surpassait encore la matière. Les lecteurs sont surpris de voir dans un désert, où l'on manquait de pain et d'habits, une magnificence que l'on ne trouverait pas chez les plus grands rois : c'est encore un prétexte aux incrédules de supposer que la description de ce superbe tabernacle fut prise en partie du temple de *Salomon*, et qu'encore

couvrait son visage quand il avait à leur parler.... Tout l'or que l'on employa pour les ouvrages du sanctuaire, et tout ce qui fut offert par le peuple, fut de vingt-neuf talens sept cents trente sicles, selon l'évaluation du sanctuaire. Et il fut offert, par tous ceux qui étaient au dessus de vingt ans, la somme de cent talens d'argent.... On fit aussi les vêtemens dont *Aaron* devait se revêtir, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de lin, et on lui fit un éphod d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de lin: et on coupa des feuilles d'or, qu'on réduisit en fil d'or mince; et on tailla deux pierres d'onyx enchâssées dans de l'or, sur lesquelles on grava les noms des enfans d'Israël. Le rational fut orné de quatre rangs de pierres précieuses enchâssées dans de l'or; sardoine, topase, émeraude, escarboucle, saphir, jaspe, ligure, agate, améthyste, chrysolite, onyx et béril.

Le Seigneur parla encore à *Moïse*, et lui dit: Prends *Aaron* avec ses enfans, et assemble tout le peuple. Et *Moïse* posa la tiare sur la tête d'*Aaron*,

même le sanctuaire de ce temple ne fut jamais si superbe, et que les Juifs ont toujours tout exagéré. Cependant, si l'on accorde que les Juifs avaient volé tous les vases d'or et d'argent de la basse Egypte, et qu'ils avaient chez eux d'excellens ouvriers formés à l'école des maîtres égyptiens, alors l'impossibilité physique disparaîtra. Et d'ailleurs tout est miraculeux, comme nous l'avons dit, chez le peuple de DIEU. C'est-là le grand point; et si les Philistins dans la suite ne prirent pas toutes ces richesses quand ils battirent le peuple de DIEU et qu'ils prirent leur coffre sacré, c'est encore un grand miracle, car les Philistins étaient aussi brigands que les Juifs; et de plus, le coffre sacré juif appartenait à leurs vainqueurs.

et lui mit sur le front la lame d'or sacrée.... et *Moſé* ayant égorgé un bélier, en mit le sang sur le bout de l'oreille d'*Aaron* et de ses fils et des autres prêtres, et sur les pouces de leur main droite, et sur les pouces de leur pied droit, et répandit le reste du sang autour de l'autel. (*o*)

DIEU parla encore à *Moſé*, et dit : Va déclarer aux enfans d'Israël, que voici de tous les animaux de la terre ceux qu'ils pourront manger.... Le lièvre est impur quoiqu'il rumine, parce qu'il n'a pas le pied fendu. Le cochon est aussi impur, parce qu'ayant le pied fendu il ne rumine pas. Vous ne mangerez ni aigle, ni griffon, ni vautour, ni chat-huant, ni milan, ni cormorant, ni onocrotal; ce qui vole et marche sur quatre pieds vous sera en abomination.... vous ne mangerez point de sauterelles. (*p*)

(*o*) Il ne faut pas s'étonner que *Moſé* ou *Moïſe* installe son frère et le consacre, et qu'il sanctifie toutes ces cérémonies communes à toutes les nations. Car il n'y avait guère alors que l'Inde, et la Chine inconnue, qui ne sacrifiassent pas des animaux à la Divinité. Toutes les cérémonies des autres peuples se ressemblaient pour le fond : les prêtres se couvraient de sang; ils faisaient l'office de bouchers, et ils prenaient pour eux la meilleure partie des bêtes immolées. *Calmet* dit sur cet article, que la consécration du grand-prêtre des Romains se faisait avec des cérémonies encore plus extraordinaires. Ce pontife, *couvert d'un habit tout de soie, était conduit dans un souterrain*, où il *recevait tout le sang d'un taureau par des trous faits à des planches etc.* et il cite sur cela des vers de *Prudence*. *Calmet* prend ici la cérémonie du taurobole pour la consécration du *Pontifex Maximus*. Jamais aucun prêtre, chez les Romains, ne porta un habit de soie : la soie ne commença à être un peu connue que sur la fin de l'empire d'*Auguſte*.

(*p*) Les Egyptiens furent, dit-on, les premiers qui firent

cette distinction des animaux purs et des impurs, soit par principe de santé, soit par économie, soit par superstition. Le cochon était impur chez eux, non pas parce qu'il ne rumine point, mais parce qu'il est souvent attaqué d'une espèce de lèpre, et que l'on crut qu'il était la première cause de la peste à laquelle l'Egypte est si sujette.

Le lièvre fut regardé comme impur chez les Juifs; ils se trompèrent en croyant qu'il rumine, et en prenant le mouvement de ses lèvres pour l'action de ruminer.

La loi déclare abominable ce qui marche sur quatre pattes et qui vole: il faut entendre que s'il y avait de tels animaux, ils seraient déclarés impurs: car nous ne connaissons point de telles bêtes. Il n'y en a jamais eu que dans l'invention des peintres et des sculpteurs qui ont représenté des hiéroglyphes.

On ne sait pas pourquoi la sauterelle est déclarée impure, puisque *saint Jean Baptiste* s'en nourrissait dans le désert.

Le texte parle encore de beaucoup d'animaux qu'on ne connaît point, comme du griffon, de l'ixion, qui sont des animaux fabuleux.

Fin du commentaire sur l'Exode.

LEVITIQUE.

DIEU parla encore à *Moſé* et à *Aaron*, diſant: Tout homme dont la peau et la chair aura changé de couleur, avec des puſtules comme luiſantes, ſera amené devant *Aaron* le prêtre, où à quelqu'un de ſes enfans, lequel, quand il aura vu la lèpre ſur la peau, et les poils devenus blancs, et les marques de la lèpre plus enfoncées que le reſte de la chair, il jugera que c'eſt la lèpre. (*a*)

DIEU parla encore à *Moſé* et à *Aaron*, diſant:

(*a*) Il y a plus de trente maladies de la peau; et le nom de lèpre eſt un nom général: depuis la ſimple gratelle juſqu'au cancer, toutes ces maladies prennent des noms différens. Les critiques ont trouvé étrange qu'on envoyât les lépreux aux prêtres, au lieu de les envoyer aux médecins; ce qui fait voir, diſent-ils, qu'il n'y avait point de médecin dans un pays aride, et dans un climat mal-ſain qui produit tant de maladies. Les Juifs ſur-tout devaient être infectés de diverſes ſortes de lèpres dans des déſerts de ſables où l'on ne trouvait que quelques puits d'une eau bitumineuſe et nitreuſe, qui augmentait encore ces maladies dégoûtantes. Dom *Calmet*, dans ſa diſſertation ſur la lèpre, prétend que ces maladies ſont cauſées par *de petits vers qui ſe gliſſent entre cuir et chair*. *Calmet* n'était pas médecin; les œufs des vers dont la terre eſt pleine, ſe mettent quelquefois dans les ulcères de la chair, mais ils n'en ſont pas la cauſe. . . . Nous avons eu pluſieurs charlatans qui ont fait accroire que toutes les maladies étaient cauſées par des vers, et que chaque eſpèce d'animaux étant dévorée par une autre eſpèce, on pouvait faire manger les vers de l'apoplexie et de l'épilepſie par des vers anti-apoplectiques et anti-épileptiques. Que de charlatans de toute eſpèce! Et que n'a-t-on pas inventé pour tromper les hommes, et pour ſe rendre maître de leurs corps et de leurs ames!

Quand vous ſerez en Canaan, s'il ſe trouve un bâtiment infecté de lèpre, le maître de la maiſon en avertira le prêtre.... ſi la lèpre perſévère et ſi la maiſon eſt impure, elle ſera détruite auſſitôt, et on en jettera les pierres, les bois, et toute la pouſſière hors de la ville dans un endroit immonde. (*b*)

(*b*) Il faut pardonner à un peuple auſſi groſſier et auſſi ignorant que le peuple juif, cette imagination de la lèpre des maiſons. Il n'y a point de muraille qui ne change de couleur, et dans laquelle il ne ſe loge quelques petits inſectes. On voit même dans nos villes pluſieurs de ces murs noircis, et remplis de ces animaux preſque imperceptibles, comme le ſont preſque tous nos fromages au bout d'un certain temps: car les œufs de tous ces petits animaux innombrables ſont portés par le vent, éclоſent enſuite dans toutes les viandes, dans les fruits, dans l'écorce des arbres, dans les feuilles, dans les ſables, dans les pierres, dans les cailloux. Rien ne ſerait plus ridicule que de couper ces arbres, et d'abattre ces maiſons, parce que ces petits animaux microſcopiques, qui vivent très-peu de temps, s'y ſont cachés. Ce n'eſt point d'ailleurs dans les pays chauds que les murailles ſe couvrent quelquefois d'une moiſiſſure à laquelle des inſectes innombrables s'attachent; c'eſt dans nos pays humides qu'une mouſſe imperceptible croît ſur les vieilles murailles, et ſert de logement et d'aliment à des inſectes, leſquels d'ailleurs ne ſont nullement dangereux.

L'idée de dom *Calmet*, que l'eſpèce de lèpre la plus maligne était la vérole, et que *Job* en était attaqué, eſt encore plus inſoutenable: la vérole était inconteſtablement une maladie particulière aux îles de l'Amérique ſi longtemps inconnues. Le profeſſeur *Aſtruc* l'a démontré.

C'eſt une choſe plaiſante de voir *Calmet* donner la torture à quelques anciens auteurs, pour leur faire dire ce qu'ils n'ont point dit; il va juſqu'à vouloir trouver la vérole dans ces vers de *Juvenal*:

. . . . *Sed podice lævi*
Cædantur tumidæ medico ridente mariſcæ.

Si quelqu'un des enfans d'Israël veut prendre à la chasse quelque oiseau dont il est permis de manger, qu'il en répande tout le sang, car l'ame de toute chair est dans le sang; c'est pourquoi vous ne mangerez le sang d'aucun animal, parce que l'ame de toute chair est dans le sang; et quiconque en mangera, sera puni de mort. (c)

Il ne voit pas que ces vers ne signifient autre chose qu'une opération faite par un médecin à un infame débauché, dont l'anus avait contracté des écchymoses par les efforts d'un autre libertin, qui avait blessé ce misérable en commettant le péché contre nature; ce qui n'a pas plus de rapport à la vérole qu'un cors au pied. Il tord un passage de la trente-septième ode d'*Horace*:

Contaminato cum grege turpium morbo virorum.

Horace peint ici *Cléopâtre* accompagnée de ses eunuques, et ne prétend point du tout que cette reine et ses eunuques eussent la vérole. *César* et *Antoine*, aussi débauchés qu'elle, n'en furent jamais soupçonnés.

(c) Les critiques disent qu'il est impossible d'obéir à cette loi. En effet quelque soin qu'on prenne de saigner un animal, il reste nécessairement une grande partie de son sang dans les petits vaisseaux, laquelle n'a plus la force de passer par les valvules, et qui, ne circulant plus, reste dans toutes les petites veines.

Une remarque plus importante est, que l'ame est toujours prise dans le Pentateuque pour la vie; tout animal qui perd tout ce qu'il peut perdre de son sang est mort. D'ailleurs l'ame de tous les animaux, et même celle de l'homme étant toujours mise à la place de la vie, cela semble justifier le système audacieux de l'évêque *Warburton*, que l'immortalité de l'ame était absolument inconnue aux premiers Juifs. Si ce système était vrai, ce serait une nouvelle preuve de la grossièreté de ce peuple. Car toutes les nations puissantes dont il était entouré, Egyptiens, Syriens, Chaldéens, Persans, Grecs, poussaient la créance de l'immortalité de l'ame jusqu'à la superstition. Ils admettaient tous des récompenses et des peines après la mort, comme nous l'avons

Les enfans d'Israël ne sacrifieront plus d'hosties aux velus avec lesquels ils ont forniqué. (*d*)

dit. C'est le plus beau et le plus utile dogme de tous les législateurs. Il est difficile de rendre raison pourquoi les lois portées dans l'Exode, dans le Lévitique, dans le Deutéronome, ne parlent jamais de ce dogme terrible, qui seul peut mettre un frein aux crimes secrets. C'est sur-tout cette ignorance de l'immortalité de l'ame, qui a fait croire à quelques critiques, que les Juifs n'avaient jamais rien su de la théologie égyptienne, et qu'ils n'en avaient vu que quelques cérémonies dans la basse Egypte orientale, vers le mont Casius, et vers le lac Sirbon; que ces Juifs n'étaient originairement que des voleurs arabes, qui, ayant été chassés, allèrent s'emparer avec le temps d'une partie de la Palestine, et composèrent ensuite leur histoire comme toute histoire ancienne a été composée, c'est-à-dire très-tard, et avec des fictions tantôt ridicules, tantôt atroces. Nous insistons sur cette idée, parce qu'elle est malheureusement très-répandue, et que de très-savans hommes, abusant de leur science et de leur esprit, ont rendu cette idée trop vraisemblable à ceux qui ne sont pas éclairés par la grâce. Cette opinion de tant de savans sur le malheureux peuple juif, est trop dangereuse à la religion chrétienne pour que nous ne la réfutions pas. Ils disent que le christianisme et le mahométisme étant fondés sur le judaïsme, sont des enfans superstitieux d'un père plus superstitieux encore; que DIEU le créateur et le père de tous les hommes n'a pu se communiquer familièrement à une horde d'Arabes voleurs, et abandonner si long-temps le reste du genre-humain; ils croient que c'est offenser DIEU de penser qu'il parla continuellement à des Juifs, et qu'il fit un pacte avec eux. Nous renvoyons ces incrédules aux preuves convaincantes que nous ont données tous les pères; et parmi les modernes aux écrits des *Sherlock*, des *Abadie*, des *Jaquelot*, des *Houteville*.

(*d*) C'est ici un des passages de la sainte écriture les plus délicats à commenter. On entend par les velus les boucs auxquels on sacrifiait dans le nome de Mendès en Egypte.

Si vous ne m'écoutez point, si vous n'exécutez pas mes ordres.... voici ce que je vous ferai.

On ne doute pas que plusieurs égyptiennes n'aient adoré le bouc de Mendès, n'aient poussé leur infamie superstitieuse jusqu'à soumettre leurs corps à des boucs tandis, que les hommes commettaient le péché d'impureté avec les chèvres. Cette dépravation a été fort commune dans les pays chauds, où les troupeaux de chèvres sont gardés par de jeunes gens, ou par de jeunes filles. Toute l'antiquité a cru que ces conjonctions abominables produisirent les satyres, les égypans, les faunes *Saint Jérôme* n'en doute pas; et on ne tarit point sur des histoires de satyres. Il n'est pas impossible qu'un homme avec une chèvre, et une femme avec un bouc, aient produit des monstres qui n'auront point eu de postérité. On peut révoquer en doute l'histoire du minotaure de *Pasiphaé*, et toutes les fables semblables: mais on ne peut douter de la copulation de quelques femmes juives avec des bêtes. Le Lévitique en parle plus d'une fois, et défend ce crime sous peine de mort.

On a cru que l'antique adoration du bouc de Mendès fut la première origine que nous appelons encore chez nous le sabbat des sorciers. Les malheureux infatués de cette horreur se mettaient à genoux vis-à-vis un bouc dans leurs assemblées, et le baisaient au derrière; et la nouvelle initiée, qui se donnait au diable, se soumettait à la lasciveté de ce puant animal, qui rarement daignait condescendre aux désirs de la femme. Ces infamies n'ont jamais été commises que par les personnes les plus grossières de la lie du peuple; et dans tous les procès de sortilége on ne voit que bien rarement le nom d'un homme un peu qualifié.

Le Lévitique dit expressément que la bestialité était fort commune dans le pays de Canaan.

Il n'y a guère de tribunaux en Europe qui n'aient condamné au feu des misérables convaincus ou accusés de cette turpitude: elle existe; mais elle est très-rare en Europe. On a beaucoup agité la question, si la peine du feu n'est pas aujourd'hui trop barbare pour de jeunes paysans, qui seuls sont coupables de cette infamie, et qui ne diffèrent guère des animaux avec lesquels ils s'accouplent.

Je vous affligerai de pauvreté; je vous donnerai des fluxions cuisantes sur les yeux..... Si après cela vous ne m'obéissez pas, je vous châtierai sept fois davantage; je briserai votre dureté superbe; la terre ne vous produira plus de grain, vos arbres de fruits; le ciel d'en-haut sera de fer, et la terre d'airain. Si vous marchez encore contre moi, et si vous ne voulez pas m'écouter, je multiplierai vos plaies sept fois davantage; j'enverrai contre vous des bêtes qui vous mangeront, vous et vos troupeaux. Si après cela vous ne recevez point ma discipline, et si vous marchez encore contre moi, je marcherai aussi contre vous, et je vous frapperai sept fois davantage: je ferai venir sur vous l'épée, qui vengera mon pacte..... Je vous enverrai la peste..... dix femmes cuiront du pain dans le même four..... Et si après cela vous ne m'écoutez point encore, et si vous marchez contre moi, je marcherai encore contre vous, et je vous châtierai par sept plaies, de sorte que vous mangerez vos fils et vos filles. (*e*)

(*e*) Des menaces à peu près semblables se trouvent dans le Deutéronome, au chapitre XXVIII. Sur quoi les critiques remarquent toujours que jamais on ne parle aux Juifs de peines et de récompenses dans une autre vie. Ils mangeront dans celle-ci leurs enfans. Cette menace est terrible; et c'est la plus grande que des législateurs ignorant le dogme de l'immortalité de l'ame, et n'ayant aucune idée saine de l'ame, purent imaginer alors.

Ce ne fut que vers le temps où JESUS-CHRIST vint au monde, que ce grand dogme des ames immortelles fut connu des Juifs. Encore l'école entière des saducéens le niait absolument. Les critiques osent ajouter à cette réflexion,

Tout ce qui aura été offert par consécration de l'homme au Seigneur ne se rachetera point, mais mourra de mort. (*f*)

qu'ils ne reconnaissent pas la majesté divine dans les discours qu'on lui fait tenir. Mais qui de nous peut savoir quel est le langage de DIEU ? C'est à nous de révérer ce que les livres saints mettent dans sa bouche : ce langage, quel qu'il soit, ne peut avoir rien de proportionné au nôtre ; et toute la suite nous convaincra de cette vérité.

(*f*) C'est ici le fameux passage sur lequel tant de savans se sont exercés. C'est de-là qu'ils ont conclu que les Juifs immolaient des hommes à leur dieu, comme ont fait tant d'autres nations dans leurs dangers et dans leurs calamités. Ils se fondent sur ces paroles, et sur le texte de *Jephté*, comme nous le verrons en son lieu. Les Juifs appelaient cette consécration le dévouement, l'anathème. Ainsi nous verrons qu'*Acan* fut dévoué avec toute sa famille et son bétail. Les pères pouvaient dévouer leurs enfans. Tout cela s'expliquera dans la suite.

On a passé dans le Lévitique tout ce qui ne regarde que les cérémonies ; et on s'est attaché principalement à l'histoire ; c'est ainsi qu'on en usera dans tout le reste de cet ouvrage, excepté quand ce qui est rite, précepte, cérémonie, tient à l'histoire et à la connaissance des mœurs.

Fin du commentaire sur le Lévitique.

NOMBRES.

LE Seigneur parla à *Moſé*, diſant: Ordonne aux enfans d'Iſraël de jeter hors du camp tout lépreux, et ceux qui ont la gonorrhée, et quiconque aura aſſiſté à l'enterrement d'un mort, ſoit homme, ſoit femme, afin qu'il ne ſouille point le lieu où il demeure avec vous.....

Le Seigneur parla encore à *Moſé*, diſant: Lorſqu'une femme mépriſant ſon mari aura couché avec un autre, et que ſon mari n'aura pu la ſurprendre, et que des témoins ne pourront la convaincre d'adultère, on la mènera devant le prêtre..... Et il prendra de l'eau ſainte dans une cruche de terre, et de la terre du pavé du tabernacle, et il adjurera la femme, en lui diſant: Si tu n'as pas couché avec un étranger, et ſi tu n'es pas pollue, cette eau amère ne te nuira pas; mais ſi tu as couché avec un autre que ton mari, et ſi tu es pollue, ſois un exemple au peuple, que DIEU te maudiſſe, qu'il faſſe pourir ta cuiſſe, que ton ventre enfle et qu'il crève. (*a*)

(*a*) Il ſemble d'abord qu'on ne devait pas être chaſſé du camp pour avoir aidé à enſevelir un mort, ce qui était une très-bonne action.

La gonorrhée n'eſt point une maladie contagieuſe qui puiſſe ſe gagner; c'eſt un écoulement involontaire de ſemence cauſé par le relâchement des muſcles de la verge et par quelques âcretés dans les proſtates; c'eſt à peu près ce qu'on nomme fleurs blanches dans les femmes: cette maladie ſe guérit par un bon médecin. L'auteur de ces remarques en a guéri pluſieurs ſans les ſéqueſtrer de la ſociété civile. De l'oſeille, de la ſcolopendre et de l'ortie blanche ſuffiſent quelquefois contre cette maladie dans les hommes et dans les femmes. Il y a une autre ſorte

Le Seigneur parla à *Moïse*, disant : Parle aux enfans d'Israël, disant : lorsqu'un homme ou une femme auront fait vœu de se sanctifier, et de se consacrer au Seigneur particulièrement, ils ne boiront ni vin ni vinaigre, et ne mangeront point de raisin ; le rasoir ne passera point sur leur tête pendant tout le temps de leur vœu, et ils seront saints pendant que leur chevelure croîtra ; ils auront soin de ne point se rendre impurs, et de ne se point souiller en assistant à des funérailles, fussent celles de leur père, où mère, ou frère, ou sœur.....,

Le Seigneur parla encore à *Moïse*, disant : Faites deux trompettes d'argent ductile, afin que vous puissiez convoquer la multitude quand il faudra décamper .... Les premiers qui décampèrent furent les enfans de *Juda*, distingués par trou-

de gonorrhée virulente, qui se nomme la chaudep.... et que l'on guérit furement par des injections, par la saignée, par un opiat de savon et de mercure doux : cette maladie n'était point connue dans notre continent avant la fin de notre quinzième siècle : on sait assez qu'elle est contagieuse par l'accouplement, et que si elle est négligee elle est suivie immanquablement de la v....

L'eau amère de jalousie qu'on faisait boire aux femmes accusées d'adultère, est probablement le premier exemple qui nous reste de ces épreuves pratiquées par toute la terre : elles ont été variées en bien des manières, et fort usitées dans le temps d'ignorance. *Philon* et l'historien *Josephe* nous assurent que l'épreuve des eaux amères était en usage dans leur temps. Les livres saints ne nomment personne à qui on ait fait boire de ces eaux ; mais le Protévangile de *saint Jacques*, qui est lu dans quelques églises d'Orient, tout apocryphe qu'il est, dit, au chapitre XVI. que le grand-prêtre fit boire des eaux de jalousie à *saint Joseph* et à la vierge *Marie* ; ils en burent l'un et l'autre, et furent déclarés également innocens.

pes

pes..... Alors *Moſé* dit à *Obab*, frère de *Séphora* ſa femme: viens avec nous, nous te ferons du bien.... ne nous abandonne pas; car tu connais tous les endroits de ce déſert; tu nous diras où nous devons camper, et tu nous ſerviras de guide; et lorſque tu ſeras arrivé avec nous, nous te donnerons la meilleure part de ce que DIEU nous aura attribué. (*b*)

Or une grande populace, qui était venue avec les Hébreux, demanda avec eux à manger de la viande.... Et un vent s'étant élevé par le Seigneur, apporta des cailles de la mer Rouge dans le camp..... Mais la chair de ces cailles étant encore entre leurs dents, la fureur du Seigneur s'alluma contre le peuple; et il le frappa d'une très-grande plaie; et on appela ce

(*b*) Les nazaréens ſemblent la première origine des vœux, du moins parmi nous: ils font vœu de mener une vie particulière, de ne boire ni vin ni vinaigre. Le peu de vinaigre qu'on jetait dans l'eau était la boiſſon du petit peuple et du ſoldat dans l'antiquité: il faut obſerver que les mères vouaient leurs enfans au nazaréat; et qu'au lieu que nos moines ſe tondent, ceux-là étalaient leur chevelure: on feſait auſſi quelquefois d'autres vœux, comme de ne point boire de vin, et de ne rien manger à l'huile pendant quelque temps. Les ſavans diſent que le mot ſyriaque *ſecar* ſignifie du vin; et *Calmet* dit qu'il ſignifie du ſucre. Il eſt fort douteux que les Juifs dans le déſert euſſent du ſucre, qui vient des Indes.

Quelques troupes diſtinguées dans les maiſons des rois ont des trompettes d'argent; et puiſqu'il eſt dit que le tabernacle qu'on portait ſur un char dans le déſert, avait pour plus de deux millions d'ornemens, il ne faut pas s'étonner que les trompettes fuſſent d'argent. Les interprètes diſent que c'était de l'argent battu; il eſt plus croyable qu'on les jetait au moule; et il eſt plus difficile qu'on ne penſe de faire de bonnes trompettes.

lieu le sépulcre des murmures ou de concupiscence. (c)

En ce temps *Marie* et *Aaron* parlèrent contre *Moſé*.... Aussitôt le Seigneur descendit dans la colonne de nuée ; il se mit à la porte du tabernacle, et il dit à *Aaron* et à *Marie* : S'il y a entre vous un prophète je lui apparaîtrai en vision, ou je lui parlerai en songe ; mais il n'en est pas ainsi de *Moſé* mon serviteur ; car je lui parle de bouche à bouche ; il me voit clairement, sans énigme et sans figure ; pourquoi donc avez-vous mal parlé de mon serviteur *Moſé* ? Ayant dit cela il s'en alla en colère. La nuée, qui était sur le tabernacle, se retira, et *Marie* fut couverte de lèpre. (d)

Et *Aaron* la voyant lépreuse, dit à *Moſé* son frère : Je te prie, ne nous punis pas du péché

(c) Les critiques nous disent qu'il n'est pas étrange que des malheureux n'ayant pour nourriture que la rosée nommée manne, aient demandé à manger, et qu'il paraîtrait cruel de les faire mourir pour cette faute, et pour avoir mangé des cailles que DIEU même leur envoya. Apparemment qu'ils en mangèrent trop ; ce qui arrive presque toujours après un long jeûne.

(d) Le texte dit que la femme de *Moſé* était éthiopienne ; l'histoire ancienne de *Moſé*, dont nous avons déjà parlé, dit qu'il avait épousé la reine d'Ethiopie, mais que, loin que cette reine le suivît dans cet horrible désert où il erra quarante ans, elle le chassa de ses Etats. L'Ecriture dit que *Moſé* avait épousé *Séphora* la madianite, fille de *Jéthro*. Il se peut qu'il ait eu plusieurs femmes, comme tous les autres patriarches ; et il est naturel que *Marie* se soit brouillée avec cette éthiopienne.

Le Seigneur venge *Moſé* des injures de *Marie* et d'*Aaron*. Mais *Marie* est seule punie, et *Aaron* ne l'est jamais.

que nous avons commis follement, et que *Marie* ne meure pas : car la lèpre lui a déjà mangé la moitié du corps..... *Marie* fut donc jetée hors du camp pendant sept jours. (*e*)

Et *Moſé* envoya du déſert de Pharan douze hommes pour conſidérer la terre de Canaan..... Et ces hommes montèrent du côté du midi, et vinrent à Hébron, qui a été bâti ſept ans avant Tanis ville d'Egypte. (*f*)

Et s'étant avancés, ils coupèrent une branche avec ſon raiſin, que deux hommes portèrent ſur une voiture, avec des grenades et des figues. (*g*) D'autres, qui avaient été dans ce pays, dirent : La terre que nous avons parcourue dévore ſes habitans, et ils ſont d'une grandeur démeſurée ;

(*e*) Cette eſpèce de lèpre était donc un cancer; car la lèpre, qui n'eſt qu'une forte gale, ne détruit pas les chairs en ſi peu de temps.

DIEU déclare ici qu'il parle toujours bouche à bouche à *Moſé* : cela ſemble contraire à ce qui eſt dit ailleurs, que DIEU ne lui permit de le voir que par derrière. *Marie* dit auſſi que DIEU lui a parlé tout comme à ſon frère : on concilie ces contradictions apparentes aiſément.

(*f*) On ne peut guère excuſer la mépriſe des copiſtes, qui ſans doute ont pris ici le nord pour le midi. On va droit au nord du déſert de Sin à celui de Pharan, de Pharan à Cadès-Barné, à Azeroth, de ces déſerts à celui de Berſabé au pays de Canaan.

(*g*) Pluſieurs interprètes diſent que ces eſpions n'apportèrent qu'un ſeul raiſin; mais on peut entendre que cette branche portée par deux hommes était chargée de pluſieurs grappes. Dom *Calmet* cite des moines qui ont vu dans la Paleſtine des raiſins ſi prodigieux que deux hommes n'en auraient pu porter un ſeul; ainſi un raiſin aurait donné un quartaut de vin comme dans la Jéruſalem céleſte; mais les raiſins de ce pays-là ne ſont pas ſi gros aujourd'hui.

ce ſont des monſtres de la race des géans, devant qui nous ne paraiſſons que comme des ſauterelles. Et ils ſe dirent l'un à l'autre : Etabliſſons-nous un autre chef, et retournons en Egypte. (*h*)

Et DIEU dit à *Moſé* : Aucun des Iſraélites ne verra la terre que j'ai promis par ſerment de donner à leurs pères ; mais pour *Caleb* mon ſerviteur, je le ferai entrer dans ce pays dont il a fait le tour ; et ſa ſemence le poſſédera : mais parce que les Amalécites et les Cananéens habitent dans les vallées, ne montez pas par les montagnes, et retournez-vous-en tous dans les déſerts vers la mer Rouge.... Vous n'entrerez point dans le pays dans lequel j'ai juré de vous faire entrer, excepté *Caleb*, fils de *Séphoné*, et *Joſué*, fils de *Nun*..... Et les Cananéens et les Amalécites,

(*h*) Ces deux rapports des eſpions juifs ſont entièrement contradictoires. On demande d'ailleurs comment ces géans ſi redoutables laiſſèrent prendre et emporter leurs raiſins, leurs grenades et leurs figues par des étrangers qui ne leur venaient pas à la ceinture. Ceux qui virent ces géans ne virent pas apparemment les gros raiſins ; et s'ils voulurent choiſir un autre chef que *Moſé*, ils ne firent que ce que font encore aujourd'hui tous les Arabes et les Maures de Tunis, d'Alger et de Tripoli, qui dépoſent leurs chefs, et qui ſouvent les tuent quand ils en ſont mécontens. Mais on eſt ſurpris que des gens qui voyaient tous les jours DIEU même parler à *Moſé*, et qui ne marchaient qu'au milieu des miracles, puſſent imaginer de dépoſer ce même *Moſé* déclaré ſi ſouvent le miniſtre de DIEU, et qui était armé de toute ſa puiſſance. On peut bien conſpirer contre un chef à qui on eſpère de ſuccéder ; mais perſonne ne pouvait ſe flatter d'obtenir de DIEU les mêmes faveurs qu'il avait faites à *Moſé* ſon repréſentant. Les mœurs de ce temps-là ſont différentes des mœurs modernes : on le voit à chaque ligne.

qui habitaient sur les montagnes, descendirent contre eux, les battirent et les poursuivirent jusqu'à Orma. (*i*)

Or un homme ayant ramassé du bois un jour de sabbat..... DIEU dit à *Moïse*: Que cet homme meure et soit lapidé. On le mena hors du camp, il fut lapidé, et il mourut comme l'avait ordonné le Seigneur..... Le Seigneur parla aussi à *Moïse*, et lui dit: Parle aux enfans d'Israël; dis-leur de faire des franges aux coins de leurs manteaux,

(*i*) Nous voyons qu'il était ordinaire chez les anciens, que les dieux fissent serment comme les hommes. Il y en a des exemples dans tous les poëtes héroïques. Les critiques ne peuvent concilier ce que DIEU dit ici, que les Cananéens et les Amalécites habitent les valées, avec ce qui est dit le moment d'après, qu'ils descendirent des montagnes. La chose cependant est très-possible. Mais ils trouvent *Moïse* aussi mauvais général que mauvais législateur: car, disent-ils, en supposant que *Moïse* fût à la tête de six cents mille combattans, il devait s'emparer de tout le pays en se montrant: il avait assez de monde pour se saisir de tous les défilés: et il se laisse battre en rase campagne par une poignée d'Amalécites; il ne fait plus ensuite qu'errer pendant quarante ans, aller de désert en désert, et revenir sur ses pas, sans aucun projet de campagne. Ils ne reçoivent point pour excuse les décrets de DIEU; ils disent qu'il est trop aisé de supposer qu'on n'a été battu que pour avoir offensé DIEU; ils ajoutent que quand on est errant pendant quarante ans, sans avoir pu prendre une seule ville, ce ne peut être que par sa faute; et après avoir regardé *Moïse* comme un homme très-mal entendu dans son métier, ils persistent à dire que toute cette histoire ne peut être qu'une fable encore plus mal inventée. Nous nous sommes fait une loi de rapporter toutes leurs objections auxquelles nous avons déjà répondu. Il se peut que *Moïse*, à l'âge de cent ans, ait été un très-mauvais capitaine et un législateur ignorant; mais s'il obéissait à DIEU, nous devons le respecter.

et d'y mettre des rubans couleur d'hyacinte. (*k*)

En ce temps-là *Coré* fils d'*Isaac*, *Dathan* et *Abiron* fils d'*Eliab*, et *Hon* fils de *Phelet*, s'élevèrent contre *Moſé* et *Aaron* avec deux cents cinquante des principaux de la ſynagogue, et s'étant préſentés devant *Moſé* ils lui dirent : Qu'il vous ſuffiſe que ce peuple eſt un peuple de ſaints, et que le Seigneur eſt dans eux ; pourquoi vous élevez-vous ſur le peuple de DIEU ? Ce que

(*k*) S'il était permis de juger des lois du Seigneur par les lois de nos peuples policés, on trouverait peut-être un peu de dureté à faire périr un homme pour avoir ramaſſé un peu de bois, dont il avait probablement beſoin pour faire bouillir le lait de ſes enfans, ou pour préparer le dîner de ſa famille ; il n'eſt pas dit que cet homme ramaſſa un fagot en dériſion de la loi. Ce n'eſt pas à nous à interroger DIEU, et à lui demander pourquoi il fit *Aaron* grand-pontife immédiatement après qu'il a jeté le veau d'or en fonte, et qu'il l'a fait adorer ; et pourquoi il condamne à mort un homme qui n'a commis d'autre crime que de ramaſſer un petit fagot pour ſon uſage. DIEU fait miſéricorde à qui lui plaît.

Pluſieurs incrédules ſoupçonnent que ce livre fut écrit par *Samuel* ; et on ſait que *Samuel* fut un homme dur : c'eſt le ſentiment du grand *Newton*. Mais quelque reſpect que nous ayons pour *Newton*, nous reſpectons encore plus l'Egliſe.

Les critiques ſont révoltés de voir un article de franges et de rubans joint immédiatement à une condamnation à mort. Cela leur paraît incohérent ; ils ne croient pas qu'un peuple qui manquait de tout, et dont DIEU fut obligé de conſerver les habits par miracle, ait mis des franges et des rubans à ſes robes dans un déſert. Mais ſi DIEU conſerva leurs habits par miracle pendant quarante ans, il put auſſi leur donner des franges par miracle, et ſurtout empêcher que ſix cents mille combattans de ſon peuple ne fuſſent battus par une troupe d'Amalécites.

Môſé ayant entendu, il tomba par terre; puis il dit à *Coré* et à toute ſa troupe: Demain DIEU fera connaître ceux qui ſont à lui..... que chacun prenne ſon encenſoir, toi *Coré* et tous tes adhérens; et demain mettez du feu ſur vos encenſoirs devant le Seigneur; et celui qu'il aura choiſi ſera ſaint: vous êtes trop inſolens, enfans de *Lévi*.

Moſé étant donc extrêmement en colère..... dit à *Coré*: Préſente-toi demain avec toute ta troupe d'un côté, et *Aaron* ſe préſentera de l'autre. (*l*)

(*l*) Si l'on en croit les ſavans hardis dont nous avons déjà tant parlé, cette hiſtoire de *Coré*, *Dathan* et *Abiron*, fut écrite après le retour des Juifs de la captivité de Babylone, lorſqu'on ſe diſputait dans Jéruſalem la place de grand prêtre avec plus de fureur que n'en ont jamais déployé les anti-papes. Les frères alors tuaient leurs frères pour parvenir au ſouverain pontificat; et il n'y eut jamais plus de troubles chez les Juifs que quand ils furent gouvernés par leurs pontifes avant et après les conquêtes d'*Alexandre*.

On ſuppoſe donc qu'alors quelque juif, pour rendre le ſacerdoce plus vénérable, écrivit cette hiſtoire, qui ne tient point au reſte du Pentateuque, et l'inſéra dans le Canon. Nous croyons que c'eſt une conjecture haſardée. D'autres la rejettent abſolument, comme incompatible avec l'éloge qu'on donne à *Moſé* dans le Pentateuque d'avoir été le plus doux des hommes.

Il n'eſt pas ſurprenant, diſent-ils, que *Coré*, arrière-petit-fils du patriarche *Lévi*, *Dathan*, *Abiron* et *Hon* deſcendans de *Ruben*, fuſſent mécontens de la ſupériorité que *Moſé* affectait ſur eux, puiſqu'*Aaron* ſon frère, et *Marie* ſa ſœur, avaient montré les mêmes ſentimens.

Les deux cents cinquante Juifs qui étaient de leur parti étaient les premiers de la nation; c'était un ſchiſme dans toutes les formes. Ces ſavans prétendent que le terme de ſynagogue, dont l'auteur ſacré ſe ſert ici, prouve que ce livre fut fait dans le temps de la ſynagogue, et non pas

Prenez chacun vos encensoirs, mettez-y de l'encens, présentez à DIEU vos encensoirs; et

dans le désert où il n'y avait point de synagogue. Ils disent que ce mot a échappé au faussaire qui a mis cet ouvrage sous le nom de *Mosé* lui-même, et qui s'est trahi par cette inadvertance.

Ils croient voir tant de cruautés et tant de prodiges dans cette aventure, qu'ils la regardent comme une fiction; ils ne parlent qu'avec horreur de quatorze mille sept cents hommes mourans par le feu du ciel, et de deux cents cinquante chefs du peuple engloutis dans la terre.

Toland et *Wolston* ont la hardiesse de traiter ce châtiment divin de roman diabolique.

Quelques commentateurs ont cru, en lisant le mot *infernum* qui est dans la Vulgate pour la fosse, qu'il signifiait l'enfer, tel que nous l'admettons, enfer que les Juifs ne connaissaient pas. Ces mots, *descenderunt viventes in infernum*, signifient qu'ils descendirent vivans dans le souterrain; c'est ce que nous avons déjà remarqué. Cette équivoque, qui n'est que dans la Vulgate, a occasionné bien des méprises. Les commentateurs ont pris souvent *infernum* la fosse, la sépulture, pour l'enfer; et *lucifer*, l'étoile du matin, pour le diable.

Cette histoire a révolté plusieurs Juifs, au point qu'un d'eux écrivit l'origine de la querelle entre *Mosé* et ses adversaires, pour la rendre odieuse et ridicule. C'est le seul ouvrage de plaisanterie qui nous soit venu des anciens Juifs. On ne sait pas dans quel temps il fut écrit. Il est intitulé *Livre des choses omises par Mosé*. On l'imprima à Venise en hébreu sous le titre *Maynshioth*, sur la fin du quinzième siècle. Le savant *Gilbert Gaulmin* le traduisit en latin; et *Albert Fabricius* l'inséra dans sa collection en 1714. En voici la traduction en notre langue: " Le commencement „ de la querelle vint par une veuve; elle n'avait qu'une „ brebis qu'elle voulut tondre. *Aaron* vint et emporta la „ laine, en disant qu'elle lui appartenait par la loi, dans „ laquelle il est écrit: Tu donneras à DIEU les prémices „ de la laine de ton troupeau. La veuve alla implorer

qu'*Aaron*

qu'*Aaron* tienne auſſi ſon encenſoir. Ce que *Coré* et ſa troupe ayant fait en préſence de

„ *Coré* avec des larmes et des gémiſſemens. *Coré* alla vers „ *Aaron*, mais il ne put le fléchir; alors prenant pitié de „ la veuve, il lui donna quatre pièces d'argent, et s'en „ retourna fort en colère. Quelque temps après, la même „ brebis mit bas ſon premier agneau; dès qu'*Aaron* le ſut, „ il courut chez la femme, prit l'agneau et l'emporta. La „ pauvre veuve alla encore pleurer chez *Coré*; celui-ci con- „ jura *Aaron* une ſeconde fois de rendre à la veuve ſon „ ſeul bien. Je ne le puis, répondit le prêtre *Aaron*, car „ il eſt écrit: Tout mâle premier né du troupeau ſera „ offert au Seigneur. Il retint l'agneau pour lui, et *Coré* „ le quitta furieux. La femme déſeſpérée tua la brebis; „ *Aaron* vint ſur le champ, et prit pour lui l'épaule, le cou „ et le ventre. *Coré* retourna vers *Aaron*, et lui fit de „ nouveaux reproches; il eſt écrit, répondit le pontife: „ Tu donneras l'épaule, le cou et le ventre au prêtre. La „ veuve, pouſſée à bout, jura et dit: Que ma brebis ſoit „ anathème. *Aaron* l'ayant ſu, prit la brebis entière pour „ lui, en diſant: il eſt écrit: Tout anathème dans Iſraël „ t'appartiendra. " L'auteur dit enſuite que *Coré*, *Dathan* et *Abiron* formèrent un parti conſidérable contre *Aaron*, mais qu'ils ne furent pas les plus forts, et que quatorze mille des leurs périrent dans une bataille.

On a conjecturé que cette ſatire juive, la ſeule qui nous ſoit parvenue, fut écrite lorſque le grand-prêtre *Jean* diſputant la tiare à ſon frère, *Jéſu* le tua dans le temple même, du temps du roi *Artaxerxès*. Nous n'entrons point dans cette vaine diſpute; nous devons rejeter tout ce qui n'eſt pas contenu dans les livres ſaints dont nous commentons avec reſpect les principaux endroits, ſans oſer en approfondir le ſens. Nous dirons ſeulement que de tout temps il y eut des eſprits hardis qui ſe piquèrent d'être au-deſſus des préjugés du vulgaire; il y en a beaucoup aujourd'hui à Rome, à Conſtantinople, à Londres, dans Amſterdam, dans Paris, dans Pékin; mais ils ne forment point de factions, et par-là ils ne ſont pas dangereux. Or le parti de *Dathan*, *Coré* et *Abiron*, paraît avoir été une faction conſidérable réprimée par ceux qui avaient le pouvoir en main.

Moſé et d'*Aaron*, la gloire du Seigneur apparut à tous. Et le Seigneur parla à *Moſé* et à *Aaron*, et leur dit: Séparez-vous de leur aſſemblée, afin que je les détruiſe tout à coup. *Moſé* s'étant levé s'avança vers *Dathan* et *Abiron*, ſuivi des anciens d'Iſraël. Il dit au peuple: Retirez-vous des tentes de ces impies . . . vous allez reconnaître que c'eſt DIEU qui m'a envoyé pour faire tout ce que vous voyez: ſi ces hommes meurent d'une mort ordinaire, et de quelque plaie dont les autres hommes ſont frappés, DIEU ne m'a pas envoyé; mais ſi le Seigneur fait une choſe nouvelle, ſi la terre s'entr'ouvrant les engloutit et tout ce qui leur appartient, et qu'ils deſcendent dans la foſſe tout vivans, vous ſaurez qu'ils ont blaſphémé le Seigneur. Et dès qu'il eut ceſſé de parler, la terre s'entr'ouvrit ſous leurs pieds, et ouvrant la gueule elle les dévora avec toute leur ſubſtance.

Et ils deſcendirent tout vivans dans la foſſe couverts de terre, et ils périrent du milieu du peuple, et tout Iſraël, qui était là en cercle, s'enfuit aux cris des mourans, de peur que la terre ne les engloutit auſſi. En même temps un feu ſortit du Seigneur, et tua les deux cents cinquante hommes qui offraient de l'encens. Et DIEU parla à *Moſé*, diſant: Commande au prêtre *Eléaſar* fils d'*Aaron* de prendre tous ces encenſoirs, et de jeter le feu de côté et d'autre, car ils ſont ſanctifiés par la mort des pécheurs; qu'il les réduiſe en lames,

et qu'il les attache à l'autel, car ils ſont ſanctifiés.

Le lendemain toute la multitude d'Iſraël murmura contre *Moſé* et *Aaron*, diſant : C'eſt vous qui avez tué les gens du peuple de DIEU. Et la ſédition augmentant, *Moſé* et *Aaron* s'enfuirent au tabernacle du pacte. Quand ils y furent entrés, la nuée les couvrit, et la gloire du Seigneur parut. DIEU dit à *Moſé* : Retire-toi du milieu de cette multitude, je m'en vais les exterminer dans le moment. Ils ſe jetèrent tous par terre. *Moſé* dit à *Aaron* : Prends ton encenſoir, mets-y du feu de l'autel, et va vîte au peuple, prie pour eux ; car la colère eſt ſortie du Seigneur, et la plaie a commencé. Ce qu'ayant fait *Aaron*, et ayant couru à la multitude que le feu embraſait, il offrit de l'encens, et ſe tenant entre les morts et les vivans, il pria pour le peuple, et la plaie ceſſa. Le nombre de ceux qui furent frappés de cette plaie fut de quatorze mille ſept cents hommes, ſans ceux qui étaient morts avec *Coré* dans la ſéditon.

Le Seigneur parla encore à *Moſé* et à *Aaron*, diſant : Voici la religion de la victime. Commande que les enfans d'Iſraël amènent une vache rouſſe, d'un âge parfait, ſans tache, et qui n'ait jamais porté le joug. On la donnera au prêtre *Eléaſar*, qui la mènera hors du camp et l'immolera devant le peuple. Il trempera le doigt dans ſon ſang, et il en aſpergera les portes du tabernacle. Il la brûlera devant tout le monde, tant la peau et les chairs que le

sang et la bouze. . . . Il jettera dans le feu du bois de cèdre, de l'hysope, et de la pourpre deux fois teinte. Il reviendra au camp, et sera impur jusqu'au soir. Un homme qui sera pur amassera les cendres de la vache, et les mettra hors du camp dans un lieu très-pur, pour en faire une eau d'aspersion. (*m*)

Le roi d'Arad, prince cananéen qui habitait vers le midi, ayant appris qu'Israël était venu pour reconnaître son pays, vint le combattre, en fut vainqueur, et en emporta les dépouilles. Mais Israël s'obligea par un vœu au Seigneur : si tu me livres ce peuple je détruirai ses villes. Et DIEU exauça le vœu d'Israël, et lui livra le roi cananéen ; qu'ils firent mourir ; et ils nommèrent ce lieu Horma, c'est-à-dire, anathême.

(*m*) Ce sacrifice, et cette eau de la vache rousse, furent long-temps en usage chez les Juifs. Le chevalier *Marsham* fait voir dans son canon égyptiaque, aussi-bien que *Spencer*, que cette cérémonie est entièrement prise des Egyptiens, ainsi que le bouc émissaire et presque tous les rites hébreux.

Kirker dit qu'on croirait que les Hébreux ont tout imité des Egyptiens, ou que les Egyptiens ont hébraïsé ; plusieurs pensent qu'il est vraisemblable que le petit peuple se soit modelé sur la grande nation sa voisine, quoiqu'il fût son ennemi. Les uns croient que les Egyptiens immolaient une vache à *Isis* ; les autres croient que c'était un taureau. Ce n'était point une contradiction d'avoir un taureau consacré dans un temple, et d'immoler les autres. Au contraire, dit-on, la même religion qui ordonnait la consécration du taureau, symbole de l'agriculture, ordonnait qu'on immolât des taureaux et des vaches à *Isheth*, que les Grecs nommèrent *Isis*, inventrice de l'agriculture.

Calmet dit que la vache rousse marque assez JESUS-CHRIST dans son agonie.

Ensuite ils partirent de la montagne de Hor par le chemin qui mène à la mer Rouge. (*n*)

Et le peuple commença à s'ennuyer du chemin et de la fatigue; et il parla contre DIEU et *Mosé*. Il dit: Pourquoi nous as-tu tiré d'Egypte, pour nous faire mourir dans ce désert,

(*n*) Les copistes ont fait encore ici une très-grande faute; car on ne peut en soupçonner l'auteur sacré: c'est de prendre toujours le Nord pour le Midi. Arad est précisément à l'extrémité orientale où les Hébreux parvinrent, selon le texte, en partant du désert de Sin. Ils sont battus vers Adar, ou Arada, qui est dans le désert de Berfabé; ils battent ensuite ce petit chef qu'on appelle roi d'un peuple cananéen. Voilà le pays que DIEU leur a promis; mais, loin d'en jouir, ils détruisent ses villes et s'en retournent au midi vers la mer Rouge. Cela est incompréhensible. Le peuple de DIEU devait être plus nombreux au bout de trente-huit ans que lorsqu'il partit d'Egypte; la bénédiction du Seigneur était dans le grand nombre des enfans; et si chaque femme a eu seulement deux mâles, il devait y avoir douze cents mille combattans, sans compter les vieillards qui pouvaient être encore en vie. Il est vrai que le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois mille pour le veau d'or, comme depuis vingt-quatre mille pour une madianite, et quatorze mille pour la querelle de *Coré*, de *Dathan* et d'*Abiron* avec *Mosé*; mais certainement il en restait assez pour conquérir le petit pays de Canaan, et sur-tout pour l'affamer. Il n'est pas naturel qu'il s'enfuie alors vers la mer Rouge: nous ne pouvons expliquer cette étrange marche; nous nous en rapportons au texte, sans pouvoir en applanir les difficultés; nous ne répondrons rien aux guerriers, qui disent hardiment que cette marche de *Mosé* est d'un imbécille; nous répondrons encore moins aux incrédules, qui ne regardent ce livre que comme un amas de contes sans raison, sans ordre, sans vraisemblance: il faudrait des volumes pour résoudre toutes leurs objections; quelques uns l'ont tenté, personne n'a pu y réussir. Le saint Esprit, qui a seul dicté ce livre, peut seul le défendre.

où nous n'avons ni pain ni eau? la manne, cette vile nourriture, nous fait soulever le cœur.

C'est pourquoi le Seigneur envoya des serpens ardens; plusieurs en furent blessés et en moururent. Le peuple vint à *Moſé*; ils dirent: Nous avons péché, prie DIEU qu'il nous délivre de ces serpens. *Moſé* pria pour le peuple. Le Seigneur dit à *Moſé*: Fais un serpent d'airain pour servir de signe; et ceux qui auront été mordus le regarderont, et ils vivront. (o)

(o) Les Egyptiens avaient dans leur temple de Memphis un serpent d'argent qui se mordait la queue, et qui était, selon les prêtres d'Egypte, un symbole de l'éternité. On voit encore des figures de ce serpent sur quelques monumens qui nous restent. C'est une nouvelle preuve, si l'on en croit les savans, que les Hébreux furent en beaucoup de choses les copistes des Egyptiens.

On ne sait pas trop ce que c'est que ces serpens ardens; mais la grande difficulté est d'expliquer comment cette figure peut s'accorder avec la loi, qui défendait si expressément de faire aucune figure. Il est aisé de détruire cette objection, en montrant que le législateur peut se dispenser de la loi. *Grotius* dit que l'airain est contraire à ceux qui ont été mordus des serpens, et que le danger du malade redouble si on lui montre seulement l'image de l'animal qui l'a mordu. *Grotius* n'était pas grand physicien. Il se peut que l'imagination de tout malade se trouble à la vue de toute figure qui lui représentera l'animal qui cause son mal, de quelque espèce que cet animal puisse être. Si *Grotius* avait raison, *Moſé* serait allé contre son but, et en élevant un serpent d'airain il aurait augmenté le mal au lieu de le guérir.

Les incrédules trouvent mauvais que DIEU envoie des serpens à son peuple, au lieu du pain qu'il lui demande; et ils disent que le serpent d'airain ne ressuscita pas ceux que les serpens avaient tués. Ce qui pourrait confondre les incrédules, c'est que le serpent d'airain érigé par le grand *Moſé*, est soigneusement conservé à Milan; et cela est

Israël demeura dans le pays des Amorrhéens; et il envoya des batteurs d'estrade pour considérer le pays de Jazer, dont ils prirent les villages et les habitans; et ils se détournèrent pour aller vers le chemin de Bazan. Et *Og* roi de Bazan vint avec tout son peuple pour combattre dans Edraï; et DIEU dit à Israël: Ne le crains point, car je l'ai livré entre tes mains avec tout son peuple et son pays. Ils le frappèrent donc lui et tout son peuple; tout fut tué, et ils se mirent en possession de sa terre. Et étant partis de ce lieu, ils campèrent dans les plaines de Moab, où est situé Jéricho au-delà du Jourdain. Or *Balac*, fils de *Séphor*, ayant vu tout ce qu'Israël avait fait aux Amorrhéens, et considérant que les Moabites le craignaient et ne pouvaient lui résister, *Balac* roi de Moab envoya des députés à *Balaam* fils de *Bébor*; c'était un devin qui demeurait sur le fleuve du pays des Ammonites. (*p*)

d'autant plus admirable, que, selon la sainte Ecriture, le roi juif *Ezéchias* avait fait fondre ce serpent, comme un monument d'idolâtrie et de magie qui souillait le temple juif.

(*p*) Tout ce pays des Moabites, et d'*Og* roi de Bazan, est le désert qui conduit à Damas, et par lequel les Arabes passent encore pour aller en Syrie. Ce désert est à la gauche du Jourdain, près des montagnes de la Célésyrie. La terre promise, qui contient Jéricho, Sichem, Samarie, Jérusalem, est à la droite de ce petit fleuve.

Il n'y a point d'autre fleuve dans le pays, il n'y a que des torrens; aussi le texte hébreu ne dit point que *Balaam* demeura sur le fleuve des Ammonites; il dit que *Balac* envoya des députés à *Balaam* à Petura, situé sur le fleuve

Il lui fit dire: Voilà un peuple sorti de l'Egypte, qui couvre toute la face de la terre, et qui s'est campé vis-à-vis de moi; viens donc pour maudire ce peuple, parce qu'il est plus fort que moi; car je sais que ce que tu béniras sera béni, et que celui que tu maudiras sera maudit.

Les anciens de Moab et ceux de Madian s'en allèrent donc, portant dans leurs mains de quoi payer le prophète . . . . . DIEU dit à

de la patrie de *Balaam*; et les commentateurs conviennent que le texte hébreu est corrompu dans la Vulgate. Le Deutéronome, au chap. XXIII, dit formellement que *Balaam* fils de *Béhor* était de Mésopotamie de Syrie. Ce fleuve, dont il est parlé dans les Nombres, ne peut donc être que l'Euphrate; et les doctes conviennent que suivant le texte chaldéen, *Balaam* demeurait vers l'Euphrate. Mais nous avons déjà remarqué qu'il y a plus de trois cents milles de l'Euphrate à l'endroit où étaient alors les Hébreux; cela forme une nouvelle difficulté. Comment le petit roitelet *Balac*, le petit chef d'une horde d'Arabes, poursuivi par douze cents mille hommes, pouvait-il, pour tout secours, envoyer chercher un prophète en Chaldée, à cent cinquante lieues de chez lui?

Les critiques demandent encore de quel droit, et par quelle fureur, douze cents mille étrangers venaient ravager et mettre à feu et à sang un petit pays qu'ils ne connaissaient pas. Si on répond que ces douze cents mille hommes étaient les enfans de *Jacob* et d'*Abraham*, les critiques répliquent qu'*Abraham* n'avait jamais possédé qu'un champ, et que ce champ était en Hébron de l'autre côté du Jourdain, et que les Moabites et les Ammonites, descendans, selon l'Ecriture, de *Loth*, neveu d'*Abraham*, n'avaient rien à démêler avec les Juifs. Ou ils les connaissaient, ou ils ne les connaissaient pas: si les Juifs les connaissaient, ils venaient détruire leurs parens; s'ils ne les connaissaient pas, quelle raison avaient-ils de les attaquer?

Balaam: Garde-toi bien d'aller avec eux et de maudire ce peuple; car il eſt béni. *Balaam* leur répondit donc: Quand *Balac* me donnerait ſa maiſon pleine d'or et d'argent, je ne pourrais dire ni plus ni moins que ce que le Seigneur m'a ordonné .... DIEU étant venu encore à *Balaam*, lui dit: Si ces hommes ſont venus encore à toi, marche et va avec eux, à condition que tu m'obéiras.

Balaam s'étant levé au matin, ſella ſon âneſſe, et ſe mit en chemin avec eux. (*q*)

(*q*) Les interprètes ne ſont pas d'accord entr'eux ſur ce prophète *Balaam*: les uns veulent que ce fût un idolâtre de la Chaldée; les autres prétendent qu'il était de la religion des Hébreux. Le texte favoriſe puiſſamment cette dernière opinion; puiſque *Balaam*, en parlant du Dieu des Juifs, dit toujours, le Seigneur mon Dieu, et qu'il ne prophétiſe rien que DIEU n'ait mis dans ſa bouche. Il eſt étonnant, à la vérité, qu'il y eût un prophète de DIEU chez les Chaldéens. *Abraham*, né de parens idolâtres en Chaldée, fut le plus grand ſerviteur de DIEU. Il eſt dit que DIEU lui-même vint parler à *Balaam* pendant la nuit, et lui ordonna d'aller avec les députés du roi *Balac*. Cependant DIEU ſe met en colère contre lui ſur le chemin; et l'ange du Seigneur tire ſon épée contre l'âneſſe qui portait le prophète. Le texte ne dit pas pourquoi DIEU était en colère, et pourquoi l'ange vint à l'âneſſe l'épée nue; ce n'eſt pas un des endroits de l'écriture ſainte les plus aiſés à expliquer. *Balaam* ſemble ne frapper ſon âneſſe, que parce qu'elle ſe détourne du chemin qu'il prenait pour obéir au Seigneur.

Ce qui paſſe pour le plus merveilleux, c'eſt le colloque du prophète et de l'âneſſe; mais il eſt certain que dans ces temps-là c'était une opinion généralement reçue, que les bêtes avaient de l'intelligence et qu'elles parlaient. Le ſerpent avait déjà parlé dans le jardin d'Eden; et DIEU même avait parlé au ſerpent. Dom *Calmet* dit ſur cet article ces propres mots: "Si le démon a pu autrefois faire parler des animaux,

Mais DIEU entra en colère contre lui, et l'ange du Seigneur se mit dans le chemin vis-à-vis *Balaam* qui était sur son ânesse.

L'ânesse voyant l'ange qui avait un glaive à la main, se détourna du chemin. Et comme

„ des arbres, des fleuves, pourquoi le Seigneur ne pouvait-il „ pas faire la même chose? Cela est-il plus difficile que de voir „ l'âne de *Bacchus* qui lui parle, le bélier de *Phryxus*, le cheval „ d'*Achille*, un agneau en Egypte sous le règne de *Bocchoris*, „ l'éléphant du roi *Porus*? des bœufs en Sicile et en Italie „ n'ont-ils pas autrefois parlé, si on en croit les historiens? „ Les arbres mêmes ont proféré des paroles; comme le chêne „ de Dodone, qui rendait, dit-on, des oracles, et l'orme „ qui salua *Appollonius* de Thyane. On dit même que le „ fleuve Caucase salua *Pythagore*. Nous ne voudrions pas „ garantir tous ces événemens; mais qui oserait les rejeter „ tous, lorsqu'ils sont rapportés dans un très-grand nombre „ d'historiens très-graves et très-judicieux? "

La remarque de dom *Calmet* est très-singulière. Mais on ne sait ce que c'est que ce fleuve Caucase qui salua *Pythagore*. On ne connaît que le mont Caucase, et point de rivière de ce nom. *Stanley*, qui a recueilli tout ce que les historiens et les philosophes ont dit de *Pythagore*, ne parle point d'une rivière appelée Caucase; et nul géographe n'a cité cette rivière. Mais *Diogène* de Laërce, *Jamblique* et *Elien*, disent que ce fut la rivière Causan qui salua *Pythagore* à haute et intelligible voix. *Porphyre* et *Jamblique* disent que *Pythagore* ayant vu auprès de Tarente un bœuf qui mangeait des fèves, il l'exhorta à s'abstenir de cette nourriture. Le bœuf répondit qu'il ne pouvait manger d'herbe. Mais enfin *Pythagore* le persuada; et il retrouva son bœuf plusieurs années après dans le temple de *Junon*, qui mangeait tout ce qu'on lui présentait, excepté des fèves. Il eut aussi un entretien avec une aigle qui volait sur sa tête aux jeux olympiques; mais on ne nous a pas rendu compte de cette conversation.

Au reste, il est visible que DIEU préféra l'ânesse à *Balaam*, puisqu'il dit qu'il aurait tué le prophète, et laissé l'ânesse en vie.

Balaam la frappait et la voulait faire retourner, l'ange se mit dans un chemin étroit entre deux murailles qui entouraient des vignes; et l'ânesse voyant l'ange, se serra contre le mur, et froissa le pied de son cavalier, qui continuait à la battre. L'ange se mit dans ce lieu étroit, où l'ânesse ne pouvait, tourner ni à droite ni à gauche. L'ânesse s'abattit sous *Balaam*; et *Balaam* en colère la frappa encore plus fort avec un bâton. Le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse; et elle dit à *Balaam*: Que t'ai-je fait? pourquoi m'as-tu frappée trois fois? *Balaam* lui répondit: C'est parce que tu l'as mérité, et que tu t'es moquée de moi; que n'ai-je une épée pour t'en frapper?

L'ânesse lui dit: Ne suis-je pas ta bête, que tu as coutume de monter jusqu'à aujourd'hui dis-moi si je t'ai jamais rien fait? Jamais, dit *Balaam*.

Aussitôt DIEU ouvrit les yeux à *Balaam*; et il vit l'ange qui avait tiré son sabre, et l'adora, se prosternant en terre. L'ange lui dit: Pourquoi as-tu battu trois fois ton ânesse? je suis venu à toi, parce que ta voix est perverse et contraire à moi; et si ton ânesse ne s'était pas détournée de la voie, je t'aurais tué, et j'aurais laissé la vie à ton ânesse . . . .

Or *Balac* alla au-devant de *Balaam* dans une ville des Moabites sur les confins de l'Arnon. Ils allèrent donc ensemble jusqu'à l'extrémité de sa terre. Et *Balac* ayant fait tuer des bœufs et des brebis, envoya des présens à *Balaam* et aux princes qui étaient avec lui.

Et *Balaam* dit à *Balac* : Fais-moi dresser sept autels, et prépare sept veaux et sept moutons. Et *Balac* et *Balaam* mirent ensemble sur l'autel un veau et un bélier ; et *Balaam* s'en allant promptement, DIEU alla au-devant de lui. Et *Balaam* lui dit : J'ai dressé sept autels, et j'ai mis un veau et un bélier sur chacun. Alors le Seigneur lui dit : Retourne à *Balac*, et dis-lui ces choses. *Balaam* étant retourné trouva *Balac* debout près de son (*r*) holocauste, et tous les princes des Moabites. Et s'échauffant dans sa parabole, il dit : *Balac* roi des Moabites m'a appelé des montagnes d'Orient ; viens au plus vite, m'a-t-il dit, maudis *Jacob* et déteste Israël. Comment maudirais-je celui

(*r*) Remarquez que DIEU ne prend soin d'instruire et de conduire aucun prophète dans l'ancien testament avec plus d'empressement qu'il n'en montre envers *Balaam*. On croirait que toutes les nations avaient alors la même religion, si le contraire n'était pas dit dans plusieurs autres passages.

Il faut encore observer que les bénédictions et les malédictions étaient regardées par-tout comme des oracles, comme des arrêts de la destinée auxquels on ne pouvait échapper. Le sort de tout un peuple était attaché à des paroles ; et quand ces paroles étaient dites, on ne pouvait plus se rétracter. Vous avez vu que quand *Jacob* surprit la bénédiction d'*Isaac* son père, quoique par une fraude aussi criminelle que grossière, *Isaac* ne put la rétracter : il est dit que cette bénédiction eut son effet au moins pour quelque temps.

Ici DIEU même prend soin de diriger toutes les bénédictions, toutes les prophéties de *Balaam*, comme si un mot de mauvaise augure devait empêcher l'effet de la conjuration et en détruire le charme. Ces idées prévalurent longtemps chez les Orientaux.

que DIEU n'a point maudit ? Comment déteſterais-je celui que DIEU ne déteſte pas ? . . . Qui pourra nombrer la pouſſière de *Jacob*, et le nombre de la quatrième partie d'Iſraël . . . . Il n'y a point d'iniquité dans *Jacob*, ni de travail dans Iſraël. Sa force eſt ſemblable à celle du rhinocéros . . . . *Balac*, en colère contre *Balaam*, et frappant des mains, lui dit : Je t'ai fait venir pour maudire mes ennemis ; et tu les as bénis ; retourne en ton pays ; j'avais réſolu de te donner un honoraire magnifique, et le Seigneur t'en a privé. (*s*)

Balaam répondit à *Balac* : N'ai-je pas dit à tes députés, quand *Balac* me donnerait ſa maiſon pleine d'or, je ne pourrais pas paſſer les ordres du Seigneur mon Dieu ?

Voici donc ce que dit l'homme dont l'œil eſt ouvert, celui qui entend les diſcours de DIEU celui qui connait la doctrine du très-haut et la viſion du puiſſant, qui en tombant

(*s*) Non-ſeulement tous ces paſſages indiquent que le prophète *Balaam* était le prophète du Dieu des Hébreux, et inſpiré par lui ſeul ; mais le roi ou chef *Balac* déclare poſitivement que c'eſt ce même DIEU qui prive *Balaam* de la récompenſe.

DIEU inſpire tellement ce *Balaam*, que lui qui ne pouvait connaître ni le nom de *Jacob*, ni celui d'Iſraël ſans révélation, lui qui demeurait au-delà de l'Euphrate à cent cinquante ou deux cents lieues, prononce ces noms avec enthouſiaſme, et dit que *Jacob* eſt fort comme un rhinocéros. *Calmet*, dans ſes remarques, prouve par pluſieurs paſſages qu'il y a des rhinocéros ; la choſe n'a jamais été douteuſe, et le rhinocéros qu'on nous a montré depuis peu en Hollande et en France, en eſt une preuve aſſez convaincante.

a les yeux ouverts, a dit ; je le verrai, mais pas sitôt ; je le regarderai, mais non pas de près. Une étoile sortira de *Jacob*, et une verge s'élevera d'Israël, et elle frappera les chefs de Moab, et elle ruinera tous les enfans de *Seth*. (*t*)

Et *Balaam* ayant jeté les yeux sur le pays d'*Amalec*, il reprit son discours parabolique, et dit : *Amalec* a été l'origine des nations ; mais ses extrémités seront détruites ; et fussiez-vous l'élu de la race de *Cin*, *Assur* vous prendra : et ils viendront du pays de Kithim dans des vaisseaux ; ils vaincront les Assyriens, ruineront les Hébreux, et à la fin ils périront eux-mêmes.

Or Israël était alors à Sittim, et il forniqua avec les filles de Moab ; elles appelèrent les Hébreux à leurs sacrifices : ils adorèrent les mêmes dieux. Israël embrassa le culte de *Belphégor*. Le Seigneur fut en colère ; il dit à *Moïse* :

(*t*) Cette étoile de *Jacob*, jointe avec cette verge, fait voir que *Balaam* était supposé né dans la Chaldée, où l'on crut, et où l'on croit encore, que chaque nation est sous la protection d'une étoile : ainsi l'étoile de *Jacob* devait l'emporter sur l'étoile de Moab ; et la verge d'Israël devait vaincre les autres verges, comme la verge de *Moïse* vainquit la verge de *Jannès* et de *Mambrès*, magiciens du pharaon d'Egypte. On n'entend point le sens de ces paroles, *elle ruinera tous les enfans de Seth*. Ces enfans étaient les Juifs eux-mêmes. Tout cela fait soupçonner à plusieurs savans que l'histoire de *Balaam*, insérée dans le Pentateuque, n'a été écrite que très-tard, et après les conquêtes d'*Alexandre*. Ce qui semble favoriser un peu cette opinion hasardée, c'est que l'auteur parle de *Kithim*, qu'on prétend être la Grèce ; et qu'*Alexandre* avait une flotte dans sa guerre contre le roi *Darah*, que nous appelons *Darius*.

Prends tous les princes du peuple, et pends-les à des potences contre le ſoleil, afin que ma fureur ſe détourne d'Iſraël. *Moſé* dit donc aux juges : Que chacun tue ſes proches, qui ſont initiés à *Belphégér*. (*u*)

Et voici qu'un des Iſraélites était entré dans un b..... des Madianites à la vue de *Moſé* et de tous les enfans d'Iſraël, qui pleuraient à la porte du tabernacle. (*x*)

Ce que *Phinée*, fils d'*Eléaſar* fils d'*Aaron*,

(*u*) Les critiques ſe ſont élevés principalement contre cette partie de l'hiſtoire des anciens Juifs. On voit, diſent-ils, une armée innombrable d'Hébreux, prête à tomber ſur les Ammonites et les Madianites : un prophète eſt arrivé de cent cinquante lieues pour prédire une victoire complète à l'étoile de *Jacob* ſur l'étoile de Moab et de Madian ; et voilà qu'au lieu ne ſe battre, le peuple juif ſe mêle familièrement aux peuples madianite et moabite ; ils couchent tout d'un coup avec leurs filles, et ils adorent leur dieu *Belphégor* ; et cela ſans que la paix ſoit faite, ſans trève, ſans le moindre préliminaire : rien ne paraît plus incroyable.

(*x*) Le Seigneur en colère commence par ordonner à *Moſé* de faire pendre tous les princes ſans forme de procès, c'eſt-à-dire, de les attacher à des potences après les avoir tués : car les Juifs n'avaient pas l'uſage de pendre en croix les hommes vivans ; il n'y en a pas un ſeul exemple. *Moſé* va plus loin ; il ordonne que chacun tue tous ſes parens qui ont ſacrifié à *Belphégor*. *Bel* eſt le nom de DIEU dans toute la Syrie. *Balac*, ce chef des Arabes moabites, a reconnu le Dieu des Juifs pour DIEU en parlant tout à l'heure à *Balaam* : il eſt donc probable que les Hébreux et ces peuples avaient le même Dieu. Mais il eſt très-probable auſſi qu'ils n'entendaient point par *Belphégor* l'*Adonai* des Hebreux.

Les critiques ajoutent qu'il n'eſt pas poſſible qu'il y eût un lieu public de proſtitution dans ce déſert ſablonneux, où il n'y a jamais eu que quelques Arabes errans et pauvres ; que ces lieux de débauche n'ont jamais été connus que dans les grandes villes, où ils ſont tolérés pour prévenir un plus grand mal.

ayant vu, il prit un poignard, entra dans le b.... et transperça l'homme et la femme par les génitoires; et la plaie d'Israël cessa aussitôt; et il y eut vingt-quatre mille hommes de tués. Et le Seigneur dit à *Moïse*: *Phinée* fils d'*Eléasar* détourne ma colère..... c'est pourquoi le sacerdoce lui sera donné par un pacte éternel. (y)

(y) Ces mêmes critiques continuent, et disent que cette nouvelle boucherie est aussi difficile à exécuter qu'à croire; que ce *Phinée* aurait été le plus fanatique, le plus fou et le plus barbare des hommes. Selon *Flavien Josephe*, le juif et la femme madianite étaient mariés. Les parties génitales des gens mariés étaient sacrées; et le crime de l'assassin *Phinée* était exécrable. Si les Juifs, au lieu de combattre contre Madian, épousèrent sur le champ des filles de Madian, cela peut être absurde; mais cela ne mérite pas qu'on empale deux époux par les parties sacrées, et qu'on massacre vingt-quatre mille innocens. De quel front *Moïse*, à l'âge de près de six vingts ans, pouvait-il faire tuer vingt-quatre mille de ses compatriotes pour s'être unis à des filles madianites, lui qui en avait épousé une, lui dont les enfans avaient un madianite pour grand-père! Quoi! encore une fois, *Aaron* apostat est fait sur le champ grand-prêtre, et vingt-quatre mille citoyens sont égorgés pour la chose la moins criminelle! et le sacerdoce est donné éternellement à la race d'*Aaron* pour sa récompense! Encore cette race d'*Aaron* n'eut-elle le sacerdoce que du temps de *Salomon*, et jusqu'aux Machabées. Une foule d'incrédules pensent que tout cela ne peut avoir été écrit que par quelque lévite très-ignorant, qui compila au hasard ces absurdités en faveur de sa tribu, comme nos moines mendians ont écrit les histoires de leurs fondateurs: nous regardons ces discours comme des blasphèmes; mais nous sommes obligés de les rapporter.

Dom *Calmet* dit que *Phinée crut que tout homme sage devait en user ainsi*: c'est-à-dire que tout homme sage doit percer par les génitoires les hommes et les femmes qu'il trouvera couchés ensemble, et ensuite égorger tout ce qu'il rencontrera dans son chemin jusqu'au nombre de vingt-quatre mille.

Après

Après que le sang des criminels eut été répandu, le Seigneur dit à *Moſé* et à *Eleaſar* fils d'*Aaron qui était mort :* Nombrez tous les enfans d'Iſraël depuis vingt ans et au-deſſus par familles; tous ceux qui peuvent aller à la guerre.... Et le dénombrement étant achevé, il s'en trouva ſix cents et un mille ſept cents trente. (2)

Le Seigneur parla enſuite à *Moſé*, diſant : Venge premièrement les enfans d'Iſraël des Madianites; et après cela tu mourras, et tu feras-réuni à ton peuple auſſitôt. *Moſé* dit au peuple : Faites prendre les armes, afin qu'on venge le Seigneur des Madianites; prenez mille hommes de chaque tribu. Ils choiſirent donc mille hommes de chaque tribu, douze

(2) Nous avions compté que les Iſraélites étant ſortis d'Egypte au nombre de plus de ſix cents mille combattans, le nombre des femmes étant à peu près égal à celui des hommes, et tous les Juifs ſe mariant, tous étant nourris par un miracle, l'armée pouvait être, au bout de quarante ans, de douze cents mille hommes. On n'en trouve cependant ici qu'environ ſix cents mille. Il faut conſidérer qu'il en était mort beaucoup dans la marche pénible et continuelle au milieu des déſerts : le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois mille pour le veau d'or; quatorze mille deux cents cinquante pour *Coré* et *Dathan*; vingt-quatre mille pour les filles madianites : ſomme totale, ſoixante et un mille deux cents cinquante; ſans compter les princes d'Iſraël, que le Seigneur fit mourir pour le péché commis avec les Madianites, et ceux qui moururent de maladie : outre cela, le Seigneur voulut que toute la race qui avait murmuré dans le déſert, fût entièrement détruite, et n'entrât point dans la terre promiſe. Ainſi trois millions d'hommes ſortis d'Egypte moururent dans ces déſerts, et ſix cents mille qui étaient nés dans ces mêmes déſerts, reſtèrent pour conquérir le petit pays de Canaan.

mille hommes prêts à combattre. Ils combattirent donc contre les Madianites et tuèrent tous les mâles, et leur roi *Hévi*, *Recem*, *Sur*, *Hur*, et *Rébé*, et *Balaam* fils de *Béhor*, et ils prirent leurs femmes, leurs petits enfans, leurs troupeaux, tous leurs meubles, et ils pillèrent tout, et ils brûlèrent villes, villages, châteaux. . . . .

Et *Moſé* ſe mit en colère contre les tribuns et les centurions, et leur dit: Pourquoi avez-vous épargné les femmes? ne ſont-ce pas elles qui ont ſéduit les enfans d'Iſraël, ſelon le conſeil de *Balaam*? . . . . Tuez tous les enfans, égorgez toutes les femmes qui ont connu le coït, mais réſervez-vous toutes les filles et toutes les vierges. . . . .

Et on trouva que le butin que l'armée avait pris était de ſix cents ſoixante et quinze mille brebis, de ſoixante et douze mille bœufs, de ſoixante et un mille ânes, de trente-deux mille pucelles, (*a*) dont trente-deux furent réſervées pour la part du Seigneur.

(*a*) Les critiques jettent les hauts cris ſur cette colère de *Moſé*, qui n'eſt pas content qu'on ait tué tous les mâles deſcendans de la famille d'*Abraham* comme lui, et chez leſquels il avait pris femme: il veut encore qu'on tue toutes les mères, toutes les femmes qui auront couché avec leurs maris, et tous les enfans mâles à la mamelle, s'il en reſte encore.

Ils ne peuvent comprendre que dans le camp des Madianites le butin ait été de ſix cents ſoixante et quinze mille brebis, de ſoixante et un mille ânes, de ſoixante et douze mille bœufs; ils diſent qu'on n'aurait pas pu trouver tant d'animaux dans toute l'Egypte. Si on donna trente-deux mille filles aux vainqueurs, ils demandent ce qu'on fit des

Le Seigneur dit encore à *Moſé* dans les plaines de Moab, le long du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho : Ordonne aux enfans d'Iſraël, que des villes qu'ils poſſèdent, *ex poſſeſſionibus ſuis*, ils en donnent aux lévites. .... et que de ces villes il y en ait ſix de refuge, où les homicides puiſſent ſe retirer, et quarante-deux en outre pour les lévites ; c'eſt-à-dire, qu'ils aient en tout quarante-huit villes. (*b*)

trente-deux filles réſervées pour la part du Seigneur : il n'y eut jamais de religieuſes chez les Juifs : la virginité était regardée chez eux comme un opprobre. Comment donc trente-deux pucelles furent-elles la part du Seigneur ? En fit-on un ſacrifice ? ces critiques oſent l'aſſurer. Il faut leur pardonner d'être ſaiſis d'horreur à la vue de tant de maſſacres de femmes et d'enfans. On conçoit difficilement comment il ſe trouva tant de femmes et d'enfans dans une bataille ; mais rien ne nous apprend que les trente-deux filles offertes au Seigneur aient été immolées. Que devinrent-elles ? le texte ne le dit pas ; et nous ne devons pas ajouter une horreur de plus à ces rigueurs qui ſoulèvent le cœur des incrédules, et qui font déteſter le peuple juif à ceux mêmes qui liſent l'Ecriture avec le plus de reſpect et de foi.

Le texte dit encore qu'on trouva une immenſe quantité d'or en bagues, en anneaux, en bracelets, en colliers, et en jarretières. On n'en trouverait certainement pas tant aujourd'hui dans ce déſert effroyable ; nous avons déjà dit que ces temps-là ne reſſemblaient en rien aux nôtres.

(*b*) M. *Fréret* et le lord *Bolingbroke* croient démontrer que ce fut un lévite ignorant et avide qui compoſa, diſent-ils, ce livre dans des temps d'anarchie. Les lévites, diſent ces philoſophes, n'avaient d'autres poſſeſſions que la dixme. "Jamais le peuple juif, dans ſes plus grandes „ proſpérités, n'eut quarante-huit villes murées. On ne „ croit pas même qu'*Hérode*, leur ſeul roi véritablement „ puiſſant, les poſſédât. Jéruſalem, du temps de *David*, „ était l'unique habitation des Juifs qui méritât le nom „ de ville ; mais c'était alors une bicoque, qui n'aurait pas

„ pu soutenir un siége de quatre jours. Elle ne fut bien „ fortifiée que par *Hérode*. Ces auteurs, et quelques autres, „ s'efforcent de faire voir que les Juifs n'eurent aucune ville, „ ni sous *Josué*, ni sous les juges. Comment ce petit peuple, „ errant et vagabond jusqu'à *Saül*, aurait-il pu donner quarante- „ huit villes à des lévites, lui qui fut sept fois réduit en „ esclavage, de son propre aveu? Peut-on ne se pas indigner „ contre le lévite faussaire qui ose dire qu'il faut donner „ quarante-huit villes à ses compagnons par ordre de DIEU? „ apparemment on devait leur donner ces quarante-huit villes „ quand les Juifs seraient maîtres du monde entier, et que les „ rois d'Occident, d'Orient, du Sud et du Nord, viendraient „ adorer à Jérusalem, comme il est prédit tant de fois. Ce „ faussaire prétend encore qu'il devait y avoir six villes de „ refuge pour les homicides. Voilà assurément une belle „ police: voilà un bel encouragement aux plus grands crimes. „ On ne sait ce qui doit révolter davantage, ou de l'absurdité „ qui fait donner quarante-huit villes dans un désert, ou de „ six villes de refuge dans ce même désert pour y attirer tous „ les scélérats."

Nos critiques ajoutent encore à ces reproches les contradictions évidentes qui se trouvent dans les mesures de ces villes, rapportées au livre des Nombres.

Nous finissons à regret notre commentaire sur ce livre par cette puissante objection, à laquelle nous croyons pouvoir répondre assez solidement, en disant que ces quarante-huit villes sont annoncées par l'écrivain sacré comme une prédiction de ce qui devait se faire un jour, quand le peuple de DIEU aurait assez de villes pour en céder quarante-huit aux lévites. Nous devons supposer que chaque tribu devait en posséder autant. Ainsi le pays de la Judée aurait eu cinq cents soixante et seize villes considérables. Mais comme les péchés du peuple empêchèrent toujours l'effet des prédictions, celle-ci ne fut pas plus accomplie que les autres; et loin que les Juifs jouissent de cinq cents soixante et seize villes avec les faubourgs, ce peuple réduit à deux misérables tribus et demi, tout au plus, perdit le peu qu'il avait, et fut, ainsi que les Parsis et les Banians et la moitié des Arméniens, réduit à faire le commerce par-tout, sans avoir d'habitation fixe nulle part.

Fin du commentaire sur les Nombres.

DEUTERONOME.

VOICI les paroles que *Moſé* parla à tout Iſraël au-delà du Jourdain dans le déſert près de la mer Rouge, entre Pharan et Thophel, et entre Laban et Azaroth où il y a beaucoup d'or. En la quarantième année, le onzième mois, le premier jour du mois, *Moſé* dit aux fils d'Iſraël tout ce que le Seigneur lui avait ordonné de leur dire. Après que le Seigneur eut frappé *Séhon* roi des Amorrhéens qui habitait en Hesbon, et *Og* roi de Bazan qui demeurait à Aſtaroth et à Edraï qui eſt au-delà du Jourdain dans la terre de Moab. Et *Moſé* commença à expliquer la loi et à dire :

Le Seigneur notre Dieu nous parla en Oreb, diſant : Il vous ſuffit d'avoir demeuré ſur cette montagne, retournez à la montagne des Amorrhéens, et à tous les lieux voiſins dans les campagnes (*a*) et les montagnes vers le

(*a*) Le ſavant *la Croſe* s'explique ainſi ſur ce commencement du Deutéronome dans ſon manuſcrit qui eſt à Berlin. " Autant „ de paroles, autant de fauſſetés puériles, et autant de preu„ ves ſautant aux yeux, qu'il eſt impoſſible que *Moiſe* ait pu „ compoſer aucun des livres que l'ignorance lui attribue.

„ Il eſt faux que *Moiſe* ait parlé au-delà du Jourdain, puiſ„ qu'il ne le paſſa jamais, et qu'il mourut ſur le mont Nébo, „ et à l'orient du Jourdain, à ce que dit l'Ecriture elle-même.

„ Il eſt faux et impoſſible qu'il pût être alors dans l'autre „ déſert de Pharan, puiſque l'auteur vient de dire qu'il gagna „ une bataille dans ce temps-là même dans le déſert de Moab, „ à plus de cinquante lieues de Pharan.

midi, et le long des côtes de la mer, terre des Cananéens et du Liban, jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate.... (*b*) et je vous ordon-

„ Il est faux et impossible qu'il ait été dans ce désert de „ Pharan proche de la mer Rouge, puisqu'il y a encore plus „ de cinquante lieues de la mer Rouge à ce Pharan.

„ Il est faux qu'il y ait beaucoup d'or à Azaroth près de ce „ Pharan. Ce misérable pays, loin de porter de l'or, n'a ja- „ mais porté que des cailloux.

„ Dom *Calmet* répète en vain les explications de quelques „ commentateurs, assez impudens pour dire qu'au-delà du „ Jourdain signifiait au-deçà du Jourdain. Il vaut autant dire „ que dessus signifie dessous, que dedans signifie dehors, et „ que les pieds signifient la tête.

„ L'auteur, quel qu'il soit, fait parler *Moïse* sur le bord de „ la mer Rouge dans la quarantième année et onze mois après „ la sortie d'Egypte, pour donner plus de poids à son récit „ par le soin de marquer les dates; mais ce soin même le trahit, „ et constate tous ses mensonges. *Moïse* sortit d'Egypte à l'âge „ de quatre-vingts ans; et l'Ecriture dit qu'il mourut à cent „ vingt. Il était donc déjà mort lorsque le Deutéronome le fait „ parler; et il le fait parler dans un endroit où il n'était pas, „ et où il ne pouvait être. "

Ces critiques hardies, imputées au savant *la Croze*, peuvent n'être point de lui. On n'y reconnaît point son caractère; il a toujours parlé avec respect de la sainte Ecriture.

(*b*) Nous avouons au célèbre *la Croze*, ou à celui qui a pris son nom, qu'il y a de grandes difficultés dans ce commencement du Deutéronome; *Calmet* en convient. *Nos meilleurs critiques*, dit-il, *reconnaissent qu'il y a dans ces livres des additions qu'on y a mises pour expliquer quelques endroits obscurs, ou pour suppléer ce qu'on croit y manquer pour une parfaite intelligence.*

Ce discours du commentateur *Calmet* ne rend pas l'intelligence plus parfaite. Si on a, selon lui, ajouté aux

nai alors tout ce que vous deviez faire ; et étant partis d'Oreb, nous passâmes par ce grand et effroyable désert.

Voici la quarantième année que vous êtes en chemin : et cependant les vêtemens dont vous étiez couverts ne se sont point usés de vétusté, et vos pieds n'ont point été déchaussés. . . . (c) Ecoute, Israël, tu passeras

livres saints, le Saint-Esprit n'a donc pas tout dicté; et si tout n'est pas du Saint-Esprit, comment distinguera-t-on son ouvrage de celui des hommes? Peut-on supposer que DIEU ait dicté un livre pour l'instruction du genre-humain, et que ce livre ait besoin d'additions et de corrections ? On ne peut se tirer de ce labyrinthe qu'en recourant à l'Eglise, qui peut seule dissiper tous nos doutes par ses décisions infaillibles.

(c) La Bible grecque, attribuée aux Septante, traduit: *Vos pieds n'ont point eu de calus ;* mais le Deutéronome, en un autre endroit, répète encore que les souliers des Hébreux ne se sont point usés dans le désert pendant quarante ans. Ce miracle est aussi miracle que tous les autres. *Colins* suppute que le peuple de DIEU étant parti du beau pays de l'Egypte au nombre d'environ trois millions de personnes pour aller mourir dans les déserts dans l'espace de quarante années, ce fut trois millions de vestes et de robes, et trois millions de paires de souliers à vendre, et que les Juifs, qui ont toujours été fripiers, pouvaient gagner beaucoup à revendre ces effets à Babylone, à Damas, ou à Tyr. Mais puisqu'il restait six cents un mille sept cents trente combattans par le dénombrement que *Moïse* ordonna, si on suppose que chaque combattant avait une femme, et que chaque mari et femme eussent un père et une mère, et que chaque ménage eût deux enfans, cela ferait quatre millions huit cents treize mille huit cents quarante personnes à chausser et à vêtir; en ce cas, le miracle aurait été beaucoup plus grand, et il aurait fallu que le Seigneur eût donné à son peuple un million huit cents treize mille huit cents quarante paires de souliers de plus.

Pour répondre plus sérieusement à *Colins*, nous le

aujourd'hui le Jourdain pour te rendre maître des grandes nations plus fortes que toi, qui ont de grandes villes et des murailles jusqu'au ciel, et un peuple grand et sublime, des géans que tu as vus et que tu as entendus, et à qui nul ne peut résister. (*d*)

. . . . Prenez bien garde d'avoir soin du lévite dans tout le temps que vous demeurerez sur

renverrons à *saint Justin* qui, dans son dialogue avec *Thryphon*, soutient que non-seulement les habits des Hébreux ne s'usèrent point dans leur marche de quarante années au soleil et à la pluie, et en couchant sur la dure, mais que ceux des enfans croissaient avec eux, et s'élargissaient merveilleusement, à mesure qu'ils avançaient en âge. Nous le renverrons encore à *saint Jérome*, qui ajoute dans une épître, laquelle est la trente-huitième de la nouvelle édition, ces propres mots: *En vain les barbiers apprirent leur art dans le désert pendant quarante années, ils savaient que les cheveux et les ongles des Israélites ne croissaient pas.*

(*d*) Aujourd'hui ne signifie pas ce jour-là même, puisque le peuple de DIEU ne passa le Jourdain qu'un mois après.

Pour ce qui concerne les géans, les critiques y trouvent une contradiction, parce qu'il est dit dans le même Deutéronome, que *Og* était resté le seul de la race des géans. Mais *Og* demeurait à l'orient du Jourdain; et il pouvait y avoir d'autres géans à l'occident. Mais dans cet endroit où il est dit que *Og* était resté seul de la race des géans, l'auteur ajoute: *On montre encore son lit de fer dans Rabath, qui est une ville des enfans d'Ammon, et il a neuf coudées de long, et quatre de large.* C'est encore une des raisons pour lesquelles on a prétendu que *Moïse* ne pouvait avoir écrit les livres qui sont sous son nom, parce que ces mots, *on montre encore son lit*, prouvent que l'auteur n'était pas contemporain; et *Moïse*, dit-on, ne pouvait l'avoir vu dans Rabath, qui ne fut prise que longtemps après par *David*.

la

la terre.... Lorſque vous aurez un chemin trop long à faire, vous apporterez toutes les dixmes au Seigneur.... Vous les vendrez toutes, et vous acheterez de cet argent tout ce que vous voudrez, bœufs, brebis, vin, bière; et vous en mangerez avec le lévite qui eſt dans l'enceinte de vos murs, et qui n'a point d'autre poſſeſſion ſur la terre.... Gardez-vous d'abandonner le lévite.... (*e*)

S'il s'élève parmi vous un prophète qui diſe avoir eu des viſions et des ſonges, et s'il prédit des ſignes et des miracles, et ſi les choſes qu'il aura prédites arrivent, et qu'il vous diſe: allons, ſuivons des Dieux étrangers que vous ne connaiſſez pas, et ſervons-les; vous n'écouterez pas ce prophète, ce ſongeur de ſonges; car c'eſt le Seigneur votre Dieu qui vous tente, afin qu'il voie ſi vous l'aimez ou non de toute votre ame.... Ce prophète ou ce ſongeur de ſonges ſera mis à mort. Si votre frère fils de votre mère, ou votre fils, ou votre fille, ou votre femme qui eſt entre vos bras, vous dit en ſecret: allons, ſervons des Dieux étrangers; tuez

(*e*) Les critiques prétendent que ce paſſage prouve trois choſes: la première, que c'eſt évidemment un jéſuite qui écrivit ce livre quand les Juifs eurent des villes; la ſeconde, que les lévites n'eurent jamais quarante huit villes à eux appartenantes; la troiſième, que les Iſraélites ne furent pas nourris ſimplement de manne dans le déſert, puiſqu'ils doivent manger du bœuf et du mouton, et boire du vin et de la bière avec le lévite. Cette critique nous paraît bien rigoureuſe. L'auteur ſacré veut dire probablement que les Juifs doivent manger du bœuf et du mouton, et boire de la bière et du vin avec le lévite, quand ils en auront.

aussitôt votre frère, ou votre fils, ou votre femme; qu'ils reçoivent le premier coup de votre main, et que tout le peuple frappe après vous. (*f*)

(*f*) Le premier président de *Harlay* sachant qu'on avait abusé de ce passage de l'Ecriture, et de quelques autres passages pareils, pour faire assassiner *Henri III* par le Jacobin *Jacques Clément*, écrivit dans un petit mémoire, qui nous a été montré par un magistrat de sa maison, ces propres mots: " Il serait expédient de ne laisser lire aux jeunes prêtres aucun „ des livres de l'ancien testament, dans lesquels pourraient „ se rencontrer semblables instigations qui ont induit maints „ esprits faibles et méchans au parricide et régicide. Il vaut „ mieux ne point lire, que de tourner en poison ce qui doit „ être nourriture de vie. "

On peut appliquer à ce passage du Deutéronome la réflexion du président de *Harlay*. Il est aisé à un fanatique de se persuader que sa femme et son fils veulent le faire apostasier; et s'il les tue sur ce prétexte, il se croira un saint.

Ravaillac avoue dans son interrogatoire, qu'il n'a assassiné *Henri IV* que parce qu'il ne croyait pas que ce grand et adorable monarque fût bon catholique.

On a cru voir encore un autre danger dans ces versets du Deutéronome, et le voici. Si un prophète prédit des choses miraculeuses, et si ces choses miraculeuses arrivent, c'est donc la Divinité elle-même qui l'a inspiré: et s'il vous dit ensuite: Je suis autorisé par mes miracles à vous prêcher le culte d'un nouveau Dieu, ce nouveau Dieu est donc le véritable. Cet argument, sans doute, n'est pas aisé à réfuter, à moins que vous ne disiez qu'un fripon scélérat peut faire de veritables miracles. Mais alors vous faites un Dieu de ce fripon scélérat: et s'il est votre père ou votre frère, comme vous le supposez, si vous le tuez; vous commettez non-seulement un parricide, mais un déicide. Vous n'avez plus d'autre réponse à faire, que d'avoir recours à la magie, et de dire qu'il est au pouvoir des prétendus magiciens de faire de vrais miracles. Ainsi, quelque chose que vous répondiez, vous êtes absurde et barbare.

Cette objection est spécieuse. On la résout en disant que DIEU ne permet jamais qu'un faux prophète fasse autant de miracles qu'un vrai prophète.

Si vous apprenez que dans une de nos villes des gens méchans ont dit: allons, servons des Dieux à vous inconnus; vous passerez aussitôt au fil de l'épée tous les habitans de cette ville, et vous la détruirez avec tout ce qu'elle possède, jusqu'aux bêtes. (g)

Quand vous serez entrés dans la terre que le Seigneur vous donnera, et que vous la posséderez, et que vous direz, nous voulons choisir un roi comme en ont les autres nations qui nous

(g) Le lord *Bolingbroke* parle sur cet article avec plus de force encore que le président de *Harlay*. " C'est le comble, „ dit-il, de la barbarie en démence, de massacrer tous „ les habitans d'une ville qui vous appartient, et d'y détruire „ tout, jusqu'aux bêtes, parce que quelques citoyens de cette „ ville ont eu un culte différent du vôtre. Ce serait un peuple „ coupable de cette exécrable cruauté qu'il faudrait détruire, „ comme nous avons détruit les loups en Angleterre. "

Pour tâcher d'apaiser ceux qui pensent comme le président de *Harlay* et comme le lord *Bolingbroke*, nous dirons que ces passages du Deutéronome ne sont probablement que comminatoires; et nous dirons à ceux qui sont persuadés qu'*Esdras*, ou quelqu'autre lévite composa ce livre, qu'il voulut qu'inspirer une forte horreur pour le culte des Babyloniens: et pour celui des Persans. Mais nous conviendrons qu'il ne faut jamais lire l'Ecriture qu'avec un esprit de paix et de charité universelle.

Nous avouons d'ailleurs que cela n'a pu être écrit que dans un temps où les Hébreux eurent des villes, et où chaque ville voulut avoir son dieu et son culte, pour être plus indépendante de ses voisines. La haine fut extrême entre tous les habitans de cette partie de la Syrie. La superstition et l'esprit de rapine envenimèrent cette haine; et tant qu'il y eut des Juifs, leur histoire fut l'histoire des Cannibales: mais c'est que DIEU voulait les éprouver. D'ailleurs la loi juive ne nous importe point; nous sommes chrétiens, et non pas juifs.

environnent ; vous ne pourrez prendre pour roi qu'un homme de votre nation, un de vos frères. Et quand il sera établi roi, il n'aura pas un grand nombre de chevaux, il ne ramenera point le peuple en Egypte, il n'aura point cette multitude de femmes qui enchantent son esprit, ni de grands monceaux d'or et d'argent..... (*h*) Après qu'il sera assis sur son trône, il écrira pour lui ce Deutéronome sur un exemplaire des prêtres de la tribu de Lévi.

Lorsque vous combattrez vos ennemis, si DIEU les livre entre vos mains, et si vous voyez parmi vos captifs une belle femme pour laquelle vous aurez de l'amour, et si vous voulez l'épouser,

(*h*) Ceux qui croient qu'un lévite du temps des rois est l'auteur du Deutéronome, sont confirmés dans leur opinion par cet article. Il y a, selon la Vulgate, trois cents cinquante-six ans de la mort de *Moïse* à l'élection du roi *Saül*, et bien davantage selon d'autres calculs. Comment se pourrait-il que *Moïse* parlât des rois, lorsque DIEU était le seul roi des Juifs ? On a soupçonné que le Pentateuque entier fut écrit par quelques lévites, huit cents vingt-sept ans après *Moïse*, selon la Vulgate, du temps du roi *Josias*. Ce livre alors ignoré fut trouvé au fond d'un coffre par le grand-prêtre *Helkia* lorsqu'il comptait de l'argent. Ce fut vers ce temps-là que quelques Juifs se réfugièrent en Egypte sous le roi *Néchao* ; ainsi le lévite auteur du Pentateuque avertit ici les rois de ne point laisser passer leurs sujets chez les Egyptiens. Tout semblerait concourir à rendre cette opinion vraisemblable, si d'ailleurs on n'était pas convaincu que *Moïse* seul est l'auteur du Pentateuque.

La défense d'avoir un grand nombre de femmes et de chevaux semble regarder principalement *Salomon*, qu'on accuse d'avoir eu sept cents femmes et trois cents concubines, et quarante mille écuries ; car pour *Saül*, il ne fut choisi pour roi que dans le temps qu'il cherchait ses ânesses.

vous l'amenerez en votre maiſon; elle ſe raſera les cheveux et ſe coupera les ongles; elle quittera la robe avec laquelle elle a été priſe, et pleurera dans votre maiſon ſon père et ſa mère pendant un mois. Enſuite vous entrerez dans elle, vous dormirez avec elle, et elle ſera votre femme. (*i*)

Lorſque vous marcherez contre vos ennemis, ſi un homme a été pollu en ſonge, il ſortira hors du camp, et n'y rentrera que le ſoir après s'être lavé d'eau.... (*k*) Il y aura un lieu hors du camp

(*i*) Pluſieurs perſonnes ſe ſont ſcandaliſées de cet article. Les Juifs dans le déſert, ou dans le Canaan, ne pouvaient avoir de guerre que contre des étrangers. Il leur était défendu, ſous peine de mort, de s'unir à des femmes étrangères; et voilà que le Deutéronome leur permet d'épouſer ces femmes; et la ſeule cérémonie des épouſailles eſt de coucher avec elles. On a remarqué que ce n'eſt point ainſi qu'*Alexandre* et *Scipion* en uſèrent. C'eſt encore une raiſon en faveur de ceux qui croient que le Pentateuque fut écrit du temps des rois, parce que dans les guerres civiles des rois de Juda contre les rois d'Iſraël, il était permis d'épouſer les filles des vaincus; les deux partis deſcendant également d'*Abraham*. Tout ſemble donc concourir à prouver qu'aucun livre juif ne fut écrit que du temps de *David*, ou long-temps après lui: mais l'opinion de tous les pères et de toute l'Egliſe doit prévaloir contre les raiſons des ſavans, quelque plauſibles qu'elles puiſſent être.

(*k*) Pluſieurs gens de guerre ont dit que les pollutions pendant la nuit arrivaient principalement aux jeunes gens vigoureux, et que l'ordre de les éloigner de l'armée du matin au ſoir était très-dangereux, parce que c'eſt d'ordinaire du matin au ſoir que ſe donnent les batailles: que cet ordre n'était propre qu'à favoriſer la poltronnerie; qu'il était plus aiſé de ſe laver dans ſa tente, où l'on eſt ſuppoſé avoir au moins une cruche d'eau, que d'aller ſe laver hors du camp, où l'on pouvait fort bien n'en pas trouver. Nous ne regardons pas cette remarque comme bien importante.

pour faire vos nécessités. Vous porterez une petite bèche à votre ceinture, vous ferez un trou rond autour de vous, et quand vous aurez fait, vous couvrirez de terre vos excrémens.... (*l*)

Si vous ne voulez point écouter les voix du Seigneur, le Seigneur vous réduira à la pauvreté, et vous aurez la fièvre... Vous vous marierez, et un autre couchera avec votre femme.... On vous prendra votre âne, et on ne vous le rendra point.... Le Seigneur vous frappera d'un ulcère malin dans les genoux et dans le gras des jambes... Le Seigneur vous emmenera vous et votre roi dans un pays que vous ignoriez, et vous y servirez des Dieux étrangers.... L'étranger vous prêtera à usure, et vous ne lui prêterez point à usure... Le Seigneur fera venir d'un pays reculé, et des extrémités de la terre, un peuple dont vous n'entendrez point le langage, afin qu'il mange les petits de vos bestiaux, et qu'il ne vous laisse ni blé, ni vin, ni huile..... Vous mangerez vos

(*l*) L'ordre que le Seigneur lui-même donne sur la manière de faire ses nécessités a paru indigne de la majesté divine au célèbre *Colins*; et il s'est emporté jusqu'à dire que DIEU avait plus de soin du derrière des Israélites que de leurs ames; que ces mots *immortalité de l'ame* ne se trouvaient dans aucun endroit de l'ancien Testament; et qu'il est bien bas de s'attacher à la manière dont on doit aller à la garde-robe. C'est s'exprimer avec bien peu de respect. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que le peuple juif était si grossier, et que de nos jours même la populace de cette nation est si mal-propre et si puante, que ses législateurs furent obligés de descendre dans les plus petits et les plus vils détails: la police ne néglige pas les latrines dans les grandes villes.

propres enfans, et l'homme le plus luxurieux refusera à son frère et à sa femme la chair de ses propres fils, qu'il mangera pendant le siége de votre ville, parce qu'il n'aura rien autre chose à manger, etc. (*m*)

(*m*) Les critiques continuent à trouver dans les malédictions du Seigneur de nouvelles preuves que jamais les Juifs ne connurent que des peines temporelles. La plus forte est celle d'être réduits à manger leurs enfans; et c'est ce que leur histoire assure leur être arrivé pendant le siége de Samarie. Or le grand-prêtre *Helkia* ne trouva le Pentateuque qu'environ quatre-vingts ans après ce siége. C'est ce qui achève de persuader ces critiques, qu'un lévite composa sur-tout le Deutéronome, et qu'il lui fut aisé de prédire les horreurs du siége de Samarie après l'événement.

Nous croyons fermement que Mosé, appelé chez nous Moïse, est le seul auteur du Pentateuque, comme l'Eglise le croit, et qu'il n'y a que le récit de sa mort qui ne soit pas écrit par lui. Nous avons seulement exposé avec candeur l'opinion de nos adversaires.

Fin du Tome quatrième.

TABLE

DES PIECES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

REMONTRANCES *du corps des pasteurs du Gevaudan à Antoine-Jacques Rustan, pasteur suisse à Londres.* page 3

I. *Que prêtre doit être modeste.* ibid.

II. *Que prêtre de l'église suisse à Londres doit être chrétien.* 7

III. *Que prêtre ne doit point engager les gens dans l'athéisme.* 8

IV. *Que prêtre soit réformé, soit réformable, ne doit, ni déraisonner, ni mentir, ni calomnier.* 10

V. *Que prêtre doit se garder de dire des sottises le plus qu'il pourra.* 12

INSTRUCTIONS A ANTOINE-JACQUES RUSTAN. 17

CONSEILS RAISONNABLES A M. BERGIER, *pour la défense du christianisme, par une société de bacheliers en théologie.* 26

LES QUESTIONS DE ZAPATA, *traduites par le sieur Tamponet, docteur de Sorbonne.* 54

EPITRE AUX ROMAINS. *Traduite de l'Italien de M. le comte de Corbéra.* 82

ARTICLE I. ibid.

ARTICLE II. 86

ARTICLE III. 88

ARTICLE IV. 92

ARTICLE V. 94

ARTICLE VI. 98

ARTICLE VII. 99

ARTICLE VIII. 102

Première imposture. ibid.

Seconde imposture principale. 103

Troisième imposture principale qui en contient plusieurs. 104

Quatrième imposture. 105

Cinquième imposture. ibid.

Sixième imposture principale. 110

Septième imposture principale, sur le prétendu pontificat de Simon Barjone, surnommé Pierre. 111

Huitième imposture. 113

Neuvième imposture. 115

ARTICLE IX. 115

La Bible enfin expliquée par plusieurs aumôniers de S. M. L. R. D. P. 119

Avertissement. 120

Genèse. 121

L'Exode. 233

Lévitique. 272

Nombres. 279

Deutéronome. 309

Fin de la Table du Tome quatrième.

22 7/2 (47)
S

A2: 22 7/1 (47)

Dl 5472c

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51167/fragment/page=0335

UVRES

MPLETES

DE

VOLTAIRE.

ARANTE-SEPTIEME.

GR. BIBLIOTHEK Z. HOSSIA

DEUX-PONTS,

N et COMPAGNIE.

792.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-51167/fragment/page=0337